

PAR L'AUTEURE DU BEST-SELLER *RUSH*

MAYA BANKS



POSSÉDER

À CORPS PERDUS - TOME 3

The logo for the publisher M Romantica, featuring a stylized letter 'M' inside an oval shape, with the word 'ROMANTICA' written in a smaller font below it.

Maya Banks

POSSÉDER

À CORPS PERDUS – 3

Pour Carrie, avec tout mon amour.

Chapitre premier

CHESSY MORGAN SE GARA DEVANT LE *LUX CAFÉ* ET COUPA LE CONTACT, ÉTONNÉE DE VOIR LA VOITURE DE JOSS GARÉE à côté de celle de Kylie. Le fait que Kylie soit déjà là n'avait rien de surprenant, elle était ponctuelle comme une horloge suisse. En revanche, c'était sans doute la première fois que Joss était à l'heure. Elle arrivait toujours en retard, slalomant entre les tables avec une moue désolée et une bonne excuse. Chessy et Kylie ne lui en tenaient pas rigueur, mais ne rataient pas une occasion de la taquiner à ce sujet.

Chessy esquissa un sourire. Joss était si douce et si gentille qu'il était impossible de se fâcher avec

elle. La vie ne l'avait pas épargnée ces derniers temps, mais heureusement, le pire était passé. Elle avait fini par faire le deuil de Carson et avait retrouvé le bonheur auprès de Dash, le meilleur ami de son défunt mari. Joss et Dash avaient même fini par se marier et semblaient plus heureux que jamais.

D'ailleurs, Joss n'était pas la seule qui avait réussi à tourner la page. Kylie aussi avait enfin trouvé l'amour dans les bras de Jensen. Grâce à lui, elle était parvenue à chasser les démons de son passé qui l'avaient tourmentée depuis si longtemps. Jensen était l'homme idéal pour elle et ils formaient un couple parfaitement assorti. Oui, ses deux meilleures amies nageaient dans le bonheur, ce qui était loin d'être son cas.

Poussant un soupir, Chessy descendit de sa Mercedes coupé SUV, et jeta un coup d'œil à ses dimensions impressionnantes. Lorsque Tate lui avait offert ce véhicule, elle n'avait pas compris pourquoi il avait opté pour un monospace à sept places.

— C'est la voiture idéale pour transporter la

ribambelle d'enfants que nous comptons avoir, lui avait-il dit, comme s'il avait lu dans ses pensées, un sourire ravageur aux lèvres.

Le cœur de Chessy se serra à ce souvenir. Au début de leur mariage, Tate et elle avaient évoqué l'idée de fonder une grande famille. Elle avait toujours rêvé d'une maison chaleureuse où résonneraient des cris d'enfants, mais ce rêve semblait s'éloigner à vue d'œil. La dernière fois qu'elle avait abordé le sujet avec Tate, celui-ci ne s'était pas attardé dessus.

Désireux de se faire un nom dans son métier, Tate avait monté sa propre boîte avec un associé qui l'avait récemment laissé tomber. Depuis, son mari s'était jeté à corps perdu dans son travail, affirmant qu'il était préférable d'assurer la pérennité financière de sa société avant de mettre un bébé en route. Une année s'était écoulée depuis et Chessy commençait à perdre espoir. Elle avait l'impression que Tate lui échappait et que son travail passait désormais avant tout le reste, elle y compris.

Allez, Chessy, arrête de te faire des films !
s'admonesta-t-elle. *Tu exagères, ce n'est pas si terrible que ça. Tate t'aime et toi aussi, tu l'aimes. C'est juste une mauvaise période à passer. Tout redeviendra rapidement comme avant.*

Elle secoua la tête pour s'éclaircir les idées, puis se dirigea vers la porte d'entrée du *Lux Café*. Cette fois-ci, elle comptait bien laisser ses problèmes personnels à l'extérieur du restaurant. Elle ne voulait en aucun cas donner à ses deux amies des raisons supplémentaires de s'inquiéter pour elle. Chessy savait qu'elles n'étaient pas dupes. Joss et Kylie s'étaient rapidement rendu compte que quelque chose n'allait pas et, même si elle ne disait rien, Chessy les voyait échanger des regards troublés et pouvait lire l'inquiétude sur leurs visages. Oui, ses amies devinaient que son couple prenait l'eau, mais Chessy préférait éviter le sujet d'autant plus que Joss et Kylie semblaient tellement heureuses qu'elle ne voulait pas les ennuyer avec ses problèmes.

Malheureusement, elle avait beaucoup de mal à

dissimuler ses émotions. On pouvait lire en elle comme dans un livre ouvert. Lorsqu'elle était heureuse, elle pétillait littéralement d'entrain et de bonne humeur, chose que ses amies ne manquaient jamais de lui faire remarquer. Mais, lorsqu'elle avait un coup de blues et que ça n'allait pas, elle avait beau essayer, elle n'arrivait pas à masquer sa tristesse. Il fallait croire que son visage était incapable de filtrer les émotions qui l'agitaient. Ses amies la connaissaient par cœur et il lui était donc difficile de leur cacher quoi que ce soit. Cependant, ça ne coûtait rien d'essayer.

Chessy inspira profondément et esquissa un sourire de circonstance en se dirigeant vers la table où ses deux amies étaient déjà installées. Elle se forçait tellement à sourire qu'elle en avait presque mal aux maxillaires.

— Ah, te voilà enfin ! s'exclama Kylie en lui saisissant la main et la tirant vers elle. Joss a quelque chose à nous annoncer, mais voulait attendre que tu sois là. Regarde-la, tu ne la trouves pas

changée ?

Entraînée par Kylie, Chessy se laissa choir sur la banquette à côté d'elle. Son amie brûlait vraisemblablement d'impatience d'apprendre la nouvelle de Joss et Chessy laissa échapper un petit rire en la voyant ainsi, sentant sa tristesse se dissiper peu à peu. Elle était avec ses deux meilleures amies et leur seule présence suffisait à lui remonter le moral.

— Kylie n'a pas tort, commenta Chessy en détaillant Joss du regard. Ça y est, ma curiosité est piquée ! Allez, plus vite tu cracheras le morceau, mieux ce sera. Je suis là, Kylie est là, nous sommes tout ouïe.

Elle jeta un regard en coin à Kylie avant de reprendre :

— La pauvre Kylie ne tient plus en place. On t'écoute, ne nous oblige pas à t'arracher ces aveux par la force !

Kylie opina de la tête et toutes les deux braquèrent leur regard sur Joss qui avait un sourire éblouissant.

Il y avait bel et bien quelque chose de différent en elle. Il se dégageait de Joss comme une aura de bonheur et Chessy sentit sa gorge se nouer, mais se ressaisit aussitôt. Il était hors de question que sa mélancolie vienne gâcher la joie de son amie.

— Je suis enceinte ! s'exclama Joss, le regard brillant d'excitation. Dash et moi allons avoir un bébé !

Kylie poussa un cri et plusieurs têtes se tournèrent dans leur direction. Elle glissa ensuite sur la banquette jusqu'à Joss puis la serra dans ses bras. Chessy, quant à elle, sentit son estomac se soulever. Ravalant péniblement la boule qui s'était formée dans sa gorge, elle se leva rapidement, contourna la table puis vint s'asseoir à côté de Joss et l'arracha des bras de Kylie pour la prendre dans les siens.

— Je suis tellement heureuse pour toi, marmonna-t-elle tant bien que mal.

Joss resserra son étreinte autour d'elle pendant quelques instants, puis se dégagea doucement et rencontra son regard.

— Merci, dit-elle d'une petite voix. Bon, et maintenant, est-ce que tu vas nous dire ce qui te tracasse ? Même un aveugle se rendrait compte que ça ne va pas. C'est Tate ? Ça ne s'arrange pas entre vous ?

Le cœur de Chessy se serra. Bien sûr que ses amies avaient vu qu'elle n'allait pas bien. Elle ne pouvait vraiment rien leur cacher. Mais ce n'était pas le moment de s'attarder sur ce sujet. Joss venait de leur annoncer qu'elle attendait un heureux événement et elle était bien décidée à ne pas jouer les rabat-joie.

Esquissant un léger sourire, Chessy prit la main de son amie dans la sienne.

— Non, aujourd'hui, c'est ton jour, ma belle. On aura tout le temps de discuter de mes petits tracas. Mais là, on va déjà trinquer à ta santé et parler bébé.

Sur ces mots, elle se tourna vers Kylie.

— Kylie, on va devoir organiser une super fête prénatale pour Joss et je compte bien mettre nos hommes à contribution ! Ils n'ont pas intérêt à

refuser sous prétexte que c'est un truc de nanas.

Joss et Kylie échangèrent un regard entendu, ce qui n'échappa pas à Chessy. Un sentiment de malaise la saisit. Elle avait horreur d'être une source d'inquiétude pour ses deux amies.

— Alors oui, je suis enceinte et, oui, je nage dans le bonheur, mais cela ne veut pas dire que j'en oublie le reste ; ça ne change rien, déclara Joss d'une voix douce et ferme à la fois.

Chessy ne fut nullement étonnée par la réaction de son amie. Cette femme était la bonté et la bienveillance incarnées. Elle était de nature indulgente et avait un cœur en or.

— Je sais, ma chérie, je sais, soupira-t-elle en levant les mains dans un geste d'impuissance. C'est juste qu'aujourd'hui est un grand jour pour toi et il faut fêter ça. Et puis, ce n'est pas comme si quelque chose avait changé entre Tate et moi. Il travaille toujours autant et moi, comme une enfant gâtée, je me plains de la situation. Mais bon, ça finira par s'arranger.

Joss esquissa une moue désolée, et l'enveloppa d'un regard si empreint de tendresse que Chessy faillit en avoir les larmes aux yeux.

— Je sais que ça ne doit pas être facile pour toi de savoir que je suis enceinte, murmura-t-elle. Je sais à quel point tu souhaites fonder une famille. Tate voulait la même chose avant de changer d'avis et de remettre ça à plus tard. J'imagine que ces derniers temps, tu n'es plus tout à fait sûre de savoir ce que tu veux. Cependant, comme je te l'ai dit la dernière fois, je pense qu'avoir un enfant dans votre situation actuelle n'est pas une bonne idée et ne ferait qu'empirer les choses.

Chessy grimaça. Que pouvait-elle répondre à ça ? Joss avait raison sur toute la ligne.

— J'avoue que j'ai eu un petit pincement au cœur en apprenant que tu étais enceinte, avoua-t-elle.

Du coin de l'œil, elle vit Kylie hausser un sourcil d'un air dubitatif.

— Oui... bon... Disons un gros pincement au cœur, finit-elle par admettre au bout de quelques

instants. Ce n'est un secret pour personne : j'ai toujours rêvé d'avoir des enfants, une famille nombreuse, la famille que je n'ai pas eue. Je veux pouvoir donner tout mon amour et mon affection à mes enfants.

— Je te comprends, tu veux donner à tes enfants tout ce dont tes parents t'ont privée, intervint Kylie.

Chessy lui adressa un regard entendu. Tout comme elle, Kylie avait été une enfant mal aimée. En plus de cela, son enfance avait été marquée par un père monstrueux qui avait abusé d'elle et l'avait manipulée. Et, même si, comparée à Kylie, son enfance avait été une partie de plaisir, Chessy avait tout de même beaucoup souffert de l'indifférence de ses parents à son égard. Ils se moquaient d'elle et vivaient leur vie comme si elle n'existait pas.

Certes, ils n'avaient jamais levé la main sur elle, mais, d'un autre côté, leur négligence n'en était pas moins une forme d'abus et elle en avait beaucoup souffert émotionnellement. Tate savait tout ce qu'elle avait dû endurer dans son enfance et cela l'avait

profondément touché. Il lui avait juré qu'avec lui, elle ne se sentirait plus jamais seule et démunie. Sauf que... Il s'avérait qu'il avait du mal à tenir sa promesse.

Jusqu'à récemment, Chessy passait avant tout le reste aux yeux de son mari. Elle avait tout ce dont elle avait rêvé depuis toujours et Tate se pliait en quatre pour satisfaire ses moindres désirs, allant même jusqu'à les anticiper. Il avait comblé un vide énorme dans sa vie et effacé le chagrin que lui avaient causé ses parents.

Comment les choses avaient-elles pu changer en si peu de temps ? Elle aurait tant voulu revenir à l'époque où tout allait bien dans le meilleur des mondes ! L'ancien Tate lui manquait. Elle avait du mal à s'habituer au nouveau Tate, à celui qui, après le départ soudain et inexplicable de son associé, s'était vu contraint d'assurer la survie de son cabinet de conseils financiers et de gérer seul les portefeuilles de la totalité des clients.

Au fond d'elle, Chessy savait que Tate faisait ça

pour elle et pour qu'elle ne manque de rien. Il voulait lui assurer une sécurité financière et c'était tout à son honneur. Mais elle se fichait pas mal de l'argent, surtout lorsqu'il mettait son mariage en péril. Oui, l'ancien Tate lui manquait tellement ! L'ancien Tate, celui qui subvenait avant tout à ses besoins émotionnels. Aucune somme d'argent ne pouvait combler le vide qui l'habitait. Elle ne savait pas trop comment lui faire comprendre ce qu'elle ressentait, elle avait peur qu'il le prenne mal. De telles révélations risquaient de créer des tensions irréversibles au sein de leur couple et ça, elle ne pourrait pas le supporter ; elle avait trop peur de perdre Tate.

Et puis, en y réfléchissant bien, la situation n'était pas si terrible que ça. Oui, elle dramatisait un peu quand même. La plupart des femmes donneraient n'importe quoi pour avoir un mari comme Tate, un homme qui travaillait d'arrache-pied afin que sa femme ait tout ce dont elle avait besoin et envie. Comment dire à Tate que l'aspect matériel n'avait

aucune importance pour elle s'il n'était pas à ses côtés pour en profiter avec elle justement ?

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? s'enquit Joss, les sourcils froncés. J'ai l'impression que tu ne nous dis pas tout et que ça te pèse. Tu penses toujours qu'il te trompe ?

Chessy prit une profonde inspiration. Elle eut la nausée et son sang ne fit qu'un tour à la seule idée que Tate puisse la tromper. Pourquoi avait-elle confié à ses amies ses craintes les plus intimes — qu'elle savait infondées ?

— Je sais qu'il m'aime, déclara-t-elle. Jamais il ne me tromperait, si ce n'est que par respect pour moi. Il me demanderait le divorce avant de s'embarquer dans une histoire avec une autre femme.

Divorce.

Ce mot résonna à ses oreilles et elle fut parcourue d'un frisson. Il n'avait jamais été question de divorce et il ne serait jamais question de divorce. Elle ne pouvait même pas imaginer que son mariage avec Tate se solde par un échec. Cette pensée était

trop douloureuse pour s'y attarder.

— Oui, mais quand on aime quelqu'un, on évite coûte que coûte de lui faire de la peine, commenta Kylie d'une petite voix.

La jeune femme était bien placée pour dire ça. Elle aussi avait beaucoup souffert en amour récemment. Jensen l'avait quittée prétendument « pour son bien », mais heureusement, après avoir pleuré toutes les larmes de son corps, elle était parvenue à lui faire comprendre qu'il avait commis une grave erreur. Si elle n'avait pas insisté pour avoir une conversation avec lui, ils seraient sans doute encore terrés chacun chez soi, à se consoler dans la boisson.

— Tu as raison, mais il ne sait pas qu'il me fait de la peine parce que je ne lui ai rien dit, répliqua Chessy. En fin de compte, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Je ne peux pas attendre de lui qu'il règle un problème dont il ignore l'existence. Et je n'ai pas le courage de lui en parler. J'aimerais tant pouvoir le convaincre de lâcher un peu de lest, que

l'argent n'est pas le plus important, mais d'un autre côté, je me demande s'il n'est pas préférable de laisser le temps faire son œuvre... Je finirai tôt ou tard par retrouver mon Tate et tout redeviendra comme avant.

Joss et Kylie soupirèrent avec résignation. Chessy était parfaitement consciente qu'elles ne partageaient pas son point de vue. Après tout, elles en avaient déjà discuté si souvent toutes les trois. Mais elle savait aussi que, quel que soit son choix, elle pouvait compter sur elles pour la soutenir et son cœur se gonfla d'émotion à cette pensée. Cependant, elle comprenait aussi la frustration de ses deux amies. Elles voulaient lui ouvrir les yeux, mais elle n'avait pas encore la force de regarder la réalité en face. Elle refusait de s'avouer que son mariage battait de l'aile.

— C'est l'anniversaire de notre mariage vendredi prochain et Tate m'a promis un dîner aux chandelles dans notre restaurant préféré, annonça Chessy gaiement, s'efforçant de masquer sa peine. Aucun

appel des clients, pas d'urgence au bureau ; rien que lui et moi. Et, apparemment, il a également prévu quelque chose après le dîner, si vous voyez ce que je veux dire... J'ai hâte d'y être ! Je pense que tout ira mieux après ce week-end, ça va nous faire du bien et je vais en profiter pour lui faire part de mes... sentiments.

Le soulagement de Joss et Kylie fut presque palpable.

— En voilà une bonne résolution, ma chérie, dit Joss.

— Je suis contente pour toi, surenchérit Kylie. Tu as raison, rien de tel qu'un week-end en tête-à-tête pour repartir du bon pied. Et je pense que c'est une bonne idée de lui dire ce que tu as sur le cœur, ça ne peut faire que du bien à votre couple. Tate remuerait ciel et terre pour toi, mais, comme tu l'as dit toi-même, il ne peut pas régler un problème dont il ignore l'existence.

Chessy sourit, sentant sa confiance en elle lui revenir. Les paroles de Joss et Kylie lui avaient

remonté le moral. Les rôles étaient d'habitude inversés : c'était elle la sage du groupe, celle qui donnait des conseils à ses amies et celle qui ne se gênait pas pour leur faire la morale quand elle le jugeait nécessaire. À présent, elle devait profiter de ses propres conseils ainsi que de ceux de ses amies. Chacun son tour, comme qui dirait !

Quoi qu'il en soit, elle était bien décidée à faire de leur soirée d'anniversaire de mariage un moment inoubliable. Elle en profiterait pour raviver la flamme d'autrefois. Elle aurait son mari rien que pour elle pendant deux jours entiers et elle prendrait le temps de lui faire part de ce qui la tourmentait depuis longtemps. Il fallait qu'elle prenne le taureau par les cornes et qu'elle affronte ses craintes. Elle aimait Tate plus que tout et comptait bien se battre pour son couple.

Chapitre 2

LE VENDREDI SOIR, ASSISE À UNE TABLE DANS UN COIN DU RESTAURANT, CHESSY SE RETINT POUR NE PAS REGARDER sa montre une énième fois. Tate était en retard et il y avait sans doute une bonne raison à cela. Il avait peut-être pris du retard dans son travail ou alors, il y avait du monde sur la route ou... Ce n'était pas grave, il allait arriver d'une minute à l'autre et ils pourraient enfin commencer les festivités.

Cinq ans, cela faisait déjà cinq ans qu'ils étaient mariés ! Et, tous les ans, Tate redoublait d'efforts pour faire du jour de leur anniversaire de mariage un moment unique et spécial. Trois ans auparavant, il

L'avait emmenée dîner dans ce même restaurant et quand ils étaient rentrés à la maison, il lui avait dit de faire ses bagages parce qu'ils partaient à Bora-Bora le soir même pour toute une semaine.

Chessy sourit à ce souvenir. Elle avait été tellement heureuse ce jour-là ! La surprise de Tate l'avait rendue encore plus amoureuse de lui ; d'autant plus qu'il n'avait pas choisi la destination par hasard. Il avait opté pour Bora-Bora parce que c'était là-bas qu'ils avaient passé leur lune de miel. Il avait réservé le même bungalow sur pilotis dans lequel ils avaient séjourné la première fois. Ils s'étaient baignés dans l'eau turquoise, avaient mangé des mets exquis, mais, surtout, ils avaient partagé d'innombrables moments de plaisirs sensuels. C'était à peine s'ils avaient quitté le lit de toute la semaine.

Depuis ce voyage, Tate n'avait malheureusement plus prévu quoi que ce soit qui sortait de l'ordinaire. Il avait marqué le coup en l'invitant à dîner, certes, mais rien de plus. Fini les surprises et les escapades

en amoureux. Il n'avait même pas pris ne serait-ce qu'une journée de congé.

Ne pouvant s'en empêcher, Chessy regarda sa montre et poussa un soupir de soulagement. En réalité, Tate n'était pas en retard, c'était elle qui était arrivée en avance. D'ailleurs, elle avait même le temps d'aller se refaire une beauté. Elle voulait être parfaite lorsque Tate arriverait. Elle se leva et se dirigea vers les toilettes.

Elle avait apporté un soin tout particulier à sa coiffure et à son maquillage, et avait choisi de mettre une petite robe sexy qui faisait toujours son effet sur Tate. Elle espérait ainsi le faire languir pendant tout le repas et avait hâte de passer à la deuxième partie de la soirée. Elle frissonna de plaisir en appliquant une fine couche de gloss sur ses lèvres puis elle retoucha rapidement sa coiffure. Elle avait relevé ses cheveux tout en laissant quelques boucles tomber sur sa nuque et ses joues. Ce n'était pas pour se vanter, mais elle s'était vraiment mise sur son trente et un.

Elle rangea son gloss dans sa pochette puis retourna à sa table en espérant y trouver Tate, mais sa bonne humeur se dissipa lorsqu'elle vit qu'il n'était toujours pas arrivé. Elle s'assit et balaya la salle du regard. Où pouvait-il bien être ?

Elle laissa échapper un soupir lorsqu'elle sentit son portable vibrer dans sa pochette. Il s'agissait sans doute de Tate. Elle sortit son téléphone et regarda l'écran. Oui, c'était bien lui.

— Tate ? Où es-tu ? demanda-t-elle en décrochant, essayant de garder une voix calme.

— Je suis désolé, mon cœur, dit-il à l'autre bout du fil et elle fut parcourue d'un frisson en entendant sa voix suave. J'ai été retenu par un client, poursuivit-il, mais c'est bon, je viens de quitter le bureau. J'arriverai d'ici vingt minutes si ça roule bien sur la route. Tu peux déjà commander si tu veux, tu sais ce que j'aime. Je serai là avant qu'on nous serve nos plats.

Chessy fit une moue sceptique. Ce n'était pas comme ça que ça marchait entre eux, loin de là,

même. Tate était son dominant. Son dominant, son mari, son amant, l'homme de sa vie, celui qu'elle aimait et en qui elle avait une confiance absolue. Et, en tant que dominant, c'était lui qui prenait toutes les décisions. Ainsi, au restaurant, c'était toujours lui qui choisissait leurs plats.

Elle secoua légèrement la tête. Elle se comportait comme une petite fille gâtée. Tate lui avait demandé de commander à sa place simplement pour éviter de perdre davantage de temps. Il n'y avait rien de mal à ça, certes, mais elle ne pouvait s'empêcher de constater que, malgré tout, quelque chose avait réellement changé dans son mariage dernièrement. Tate n'assurait plus son rôle de dominateur et Chessy se sentait déboussolée par ce changement. Elle n'était pas habituée à prendre des décisions et encore moins de le faire à la place de Tate.

Si quelqu'un l'entendait, elle passerait certainement pour une sotte qui ne pouvait rien faire sans son mari alors que la vérité était tout autre. Elle avait volontairement cédé le contrôle au sein de leur

couple à Tate. Elle aimait ça, elle se sentait en sécurité ainsi. Elle se sentait chérie et protégée parce que, du moins jusqu'à récemment, Tate avait toujours exaucé le moindre de ses désirs. Il ne lui avait pas imposé ce style de vie, elle l'avait choisi, mais cela ne voulait pas dire qu'elle n'était pas une femme intelligente, capable de penser par elle-même et de se prendre en charge. Elle avait choisi de laisser les rênes à Tate, cependant, la soumission n'était pas un signe de faiblesse, bien au contraire. Elle avait autant de pouvoir que son mari, mais à une échelle différente.

— Ne t'en fais pas, dit-elle, je m'occupe de tout. Sois prudent sur la route. J'ai hâte de commencer à célébrer notre anniversaire de mariage. J'attendais ce week-end depuis si longtemps, tu n'imagines même pas. J'ai vraiment besoin que nous nous retrouvions, j'ai besoin de toi.

Il y eut un silence prolongé à l'autre bout du fil et Chessy se maudit silencieusement. Pourquoi avait-elle dit ça ? Elle allait gâcher la soirée avant même

que celle-ci n'ait commencé ! Et Tate, pourquoi ne répondait-il pas ? Pourquoi ne disait-il rien ?

— Allez, je t'attends, je t'aime, reprit-elle gaiement pour combler le silence étrange.

Elle voulut ravalier chaque mot de sa tirade pathétique, mais après tout, elle s'était contentée de dire la vérité. Elle avait besoin de lui, elle avait besoin de l'ancien Tate, même si ce n'était que pour quelques jours. Elle se doutait bien que les choses ne changeraient pas aussi rapidement.

— Je t'aime aussi, je fais au plus vite, lança Tate avant de raccrocher.

Submergée par une sensation étrange et inédite, Chessy rangea son portable. Pourquoi réagissait-elle ainsi ? Il serait en retard de vingt minutes, elle pouvait s'estimer heureuse qu'il n'ait pas annulé au dernier moment. Lorsqu'elle avait senti son téléphone vibrer, elle avait été persuadée qu'il l'appelait pour la prévenir qu'une urgence le retenait au travail. Le soir de leur anniversaire de mariage !

Chessy fronça les sourcils. Était-ce à ça que se

résumait désormais leur mariage ? Comment en étaient-ils arrivés là ? Allait-elle craindre le pire chaque fois que son téléphone sonnerait ? Ces deux dernières années, les choses étaient allées de mal en pis. Depuis que son associé lui avait fait faux bond, Tate s'était plongé dans son travail, résolu à ne laisser filer aucun client. Jusqu'à ce jour, il n'avait perdu qu'un seul contrat, et ça avait été le contrat de trop. Dans le but de rassurer ses autres clients, Tate leur avait dit qu'il était joignable à toute heure du jour et de la nuit, ce qu'ils avaient, bien entendu, tous pris au pied de la lettre. Chaque fois que les cours de la bourse chutaient, Chessy était certaine que Tate serait cramponné à son téléphone toute la soirée.

Au début, Tate insistait pour qu'elle l'accompagne aux différentes soirées avec ses clients. Il aimait l'avoir à ses côtés et elle ne s'en était jamais plainte. Sur son insistance, elle avait même organisé un dîner d'affaires chez eux. Joss, cuisinière hors pair, était venue l'aider à préparer le repas.

Pourtant, ces derniers temps, Tate se rendait sans elle à ces événements. Il lui avait dit que c'était déjà assez difficile pour lui de suivre le rythme et qu'il voulait la préserver de toute cette frénésie provoquée par son travail. À l'époque, Chessy avait été très touchée par ce geste. Il avait fait ça dans le but de lui épargner toutes ces mondanités. Puis, au bout d'un certain temps, elle avait commencé à se poser des questions. Après tout, ne s'étaient-ils pas mariés pour le meilleur et pour le pire, pour se soutenir mutuellement dans les épreuves ?

Une question s'imposa alors à elle : avait-elle dit ou fait quelque chose qui avait mis Tate dans l'embarras ? Était-ce sa nature ouverte et joviale qui dérangeait ses clients ? Était-ce pour cette raison qu'il ne voulait plus qu'elle l'accompagne à ses repas d'affaires ? L'attitude de Tate s'apparentait à un rejet plus qu'à autre chose. Oui, elle avait vraiment l'impression qu'il la tenait éloignée de lui volontairement.

Soudain, son cœur se serra de crainte. Et si Tate

en avait assez d'elle ? Se serait-il lassé de leur mariage ? N'avait-il plus confiance en elle, en leur couple ? Toutes ces questions l'inquiétaient et elle avait de plus en plus de mal à dissimuler ses craintes sous une façade souriante. Elle mentait à ses amies, même si celles-ci devinaient aisément ce qui se passait dans sa tête. Elle ne se reconnaissait plus.

Chessy ravala les larmes qui lui montaient aux yeux, déterminée à ne pas ruiner son maquillage. Joss et Kylie étaient venues chez elle pour l'aider à se préparer pour cette soirée, et leur présence ainsi que leurs conseils lui avaient redonné confiance en elle. Jamais auparavant elle n'avait autant douté d'elle-même et de ses capacités. Certes, elle était soumise à son homme, mais elle était tout à fait capable de se débrouiller seule lorsque cela s'avérait nécessaire. Elle se sentait mieux avec Tate à ses côtés, voilà tout. Il était son ange gardien, son filet de sécurité.

Dernièrement, elle sentait que Tate avait la tête ailleurs. Il était présent physiquement, mais absent

par la pensée, et cela inquiétait Chessy. Elle voyait plus souvent Joss et Kylie que son propre mari. D'ailleurs, elle passait tellement de temps avec ses deux amies qu'elle se sentait plus investie dans leurs relations respectives que dans son propre mariage ! Voilà qui était bien désolant.

Chassant ces tristes pensées, elle prit le menu et l'étudia quelques instants avant de faire signe au serveur. Elle appréhendait tellement la réaction de Tate par rapport à ce qu'elle comptait lui dire qu'elle n'avait plus très faim. Comment dire à l'homme qu'elle aimait qu'il la rendait malheureuse ? Allait-il s'en vouloir de ne pas être à la hauteur ou allait-il lui reprocher de ne pas comprendre qu'il faisait tout ça pour eux, pour lui assurer le train de vie auquel elle était habituée ?

Elle croyait connaître Tate par cœur et pourtant, elle ignorait comment il réagirait à ses révélations. Elle espérait qu'il comprendrait son point de vue et qu'il essaierait de passer un peu plus de temps avec elle. Elle n'en demandait pas davantage. Mais, pour

l'heure, il était inutile de se torturer l'esprit, elle le saurait bien assez vite.

Un serveur vint à sa table et elle commanda les plats d'une petite voix. Elle commanda également une bouteille du vin blanc pétillant qu'ils avaient découvert à Bora-Bora et qu'ils avaient pris l'habitude de boire tous les ans, le jour de leur anniversaire de mariage.

Chessy essayait tant bien que mal de garder le sourire, mais son cœur n'était plus à la fête. Elle avait beau retourner la situation dans tous les sens, il était évident qu'elle n'était plus heureuse en ménage. Son mariage était en danger, mais à quel point ? Peut-être que Tate allait lui dire qu'il était malheureux avec elle et qu'il voulait divorcer. Ce serait le coup de grâce pour elle. Cela reviendrait à admettre que leur amour n'avait été qu'une illusion.

Leur couple était-il sur une pente dangereuse ? Dernièrement, Joss et Dash, et même Kylie et Jensen, semblaient plus liés l'un à l'autre qu'elle ne l'était à Tate. Ou plutôt que Tate ne l'était à elle. Ses

amis étaient-ils une exception ? Sa perception des choses était-elle faussée par son chagrin ? Ces réflexions l'amenaient à voir les choses sous un autre angle. Oui, elle était malheureuse et son mariage était bel et bien compromis.

Elle refusa de regarder sa montre et promena son regard sur les autres clients du restaurant. Elle aimait observer les gens, s'amuser à deviner qui ils étaient en fonction de leur apparence physique. Son regard s'arrêta sur une table à laquelle un couple, vraisemblablement en pleine dispute, était assis. La femme fit signe à son compagnon de se taire en jetant un regard mortifié autour d'elle, sans doute pour s'assurer qu'ils n'étaient pas en train de se donner en spectacle et Chessy détourna aussitôt les yeux. Son attention fut alors attirée par un autre couple plus âgé, installé à une table non loin de la sienne. Se tenant par la main, ils levèrent leur verre et trinquèrent, puis l'homme se pencha vers la femme et l'embrassa tendrement. Chessy eut la gorge nouée face à ce spectacle.

Surgissant de nulle part, le serveur apparut à sa table avec deux assiettes, la tirant ainsi de sa rêverie. Elle regarda sa montre et constata qu'une demi-heure s'était déjà écoulée depuis l'appel de Tate. Elle leva la tête et, décelant de la compassion dans le regard du serveur, elle eut envie de disparaître sous terre. L'homme déposa son plat devant elle et l'autre assiette en face d'elle puis se retira. Aussitôt, Chessy prit l'assiette de Tate et la mit à côté d'elle. Tate et elle n'étaient jamais assis face à face au restaurant, mais l'un à côté de l'autre. Leur proximité physique devait être constante et puis surtout, installés ainsi, ils pouvaient discuter en toute intimité.

Poussant un nouveau soupir, Chessy s'appuya contre le dossier de sa chaise. L'odeur exquise des plats lui chatouillait les narines et elle ne savait pas quoi faire. Où était Tate, bon sang ? Se rappelant qu'elle avait mis son portable en silencieux avant d'entrer dans le restaurant, elle le sortit de sa pochette. Tate avait peut-être essayé de la joindre,

mais elle n'avait pas senti l'appareil vibrer. Elle examina l'écran du téléphone. Rien. Pas d'appels en absence ni de SMS.

S'efforçant de garder son calme, elle composa le numéro de Tate et porta le téléphone à son oreille. Au bout de deux sonneries, le répondeur s'enclencha et Chessy se raidit sur la chaise. Tate ne rejetait jamais ses appels. En plus, sachant qu'il était toujours submergé par le travail, elle ne l'appelait que très rarement.

Chessy fut envahie par un flot de pensées noires. Et s'il lui était arrivé quelque chose ? Il avait peut-être eu un accident sur la route ? Non, c'était impossible, elle exagérait sans doute. Les yeux rivés sur son assiette qui devait sans doute déjà être froide à présent, elle tenta de réprimer son inquiétude grandissante. Elle ferait mieux de commencer à manger ; Tate arriverait d'un moment à l'autre. Tant pis pour lui s'il mangeait seul. Il n'avait qu'à être à l'heure. Elle s'interdit de céder à la panique qui menaçait de l'envahir. Tate allait bien, il ne lui était

rien arrivé.

Au bout d'un certain temps, le serveur s'approcha de la table en lui adressant un regard appuyé.

Mortifiée, Chessy jeta un coup d'œil à sa montre.

Tate avait déjà presque une heure de retard ! Le serveur attendait probablement qu'elle libère la table. C'était un restaurant en vogue et il y avait sans doute une autre réservation après la leur.

La gorge nouée, Chessy baissa les yeux sur les assiettes intactes. À l'heure qu'il était, ils auraient dû être en train de manger le dessert en discutant de choses et d'autres, mais, au lieu de ça, elle était toute seule et le serveur n'allait probablement pas tarder à lui demander de libérer la table. Son estomac se contracta douloureusement. Elle n'avait pas le courage de goûter son plat, craignant d'être saisie par la nausée dès la première bouchée.

Elle avait les larmes aux yeux. La peur et la colère se mêlaient en elle. Il était certainement arrivé quelque chose à Tate ! Outre son retard, il ne répondait pas à son portable, ce qui ne lui

ressemblait pas.

Chessy ouvrit nerveusement sa pochette et en sortit quelques billets qu'elle compta rapidement en espérant qu'elle aurait assez de liquide. Ainsi, elle pourrait les déposer sur la table et quitter le restaurant au plus vite. Dieu soit loué, elle avait largement de quoi payer et laisser un généreux pourboire même si le serveur n'avait rien fait de particulier pour le mériter. Elle se leva, déposa l'argent sur la table et se dirigea rapidement vers la porte, luttant contre les larmes qui menaçaient de couler.

Comment Tate avait-il pu lui faire une chose pareille ? Elle se réprimanda aussitôt à cette pensée. Ce n'était pas sa faute. Peut-être qu'il gisait, gravement blessé, quelque part sur la route ou dans un lit d'hôpital. Mais, dans ce cas, pourquoi n'avait-elle pas été prévenue ?

Perdue dans ses pensées, elle faillit trébucher sur l'élégant tapis qui recouvrait le sol marbré du bar du restaurant. Elle avait presque atteint la sortie lorsque

son regard fut attiré par une silhouette familière.

Machinalement, elle tourna la tête et se glaça d'effroi. Non, c'était impossible... Elle était en train de rêver, non, ça ne pouvait pas...

Installé au bar, Tate était en pleine conversation avec une femme. Une femme magnifique et pleine aux as à en croire sa robe et ses accessoires haute couture. Une femme qui avait la main posée sur l'avant-bras de Tate et qui, à présent, se penchait vers lui pour lui dire quelque chose.

Chessy resta immobile, à les contempler, ne sachant comment réagir. Son cher et tendre époux était en train de boire un verre avec une autre femme au bar du restaurant dans lequel il lui avait donné rendez-vous pour fêter leur anniversaire de mariage. C'était *leur* restaurant ! *Leur* soirée ! Comment avait-il pu lui faire ça ?

Les larmes aux yeux, elle était sur le point de quitter le restaurant quand Tate leva la tête et croisa son regard. Visiblement surpris, il écarquilla les yeux puis regarda sa montre et marmonna quelque

chose dans sa barbe. Son expression ne trahissait pas la moindre trace de culpabilité !

Tate descendit du tabouret et, en le voyant s'avancer vers elle, Chessy sortit de sa torpeur et se précipita vers la sortie. Jamais auparavant elle ne s'était sentie aussi humiliée. Elle avait pris un taxi pour venir là, mais elle avait l'intention de repartir avec la voiture de Tate. Heureusement qu'elle avait toujours le double de sa clé de voiture avec elle. Ce goujat n'avait qu'à se débrouiller tout seul pour rentrer !

Elle courut vers le parking à toutes jambes. La colère montait en elle et la rendait inapte à réfléchir de façon rationnelle. Des larmes coulaient sur ses joues. Ne prêtant aucune attention au voiturier, elle chercha du regard la Cadillac Escalade de Tate et repéra rapidement l'imposant véhicule. Aucune autre voiture ne gênait le passage, elle n'aurait donc pas besoin de l'aide du voiturier.

— Chessy !

Elle frissonna en entendant Tate l'appeler, mais ne

s'arrêta pas pour autant. Elle se félicita d'avoir opté pour des sandales plates ; en talons hauts, elle se serait déjà retrouvée étalée par terre depuis bien longtemps.

— Chessy, arrête-toi ! Tu ne peux pas conduire dans ton état ! S'il te plaît, ce n'est pas ce que tu crois, laisse-moi t'expliquer !

Elle fit mine de ne pas entendre ses protestations. Après avoir fouillé dans sa pochette pendant quelques interminables secondes, elle trouva enfin la clé et actionna le déverrouillage automatique. Elle atteignit la voiture puis ouvrit la portière côté conducteur au moment même où Tate l'attrapait par le bras avant de l'amener à faire volte-face.

Chessy ne pouvait plus s'arrêter de pleurer. Elle savait que Tate détestait la voir ainsi, mais elle était incapable de retenir ses sanglots. Les yeux pleins de larmes, elle remarqua que Tate avait l'air désespéré et que le regret se lisait sur son visage.

Malheureusement pour lui, il était trop tard. Il avait dépassé les limites et il était impossible de revenir

en arrière.

— Lâche-moi ! s'exclama-t-elle.

Jamais auparavant elle n'avait donné d'ordre à Tate. Jamais. Tate était le dominateur et elle la soumise. Il fallait croire que les rôles s'étaient inversés désormais. Elle n'allait pas se laisser faire, que ça lui plaise ou non !

Elle essaya de s'installer derrière le volant, mais Tate l'attira de nouveau à lui puis la souleva, en la serrant fort contre lui, s'attendant sans doute à ce qu'elle se débatte. Mais il était hors de question qu'elle fasse une chose pareille, leur scène de ménage était assez pathétique comme ça.

Refusant de croiser son regard, Chessy se raidit entre ses bras. La forçant à le suivre, Tate contourna la voiture puis ouvrit la portière côté passager. Il la déposa sur le siège et boucla sa ceinture de sécurité d'un geste brusque. Il inclina ensuite la tête, la forçant à croiser son regard. Une lueur sombre brillait dans ses yeux, une lueur qui, d'habitude, la faisait fondre de plaisir. Cependant, le moment était

mal choisi pour jouer les dominateurs. Elle n'allait pas le laisser s'en sortir aussi facilement.

— Tu ne bouges pas, gronda-t-il.

Chessy réprima un frisson. Il avait utilisé le même ton que lorsqu'il lui faisait l'amour et faisait de son corps ce que bon lui semblait. Ce ton l'excitait. Mais, cette fois-ci, l'effet qu'il produisait sur elle était bien différent. Elle était à deux doigts de l'insulter et dut lutter de toutes ses forces pour se retenir.

Elle détourna les yeux pour regarder droit devant elle. Tate lui prit le double de la clé des mains puis ferma la portière. Il s'installa rapidement derrière le volant et mit le contact, comme s'il avait peur qu'elle se sauve. Il fallait dire que c'était une option qu'elle avait sérieusement envisagée. Il n'y avait qu'un seul bémol dans son plan : elle ne savait pas comment elle allait rentrer à la maison. Elle ne voulait pas retourner au restaurant pour demander à ce qu'on lui appelle un taxi. Elle pourrait appeler Joss ou Kylie, mais elle redoutait leur compassion.

D'ailleurs, ses deux meilleures amies avaient peut-être pensé dès le début que leur soirée d'anniversaire n'allait pas se dérouler comme elle l'avait espéré. Elle étouffa un sanglot à cette idée.

— S'il te plaît Chessy, je ne supporte pas de te voir pleurer, dit Tate en sortant du parking. Je suis vraiment désolé, je n'ai pas vu le temps passer.

— Qui était cette femme ? s'enquit-elle froidement, faisant fi de son excuse.

Croyait-il vraiment qu'elle allait lui pardonner ? Hors de question. Ce qu'il avait fait était impardonnable.

— Une cliente potentielle, répondit-il en lui adressant un regard étonné. C'est un très gros contrat que je veux décrocher à tout prix. Elle voulait absolument que nous nous rencontrions ce soir et, du coup, je lui ai donné rendez-vous au bar du restaurant pour te rejoindre tout de suite après notre entretien.

— Ah, d'accord, je comprends mieux... Au fait, merci d'être arrivé à l'heure et d'avoir fait de cette

soirée un moment inoubliable, ironisa-t-elle.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma puce ? demanda Tate d'une voix douce. Je ne te reconnais plus ces derniers temps.

— Quelle perspicacité ! s'exclama-t-elle en lui jetant un regard noir. J'ai changé depuis un petit bout de temps déjà... tu ne t'en aperçois que maintenant ? Et, pour couronner le tout, je te surprends en tête-à-tête avec une pouffiasse dans le bar de *notre* restaurant, où nous étions censés célébrer *notre* anniversaire de mariage. À ma place, je pense que, toi aussi, tu aurais vu rouge si tu m'avais trouvée en compagnie d'un homme, après m'avoir attendue, tout seul, pendant plus d'une heure.

À ces mots, Tate crispa les mains sur le volant.

— Jamais aucun homme ne te touchera, sauf si je lui en donne la permission, grommela-t-il.

Chessy réprima un sanglot. Cela faisait déjà plus de deux ans qu'ils ne s'étaient pas adonnés au libertinage, deux ans qu'ils n'avaient pas mis les pieds au *Manoir*. Et comme si cela ne suffisait pas,

Tate ne jouait plus son rôle de dominateur. Elle ne le reconnaissait plus, son mari était devenu un étranger pour elle.

— Je ne suis plus heureuse avec toi, Tate, lâcha-t-elle, entrant dans le vif du sujet. Et ça ne date pas d'hier.

Visiblement choqué par sa révélation, Tate lui adressa un regard désemparé.

— Comment ça ? Tu... Tu veux dire que tu veux qu'on se sépare ?

Voyant le désarroi de son mari, Chessy sentit sa gorge se nouer, mais se ressaisit rapidement. Elle devait être forte. Elle avait pris l'initiative de la confrontation et elle devait aller au bout des choses. Elle repensa à toutes les fois où Tate lui avait fait faux bond, tous ces dîners avec leurs amis qu'il avait quittés précipitamment sous prétexte qu'il devait filer au bureau pour une affaire urgente. Elle revit alors la scène du bar, la main de la « cliente potentielle » posée sur l'avant-bras de Tate, et crut que sa tête allait exploser.

Cliente potentielle ; tu parles !

Cette pimbêche dévorait Tate du regard, elle l'avait bien remarqué. Chessy avait immédiatement lu les signaux que cette soi-disant cliente envoyait à son mari. D'ailleurs, il n'avait strictement rien fait pour la décourager. Cette femme l'avait touché et il n'avait rien fait. Rien du tout. Le pire dans tout ça était que Tate serait sûrement devenu fou en voyant un homme la toucher sans sa permission.

Cette constatation ramena ses pensées vers les jeux sensuels et coquins qui avaient rythmé leur mariage à une époque. Elle pouvait encore entendre Tate donner des ordres à un autre homme, sentir les caresses de cet inconnu sur sa peau ainsi que le regard de Tate sur eux ; chacun prenant un plaisir indescriptible tandis que Tate tirait les ficelles de l'action.

Chessy frissonna et s'interdit de penser à tout cela. Elle était incapable de se rappeler à quand remontait leur dernière escapade au *Manoir*. Elle aimait tant cet endroit où on pouvait laisser libre

cours aux fantasmes les plus fous et où personne ne portait de jugement sur ce style de vie très particulier. Le propriétaire de l'établissement, Damon Roche, un richissime entrepreneur, triait les membres sur le volet. D'ailleurs, elle se demandait si Tate et elle étaient toujours les bienvenus au *Manoir*. On les avait peut-être rayés de la liste depuis le temps.

Secouant la tête pour remettre un peu d'ordre dans ses idées, Chessy inspira profondément. Jamais elle n'aurait imaginé que leur soirée tournerait à ce point au désastre. Tout ce qu'elle voulait, c'était un dîner romantique suivi d'une nuit torride. Elle se fichait même de l'aspect dominateur/soumise de leur relation, elle voulait juste sentir Tate contre elle. En elle. Elle avait espéré avoir son mari pour elle toute seule pendant deux jours au cours desquels elle aurait calmement évoqué ce qui la chagrinait.

— Non Tate, je ne veux pas qu'on se sépare. Mais il y a certaines choses qui doivent changer dans notre couple, répondit-elle d'une voix ferme en

tâchant de ne pas trahir son émotion.

Tate lui jeta un regard perplexe puis lâcha une bordée de jurons. Puis, soudain, la voiture tourna brusquement et il reporta son attention sur la route, évitant de justesse une collision avec un autre véhicule.

— Concentre-toi sur la route, marmonna Chessy. Je préfère ne pas parler de ça dans la voiture. On en discutera une fois à la maison.

Une fois de plus, c'était elle qui donnait les ordres. Le comportement de Tate la forçait à prendre le contrôle de la situation et elle détestait ça. Ce n'était pas la façon dont fonctionnait leur couple. À son grand désarroi, les rôles s'étaient inversés et elle commençait à se demander s'ils parviendraient à surmonter cet obstacle inattendu.

Chapitre 3

TATE GARA LA VOITURE DANS L'ALLÉE DE LEUR ÉLÉGANTE MAISON, SITUÉE DANS UNE BANLIEUE CHIC DE HOUSTON. Il coupa le contact puis, du coin de l'œil, observa le profil blême de Chessy. Depuis qu'elle lui avait dit, ou plutôt ordonné de se concentrer sur la route, un silence oppressant s'était abattu sur la voiture.

Chessy avait les traits tirés, les yeux rougis et les joues encore baignées de larmes. Elle avait beaucoup pleuré, c'était évident, et l'estomac de Tate se noua à cette constatation. Le pire dans tout ça était qu'il avait toujours du mal à comprendre comment ils en étaient arrivés là.

Il se sentait impuissant quand Chessy pleurait. Il avait horreur de la voir malheureuse et faisait toujours tout ce qui était en son pouvoir pour lui redonner le sourire et chasser les maux qui la troublaient. Seulement, cette fois-ci, il semblait que la source de son désarroi, c'était lui ! Qu'avait-il bien pu faire pour la mettre dans un état pareil ? Lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle n'était plus heureuse, il avait cru qu'elle allait lui demander le divorce. Mais s'il la perdait, sa vie n'aurait plus aucun sens. Il n'osait même pas y penser.

— Viens, mon cœur, rentrons à l'intérieur, comme ça, on pourra discuter, dit-il.

Il ne reconnut pas sa propre voix tant elle était implorante.

Chessy regardait droit devant elle et ne bougea pas d'un cil. Elle restait silencieuse et immobile comme une statue de marbre, ce qui ne lui ressemblait pas du tout.

— Chessy, je t'en supplie, rentrons à la maison. Je suis assez confus, je dois l'avouer, et j'aimerais

comprendre ce qui se passe pour arranger les choses.

Elle se tourna lentement vers lui. Ses yeux étaient empreints d'une profonde tristesse et le cœur de Tate se serra de plus belle. Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ? Et comment ne s'était-il donc aperçu de rien ? Certes, il avait remarqué qu'elle avait changé ces derniers temps, mais à aucun moment il ne s'était douté qu'elle était malheureuse à ce point. À aucun moment elle n'avait laissé paraître quoi que ce soit. Elle était toujours souriante et se montrait compréhensive concernant les aléas de son travail. Il savait que c'était une période difficile, mais jamais il n'aurait pensé que ça l'affectait tant. Comment avait-il pu être aussi aveugle ? Comment...

— Tu veux arranger les choses ? demanda-t-elle d'un ton plein de défi. Permits-moi de douter de ta sincérité, Tate. Une chose est sûre : je ne peux plus continuer comme ça. Je pense que tu n'as pas conscience de tout ce qui ne va pas ; le nombre de fois où tu nous as laissés en plan, nos amis et moi, à

cause d'une urgence au travail. Tu ne te sépares plus de ton fichu portable et, pire encore, tu es souvent tellement fatigué qu'on n'a pratiquement plus de vie sexuelle.

Tate inspira puis expira profondément. Les paroles de Chessy l'assommèrent comme un coup de poing en pleine figure. Le doute voilait son regard ; apparemment elle n'était pas convaincue qu'il voulait arranger les choses. Bien sûr qu'il le voulait, mais il devait déjà comprendre l'étendue du problème.

Lentement, il tendit la main vers elle et la referma sur la sienne, mais elle ne bougea pas. Il glissa ensuite les doigts entre les siens puis porta sa main à ses lèvres en se penchant vers elle.

— Je t'aime, Chessy. Tu es tout ce que j'ai de plus précieux au monde. Je veux arranger les choses, évidemment, mais pour ça, il faut que nous parlions sérieusement afin que je comprenne où j'ai merdé. Allez, tu veux bien rentrer pour qu'on en discute calmement ?

Que se passait-il ? Il ne se reconnaissait plus, il ne reconnaissait plus Chessy. Il avait l'impression que leur couple, d'habitude très uni, était au bord de la rupture. Chessy était sa femme, elle était à lui dans tous les sens du terme. Elle s'en était entièrement remise à lui, elle lui avait accordé sa confiance. Elle s'était entièrement abandonnée à lui. Il était son dominateur et l'aimait plus que tout. Elle lui avait fait un cadeau précieux en se soumettant à lui corps et âme et il était de son devoir de la chérir et de la rendre heureuse.

Une sensation s'empara soudain de Tate. Il ne s'était pas montré à la hauteur. Leurs rôles s'étaient inversés. Chessy avait pris les choses en main et il s'était contenté de lui obéir. Normalement, c'était lui qui donnait les ordres. C'était lui le dominateur et elle la soumise. C'était comme ça que ça marchait entre eux. Pourtant, ce soir-là...

En y repensant, il ne s'agissait pas uniquement de cette soirée. Cela faisait un moment qu'il ne remplissait plus convenablement son devoir de

dominateur, il en prenait conscience petit à petit. À une époque, il contrôlait le moindre aspect de la vie de Chessy. Pour une personne extérieure, leur style de vie pouvait paraître étrange, mais pour eux, c'était parfaitement naturel. Il voulait que sa femme s'offre à lui sans retenue, qu'elle ait besoin d'être dominée par lui, son mari, son amant, son...

dominateur. Leur arrangement avait toujours semblé lui convenir. Oui, il avait failli à son devoir et avait trahi la confiance de sa femme par la même occasion. Elle avait raison. Il l'avait rendue malheureuse et tout était sa faute.

Chessy était un rayon de soleil à elle seule, à tel point que sa bonne humeur en était presque contagieuse. Elle avait un cœur en or et était appréciée de tous, sans exception. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il l'avait souvent emmenée à des repas d'affaires importants. Sa joie de vivre brisait toujours la glace et mettait à l'aise les clients, potentiels ou acquis. Elle attirait l'attention de ses interlocuteurs comme un aimant. Mais, lorsque tous

ces repas d'affaires étaient devenus plus un devoir qu'un plaisir pour lui, il avait jugé inutile d'infliger ces obligations, qu'étaient les siennes, à Chessy. Il avait cru bien faire, lui permettant ainsi de passer plus de temps avec ses amies.

Il serra sa main dans la sienne, attendant une réponse de sa part. À son expression, il devina la lutte intérieure qui se déroulait en elle. Il espérait qu'elle allait lui accorder une chance de s'expliquer, de réparer les dégâts.

— Très bien, on va discuter, finit-elle par dire.

Il y avait de la résignation dans sa voix. Ne croyait-elle plus en leur couple ? N'avait-elle plus aucune confiance en lui ? Cette pensée le pétrifia.

— En revanche, je veux que nous ayons cette discussion en terrain neutre, ajouta-t-elle. Pas question que cette histoire finisse au lit, c'est bien trop important. On laisse le sexe en dehors de tout ça tant qu'on n'a pas réglé nos problèmes.

À ces mots, elle baissa la tête, le visage triste.

— En même temps, je ne sais pas pourquoi je dis

ça. Ça fait un moment que notre vie sexuelle est au point mort et qu'il ne se passe plus rien entre nous. Je me demande d'ailleurs si tu me trouves toujours attirante.

Tate voulut protester, mais se ravisa au dernier moment. Comment pouvait-elle penser une seule seconde qu'il ne la trouvait plus attirante et qu'il n'avait plus envie d'elle ?

Putain, quel cauchemar...

Leur couple allait bien au-delà du sexe. Il n'était pas question de sexe en tant que tel entre eux. Leur relation était bien plus profonde que ça. Leur lien charnel était doublé d'un puissant lien émotionnel. C'était du moins ce qu'il croyait. Il ne savait plus quoi penser à présent. Comment pouvait-elle croire qu'il n'avait plus envie d'elle ? Elle était la femme de sa vie, la plus belle créature que la terre ait jamais portée. Il n'avait d'yeux que pour elle. Jamais il ne pourrait se lasser d'elle, jamais.

Néanmoins, Tate avait beau se creuser la tête, il ne se souvenait plus à quand remontaient leurs

derniers moments de grâce au lit, ceux qui allaient au-delà d'une banale relation sexuelle. Certes, ils avaient fait l'amour dernièrement, mais leurs relations avaient été simples et basiques, le plus souvent le matin, avant qu'il parte au travail. En d'autres termes, il avait utilisé le corps de sa femme pour assouvir ses besoins les plus primitifs sans se soucier de ce dont elle avait besoin ou envie.

— On va discuter où tu veux, dit-il, une boule dans la gorge.

Il était en train de lui céder le contrôle et cela le mettait très mal à l'aise. D'ailleurs, à en croire l'expression de Chessy, elle non plus ne savait pas à quoi s'en tenir. Il avait l'impression d'avoir basculé dans un monde parallèle.

Comment était-il supposé réagir ? Il ne pouvait pas asseoir sa domination en la forçant à se soumettre à son autorité dans un moment pareil. Et puis, il n'en avait pas envie. Il voulait qu'elle ait le contrôle de la situation, il était prêt à se prosterner à ses pieds s'il le fallait. Leur mariage était en danger,

Chessy n'était pas heureuse et il comptait y remédier coûte que coûte.

— Allez, rentrons, dit-il d'une voix qu'il espérait neutre.

Tout se passait comme dans un rêve, ou plutôt dans un cauchemar. Il revoyait le visage de Chessy, la douleur dans son regard, lorsqu'elle l'avait aperçu au bar du restaurant. Il avait su à cet instant qu'il était allé trop loin. La réaction qu'elle avait eue était justifiée. Il l'avait reléguée au second plan pour essayer de convaincre un client – une cliente, en l'occurrence – de signer avec sa boîte. Il avait du mal à imaginer ce qu'elle avait dû ressentir en le voyant discuter avec cette femme autour d'un verre après l'avoir attendu pendant plus d'une heure à quelques mètres seulement de l'endroit où il se trouvait. Il n'avait pas vu le temps passer même s'il savait que ce n'était pas une excuse valable. Rien, absolument rien, ne pouvait excuser son attitude lamentable. Il avait merdé et il allait devoir se racheter une conduite. Chessy n'était plus heureuse

depuis un long moment et il ne s'était aperçu de rien. Ce qui s'était passé au restaurant étant sans doute la goutte qui avait fait déborder le vase. Néanmoins, après un court instant de réflexion, il ne put s'empêcher de se demander s'il n'avait vraiment pas décelé les changements dans le comportement de Chessy ou s'il avait tout simplement choisi de ne pas s'attarder sur la question.

Chessy ouvrit la portière de la voiture, ramenant ainsi Tate au moment présent. D'habitude, elle attendait toujours qu'il lui ouvre la portière et l'aide à descendre du véhicule. Il resta immobile quelques instants, la regardant s'avancer hâtivement vers la maison. Elle sortit les clés de sa pochette et ouvrit la porte. Il ne voyait pas son visage, mais il devina qu'elle pleurait.

Merde.

Il bondit hors de la voiture et courut après elle, craignant qu'elle ait changé d'avis et refuse de discuter. Avait-elle décidé de le quitter ? Allait-elle faire ses valises et partir ? Jamais il ne la laisserait

faire ça. C'était sa maison, son refuge. Si quelqu'un devait partir, c'était lui. Cette idée lui glaça le sang. Il était prêt à tout pour se faire pardonner et réparer ses erreurs. Elle lui était aussi indispensable que l'air qu'il respirait. Elle en était consciente, non ?

En même temps, ton comportement ces derniers temps lui permet d'en douter, espèce d'abruti.

Secouant la tête, il entra dans la maison. Machinalement, il jeta un regard vers leur chambre à coucher. Le matériel de bondage était soigneusement disposé sur leur lit. Elle l'avait fait exprès, pour qu'il choisisse lui-même les accessoires qu'il souhaiterait utiliser sur elle.

Merde, merde, merde.

Il se dirigea vers le salon et, à son grand soulagement, y trouva Chessy. Le dos tourné, elle était devant le bar et se versait une rasade de...

Hein ?

Chessy était en train de se servir un verre ? Elle ne buvait que très rarement, pourtant ; du vin le plus souvent, lors de leurs soirées en compagnie d'amis.

Dans leur petit groupe, Chessy et Kylie n'étaient pas de grandes buveuses d'alcool. Le père de Kylie était un alcoolique et misogyne invétéré, son aversion pour l'alcool était donc tout à fait compréhensible. Chessy, quant à elle, venait d'un milieu bien différent. Enfant non désirée, elle n'avait jamais subi de maltraitance physique de la part de ses parents, mais ils l'avaient souvent négligée et son enfance solitaire avait laissé des traces. Elle manquait de confiance en elle et cette fragilité avait profondément touché Tate qui lui avait juré que plus jamais elle ne se sentirait délaissée. Pourtant, il n'avait pas tenu sa parole et sa gorge se noua à cette pensée.

Chessy avala d'un trait le liquide ambré, posa le verre et se mit aussitôt à tousser tout en grimaçant. Tate accourut vers elle, mais se retint de la toucher. Il la détailla du regard, remarquant la somptueuse robe qu'elle portait. Il adorait cette robe et elle le savait. Elle savait qu'il n'était pas capable de détacher son regard de sa ravissante silhouette quand

elle portait cette robe et qu'il n'avait qu'une envie : la lui enlever. La lui enlever et lui faire l'amour sans relâche. Exercer sur elle son rôle de dominateur... en utilisant le matériel qu'elle avait préparé pour leur soirée d'anniversaire. Il avait vraiment tout foutu en l'air.

Chessy fut prise d'une nouvelle quinte de toux. Des larmes perlaient à ses yeux et l'une d'elles coula sur sa joue. Voyant son désarroi, Tate lui donna quelques tapes dans le dos puis le caressa avec des mouvements circulaires.

— Ça va ? s'enquit-il. Qu'est-ce que tu as bu ?

— Je ne sais pas, répondit-elle en haussant les épaules. J'ai pris la première bouteille qui m'est tombée sous la main.

Tate regarda par-dessus son épaule puis saisit la bouteille qu'elle avait choisie et examina l'étiquette.

— Depuis quand tu as besoin de boire pour trouver le courage de me parler ? C'est moi, Tate, ton mari, ton amant, mais avant tout... ton meilleur ami. Tu me fais peur, là. C'est si terrible que ça, ce

que tu as à me dire ?

Chessy ouvrit la bouche pour répondre, mais lâcha un petit rot à la place. Visiblement horrifiée, elle mit aussitôt sa main devant sa bouche, et Tate en aurait probablement ri aux éclats si l'atmosphère n'avait pas été aussi tendue.

— Ce que j'ai à te dire... n'est pas facile, dit-elle d'une voix légèrement alcoolisée.

Apparemment, la boisson commençait déjà à faire son effet sur elle ; au moins, ça lui délierait la langue, ce qui n'était pas plus mal. Cela dit, il appréhendait d'entendre ce qu'elle allait lui annoncer. Il déglutit à grand-peine, la bouche tout à coup sèche.

« Ce que j'ai à te dire n'est pas facile. »

La phrase de Chessy résonnait en boucle dans son esprit et il dut secouer la tête pour l'en chasser.

— Viens, asseyons-nous sur le canapé, c'est plus prudent après ce que tu viens d'ingurgiter. Tu peux tout me dire, tu le sais, n'est-ce pas ? Je t'aime à la folie, Chessy. On peut tout surmonter ensemble,

absolument tout.

Chessy le regarda un long moment, semblant digérer ses paroles. Il pouvait presque l'entendre penser. Le doute qu'il lisait dans ses beaux yeux lui était insupportable. Elle n'avait plus confiance en lui, en leur couple, en leur amour.

Tate avançait en terrain inconnu. Lui qui était quelqu'un de résolu, qui contrôlait toujours absolument tout, se sentait en position de faiblesse pour la première fois de sa vie. Il était le dominateur du couple et pourtant, il avait failli à son rôle.

— Chessy ?

Il tendit la main vers elle, mais elle eut un mouvement de recul et il jura entre les dents. Elle ne voulait même plus qu'il la touche ! Était-elle à ce point blessée et furieuse contre lui ?

Chessy se tourna et s'avança vers le canapé d'un pas incertain. C'était déjà un début, mais le plus difficile restait à venir. Il devait la faire parler, l'amener à se confier à lui. Elle se laissa choir contre les coussins, le regard perdu dans le vide.

Elle semblait résignée.

Tate s'installa à son tour sur le canapé en veillant à maintenir une certaine distance entre eux. C'était un énorme sacrifice pour lui, mais il ne supporterait pas qu'elle le rejette encore une fois.

— Parle-moi, mon cœur, l'encouragea-t-il.
Donne-moi une chance d'arranger les choses.

Des larmes emplirent les yeux de Chessy et elle tourna lentement le regard vers lui.

— Je pense qu'il est trop tard pour arranger les choses, murmura-t-elle. Pourtant, j'y ai cru jusqu'au dernier moment. Je me disais qu'il fallait juste que je sois patiente et que tout redeviendrait comme avant une fois que tu aurais décroché assez de contrats pour faire tourner ta boîte, mais ma patience a des limites. J'en ai marre de faire comme si tout allait bien, de prendre sur moi chaque fois que tu me plantes pour voler au secours d'un de tes clients. Je n'y arrive plus.

Tate crut que son cœur allait exploser dans sa poitrine, il pouvait pratiquement sentir la peine qui

la rongeaît, mais il ne savait pas quoi dire. Il ne s'agissait pas là d'un problème qu'une simple discussion pouvait régler. Leur mariage était sérieusement compromis et il se rendait compte, petit à petit, de ce qu'il avait fait endurer à Chessy ces derniers temps sans le vouloir.

— Même mes amies ont pitié de moi, poursuivit-elle en détournant le regard.

La souffrance déformait son joli visage si bien que Tate en ressentit un malaise presque physique.

— Elles savent que je n'arrive pas à dissimuler mes émotions et que je ne suis pas heureuse, ça crève les yeux. Dash et Jensen s'en sont rendu compte, eux aussi. Ils ont essayé de me remonter le moral à plusieurs reprises. Ça partait d'une bonne intention, mais c'était tellement humiliant. C'est trop tard maintenant, le mal est fait.

— Non Chessy, ne dis pas ça. Il n'est pas trop tard, je suis sûr qu'on peut tout arranger, rien n'est impossible du moment qu'on est ensemble.

Elle tourna brusquement la tête puis planta son

regard dans le sien.

— Tu m’as laissée poireauter pendant plus d’une heure, le soir de notre anniversaire de mariage, dans l’espoir de décrocher un gros contrat alors que tu m’avais demandé de commander nos plats en m’assurant que tu n’aurais pas plus de vingt minutes de retard. Si je n’avais pas décidé de partir, je ne sais même pas combien de temps je serais restée à t’attendre. Tu m’as menti, Tate, dit-elle d’un ton accusateur.

— En quoi t’ai-je menti ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Une lueur de colère passa aussitôt dans les yeux de Chessy.

— Tu plaisantes là, j’espère ! s’exclama-t-elle. Tu m’appelles du bureau pour me dire que tu auras vingt minutes de retard. Ensuite, tu ometts de me préciser que tu as rendez-vous avec un client qui se trouve être une femme ravissante et qui, soit dit en passant, te dévorait du regard, dans le restaurant où tu m’as donné rendez-vous et dans lequel je t’ai attendu

pendant plus d'une heure. Tu m'as menti par omission. Mentir par omission, c'est mentir quand même. Tu étais au bar avec cette femme en train de discuter et rigoler tandis que moi, je t'attendais comme une cruche, à quelques mètres de là, pour que nous fêtions notre anniversaire de mariage. À croire que cette date n'a plus autant d'importance pour toi.

Elle soupira avant d'ajouter :

— Franchement Tate, je ne sais plus où j'en suis.

— Ça fait combien de temps que tu es dans cet état d'esprit ? demanda-t-il, entrant tout de suite dans le vif du sujet.

Il devait prendre du recul et analyser la situation afin de comprendre à quel moment les choses avaient commencé à se dégrader.

Elle émit un petit rire sardonique.

— Ça fait très, très longtemps ; tellement longtemps que je n'arrive même plus à me rappeler comment c'était avant et c'est ce qui m'embête le plus dans cette histoire. Je pensais que rien ne pouvait menacer notre amour et notre désir, mais je

me suis trompée. J'ai l'impression que tu t'éloignes de moi. À une époque, tu me faisais passer avant tout et maintenant, c'est à peine si tu me regardes.

Elle croisa son regard et Tate comprit immédiatement que ce qu'elle s'apprêtait à lui dire allait lui faire l'effet d'une bombe. Elle se redressa, cherchant sans doute à rassembler son courage.

— Réponds-moi honnêtement ; y a-t-il une autre femme dans ta vie ? Le travail n'est-il qu'un prétexte pour aller retrouver ta maîtresse ?

Tate la dévisagea, bouche bée, incapable de formuler un mot. Non, ça ne pouvait plus continuer comme ça, il ne pouvait plus supporter de la voir se torturer ainsi. Il fallait mettre un terme à tout cela, il devait lui faire comprendre qu'elle n'avait aucune raison de douter de lui, aucune.

Chessy le regardait, les yeux brillants. Elle était comme éteinte, toute sa gaieté et sa joie de vivre semblaient l'avoir quittée. Il s'apprêtait à lui répondre lorsqu'elle lâcha les mots qu'il avait tant redoutés et qui le laissèrent pétrifié.

— Je suis à bout de force, Tate, ce n'est plus possible, je ne peux plus continuer comme ça.

Chapitre 4

CHESSY SE MORDIT AUSSITÔT LA LANGUE ET PORTA LA MAIN À SA BOUCHE, REGRETTANT DE NE PAS POUVOIR RAVALER ses paroles. Tate avait blêmi et ses yeux étaient agrandis par l'effarement.

Ce n'était pas ce qu'elle avait voulu dire ! Tate essayait de comprendre la situation et trouver une solution et elle avait parlé sous le coup de la colère. C'était sorti malgré elle. À présent, Tate pensait sans doute qu'elle...

— Tu... Tu veux divorcer ? s'enquit-il avec difficulté.

Elle crut voir des larmes dans ses yeux et son cœur se serra.

— Chessy, je t'en supplie, laisse-moi une chance d'arranger les choses avant d'en arriver là. J'ai merdé, je le sais, mais tu ne peux pas renoncer à nous, juste comme ça. Non, c'est impossible. À moins que...

Il déglutit et ses traits se crispèrent davantage. À quoi était-il en train de penser ? Chessy prit peur en le voyant ainsi. Il passa nerveusement la main dans ses cheveux avant d'essuyer les larmes de ses pouces.

— À moins que tu ne m'aimes plus, murmura-t-il enfin.

— Non Tate, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, protesta-t-elle avec désespoir.

La soirée prenait un tour cauchemardesque. Non, ce n'était pas cette soirée, en particulier ; cela faisait bientôt deux ans que les choses allaient de mal en pis.

— Mais, alors, qu'est-ce que tu as voulu dire ? demanda-t-il en la regardant droit dans les yeux.

Chessy leva les mains, paumes ouvertes, puis les

laissa retomber sur ses genoux en signe d'impuissance. Elle se mordit la lèvre inférieure et ferma les yeux, essayant de reprendre le contrôle de ses émotions. Elle avait les nerfs à vif et l'alcool lui montait à la tête. Elle voulait juste se blottir sous la couette et oublier cette horrible soirée. Non, en fait, elle voulait remonter le temps et retrouver leur complicité d'avant.

— Chessy ?

Elle ouvrit les yeux, tâchant tant bien que mal d'étouffer le sanglot qui lui serrait la gorge. Elle ne voulait pas qu'il pense qu'elle essayait de le manipuler avec ses larmes.

— Je voulais dire que je ne supporte plus notre situation actuelle.

À ces mots, elle crispa nerveusement les doigts sur ses cuisses, froissant ainsi sa robe. En fin de compte, elle s'était faite belle pour rien. Tate n'avait sans doute même pas remarqué ses efforts pour le séduire.

Soudain, Tate lui prit les mains. Il noua ses doigts

aux siens puis l'attira doucement vers lui, la forçant ainsi à se redresser. Leurs regards se croisèrent. Celui de Tate était grave et elle réprima un frisson.

— Je t'aime, Chessy, et j'ai toujours envie de toi. Je sais que tu as du mal à le croire en ce moment, pourtant, c'est la vérité. Je t'aime et je t'aimerai toujours. Mais j'ai besoin de savoir si tu m'aimes encore et si ma négligence n'a pas changé tes sentiments pour moi.

Chessy ferma de nouveau les yeux, en proie à des sentiments contradictoires. Ne devait-elle pas être rassurée par ses propos ? N'était-ce pas ce qu'elle voulait entendre ? Il venait de lui dire qu'il l'aimait et qu'il avait toujours envie d'elle. Pourtant, il avait pris soin d'éviter sa question concernant son éventuelle maîtresse. Pourquoi ? Avait-il fait ça pour la préserver ? Voulait-il résoudre les problèmes un à un ? Une partie d'elle voulait relancer le sujet, mais l'autre redoutait trop sa réponse.

— Je n'ai jamais cessé de t'aimer, Tate, dit-elle en un murmure. Mais, malheureusement, l'amour ne

suffit pas toujours. Émotionnellement parlant, j'estime m'être investie bien plus que toi dans notre relation et je pense aussi avoir fait beaucoup de sacrifices. Ça peut te sembler égoïste de ma part, mais c'est comme ça que je vois les choses.

— Mon cœur, laisse-moi une chance de me racheter. Je n'imagine pas ma vie sans toi. Je suis désolé de la peine que je t'ai infligée, mais, crois-moi quand je te dis que je suis prêt à tout pour me faire pardonner.

— Je suis trop fatiguée pour continuer cette conversation, marmonna-t-elle. Je veux juste aller me coucher. On pourra reparler de tout ça demain parce que j'ai peur que ma parole dépasse ma pensée, et la situation est déjà assez compliquée comme ça.

Elle lut la frustration sur les traits de Tate. Les mâchoires serrées, il était évident qu'il se retenait d'objecter. Il ne voulait sans doute pas la pousser dans ses retranchements. Il lui lâcha les mains puis se renversa contre le dossier du canapé, regardant

droit devant lui.

— Très bien, si c'est ce que tu veux. Mais je compte bien reprendre cette discussion demain. Je suis conscient que tout ceci est ma faute et je veux y remédier rapidement.

Elle hocha la tête puis se leva et se dirigea vers la chambre à coucher pour récupérer quelques affaires.

Tate regarda Chessy s'avancer vers la porte qui donnait sur le couloir. Dieu soit loué, elle allait dans leur chambre à coucher. L'espace d'un instant, il avait cru qu'elle préférerait faire chambre à part. Mais apparemment non, il allait au moins pouvoir la tenir dans ses bras cette nuit-là. Il avait désespérément besoin de ce contact physique.

Il laissa échapper un soupir nerveux. Chessy avait préféré clore la discussion, mais pas lui. Il avait encore tellement de choses à dire, tous ces non-dits entre eux le rendaient malade. Il n'aimait pas remettre les choses au lendemain. Il n'avait pas la patience d'attendre toute une nuit pour essayer de sauver leur mariage. Pourtant, il allait devoir

prendre sur lui et ne rien laisser paraître. Chessy était trop fragile et il ne voulait pas forcer sa chance. Il avait déjà causé assez de dégâts comme ça. En plus de ça, cela faisait apparemment deux ans qu'elle était malheureuse. Comment n'avait-il rien remarqué ? *Deux ans !* Il pouvait s'estimer heureux qu'elle ne l'ait pas quitté.

À son tour, il se leva du canapé et se dirigea vers la chambre à coucher. Il espérait que Chessy ne se pelotonnerait pas de son côté du lit et qu'elle s'endormirait dans son étreinte, sans larmes.

Il avait presque atteint la porte de leur chambre lorsque Chessy en sortit, tenant son pyjama et ses affaires de toilette. Il fronça les sourcils et ne put s'empêcher de frémir.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'enquit-il.

Elle releva le menton d'un air de défi et plongea son regard dans le sien. Tate fut rassuré de voir qu'elle ne pleurait plus et eut l'impression d'avoir remporté une petite victoire.

— Je vais dormir dans la chambre d'amis cette

nuit, répondit-elle d'une voix posée. J'ai besoin d'être seule pour faire le point avant que nous reprenions notre discussion.

Tate reçut cette annonce comme un coup de poing dans le ventre. Elle le contourna puis se dirigea vers la chambre d'amis, située à l'autre bout du couloir. Il la regarda s'éloigner, le souffle coupé par cette décision drastique. Son instinct lui suggérait de la suivre alors que sa raison l'en dissuadait. Elle ne plaisantait pas : elle lui faisait comprendre par ce geste qu'elle avait besoin d'être seule.

Le moral au plus bas, Tate pénétra dans leur chambre. Il ne fermerait pas l'œil de la nuit. Il ne pourrait pas dormir sans Chessy à ses côtés, sachant que leur couple était en péril. Hormis les quelques voyages d'affaires qu'il avait dû faire et qui l'avaient éloigné d'elle pendant quelques nuits, ils dormaient toujours ensemble. Et même ces quelques fois où il avait été en déplacement professionnel, il avait passé pratiquement toutes ses nuits au téléphone avec elle parce qu'elle lui manquait trop.

Même s'il avait eu pleinement conscience qu'il serait exténué le lendemain et qu'il risquait gros, ça avait été plus fort que lui.

Un sentiment de colère l'envahit à cette pensée. Oui, lui aussi avait fait des sacrifices pour elle, pour s'assurer qu'elle ne manque de rien. Pourtant, son amertume se dissipa aussitôt. Chessy avait raison ; ces derniers temps, elle s'était investie bien plus que lui dans leur mariage, du moins émotionnellement.

Tate mesurait bien l'ampleur du chagrin de sa femme. Chessy était toujours là pour lui. En plus de ça, sa gentillesse, son intelligence, son humour et son sourire surtout, illuminaient la pièce dans laquelle elle se trouvait. Il avait énormément de chance de l'avoir pour femme. Malheureusement, il ne pouvait pas en dire autant pour elle. Il n'avait pas été un bon mari dernièrement. Il l'avait délaissée en la reléguant à l'arrière-plan.

Il se massa le cou d'un geste instinctif tout en faisant les cent pas dans la chambre. Il ne pouvait se résoudre à aller prendre une douche et se coucher

dans le lit vide sans Chessy, sans son odeur familière. Elle était son roc, son refuge, la meilleure chose qui lui soit arrivée. Dire qu'il tenait sa présence à ses côtés pour acquise et ne s'était même pas rendu compte à quel point elle en souffrait ! Il ne valait pas mieux que ses parents. Comme eux, il l'avait négligée ; il lui avait fait la pire chose qui soit : il l'avait trahie.

Il s'était comporté comme un vrai crétin, mais n'imaginait pas laisser Chessy partir. Comment ferait-il pour vivre sans elle ? Un sentiment de peur incontrôlable l'envahit.

Jamais il ne pourrait oublier l'expression douloureuse dans son regard quand il l'avait vue au bar du restaurant alors qu'il était avec cette cliente dont il se fichait complètement à présent. Bien sûr que Chessy avait dû s'imaginer le pire ! Elle avait surpris son mari en compagnie d'une autre femme alors qu'il devait être en train de dîner avec elle. Et, comme si ça n'avait pas suffi, il avait délibérément omis de lui parler de ce rendez-vous et s'était

contenté de lui dire de commander leurs plats en lui promettant qu'il ne tarderait pas. Elle l'avait attendu pendant plus d'une heure, toute seule, avant de décider de partir et il ne pouvait même pas imaginer l'humiliation et le désespoir qu'elle avait dû éprouver. Tout ça, le soir de leur anniversaire de mariage.

Elle lui avait demandé s'il la trompait et il ne lui avait même pas répondu, tant cette question l'avait choqué. En même temps, il lui avait donné toutes les raisons d'imaginer le pire et de douter de lui avec le comportement qu'il avait eu au restaurant. Il avait joué avec le feu et avait fini par s'y brûler. Il avait cru pouvoir faire d'une pierre deux coups : décrocher ce putain de contrat avant de se consacrer entièrement à sa femme pendant deux jours.

Il imaginait Chessy, allongée dans le lit de la chambre d'amis, en train de se torturer l'esprit et douter de sa fidélité. Il voulut aller la rejoindre et la convaincre qu'elle n'avait absolument rien à craindre à ce sujet, qu'il n'aimait qu'elle et personne

d'autre, la rassurer et la serrer dans ses bras, mais se retint. Elle avait besoin de rester seule et il devait respecter son choix. C'était le prix à payer pour arranger les choses et repartir du bon pied.

Un sentiment d'incertitude s'immisça alors dans son esprit. Une simple conversation ne suffirait pas à tout arranger. Il devrait faire de réels efforts pour sauver leur mariage et regagner sa confiance et son amour ; car l'un n'allait pas sans l'autre.

« Je n'ai jamais cessé de t'aimer », lui avait-elle répondu lorsqu'il lui avait demandé si ses sentiments pour lui avaient changé. Elle n'avait pas dit « Je t'aime ». Pourquoi ? Avait-elle peur de lui annoncer qu'elle ne l'aimait plus en réalité ?

Non, il ne voulait même pas envisager cette possibilité. Il aimait Chessy, il l'aimait à en mourir. Il n'avait pas été un très bon mari au cours de ces deux dernières années, il avait négligé sa femme et cette erreur impardonnable le hanterait jusqu'à la fin de ses jours. Cependant, il ne servait à rien de se lamenter, il lui fallait agir, et vite.

Chapitre 5

ASSIS DANS LE FAUTEUIL AU PIED DU LIT, TATE REGARDAIT L'AUBE POINDRE PAR LA FENÊTRE AVANT D'EMBRASSER LA chambre d'un regard circulaire. Chessy l'avait décorée sans négliger le moindre détail. Elle avait un talent inné pour la décoration. D'ailleurs, elle avait décoré toute la maison, laissant son empreinte dans chaque pièce. Elle l'avait transformée en un foyer chaleureux et accueillant. Lorsqu'il passait le seuil de la porte en rentrant du bureau, il avait l'impression de pénétrer dans un havre de paix et de tranquillité. Chaque meuble, chaque cadre, chaque objet de décoration avait été soigneusement choisi par elle. Elle était partout.

Il éprouvait un élan de joie toujours renouvelé à l'idée de la retrouver dans leur nid d'amour, chaque soir, après une dure journée de travail. Pourquoi ne lui avait-il pas montré ses sentiments plus souvent, ces derniers temps ? Certes, il était dépassé par une charge de travail accablante au bureau, mais cela ne voulait en aucun cas dire qu'il n'aimait plus Chessy comme avant. Il était à mille lieues d'imaginer ses doutes. Quelle erreur il avait commise en pensant qu'elle tenait son amour pour acquis ! À présent qu'il se retrouvait dans cette situation inconfortable, il se reprochait son manque de jugeote.

Poussant un soupir, il se leva et quitta la chambre. Il avait passé toute la nuit à ressasser les événements et à échafauder un plan d'action pour reconquérir Chessy. Il refusait de s'avouer vaincu sans avoir combattu, sans lui avoir prouvé la force de son amour et son désir pour elle. Ça n'allait pas être facile, mais il était plus déterminé que jamais.

Il s'avança sur la pointe des pieds vers la chambre d'amis. Doucement, il ouvrit la porte et

passa la tête par l'embrasure. Le visage tourné vers lui, Chessy semblait dormir. Les draps étaient entortillés autour de ses jambes, témoignant de la nuit agitée qu'elle avait passée. Tate parcourut son corps du regard, s'arrêtant sur son visage boursoufflé et rosi par les larmes. Elle était pâle et des cernes profonds entouraient ses yeux. Elle s'était endormie en pleurant apparemment.

L'estomac noué par ce spectacle désolant, il ferma la porte puis se dirigea vers la cuisine. Tous les moyens étaient bons pour la reconquérir. Sa première action consistait à préparer un bon petit déjeuner. Ne disait-on pas que l'amour passait par le ventre ?

Après quelques instants de réflexion, il décida de mettre la table. D'habitude, il lui apportait le petit déjeuner au lit – dans leur lit –, mais pas cette fois-ci. Il l'avait laissée dormir seule dans la chambre d'amis, mais si elle pensait pouvoir s'y cacher toute la journée, elle se trompait grandement. Il ne lui laisserait aucune chance de retarder l'inévitable.

Parfaitement conscient de ses erreurs, il avait tout planifié dans sa tête et il était temps de passer à la vitesse supérieure.

Il s'attela à la préparation du petit déjeuner, le préféré de Chessy : un bagel nappé de fromage blanc et d'œufs brouillés, le tout parsemé de lamelles de bacon grillé. Même s'il n'avait pas très faim, Tate s'en prépara un également. Il tenait à ce que leur discussion se déroule dans un cadre détendu. Elle essaierait sans doute de lui résister, mais il finirait par avoir gain de cause. Il allait reprendre les choses en main et il ne voyait qu'une seule façon de le faire : ils allaient retrouver leurs rôles respectifs ; lui celui de dominateur et elle, celui de soumise. Oui, il allait restaurer l'équilibre dans leur couple. Il espérait juste qu'il n'était pas trop tard pour ça.

Il dressa les assiettes puis les posa sur la table et retourna vers la chambre d'amis. Il ouvrit la porte en essayant de faire le moins de bruit possible et fut surpris de constater que Chessy était réveillée. Toujours allongée, elle regardait par la fenêtre d'un

air pensif. Comme lui, elle semblait exténuée.

— Chessy...

Elle cligna des yeux et croisa son regard, visiblement surprise de le voir. Il s'avança vers le lit et s'assit à côté d'elle puis caressa tendrement ses cheveux.

— J'ai préparé le petit déjeuner. Il faut qu'on parle sérieusement. Allez, lève-toi, tout est prêt dans la cuisine, dit-il d'un ton ferme.

Elle le regarda avec étonnement, manifestement déstabilisée par son assurance. Elle se redressa pour se lever puis s'arrêta et baissa la tête, une expression de tristesse sur son visage.

— Chessy, dépêche-toi, ordonna-t-il, ça va refroidir.

Elle leva le regard vers lui et il vit une lueur d'espoir dans ses yeux. Il avait vraiment failli à son devoir de dominant. En la délaissant comme il l'avait fait, il avait perdu sa confiance. Elle ne semblait plus sûre de rien.

Quel con !

Ce n'était pas le moment de se lamenter sur le passé, seul l'avenir importait. Il lui tendit la main pour l'aider à se lever. Elle l'observa quelques instants puis finit par y glisser la sienne. À ce contact pourtant anodin, Tate sentit une chaleur intense l'envahir et se propager dans tout son corps. Sa queue se tendit douloureusement dans son boxer et il dut lutter pour garder son sang-froid. Oui, l'alchimie entre eux était toujours aussi forte.

Il la regarda se lever du lit, détaillant des yeux chaque parcelle de son corps. Il lui tenait fermement la main, tenaillé par une peur inconsciente qu'elle allait s'échapper. Il vit ses mamelons se dresser sous la fine étoffe de son pyjama et éprouva un sentiment de triomphe. Il constata alors que les joues de Chessy avaient rosi et réprima un sourire. Le désir la gagnait, elle aussi. Tout n'était pas perdu.

Sans un mot, il l'entraîna vers la cuisine. Il était impatient de lui dire tout ce qu'il avait sur le cœur, mais se retint. Ils avaient le temps. Ils allaient petit-déjeuner calmement et parleraient après.

Le sourire qui effleura les lèvres de Chessy lorsqu'elle vit la table dressée n'échappa pas à Tate. Cependant, elle ne dit rien et s'installa à table, tête baissée. Elle évitait son regard et ça lui faisait mal.

— Mange, ma puce, dit-il en s'installant à son tour.

Il y avait assez de fermeté dans sa voix pour lui faire comprendre qu'il reprenait son rôle de dominant. Elle rencontra son regard et il put lire dans ses yeux à la fois le doute et l'espoir. Craignait-elle que tout ceci ne dure pas ? Il savait qu'un simple petit déjeuner et quelques ordres par-ci, par-là, ne suffiraient pas à résoudre leurs problèmes. Le moment venu, il déploierait l'artillerie lourde ; elle n'était pas au bout de ses surprises.

Chessy coupa un morceau du bagel chargé et il fit de même. Il le porta à sa bouche et mâcha lentement avant d'avaler péniblement. Décidément, il n'avait vraiment pas faim, mais devait se forcer. Il ne pouvait pas la laisser manger seule. Il devait la

mettre en confiance. Elle avait coupé son bagel en petits morceaux et promenait sa fourchette dans son assiette.

— Tu n'as pas faim ? demanda-t-il.

Elle leva la tête puis la secoua, l'air désolé.

— Non, répondit-elle d'une petite voix. J'ai l'estomac trop noué pour avaler quoi que ce soit.

— Moi aussi, admit-il. Qu'est-ce que tu dirais de sauter le petit déjeuner et d'aller dans le salon pour discuter ? Il y a tellement de choses que je veux te dire et je t'avoue que j'ai les nerfs en boule.

Elle haussa un sourcil, visiblement surprise.

Croyait-elle que tout ceci était facile pour lui ? Qu'il ne souffrait pas de cette situation autant qu'elle ?

Il se leva de table et lui tendit la main comme il l'avait fait dans la chambre. Le moment qu'il redoutait tant était arrivé. Elle lui prit la main et ils se dirigèrent vers le salon. Elle essaya de libérer sa main pour aller s'installer dans son fauteuil préféré, mais il maintint sa prise et la guida vers le canapé.

Bien tenté, Chessy.

Il la fit s'asseoir sur le canapé puis s'assit à côté d'elle de telle sorte qu'elle soit entre lui et l'accoudoir. Il posa un genou sur l'assise en se tournant vers elle puis étendit un bras sur le dossier.

— Regarde-moi Chessy, dit-il comme elle refusait de tourner la tête vers lui.

Elle s'exécuta, lui jetant un regard apeuré. Il déglutit en repassant une énième fois son discours dans sa tête. Ce n'était pas le moment de se dégonfler. Il fallait crever l'abcès sans tarder.

— Tout d'abord, je tiens à répondre à la question que tu m'as posée et qui est restée sans réponse.

Elle ouvrit grand les yeux. Cette fois, il avait toute son attention.

— L'idée de te tromper ne m'a jamais traversé l'esprit. Jamais. Je n'ai d'yeux que pour toi. Tu es la femme que j'aime, celle avec laquelle je veux finir mes jours.

Chessy inspira puis expira profondément sans rien dire en l'observant d'un air sceptique. Doutait-elle de ses paroles ?

— Dans ce cas, qui était la femme avec laquelle je t'ai surpris au bar, la femme qui était pratiquement collée à toi, le soir de notre anniversaire de mariage, dans le même restaurant où je t'attendais ?

Tate fit une petite grimace en percevant l'amertume dans sa voix. Jamais il n'aurait pensé qu'elle pourrait douter de sa fidélité, qu'ils en arriveraient là un jour. Elle n'était pas seulement en train de remettre en question son amour, mais des années de mariage.

— C'était une cliente potentielle, répliqua-t-il en la regardant droit dans les yeux. J'ignore ce que tu as cru voir, en tout cas, moi je n'étais pas collé à elle. Nous étions en train de discuter de l'éventualité qu'elle transfère son portefeuille d'actions vers ma boîte. C'est un très gros contrat. À sa mort, son mari lui a laissé un paquet de fric sous forme d'actions et elle veut changer de conseiller financier. Quand elle m'a appelé, je lui ai dit que je pouvais la rencontrer rapidement autour d'un verre parce que j'avais d'autres obligations après. Mais je n'ai pas vu le

temps passer. Mon cœur, je ne l'ai pas fait exprès, tu sais que je ne veux que ton bonheur, tu dois me croire.

— Pourtant, tu m'as fait mal, tu m'as fait très mal Tate, murmura-t-elle. Et je ne parle pas que d'hier. Je ne compte même plus le nombre de fois où tu as quitté la table, chez nos amis, en plein milieu de repas, pour retourner au bureau, ou le nombre de fois où tu m'as laissée toute seule à la maison parce que tu avais un repas d'affaires ou une partie de golf avec un client potentiel.

Elle prit une nouvelle inspiration et reprit :

— Avant, tu m'emmenais toujours avec toi à ces repas et soirées mondaines et puis, du jour au lendemain, tu as préféré t'y rendre tout seul. Tu as honte de moi ? J'ai fait quelque chose de travers ?

Cette révélation le consterna. Il ignorait que le chagrin de Chessy était si profond et ses doutes si forts. Néanmoins, la colère qui s'était accumulée en elle depuis deux ans commençait à remonter à la surface et ça, c'était une bonne chose.

— Non, Chessy, bien sûr que non ! s'exclama-t-il. Comment peux-tu croire une chose pareille ? Ta présence à elle seule illumine toute une pièce et mes clients t'adorent ! Si j'ai arrêté de te demander de m'accompagner à ces soirées ou d'organiser des repas d'affaires à la maison, c'était pour t'épargner tout ce tralala barbant. J'ai vu que ça commençait à te peser et je voulais juste te préserver. C'étaient mes obligations et je ne voulais pas te les imposer, tout simplement.

— Mais... ça ne me dérangeait pas de t'accompagner. Je me sentais utile. Je me disais même qu'on travaillait en équipe, toi et moi, à la conquête du monde. Et puis, petit à petit, ces repas sont devenus les seuls moments que je pouvais passer avec toi. Tu n'es presque plus jamais à la maison et les rares fois où tu es là, tu es plongé dans ton travail, suspendu à ton portable. On ne fait plus rien ensemble, Tate, j'ai l'impression de t'avoir perdu.

— Mais, bordel, Chessy, tu ne m'as pas perdu !

tonna-t-il. Je t'aime et je ne peux pas te dire à quel point je suis désolé de t'avoir fait subir tout ça. J'aimerais pouvoir remonter le temps et changer tout ça. J'avoue que je n'ai rien vu venir. Je pensais que tu serais toujours là pour moi et...

— Ah non ! Ne retourne pas la situation Tate ! s'emporta-t-elle, une lueur de colère dans les yeux. J'ai été et je suis toujours là pour toi. Je suis là, chez nous, à attendre patiemment tous les soirs que tu rentres et que tu me consacres un peu de temps ; que tu reprennes ton rôle de dominateur ! Joss, Kylie, Dash et Jensen – tous –, ont remarqué qu'il y a quelque chose qui cloche entre nous !

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Tu le sais très bien, lança-t-elle, excédée. Dash et Jensen sont des dominateurs, eux aussi, et ils traitent Joss et Kylie comme des reines. Elles sont loin d'être malheureuses. Je t'ai offert ma soumission sur un plateau d'argent, mais, en retour, j'attends de toi que tu fasses passer mes besoins avant tout le reste, que tu respectes ce cadeau

précieux que je t'ai donné. Figure-toi que tous nos amis se sont aperçus que tu manquais à tes devoirs. Laisse-moi te dire qu'il est très désagréable de savoir que ton mariage est observé au microscope !

Tate émit un grognement de colère.

— Ce qui se passe dans notre couple ne regarde que nous, dit-il. Les autres n'ont pas à fourrer leur nez dans nos histoires.

— Je suis tout à fait d'accord avec toi, mais si tu t'étais comporté comme un vrai dominateur dernièrement, personne n'aurait rien remarqué et on n'en serait pas là !

Il ouvrit la bouche pour répliquer, mais la referma aussitôt. Elle avait raison, il ne pouvait pas soutenir le contraire. Il n'avait aucune excuse concernant son manquement à ses devoirs de mari et de dominant.

— Ça n'empêche que ce qui se passe entre nous ne les regarde pas, déclara-t-il d'une voix posée. Oui, j'ai merdé, inutile d'épiloguer là-dessus, mais je compte bien me racheter à tes yeux et, d'ailleurs, j'ai l'intention de commencer tout de suite.

— Comment ? s'enquit-elle, le regard plein d'espoir.

— Je suis conscient qu'on ne va pas recoller les morceaux en deux jours. Je t'ai déçue, je t'ai blessée, j'ai failli à mes obligations de dominateur et il faudra plus que des belles paroles pour regagner ta confiance et ton amour. Dorénavant, ma priorité sera de prendre soin de toi. Tu passes avant tout le reste. Je sais que tu ne me crois pas et que ça va me prendre du temps de me racheter une conduite, mais je n'abandonnerai pas. Je t'aime, Chessy.

À ces mots, son expression s'adoucit et elle lui sourit. Il ne se souvenait pas de la dernière fois qu'il l'avait vue sourire. Elle avait ruminé sa peine toute seule pendant longtemps. Trop longtemps. Et lui ne s'était aperçu de rien parce qu'il était trop occupé à sauver sa boîte après que son associé l'avait laissé tomber. Oui, il avait voulu sauver sa boîte et avait failli payer le prix fort pour ça.

— Moi aussi, je t'aime, Tate. Je t'aime tellement, si tu savais !

— Merci mon Dieu, marmonna-t-il en sentant la tension retomber peu à peu.

— Et je ne veux pas te quitter, annonça-t-elle d'une voix assurée. Ça n'a jamais été mon intention ; j'espère que tu le sais. Je n'imagine pas ma vie sans toi, sans ton amour. Tout ce que je veux...

Elle marqua un temps d'arrêt.

— Tout ce que je veux, reprit-elle, c'est que les choses redeviennent comme avant, qu'on retrouve notre complicité, nos rôles respectifs dans notre couple. Est-ce que c'est trop demander ? C'est peut-être égoïste de ma part, je sais. Pendant deux ans, je me suis livrée à un terrible débat intérieur, ne sachant pas si je devais te parler de tout ça. Je sais que tu travailles très dur et que ce n'est pas facile pour toi non plus, mais voilà, je ne pouvais plus supporter cette situation. J'ai besoin de toi, j'ai besoin de retrouver mon mari, mon dominateur.

Sans dire un mot, il l'attira contre lui, priant le Ciel qu'elle ne lui résiste pas. Il la serra dans ses bras, savourant la chaleur de son corps collé contre

le sien et la sentit se détendre dans son étreinte. Elle émit un petit soupir et pressa la joue contre son torse.

— Ce n'est pas égoïste de vouloir passer du temps avec ton mari. C'est parfaitement légitime. Tout ce qui s'est passé est ma faute, mais je te jure que les choses vont changer à partir de maintenant. J'ai peut-être gâché la soirée de notre anniversaire de mariage, mais je vais me rattraper ce week-end ; deux jours entiers rien que pour toi et moi. Je vais éteindre mon portable ; comme ça, on est sûrs de ne pas être dérangés.

Il chercha son regard. Il pouvait encore lire de l'incertitude dans ses yeux, mais elle avait l'air rassurée.

— Mon amour, je vais tout faire pour regagner ta confiance et effacer de ta mémoire ces deux dernières années. Tu verras, tout redeviendra comme avant parce que c'est ce que tu veux, n'est-ce pas ?

Elle acquiesça.

— Dans ce cas, je vais tout faire pour exaucer ton

vœu. Je promets de ne pas te décevoir. Plus jamais.

Elle lui sourit et son cœur faillit s'arrêter de battre. Elle était tellement belle et radieuse lorsqu'elle souriait. Il retrouvait enfin sa Chessy, sa douce et pétillante Chessy. Il n'avait qu'une envie à présent : l'emmener dans leur lit et lui faire l'amour.

— Tu es tout ce dont j'ai besoin, Tate, chuchota-t-elle. Je me fiche du reste tant que je t'ai, toi.

L'aspect matériel et financier m'importe peu. Tu es ma joie de vivre, mon cœur ne bat que pour toi.

« Mon cœur ne bat que pour toi. »

Tate fut profondément touché par sa déclaration. Il était vraiment l'homme le plus chanceux de la terre d'avoir une femme aussi merveilleuse. Il faillit se mettre à genoux pour la remercier de lui avoir accordé son pardon.

— Embrasse-moi, implora-t-il, la gorge nouée par l'émotion.

Il prit son visage dans ses mains et se pencha lentement vers elle. Il couvrit enfin sa bouche de la sienne, recueillant ses petits gémissements entre ses

lèvres. Il lui caressa les joues avant de glisser les doigts dans ses cheveux soyeux, la tenant serrée contre lui.

— J'ai envie de te faire l'amour, Chessy, de sceller la promesse que je viens de te faire.

Elle inspira profondément puis leva vers lui un regard empreint de désir. Ses pupilles étaient dilatées par l'excitation. Elle avait envie de lui. Malgré ce qu'il lui avait fait endurer, elle avait toujours envie de lui. Une chose était sûre : il avait bien de la chance.

— Oh oui, Tate, fais-moi l'amour ! chuchota-t-elle en calant la joue au creux de sa paume. J'ai tellement envie de toi...

À peine eut-elle fini sa phrase qu'il la prit dans ses bras pour la soulever. Il resta immobile un moment, son regard plongé dans le sien, hypnotisé par le désir qu'il lisait dans ses yeux, puis, un sourire éloquent aux lèvres, il la porta vers leur chambre.

Chapitre 6

CHESSY SE DÉTENDIT DANS LES BRAS DE TATE, SE LAISSANT ENVELOPPER PAR SON PARFUM SI FAMILIER ET LA CHALEUR de son corps. Elle nicha la tête au creux de son épaule tout en promenant les doigts sur son torse musclé. Elle attendait ce moment depuis si longtemps ! Elle avait tant besoin que son mari lui fasse l'amour, de laisser son corps s'exprimer et frémir sous ses caresses expertes. Et peu lui importait s'il assumait son rôle de dominateur, elle voulait juste le sentir sur elle, en elle.

Elle pria le Ciel que le portable de Tate ne sonne pas et ne vienne pas interrompre ce moment si crucial pour elle, pour eux. Elle essaya de ne pas

penser à ça. Tate lui avait donné sa parole que tout allait changer, qu'elle était sa priorité absolue et qu'il ferait tout pour réparer ses torts envers elle.

Il la déposa délicatement sur le lit puis se redressa, une flamme de désir brûlant dans ses yeux. Il promena un regard possessif sur elle et elle frémit d'impatience. Elle avait tellement envie de lui ! Lentement, il se pencha vers elle puis glissa les doigts sous la bordure du bas de son pyjama. Il le fit descendre lentement le long de ses jambes et le jeta par terre. Il entreprit ensuite de déboutonner son chemisier. Il commença par le bouton du haut, puis le deuxième et le troisième... Il écarta les pans du vêtement avant de l'envoyer valdinguer sur le sol de la chambre. Elle ne portait désormais qu'une petite culotte sexy qu'elle avait choisie avec soin, la veille, pour fêter dignement leur anniversaire de mariage.

— Tu es magnifique, chuchota Tate. À mes yeux, tu es la plus belle femme du monde.

Ses paroles lui mirent du baume sur son cœur et

elle lui sourit, plongeant son regard dans le sien. Elle ouvrit les bras pour l'inviter à la rejoindre. Il se déshabilla hâtivement avant d'exaucer son vœu silencieux.

Il la couvrit de son corps et elle sentit son sexe contre le sien. Il plongea la tête au creux de son cou qu'il embrassa et mordilla tour à tour. Glissant sur elle, il fit descendre ses lèvres le long de sa gorge, traçant une ligne de feu jusqu'au sillon de ses seins. Il prit un téton dans sa bouche et le titilla avec la langue, lui arrachant un gémissement de plaisir. Elle agrippa ses épaules et enfonça les doigts dans sa peau ferme. Il suçà, aspira et lécha longuement l'aréole avant de changer de côté pour faire subir le même supplice à l'autre.

Il sema une traînée de baisers humides sur son ventre et plus bas encore puis caressa d'un doigt les plis de sa chair intime. Elle se cambra quand elle sentit sa langue sur son clitoris.

Tate connaissait son corps par cœur. Il avait toujours eu l'art d'anticiper ses désirs ; jamais elle

n'avait à lui demander quoi que ce soit. Elle retint son souffle quand il introduisit sa langue en elle et entreprit un mouvement de va-et-vient. Sans cesser de stimuler son clitoris, il glissa les mains sous ses fesses et écarta ses cuisses. Petit à petit, elle sentit les prémices de son orgasme l'envahir et accompagna son mouvement en faisant onduler ses hanches.

— Tu ne vas pas tarder à jouir, murmura Tate contre son sexe avant de souffler légèrement dessus. Tu veux que je continue ou tu préfères que je passe aux choses sérieuses ?

C'était une question rhétorique, elle le savait bien. Il le faisait exprès, pour prendre son temps et la tourmenter.

— Je te veux en moi, lâcha-t-elle entre deux soupirs saccadés. J'ai besoin de te sentir en moi.

Il ne s'exécuta pas immédiatement. Il se remit à lui titiller le clitoris du bout de la langue pendant ce qui sembla durer une éternité. Chessy crut qu'elle allait hurler de frustration lorsque, enfin, il se

redressa sur elle, s'installant entre ses jambes. Il pencha la tête et captura entre ses lèvres la pointe durcie d'un téton, puis de l'autre avant d'entrer en elle.

La sensation fut tellement intense que Chessy en eut le souffle coupé. Elle sentit néanmoins une légère douleur et releva le bassin, enfonçant les talons dans le matelas.

— Laisse-toi faire, marmonna-t-il entre ses dents.

Elle adorait quand il lui parlait ainsi. Ça faisait partie du petit jeu auquel ils se livraient. Il la dominait et elle se soumettait à sa volonté.

Il se retira puis entra de nouveau en elle d'un coup de reins et elle laissa échapper un cri qui brisa le silence.

— Je veux que tu m'accueilles tout entier, déclara-t-il.

Joignant le geste à la parole, il ressortit avant de s'enfoncer en elle encore une fois, plus profondément que la fois précédente.

— Oh, oui Tate, oui... Tout ce que tu veux.

— Tu penses pouvoir en supporter davantage ? lui demanda-t-il à l'oreille. Parce que tout ça, ce n'est rien comparé à ce qui t'attend. Je veux te voir jouir, je veux t'entendre hurler de plaisir.

Il commença alors à aller et venir en elle à un rythme effréné, leurs hanches se heurtant chaque fois, et Chessy sut qu'elle ne résisterait plus très longtemps. Tout autour d'elle lui semblait flou, elle ne voyait plus rien, hormis les yeux brillants de Tate. Enfin, il reprenait son ascendant sur elle. Il la possédait de la manière la plus primitive qui soit et elle adorait ça. Elle était prête à tout pour lui.

Sans pour autant ralentir la cadence de ses hanches, Tate s'allongea sur elle en posant un bras de part et d'autre de sa tête. Il l'embrassa fougueusement, glissant sa langue entre ses lèvres avant de l'enrouler autour de la sienne. Voulant le prendre encore plus profondément en elle, Chessy noua les jambes autour de sa taille, en essayant d'onduler au rythme de ses reins. Ils étaient en parfaite symbiose.

— Je t'aime, Chessy, murmura-t-il contre ses lèvres. Je t'aime et je t'aimerai toujours, n'en doute jamais.

— Moi aussi je t'aime, Tate.

Sentant une onde de chaleur intense l'envahir, elle ferma les yeux et planta les doigts dans les épaules musclées de Tate.

— Oui, mon amour, ne résiste pas... C'est ça, laisse-toi aller.

À peine eut-il prononcé ces mots que Chessy ouvrit grand les yeux et sentit l'orgasme déferler au plus profond de son corps. Elle cria son nom encore et encore tandis que des spasmes puissants la secouaient tout entière. Soudain, Tate se raidit contre elle. Le visage figé par le plaisir, il donna encore quelques coups de reins puissants avant de jouir à son tour, l'emplissant de sa semence chaude.

— Putain, ça m'a tellement manqué, Chessy, souffla-t-il en pressant son front contre le sien. Tu m'as tellement manqué. Je suis désolé, vraiment désolé. Je...

— Chh... Oublie tout ça, chuchota-t-elle. Ne gâchons pas ce moment merveilleux.

Il l'embrassa avec ardeur, caressant sa langue de la sienne.

— Tu passes avant tout Chessy, dit-il en relevant la tête. Tu verras, tout redeviendra comme avant ; et mieux encore d'ailleurs, je te le jure.

Chapitre 7

ASSISE SUR LE MATELAS, UNE JAMBE REPLIÉE SOUS ELLE ET L'AUTRE HORS DU LIT, KYLIE BRECKENRIDGE CONTEMPLAIT pensivement l'écran de son portable sur lequel était affiché le numéro de Chessy. Devait-elle l'appeler ou pas ? Autrement, elle pouvait téléphoner à Joss, mais elle savait que cette dernière l'aurait prévenue si elle avait eu de nouvelles de Chessy.

Elle faillit appuyer sur « appeler », mais se retint. Peut-être que Chessy et Tate étaient en train de jouer les prolongations de leur anniversaire de mariage. Même si elle se doutait bien qu'il leur restait un certain nombre de choses à régler avant de retrouver

leur bonheur d'antan.

Elle en était là de ses réflexions lorsqu'elle sentit des bras puissants lui entourer la taille. Elle fut parcourue d'un délicieux frisson et laissa échapper un petit gémissement de contentement lorsque des lèvres chaudes se posèrent sur son cou.

— À quoi tu penses, mon cœur ? demanda Jensen.

Elle tourna la tête et rencontra son regard avant de baisser les yeux sur son téléphone portable en se mordant la lèvre inférieure.

— Je m'inquiète pour Chessy, avoua-t-elle d'une petite voix en laissant glisser l'appareil sur le matelas. Elle était tellement excitée hier et, bon... Je m'attendais à avoir de ses nouvelles, ce matin. J'ai failli appeler Joss, mais je pense qu'elle m'aurait déjà téléphoné si elle avait eu des nouvelles de son côté. J'espère vraiment que Chessy et Tate ont passé une bonne soirée.

Jensen lui sourit et appuya son front sur le sien.

— Tu sais, dit-il avec un petit sourire en coin, s'il s'agissait de mon anniversaire de mariage, je serais

sans doute en train de faire l'amour à ma femme ou alors... en train de faire encore et toujours l'amour à ma femme.

Il lui embrassa le front avant de poursuivre :

— À mon avis, ils doivent rattraper le temps perdu. En plus, si ce que tu m'as dit est vrai, si Chessy lui a avoué tout ce qu'elle avait sur le cœur, Tate a sérieusement dû se remettre en question et ne lui a pas laissé une seconde de répit, si tu vois ce que je veux dire. C'est une bonne chose que tu n'aies toujours pas eu de ses nouvelles. Si les choses avaient mal tourné, je suis certain qu'elle t'aurait déjà appelée.

Kylie soupira et se détendit quelque peu. Le raisonnement de Jensen tenait la route.

— Tu as sans doute raison... Mais, avec Joss, on ne peut pas s'empêcher de s'inquiéter pour Chessy. Elle ne va vraiment pas bien dernièrement et je déteste la voir triste, elle qui respire toujours la joie et la bonne humeur d'habitude. En plus, la pauvre, elle n'est pas gâtée avec nos histoires. Joss et Dash

attendent leur premier enfant et ils n'ont jamais été aussi heureux. Et puis, il y a nous aussi.

Une lueur passa dans les yeux de Jensen et il prit une expression sérieuse.

— Nous ? s'enquit-il. Quelque chose me dit que je vais aimer la suite.

Kylie se sentit rougir, mais le ton taquin de Jensen la fit sourire.

— C'est juste que tout va bien pour nous tous alors que Chessy est de plus en plus malheureuse dans son couple. Ça ne doit pas être facile pour elle de nous voir si heureux ensemble.

Jensen l'enveloppa d'un regard caressant puis prit son menton entre le pouce et l'index et lui effleura les lèvres des siennes avant de les caresser légèrement de sa langue. Il releva ensuite la tête et elle saisit son regard chargé de désir qui lui fit aussitôt courir un délicieux frisson de plaisir le long du dos.

— J'en déduis que ce fameux « nous » est une bonne chose alors, murmura-t-il.

Kylie perçut un brin d'insécurité dans sa voix et son cœur se gonfla d'amour pour cet homme qui avait changé sa vie et qu'elle commençait à connaître mieux qu'il ne se connaissait lui-même. Leur couple était encore fragile, mais elle savait déjà qu'elle finirait ses jours aux côtés de Jensen.

— Oh oui, je suis tellement heureuse avec toi, Jensen. Je me demande comment j'ai fait pour vivre avant de te rencontrer. J'étais si... si seule et malheureuse, enfermée dans une routine bien triste. Et puis, tu as fait irruption dans ma vie et tu m'as redonné confiance en moi et en l'avenir. Je t'aime à la folie, Jensen.

Un large sourire illumina le visage de Jensen. Il passa une main derrière sa nuque puis l'attira vers lui et captura ses lèvres en un baiser passionné. Ils se laissèrent choir sur le matelas, elle sur lui, les mains plaquées contre son torse musclé. Ils s'embrassèrent longtemps puis Jensen fit glisser la main posée sur sa nuque vers un de ses seins. Kylie sentit ses tétons se durcir et une vague de désir

déferla soudain dans son corps.

— Tu n’as pas idée à quel point je suis content de t’entendre dire ça, susurra-t-il contre ses lèvres. Ton bonheur passe avant tout et le fait de savoir que je te rends heureux, que tu as confiance en moi après ce que je t’ai...

Tandis qu’il parlait, une grimace de douleur crispa son beau visage et Kylie posa aussitôt un doigt sur sa bouche.

— Non, Jensen, stop, dit-elle fermement, c’est du passé tout ça. Je sais que jamais tu ne me ferais le moindre mal exprès. J’ai entièrement confiance en toi, mais il faut que toi aussi, tu aies confiance en toi.

Elle lui caressa tendrement la joue.

— Je t’aime, Jensen, poursuivit-elle, et je suis sûre qu’on peut surmonter ce qui s’est passé. J’y crois dur comme fer, mais toi aussi tu dois y croire. Ça me fend le cœur de devoir t’attacher à la tête du lit tous les soirs parce que tu as peur de me faire mal dans ton sommeil. Ce regard que tu me lances quand je passe la corde autour de ton poignet... Ça me tue

de devoir faire ça, d'autant plus que je sais que c'est inutile. Mais bon, on ne pourra pas avancer tant que tu n'auras pas confiance en toi. En tout cas, sache que je suis prête à tout pour te garder auprès de moi pour toujours.

Visiblement touché par ses paroles, Jensen la dévisagea, la bouche légèrement entrouverte et Kylie observa les différentes émotions qui passaient dans ses beaux yeux. Lorsqu'elle aperçut dans son regard ce qu'elle crut être de l'espoir, elle retint son souffle. Avait-elle réussi à percer la carapace derrière laquelle il se cachait ? Lui avait-elle enfin fait entendre raison ? Il devait arrêter de s'en vouloir pour ce qu'il avait fait cette nuit-là ; il...

— Je vais faire des efforts, dit-il soudain. De toute façon, nous avons bientôt rendez-vous avec la psy. Je sais à quel point ça a été difficile pour toi d'accepter de te confier à un professionnel de la santé, mais si toi, tu es arrivée à te faire à cette idée, alors moi aussi, je peux le faire. Oui, je l'avoue, j'ai besoin d'aide et ça ne peut plus continuer comme ça.

Je vais faire tout ce qu'il faut et nous allons traverser cette épreuve ensemble.

Kylie se lova contre lui et passa un bras sur son ventre. Il la serra contre lui et elle posa la tête sur son torse puis déposa un baiser juste au-dessus de son cœur.

— En tout cas, je suis toujours inquiète pour Chessy, murmura-t-elle, changeant ainsi le sujet de la conversation, mais je vais attendre demain pour l'appeler. Je parie que Joss doit également se demander comment s'est passée leur soirée d'anniversaire, mais tu as peut-être raison ; Chessy et Tate doivent être en train de rattraper le temps perdu et de profiter l'un de l'autre. Connaissant Chessy, elle nous racontera les détails croustillants lundi.

Jensen émit un grognement.

— Bah, tu me feras un résumé très simplifié de leur week-end, déclara-t-il. Je n'ai nullement envie d'imaginer ta meilleure amie et son mari en train de s'envoyer en l'air. Je préfère que tu occupes toutes

mes pensées.

— Je n'en attends pas moins de ta part, répliqua Kylie, une moue boudeuse sur les lèvres. Parce que, je te préviens, Jensen Tucker, si je t'attrape en train de penser à une autre femme que moi, tu vas passer un sale quart d'heure !

À ces mots, Jensen éclata de rire et Kylie se blottit contre son torse, un sourire aux lèvres.

— Je te rassure, ça ne risque pas d'arriver, finit-il par dire. Tu es la seule et unique femme de ma vie, celle qui occupe mes pensées nuit et jour, celle avec laquelle je compte vieillir.

Un sentiment de satisfaction envahit Kylie et elle se pressa encore plus contre lui. Jensen et elle étaient faits l'un pour l'autre, elle n'avait plus le moindre doute sur leur avenir commun. Néanmoins, elle ne put s'empêcher de penser à Chessy. Elle espérait sincèrement que Jensen avait raison et que son amie passait d'agréables moments avec son mari.

Luttant contre une nouvelle vague de nausée qui

montait en elle, Joss Corbin crispa les orteils et serra les draps dans ses poings. Puis, s'efforçant à se concentrer sur autre chose, elle prit son portable qui était posé à côté d'elle sur le matelas. Elle alluma l'écran du téléphone et fronça les sourcils. Rien. Pas de SMS ni d'appel en absence.

La nuit commençait déjà à tomber et Joss était étonnée de n'avoir eu aucune nouvelle de Chessy depuis la veille. Son amie lui avait pourtant promis de la tenir au courant des événements de sa soirée d'anniversaire de mariage. Joss avait d'ailleurs échangé plusieurs SMS avec Kylie qui, elle aussi, était surprise et inquiète de ce silence radio.

Le fait que Chessy n'ait toujours pas donné de nouvelles est une bonne chose.

Tate et elle étaient probablement trop occupés à s'aimer pour penser à autre chose. Oui, c'était sûrement ça. Mais... D'un autre côté, peut-être que la soirée ne s'était pas du tout déroulée comme prévu. Elle était peut-être toute seule, chez elle, en train de se morfondre, rongée par la honte et

l'humiliation. Le cœur de Joss se serra à cette idée. Pauvre Chessy, la vie ne l'avait pas épargnée ces derniers temps.

Joss en était là dans ses pensées quand la porte de la chambre s'ouvrit et que Dash apparut sur le seuil, un plateau-repas dans les mains. Reconnaisant immédiatement l'odeur de pain toasté et de jus de pomme, elle tenta de réprimer le haut-le-cœur qui la saisit. La seule vue du verre de jus de fruits lui retourna l'estomac et elle inspira puis expira lentement pour réguler sa respiration. Dash installa le plateau devant elle puis replaça les oreillers derrière son dos avant de s'asseoir sur le bord du lit. Il lui prit la main et la porta à ses lèvres pour déposer un baiser au creux de sa paume.

— Comment tu te sens, mon ange ? s'enquit-il l'air inquiet. Ton estomac s'est un peu calmé ?

Il passa son autre main en dessous du plateau-repas et la posa sur son ventre encore plat. Ce contact diffusa aussitôt une douce chaleur dans tout son corps, si bien que Joss faillit en oublier sa

nausée.

Satanés vertiges ! Dire qu'elle ne ressentait rien jusqu'à ce qu'elle apprenne qu'elle était enceinte. Épuisée par des nausées incessantes depuis plusieurs jours, elle avait fini par appeler le cabinet médical de son gynécologue et l'une des infirmières lui avait assuré que les symptômes qu'elle ressentait étaient on ne peut plus normaux. Apparemment, la majeure partie des femmes enceintes ne souffraient pas de nausées tant que leur grossesse n'était pas confirmée. À croire que c'était psychologique. En plus des vertiges, elle était constamment fatiguée et ses seins étaient tellement tendus qu'ils en devenaient douloureux. Dash en prenait le plus grand soin lorsqu'ils faisaient l'amour.

— Je vais mieux, répondit-elle en libérant sa main de la sienne pour pouvoir lui caresser la joue. Je suis toujours prise de nausée le matin, au réveil, ou après avoir fait une sieste, mais ça ne dure pas plus d'une heure d'habitude. Heureusement que tu es là pour m'aider à traverser tout ça ; tu t'occupes si bien

de moi...

— C'est normal, voyons ! Je souhaiterais pouvoir en faire plus. Crois-moi, si je le pouvais, je préférerais souffrir des nausées à ta place.

— Je t'aime tellement Dash, tu me rends si heureuse, murmura-t-elle, un grand sourire aux lèvres. Tu n'imagines pas à quel point je suis heureuse d'être enceinte. Nous allons avoir un bébé ! Nous allons avoir un petit garçon ou une petite fille. Un enfant... C'est tout ce qui me manquait pour que ma vie soit parfaite.

Il la gratifia d'un regard plein d'amour et de tendresse.

— Je n'arrive toujours pas à croire que nous allons devenir parents, qu'il y a un petit être qui grandit en toi, c'est le plus beau cadeau que tu puisses m'offrir. Je t'aime, Joss, tu es la femme de ma vie. J'ai hâte de voir naître notre premier enfant et d'agrandir la famille, d'entendre des pas et des cris d'enfants résonner dans la maison. Je veux être impliqué dans ta grossesse, regarder ton ventre

grossir de jour en jour. Vous êtes les deux personnes auxquelles je tiens le plus au monde, j'espère que tu le sais.

— Oh, Dash, je t'aime tant, déclara-t-elle, submergée par l'émotion.

Il lui caressa la joue et ils échangèrent un sourire complice.

— Toujours pas de nouvelles de Chessy ? s'enquit-il en hochant la tête en direction du téléphone portable. Vous vous inquiétez pour elle, Kylie et toi, n'est-ce pas ? Moi aussi. J'ai du mal à comprendre le comportement de Tate dernièrement. Il a intérêt à se ressaisir sans tarder, si tu veux mon avis.

Joss fit une grimace en regardant le téléphone à son tour.

— Non... Aucune nouvelle. Tu sais ce qu'on dit : « Pas de nouvelles, bonne nouvelle ». J'espère sincèrement que c'est le cas, qu'elle a enfin pu lui dire ce qu'elle avait sur le cœur et que tout redeviendra comme avant entre eux. Pauvre Chessy,

elle ne méritait pas ça. Tu aurais dû voir sa tête quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte, j'ai vraiment eu de la peine pour elle. J'ai failli ne rien lui dire, mais je pense que ça n'aurait fait qu'aggraver les choses.

Dash soupira tout en faisant glisser la main de son ventre jusqu'à son genou.

— Oui, probablement. Et puis, tu sais, tu n'as pas à te sentir coupable parce que tu es heureuse et que tout va bien dans ta vie alors qu'elle traverse une période difficile. En plus, je suis sûr qu'elle est ravie pour nous malgré tout.

— Je sais, je sais, rétorqua Joss pensivement. C'est juste que... Ça me fait mal de la voir ainsi et de ne pouvoir rien faire pour l'aider. Pourvu que tout se soit bien passé hier soir.

— Mais oui, ne t'en fais pas, dit-il en rapprochant le plateau-repas de Joss. Allez, mange un peu, mon cœur. Tu dois prendre des forces avant de te lever. J'ai pensé qu'on pourrait rester à la maison aujourd'hui et se faire un marathon de films, toi,

blottie contre moi, dans le canapé. Je nous préparerais même un bon dîner si tu veux ; enfin, si ton estomac est d'accord.

— Ça me semble parfait. Tu es le meilleur mari qui puisse exister, déclara Joss en poussant un soupir de plaisir. Je t'aime.

Dash se pencha vers elle et lui embrassa le bout du nez.

— Assez parlé ! s'exclama-t-il en se redressant. Allez, attaque ton toast. Je n'irai pas prendre ma douche tant que tu n'auras pas vidé ton assiette.

Chapitre 8

LES DERNIERS RAYONS DE SOLEIL TRAVERSAIENT LA BAIE VITRÉE DE LA CHAMBRE À COUCHER LORSQUE CHESSY émergea d'un profond sommeil. La tête posée sur l'épaule de Tate, elle cligna plusieurs fois des yeux. Quelle sensation délicieuse que de se réveiller peau contre peau avec lui ! Une jambe par-dessus les siennes, Tate la tenait fermement contre lui, l'enveloppant de sa chaleur et de son odeur.

Chessy poussa un petit soupir de satisfaction, décidée à savourer chaque seconde de ce moment. Elle était pleinement consciente que leurs ébats n'avaient pas effacé tous leurs problèmes, mais c'était déjà un bon début. Ils avaient vraiment besoin

de se retrouver, de laisser leurs corps s'exprimer et raviver la passion entre eux. Elle ne se souvenait même pas de la dernière fois qu'ils étaient restés à traîner au lit la majeure partie de la journée.

D'habitude, Tate se levait à l'aube et lui déposait rapidement un baiser sur le front avant de partir au travail.

Son cœur se serra à cette pensée ; il y avait encore tellement de non-dits entre eux. Leurs problèmes n'allaient pas se régler du jour au lendemain. Tate lui-même avait fini par le reconnaître, mais elle ne perdait pas espoir. Ils surmonteraient cette crise ensemble. Tate avait enfin compris qu'elle n'allait pas bien et lui avait juré de tout faire pour réparer sa faute. Après leur dispute de la veille, il lui avait finalement rendu ce qu'elle croyait perdu à jamais : son amour et son attention. Il avait reconnu ses fautes et avait sûrement dû prendre sur lui lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle ne comptait pas dormir avec lui. Elle avait d'ailleurs failli craquer plusieurs fois, mais ne regrettait pas sa

décision ; c'était un mal pour un bien. Il avait fallu laisser les choses se tasser pendant la nuit.

— Tu es réveillée, mon amour ?

La voix encore endormie de Tate interrompit le fil de ses pensées. Blottie contre son torse, elle esquissa un sourire.

— Tu souris, je le sens.

À ces mots, le sourire de Chessy s'élargit encore plus. Elle avait retrouvé son Tate, l'homme dont elle était tombée amoureuse, celui qui la connaissait mieux que personne. Submergée par l'émotion, elle ferma les yeux et huma le parfum de sa peau. Elle voulait que ce moment de bonheur parfait ne s'arrête jamais. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux et les refoula aussitôt, de peur que Tate ne les interprète mal.

Elle hocha la tête en guise de réponse et il la serra plus fort contre lui avant de lui déposer un baiser sur les cheveux.

— Je pourrais facilement rester comme ça pendant des heures, déclara-t-il, mais je t'ai promis

une soirée d'anniversaire de rattrapage et, si je veux tenir ma promesse, on va devoir se bouger. On va prendre une douche – ensemble, bien évidemment – et se préparer, puis je t'emmène dîner au restaurant et on finit la soirée nus, moi sur toi ou vice versa.

— Mmmmm, ça me semble parfait, Tate.

— Ravi que ce programme te plaise. Et ce n'est qu'un début, je suis bien décidé à rattraper le temps perdu et me racheter à tes yeux.

Chessy se redressa sur le coude et croisa son regard encore endormi, néanmoins sérieux.

— Je te crois, murmura-t-elle.

Tate parut immédiatement rassuré et une lueur brilla dans ses yeux.

— Chessy... Je suis tellement content que tu m'aies pardonné et que tu aies décidé de m'accorder une seconde chance.

Elle lui caressa tendrement la joue et suivit du pouce le contour de sa mâchoire avant de se pencher vers lui et l'embrasser. C'était elle qui prenait les choses en main. Pour une fois, c'était elle qui était

en position de force. La réaction de Tate fut quasi immédiate. Il enfouit une main dans ses cheveux et approfondit le baiser, mais Chessy perçut une certaine retenue dans ses gestes, comme s'il luttait contre lui-même, contre l'envie de reprendre le contrôle. Il avait sans doute peur de faire un faux pas et de gâcher leurs retrouvailles. Mais, ne comprenait-il donc pas qu'elle n'attendait juste qu'une chose : qu'il affirme son pouvoir sur elle et son côté dominateur ? Elle en mourait d'envie.

Tate et elle étaient faits l'un pour l'autre. Il était son dominateur et elle sa soumise ; ils se complétaient, c'était aussi simple que ça. Il n'existait pas de mots pour définir le lien qui les unissait. Ils étaient mariés, certes, mais cela ne voulait rien dire pour elle. Le mariage n'avait plus le même sens qu'autrefois. Les gens se marient désormais pour un oui ou pour un non et, le plus souvent, il n'est même pas question d'amour. Tate et elle s'étaient unis pour le meilleur, le pire et bien au-delà.

Oui, elle portait à son annulaire gauche une alliance à couper le souffle, mais elle se fichait pas mal de l'aspect matériel. Une chose était sûre, leur style de vie pouvait sembler étrange aux personnes extérieures au monde de la domination et la soumission. Ils étaient fusionnels et complémentaires, émotionnellement dépendants l'un de l'autre. Sans hésiter, elle s'en était remise à Tate et lui la faisait passer avant toute chose... du moins jusqu'à récemment. Leur couple était loin d'être conventionnel, il n'était pas fondé sur les règles dictées par la société, sinon sur les leurs, surtout celles de Tate.

Leur relation s'était dégradée ces derniers temps, mais cela ne voulait pas dire que Tate ne prenait pas son rôle de dominateur au sérieux. Certes, il n'existait pas de guide qui expliquait comment s'y prendre pour être un bon dominateur et même si cela avait été le cas, Tate n'aurait jamais – jamais – pris la peine de le consulter. Il n'était pas du genre à se plier aux règles et se laisser dicter sa conduite par

quiconque.

Il avait été clair avec elle dès le début de leur relation : il lui avait dit ce qu'il attendait de sa compagne et qu'elle risquait certainement d'être surprise par certaines choses. Et il avait eu raison, jamais elle n'aurait imaginé sa vie ainsi et elle ne regrettait absolument rien, bien au contraire.

— À quoi tu penses ? demanda-t-il.

— Je me disais que tu n'es pas le seul responsable de ce qui nous arrive, répondit-elle.

Il ouvrit la bouche pour protester, certainement, mais Chessy posa un doigt sur ses lèvres.

— Non, Tate, chuchota-t-elle, écoute-moi. Tu m'as dit que tu étais content que je t'aie pardonné et que j'aie accepté de te donner une autre chance, mais on est deux dans un couple ; je suis tout aussi fautive que toi. J'aurais dû te dire bien avant ce que j'avais sur le cœur. La communication se fait dans les deux sens. Oui, tu as ta part de responsabilité, mais, moi aussi. Je te demande pardon de ne t'avoir rien dit avant. C'est juste que... j'avais peur.

Elle baissa les yeux et déglutit péniblement.

— Peur de quoi, mon cœur ?

Elle releva la tête et rencontra de nouveau son regard attendri.

— J'avais peur que tu m'en veuilles, que tu te réveilles un matin et que tu te rendes compte qu'en fait, tu ne m'aimais plus, que je n'étais qu'un boulet qui te rendait malheureux. J'étais terrorisée à l'idée que tu puisses me quitter, c'est pour ça que j'ai préféré prendre sur moi et espérer que les choses finiraient par s'arranger d'elles-mêmes. Mais, plus le temps passait, plus il m'était difficile de faire bonne figure. J'avais l'impression d'avoir perdu mon identité au sein de notre couple, je ne me reconnaissais plus. J'ai vécu un véritable enfer ces derniers mois.

— Oh, Chessy ! s'exclama-t-il, les traits crispés. J'ignorais que tu te sentais aussi mal, et tout ça à cause de moi. Mon Dieu, comment ai-je pu être aussi aveugle ? Je ne suis pas seulement ton mari, je suis également ton confident, ton meilleur ami et ton

dominant. J'ai failli à mon devoir. J'aurais dû m'apercevoir que quelque chose n'allait pas.

Soudain, il se redressa sur son coude et leurs visages se retrouvèrent à quelques millimètres l'un de l'autre.

— Chessy, reprit-il la voix grave, jamais je ne te quitterai, jamais, tu m'entends ? Je remercie le Ciel que tu ne m'aies pas quitté à cause de ce que je t'ai fait endurer. Je pense qu'une autre femme aurait baissé les bras depuis bien longtemps.

Il marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre :

— Tu sais, j'ai passé tout l'après-midi à te regarder dormir, lovée contre moi, et à me dire que j'ai failli te perdre à jamais. Mon cœur, tu es et tu resteras la chose la plus importante à mes yeux. J'ai besoin de toi comme de l'air que je respire. Je n'ose même pas imaginer ce que serait ma vie sans toi. Je compte bien passer le restant de mes jours avec toi. Je ne suis plus rien sans toi, il n'y a pas de Tate sans Chessy, c'est inconcevable, et j'espère qu'il n'y aura pas de Chessy sans Tate.

Chessy ne put s'empêcher de sourire à cette dernière phrase. Elle non plus ne pouvait pas imaginer sa vie sans lui. Il était une partie intégrante d'elle.

— Je t'aime, murmura-t-elle, son regard planté dans le sien.

Elle avait besoin de le lui dire et elle se doutait bien que lui avait besoin de l'entendre. Ayant compris qu'il avait failli la perdre, détruire ce qu'ils avaient construit ensemble, il avait fait tomber le masque d'homme fort que rien ne pouvait atteindre et elle l'aimait encore un peu plus pour ça. Il pressa son front contre le sien et ils restèrent ainsi quelques instants, les yeux dans les yeux, leurs souffles mêlés.

— Moi aussi je t'aime et je vais te le prouver sous la douche. Je vais prendre tout mon temps pour te savonner et te rincer et je vais accorder un traitement tout particulier à certaines parties de ton corps de déesse.

À peine eut-il prononcé ces mots qu'il bondit hors du lit et l'entraîna avec lui dans la salle de bains.

Chapitre 9

APRÈS UNE DOUCHE TRÈS COQUINE QUI S'ÉTAIT SOLDÉE PAR UN FABULEUX ORGASME, CHESSY S'INSTALLA DERRIÈRE sa coiffeuse. Elle n'avait même pas pris la peine de s'essuyer et s'était simplement enveloppée dans une serviette de bain. Quelques instants plus tard, Tate vint se placer derrière elle.

Tandis qu'il passait le peigne dans ses cheveux encore humides, Chessy essaya de se remettre de ses émotions. Ses jambes tremblaient encore tant elle avait été secouée par le plaisir que Tate venait de lui donner. Elle croisa son regard dans le miroir et lui sourit puis ferma les yeux, savourant la sensation agréable du peigne dans ses boucles. Elle adorait

lorsque Tate la coiffait ainsi après sa douche ou son bain, chose qu'il n'avait pas faite depuis très longtemps.

Elle était très tactile et ne pouvait pas se lasser de ce genre de contact. Souvent, lorsqu'ils regardaient la télé, installés dans le canapé, elle se plaquait contre lui, la tête contre son torse et il glissait les doigts dans ses cheveux, les caressant avec délicatesse. Ce n'était peut-être pas grand-chose, mais elle aimait tant ces moments simples de complicité et de bonheur.

À cette pensée, son sourire s'effaça et elle fit une petite moue avant d'ouvrir les yeux pour voir que Tate l'observait, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma puce ? Je t'ai fait mal ?

— Non, non, répondit-elle en riant. Tu manies le peigne comme un pro. D'ailleurs, si jamais tu finis par te lasser du monde de la finance, je suis sûre que tu pourras te reconvertir dans la coiffure. Je parie même que les femmes feraient la queue devant ton salon pour passer entre tes mains expertes... Sauf

que tes mains m'appartiennent. Interdiction de toucher une autre femme avec !

Tate sembla confus pendant quelques secondes puis éclata de rire en rejetant la tête en arrière avant de reprendre un air sérieux.

— Pourquoi as-tu fait une grimace ? s'enquit-il.

Chessy gigota nerveusement sur le tabouret, cherchant un moyen d'éviter de lui répondre. Mais, connaissant Tate, il n'allait pas lâcher l'affaire tant qu'elle ne lui aurait pas avoué la vérité. Elle le regarda dans le miroir sans rien dire et il posa le peigne sur la coiffeuse puis passa un bras sous ses genoux pour la retourner sur le tabouret de sorte qu'elle soit face à lui. Il s'agenouilla ensuite devant elle et lui caressa la joue.

— Allez, dis-moi, l'encouragea-t-il.

Elle soupira, rassemblant son courage pour lui avouer ce qui la tracassait.

— C'est stupide, vraiment, lâcha-t-elle. Je ne devrais même pas y penser. Je ne veux pas que tu croies que je souhaite changer les règles au sein de

notre couple. Tu es mon dominateur, celui qui prend les décisions, c'est juste que...

Les mots restèrent coincés dans sa gorge.

— Quoi, mon cœur ? Tu sais, si on veut surmonter nos problèmes, je pense qu'il va falloir qu'on oublie les règles un certain temps. Tu ne dois pas avoir peur de me dire ce dont tu as envie. Comment veux-tu que je te fasse plaisir et subviene à tes besoins dans le cas contraire ?

Elle plissa les yeux et réprima un autre soupir.

— Oui, je sais ce que tu penses. En tant que dominateur, il est de mon devoir d'anticiper tes désirs et tes besoins. Mais soyons honnêtes... j'ai déconné ces derniers temps et, même si ça me tue de l'avouer, je ne suis plus en phase avec tes attentes. C'est horrible, je sais, et je vais tout faire pour que les choses redeviennent comme elles l'étaient. Cela dit, tu vas devoir m'aider pour ça. Tu as bien affirmé que la communication se faisait dans les deux sens ? Eh bien, c'est cette communication qui va remettre notre couple d'aplomb.

Chessy hocha la tête en silence, soulagée par ses propos. Ils allaient s'en sortir. Tate faisait des efforts considérables pour sauver leur couple. Lui qui était pratiquement un maniaque du contrôle se montrait prêt à faire des concessions pour elle, pour eux. Leur relation était plus que fragile et il leur faudrait certainement un peu de temps pour surmonter cette crise.

— Tu as raison, déclara-t-elle à mi-voix. Je voulais... je voulais juste savoir où tu comptais m'emmener dîner ce soir. Je... Je ne veux pas retourner dans notre restaurant, pas après ce qui s'est passé hier. Il est encore trop tôt et je pense que je ne pourrais pas le supporter. Je préférerais aller dans un autre endroit ; tu sais, repartir sur de bonnes bases.

Tate n'eut pas besoin de lui répondre, elle pouvait lire dans son regard qu'il comprenait ce qu'elle ressentait. La culpabilité était inscrite sur son visage et l'estomac de Chessy se noua devant sa mine déconfite. Il se pencha vers elle puis posa les lèvres

sur son front et demeura ainsi, immobile, quelques instants. Quand il se redressa, il lui prit le visage en coupe et plongea son regard dans le sien.

— L'idée de retourner là-bas ne m'a même pas traversé l'esprit, dit-il. Je pensais t'emmener dans un restaurant où nous ne sommes jamais allés et qui a très bonne réputation. J'ai déjà réservé une table. Après tout, quel meilleur moyen de remettre les compteurs à zéro que de tester de nouvelles choses ?

Chessy fut submergée par une flopée d'émotions et une larme roula le long de sa joue, sur le pouce de Tate. Elle se réprimanda intérieurement, bien décidée à ne plus pleurer. Ses yeux ne pourraient plus le supporter et elle était persuadée qu'une simple couche de fond de teint correcteur ne suffirait pas pour couvrir les cernes qui lui soulignaient les yeux. Désireuse de bannir les pensées désagréables, elle commença à passer en revue sa garde-robe et son maquillage dans sa tête. Elle comptait s'apprêter soigneusement pour l'occasion.

Tate lui sourit et embrassa la joue sur laquelle la

larme avait roulé.

— Je t'aime comme un fou, Chessy, ne l'oublie jamais.

— Moi aussi je t'aime, Tate.

Ils demeurèrent ainsi un moment, leurs regards plongés l'un dans l'autre, jusqu'à ce que Chessy finisse par se redresser.

— Allez, ouste à présent ! s'exclama-t-elle. Combien de temps ai-je pour me préparer ?

Tate se releva en regardant sa montre.

— Quarante-cinq minutes, répondit-il en lui tendant la main et l'aidant à se lever à son tour.

Il lui donna ensuite une petite tape sur les fesses, un sourire malicieux aux lèvres.

— Quarante-cinq minutes et pas une de plus, la taquina-t-il. Je vais aller m'habiller, moi aussi, et je t'attendrai dans le salon.

Elle lui offrit son plus beau sourire et il lui répondit par un clin d'œil qui la fit fondre. Ils allaient passer une soirée inoubliable, elle en était certaine. Elle se précipita dans son dressing pour

choisir ce qu'elle allait mettre. Elle n'avait pas une seconde à perdre. Choisir sa tenue, les chaussures et la pochette qui allaient avec, se coiffer, se maquiller et s'habiller, le tout en quarante-cinq minutes, c'était quasiment une mission impossible !

Chapitre 10

INSTALLÉ À UNE PETITE TABLE DANS UN COIN TRANQUILLE DU RESTAURANT, TATE ÉTAIT COMME HYPNOTISÉ PAR le sourire que venait de lui adresser Chessy.

Le restaurant, situé en plein cœur du quartier de Woodlands, à quelques minutes en voiture de leur maison, était un véritable petit bijou de la gastronomie. L'accueil y était chaleureux, l'ambiance détendue et les plats copieux en plus d'être délicieux.

Tate parcourut du regard les tables – toutes occupées –, dans la salle spacieuse et décorée avec beaucoup de goût. Il se sentait brisé par la tension

des derniers jours qui commençait à peine à se dissiper. Chessy et lui allaient sortir renforcés de cette épreuve. Elle était sa raison de vivre et son bonheur dépendait du sien.

Cinq ans auparavant, lorsqu'elle lui avait offert son amour et sa confiance absolue, il lui avait fait la promesse de toujours s'occuper d'elle et de veiller à ses moindres besoins. Il avait failli à ce devoir, mais il n'était pas encore trop tard pour se rattraper. Oui, il allait devoir vivre avec cet échec pour le restant de ses jours, cependant, il était hors de question de baisser les bras. Il était bien décidé à tout mettre en œuvre pour reconquérir le cœur de Chessy. Rien n'était trop beau pour elle.

Il porta de nouveau son attention sur Chessy, la femme de sa vie, et se perdit dans son regard bienveillant, des images surgissant aussitôt dans son esprit. Il l'imaginait nue et attachée, à la merci d'un autre homme qui la touchait et la caressait. Tate adorait regarder un inconnu donner du plaisir à sa femme avant de prendre le relais et la baiser. Bien

évidemment, l'homme qui participait à leur fantasme n'avait pas son mot à dire, il suivait exclusivement les ordres de Tate, ce qui rendait les choses encore plus excitantes.

Chessy et lui étaient des clients réguliers du *Manoir*, du moins jusqu'à ce que son travail ne prenne le dessus sur sa vie de couple ; une autre erreur qu'il comptait corriger très prochainement. Néanmoins, même si les pratiques sexuelles libertines étaient le fondement de leur relation, avant de renouer avec leurs petites habitudes coquines, il devait s'assurer que Chessy ne doutait plus de la sincérité de ses sentiments pour elle. Et, une fois que ce serait chose faite, il lui réserverait une soirée très spéciale au *Manoir* ; une soirée qu'elle n'oublierait pas de sitôt. Il avait dans l'idée de...

— Oh, mince alors ! s'exclama-t-elle, le tirant ainsi de ses pensées coquines.

— Quoi, qu'y a-t-il ? s'enquit-il, en regardant autour d'eux et tentant de déterminer la cause de son changement d'expression soudain.

— J'ai oublié d'envoyer un message à Joss et Kylie, répondit-elle. Je leur avais promis de leur raconter notre soirée et, avec tout ce qui s'est passé, ça m'est complètement sorti de la tête. Elles doivent être mortes d'inquiétude.

Tate lui sourit, s'efforçant de ne pas laisser percer le léger agacement qui s'était subitement emparé de lui.

Joss et Kylie étaient les meilleures amies de Chessy et, de ce fait, il se doutait bien qu'elles étaient au courant de ce qui se passait dans son couple. Il savait que les trois femmes se racontaient absolument tout et il n'avait rien contre ça, du moment que leurs discussions ne touchaient pas à sa vie privée.

La veille, il avait cru comprendre que Joss et Kylie n'étaient pas les seules au courant de leurs problèmes ; Dash et Jensen avaient également remarqué que quelque chose n'allait pas entre Chessy et lui dernièrement. Tate préservait jalousement son intimité et, pour lui, leurs amis

n'avaient pas à intervenir dans leur vie privée ou émettre un avis quelconque sur la question, même si leurs agissements partaient d'un bon sentiment.

D'un autre côté, il ne pouvait pas trop leur en vouloir non plus. Il avait merdé et c'était le prix à payer. Il ne pouvait pas empêcher les gens de parler. Quoi qu'il en soit, il assumait sa bêtise et savait que ce qui s'était passé ne changerait rien dans leur groupe, d'autant plus que les amis de Chessy étaient également les siens. Son amitié avec Dash remontait à très longtemps et il avait également été assez proche de Carson, le frère défunt de Kylie qui avait été marié à Joss.

Une pensée embarrassante traversa alors l'esprit de Tate. Comment pouvait-il reprocher à ses amis de se mêler de ce qui ne les regardait pas alors que lui-même avait fait la même chose il n'y avait pas si longtemps ? Oui, quand Dash avait failli gâcher sa relation naissante avec Joss, il n'avait pas hésité une seule seconde avant de mettre son ami devant ses responsabilités. Comme quoi, leur petit groupe

d'amis était vraiment proche et soudé. C'était rare par les temps qui couraient. Même Jensen, qui avait commencé à traîner régulièrement avec eux depuis qu'il s'était mis en couple avec Kylie, semblait une personne de confiance. Il était évident que Kylie était heureuse et épanouie à ses côtés, ce qui en disait long sur les qualités de cet homme.

— Mais non, ne t'en fais pas, la rassura-t-il. Elles doivent se dire que tout va bien. Dans le cas contraire, tu les aurais déjà prévenues depuis longtemps, non ? À mon avis, elles pensent qu'on se prélassse encore au lit et c'est exactement ce qu'on va faire tout à l'heure.

Les joues de Chessy rougirent légèrement et une lueur intense illumina son regard. Tate dut faire preuve de sang-froid pour ne pas se lever de table et l'entraîner vers la voiture afin de la ramener à la maison, la déshabiller et lui faire l'amour dans leur lit.

— Tu as sans doute raison, admit-elle. Mais tu sais, elles étaient vraiment très inquiètes pour moi.

Elle poussa un petit soupir avant de poursuivre :

— Et je les comprends ; moi aussi j'étais inquiète.

Je pensais vraiment que notre couple ne survivrait pas.

Tate sentit sa gorge se nouer en entendant cela et resta immobile pendant quelques secondes, le regard rivé au sien. Le fait qu'elle ait pu penser que leur mariage était fini le troublait bien plus qu'il ne voulait l'admettre. Éprouvant brusquement le besoin d'un contact physique avec elle, il lui saisit la main par-dessus la table et l'embrassa tendrement.

— Je suis vraiment désolé que tu aies pu penser une chose pareille. J'ai été très con, mais plus jamais je ne te laisserai douter de mon amour, je te le jure.

— Je sais, cela dit, ne parlons plus de tout ça, murmura-t-elle avant de plisser les lèvres en une moue triste. Ce qui est fait est fait, je préfère me concentrer sur ce qui reste à venir et puis, ce dîner n'est-il pas l'occasion de recommencer à zéro ?

— Tout à fait, oui, déclara-t-il en se laissant aller

contre le dossier de sa chaise. Tu veux un dessert, mon cœur ? Moi oui, mais il ne figure pas au menu.

Chessy rougit de plus belle et retira la main de la sienne, sans le quitter du regard.

— Revenons à la maison dans ce cas, chuchota-t-elle.

À peine eut-elle fini sa phrase que Tate fit signe au serveur. Celui-ci s'avança aussitôt vers eux et Tate lui tendit sa carte de crédit. Le serveur disparut aussi vite qu'il était venu et Tate ne put s'empêcher de tapoter des doigts sur la table, impatient de payer et rentrer à la maison. Le serveur apporta l'addition, Tate signa rapidement le reçu, laissa un pourboire puis se leva en tendant la main à Chessy. Elle prit sa pochette en se levant à son tour et il la guida vers la sortie du restaurant.

Lorsqu'ils furent arrivés au parking, il lui ouvrit la portière et attendit qu'elle s'installe sur le siège passager avant de contourner la voiture. Il s'assit au volant et démarra puis prit la main de Chessy dans la sienne en posant son bras sur l'accoudoir entre les

sièges. Ce contact, pourtant anodin, lui fit l'effet d'un électrochoc. Il se rendait compte à présent à quel point il l'avait délaissée malgré lui. Comment avait-il pu laisser les choses aller aussi loin ? Elle était tout pour lui ; sa voix, sa peau, son parfum, rien ne pourrait jamais égaler les sensations que Chessy lui procurait. Il avait laissé son travail prendre le pas sur sa vie privée et s'était juré que plus jamais ça ne se reproduirait.

— Je t'aime, dit-il en quittant la route des yeux un court instant.

Elle lui répondit par un sourire et son cœur faillit exploser dans sa poitrine. Cette nuit-là, il allait lui rendre ce dont il l'avait privée par inadvertance. Oui, cette nuit-là, ils allaient reprendre leurs rôles respectifs dans leur couple. Il allait la dominer, la posséder, et elle se plierait au moindre de ses désirs. Il ne voyait pas de meilleur moyen pour se faire pardonner et lui prouver qu'elle était la chose la plus précieuse pour lui.

Le besoin qu'il éprouvait de la dominer était au

moins aussi fort que le besoin de Chessy d'être dominée. Le jeu de domination et soumission était source d'équilibre dans leur relation. Tate détenait les clés de leur futur commun et il allait tout faire pour regagner la confiance et l'adoration de sa femme.

Tate se gara dans leur allée, à côté de la voiture de Chessy, et coupa le moteur.

— Va dans la chambre, lui ordonna-t-il en la retenant par le bras avant qu'elle n'ait eu le temps de défaire sa ceinture. Déshabille-toi et attends-moi, à genoux, sur le tapis devant la cheminée.

Chessy écarquilla les yeux et la surprise qu'il y lut fut rapidement remplacée par le même désir qui le consumait. Elle poussa un léger soupir, comme si elle était rassurée, comme si elle n'avait attendu que ça, qu'il reprenne le contrôle de la situation, de leur couple. Un sentiment de culpabilité s'empara alors de lui et il déglutit péniblement. Il l'avait fait tellement souffrir ; non seulement il n'avait pas accompli son devoir de mari envers son épouse, il

n'avait pas non plus rempli ses obligations de dominateur envers sa soumise.

Il relâcha son bras et elle défit rapidement sa ceinture avant d'ouvrir la portière et de descendre de la voiture. Tate laissa passer quelques secondes, le temps qu'elle arrive devant l'entrée de leur maison, puis alla la rejoindre. Il glissa la clé dans la serrure et ouvrit la porte. Il s'effaça pour la laisser entrer avant de lui emboîter le pas.

Il referma la porte derrière lui et s'adossa contre celle-ci, suivant Chessy du regard. Lorsqu'elle eut disparu au détour du couloir, il ferma les yeux, se préparant mentalement pour ce qui allait suivre. Il devait renouer avec son côté autoritaire et son instinct dominateur. Il était tiraillé entre l'envie de reprendre l'ascendant sur Chessy et la nécessité de lui faire l'amour tendrement pour renforcer le lien encore fragile entre eux.

Il était très important pour lui de ne pas brûler les étapes de leur réconciliation. Il n'aurait aucun mal à la dominer et à mener le jeu, mais il était décidé à ne

pas marquer sa peau à coups de cravache, pas cette fois-ci. Cet acte leur apportait, à tous deux, une satisfaction immense. Cependant, il estimait qu'il était encore trop tôt pour s'accorder ce genre de plaisir. Il aurait tout le loisir d'associer le plaisir et la douleur et de se perdre dans l'euphorie, une fois qu'ils seraient émotionnellement sur la même longueur d'onde.

Tate laissa passer quelques minutes avant de se diriger vers la chambre à coucher. Il imaginait Chessy l'attendant, nue, agenouillée sur le tapis. Son pouls s'accéléra lorsqu'il poussa la porte entrouverte et il eut le souffle coupé en l'apercevant.

Elle était magnifique. Il s'appuya contre le chambranle de la porte et détailla du regard son corps de déesse. La lumière provenant de la salle de bains tranchait avec l'obscurité de la chambre et accentuait la sensualité de sa silhouette. À genoux, au milieu de leur chambre, Chessy, sa femme, sa soumise, maintenait la tête baissée, attendant ses ordres.

Tate était tellement abasourdi par le spectacle qui s'offrait à ses yeux qu'il lui était tout simplement impossible de formuler une phrase cohérente. Il était cloué sur place. Les cheveux de Chessy étaient défaits et tombaient en cascade sur sa poitrine, recouvrant partiellement ses mamelons rose clair.

La gorge de Tate devint soudain sèche. Il se voyait déjà mordiller ses tétons tour à tour jusqu'à les faire durcir et entendait déjà résonner dans sa tête les gémissements de Chessy. Il repensa à son attitude désolante de ces derniers mois. À quand remontait la dernière fois qu'il avait pris le temps de dévorer sa femme du regard, de s'emplir les yeux de sa beauté ?

— Pardonne-moi, Chessy, articula-t-il silencieusement.

Il voulut dire ces mots à voix haute, mais se retint au dernier moment. Il ne comptait pas gâcher cet instant, néanmoins il avait ressenti le besoin irréprensible de s'excuser encore une fois. En tout cas, il ne laisserait pas sa culpabilité ruiner leur nuit. Il devait laisser le passé derrière lui.

Comme si elle avait senti que quelque chose n'allait pas, Chessy leva lentement la tête et croisa son regard. Ses yeux pétillaient de désir, ce qui fit courir un feu dans les veines de Tate.

— Tu es belle à tomber par terre, murmura-t-il, recouvrant enfin sa voix.

— Ça me rassure de te l'entendre dire, répliqua-t-elle, un sourire timide aux lèvres.

— Serais-tu en train de douter de moi ?

À peine eut-il posé la question qu'il le regretta aussitôt.

Merde, quel con !

N'aurait-il pas pu dire autre chose ? Bien évidemment qu'elle doutait encore de lui et de son amour ! C'était le fil rouge de la crise que traversait leur couple.

Il fit une grimace, constatant l'étendue des dégâts qu'il avait causés. Cela ne servait à rien de minimiser le problème. Il faudrait bien plus de temps qu'il ne l'avait cru pour que les choses redeviennent comme avant. Si, toutefois, les choses finissaient par

redevenir comme avant. Là encore, rien n'était moins sûr. Quoi qu'il en soit, il aimait Chessy plus que tout et il...

— Non, Tate, je n'ai plus aucun doute sur nous.

La réponse assurée de Chessy le tira brusquement de ses pensées.

— Je sais que tu me trouves toujours désirable, poursuivit-elle. Quand tu me regardes comme tu es en train de le faire maintenant, je me sens belle et séduisante.

Tate s'avança vers elle puis enfouit une main dans ses cheveux et fit glisser les doigts dans ses boucles épaisses.

— Chessy, tu es belle et séduisante, tu es la femme la plus ravissante que je connaisse. Tu es douce, gentille et bienveillante. Et surtout, tu es à moi et rien qu'à moi ; jamais je ne te laisserai partir.

Il marqua un temps d'arrêt et lui caressa les cheveux.

— Tu es mon rayon de soleil, Chessy, reprit-il. Je ne suis rien ni personne sans toi et je ne te mérite

pas. Non, je ne te mérite pas et je remercie le Ciel chaque jour de t'avoir à mes côtés.

Elle tourna la tête, la joue au creux de sa paume. Il la caressa doucement du pouce, savourant chaque instant de leurs retrouvailles, tant sur le plan physique qu'émotionnel. Ils étaient attirés l'un vers l'autre comme des aimants. Leurs corps se connaissaient par cœur, mais ne pouvaient pas se lasser l'un de l'autre. Elle avait besoin de lui, de ses caresses, et ne s'en cachait guère.

Sa Chessy était d'un entrain sans pareil. Elle croquait la vie à pleines dents. Lorsqu'elle entrait dans une pièce, on ne voyait plus qu'elle. Elle dégageait une aura positive qui remplissait la pièce. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il l'avait emmenée à plusieurs repas d'affaires importants avant de se rendre compte qu'il se servait d'elle, en quelque sorte.

Sa gorge se noua à cette pensée.

Oui, d'une certaine façon, il s'était servi d'elle et de ses charmes. Grâce à elle, il avait doublé son

portefeuille de clients. Il n'était pas idiot, il s'était très vite aperçu du pouvoir que Chessy avait sur la gent masculine. Mais, surtout, il savait que jamais elle ne serait attirée par un autre que lui.

Étonnamment, elle s'entendait très bien avec les femmes aussi. Il était tout simplement impossible de ne pas l'apprécier ; elle avait ce don inné de mettre les gens à l'aise. Il n'y avait pas une once d'hypocrisie en elle.

Il se pencha et embrassa ses cheveux, inhalant en même temps leur doux parfum. Une onde de désir si intense se propagea dans son corps qu'il faillit en perdre l'équilibre. Il avait beau être son dominateur, il était également à sa merci. Elle l'avait envoûté au premier regard.

Tate ne cessait de se répéter qu'il était l'homme le plus chanceux de la terre. Il avait été le roi des cons, il l'avait blessée et humiliée, mais Chessy avait quand même choisi de lui pardonner. À présent, il devait lui montrer qu'elle ne regretterait pas sa décision. Il s'agenouilla puis se pencha vers elle.

— Dis-moi ce que tu veux, lui murmura-t-il à l'oreille avant de lui mordiller le lobe.

Elle gémit et il sentit sa queue se dresser dans son boxer. C'était là l'un de leurs jeux préférés : le dominateur qui demandait à sa soumise ce qu'elle attendait de lui. Il avait le contrôle absolu de la situation, mais c'était elle qui dictait les règles du jeu. Son plaisir dépendait de celui de Chessy, son désir était étroitement lié au sien.

— Mes mains... attachées derrière mon dos, chuchota-t-elle.

Il sourit puis suivit du bout de la langue le contour de son oreille. Elle poussa un autre gémissement et il se redressa afin de voir son visage.

— Moi à quatre pattes et toi... Toi, derrière moi, poursuivit-elle d'une voix à peine audible.

Même si elle était plus que dévergondée au lit, elle ne pouvait toujours pas surmonter sa timidité lorsqu'elle lui faisait part de ses désirs sexuels, ce qui avait le don de pousser à son comble l'excitation de Tate. Il adorait voir sa douce et charmante femme

se métamorphoser en créature sensuelle et libertine.

— Je veux que tu me prennes comme une bête et que tu ne t'arrêtes sous aucun prétexte, ajouta-t-elle. Je veux que tu m'agrippes par les cheveux pendant que tu me baises sauvagement et que tu me punisses si je refuse de t'obéir.

Tate ferma les yeux et essaya de réguler sa respiration. Il ne tiendrait pas longtemps à ce rythme-là. Sa queue, comprimée sous son boxer et son pantalon, était tellement dure que c'en était douloureux. Il se voyait déjà s'enfoncer en elle sans retenue et la baiser brutalement, lui faire subir ses assauts, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'extase ensemble.

Leur vie sexuelle était aussi épanouie qu'elle pouvait l'être. Il n'y avait pas de limites dans leurs fantasmes et les plaisirs charnels auxquels ils s'adonnaient étaient aussi nombreux que divers. Il avait trouvé en Chessy la perle rare qui se pliait à toutes ses volontés. Elle était une amante exceptionnelle, une femme aimante et, en plus de ça,

sa meilleure amie.

— Mmmh, j'adore ta façon de penser, susurra-t-il d'une voix rauque.

— Tu penses être à la hauteur du défi ? le taquina-t-elle, une lueur malicieuse dans les yeux.

Tate lui releva le menton et effleura ses lèvres des siennes.

— Ça ne va pas être facile, mais je ne suis pas du genre à me laisser démonter, répondit-il.

— Tant mieux, marmonna-t-elle contre ses lèvres.

Elle posa une main sur son torse puis la fit lentement glisser jusqu'à son entrejambe.

— Ça serait quand même dommage de ne pas profiter d'une érection pareille, déclara-t-elle d'un air innocent en caressant la bosse formée par son sexe.

Oui, c'était sûr, à ce rythme-là, il allait jouir plus vite qu'un puceau.

Chapitre 11

À MESURE QU'ELLE CARESSAIT LE SEXE TENDU DE TATE, CHESSY SENTAIT LE DÉsir MONTER EN ELLE. SON MARI ÉTAIT membré comme un étalon. Juste ce qu'il fallait pour satisfaire ses besoins. Il était parfait comme tel et elle ne changerait absolument rien chez lui. C'était un dieu du sexe, tout simplement. Et enfin, il allait reprendre le contrôle, exercer sur elle sa domination. Il était maître de ses émotions et de son corps. Il la connaissait mieux que personne.

Chessy n'avait pas eu beaucoup d'amants avant Tate, mais jamais auparavant elle n'avait ressenti un lien aussi fort avec un autre homme. Romantique invétérée, elle regrettait que Tate n'ait pas été le seul

homme de sa vie. Elle lui avait fait don de sa soumission et elle aurait également souhaité pouvoir lui offrir sa virginité. Même si, en y réfléchissant mieux, ça n'aurait pas été une bonne chose. Tate aurait sans doute fait preuve de plus de retenue au lit si elle avait été inexpérimentée en matière de sexe à leur rencontre.

Elle était consciente que Tate avait eu pas mal d'aventures avant elle, mais cela lui importait peu, car elle savait qu'elle était la femme qu'il avait attendue toute sa vie, celle dont il avait rêvé nuit et jour. Il lui répétait sans cesse qu'il n'aurait pas pu rêver meilleure amante et meilleure soumise qu'elle ; elle le comprenait et faisait ressortir le meilleur de lui.

C'est à Tate qu'elle devait d'être devenue celle qu'elle était. Il lui avait appris à être en phase avec ses désirs sexuels et à n'éprouver aucune honte à ce sujet. Il lui avait enseigné l'art de laisser son corps s'exprimer librement, de ne pas lutter contre ce qu'elle était.

— Tu me rends dingue, marmonna-t-il. Ce soir, je vais t'envoyer au septième ciel. Dis-moi ce que tu veux, tous tes vœux seront exaucés ; une étreinte amoureuse, une séance de domination, tout, absolument tout ce dont tu as envie. Tes désirs sont des ordres.

Les paroles de Tate la touchèrent profondément et lui mirent du baume au cœur. Des larmes lui montèrent aux yeux et elle les refoula péniblement. Le moment était très mal choisi pour pleurer. Elle avait enfin retrouvé son Tate et elle comptait bien profiter de chaque seconde de la nuit sensuelle qui les attendait.

— Tate, c'est toi que je veux, l'homme dont je suis tombée follement amoureuse il y a plus de cinq ans, répliqua-t-elle. Ne te retiens pas, ne change pas ta façon d'être à cause de ce qui s'est passé. Je ne suis pas aussi fragile que tu le penses. J'ai simplement besoin que les choses redeviennent comme avant, j'ai besoin que tu reprennes le contrôle et que je me sente en sécurité avec toi, c'est

tout.

Il lui prit le visage entre les mains et l'embrassa avec une ardeur déconcertante. Elle se laissa aller contre son corps musclé, oubliant instantanément les événements récents qui avaient bouleversé leur idylle.

Il mit fin à leur baiser puis prit ses mains dans les siennes et se leva avant de l'aider à faire de même.

— Dans ce cas, penche-toi en avant sur le lit en veillant bien à garder les pieds au sol et tends les mains vers la tête de lit. Je vais chercher la corde pour t'attacher.

À ces mots, il s'en alla dans le dressing et un frisson de plaisir la traversa. Le besoin qu'elle avait de lui, le désir de le sentir sur elle et en elle la consumait. Elle était comme une héroïnomane attendant sa dose.

Presque euphorique, elle s'installa comme il le lui avait ordonné, posant une joue contre les draps en soie frais et enfonçant les orteils dans le tapis moelleux au pied du lit. Les quelques secondes

d'attente lui parurent interminables et elle réprima un nouveau frisson lorsqu'elle l'entendit fermer la porte du dressing. Bientôt, il allait l'attacher au lit et elle serait à sa merci.

Il s'approcha d'elle et elle ferma les yeux, attendant impatiemment la suite. Il lui prit la main gauche puis noua la corde autour de son poignet. Il tira doucement sur la corde, la forçant ainsi à lever le bras au-dessus de sa tête et noua l'autre extrémité à la tête du lit.

— Tu aimes, mon cœur ? s'enquit-il.

— Mmm...

Il en fit autant avec son bras droit, puis contourna le lit pour aller se placer derrière elle. Elle était complètement vulnérable à présent et, paradoxalement, un sentiment de sécurité s'empara d'elle. Rien ne pouvait lui arriver tant que Tate était là, jamais il ne lui ferait le moindre mal.

Elle se mit sur la pointe des pieds tirant en même temps sur les liens qui lui maintenaient les poignets. Tate les avait bien serrés, elle pouvait à peine

bouger. Elle ouvrit les yeux, son excitation était telle qu'elle avait l'impression que son corps allait la lâcher d'un moment à l'autre.

— Tu es magnifique, mon amour, l'entendit-elle dire derrière elle. Tu es plus belle de jour en jour. Il y a des moments où tu en as certainement douté, mais sache que je n'ai d'yeux que pour toi. Tu es la femme de ma vie, celle qui a capturé mon cœur à l'instant où j'ai posé les yeux sur toi. Je t'aime, Chess.

Elle fut surprise par l'honnêteté presque déchirante de Tate. Orgueilleux, il ne laissait paraître ses sentiments que très rarement. La débâcle de leur anniversaire de mariage avait sans doute provoqué chez lui une sérieuse remise en question. Elle réprima tant bien que mal un autre flot de larmes qui montait à ses paupières.

Ne pense plus à ça, Chessy, c'est du passé.

Elle ferma de nouveau les yeux et se mordit la lèvre inférieure. Qu'allait-il faire à présent ? Allait-il la tourmenter avec ses lèvres et ses mains habiles,

l'emmenant, petit à petit, au bord du plaisir ou allait-il plutôt opter pour une approche plus directe, la pénétrant brusquement ?

Cette soirée était bien plus qu'une nuit de folie ayant pour but d'assouvir leurs envies bestiales. Leur futur en tant que couple, leur relation dominateur/soumise, était en jeu. Parviendrait-il à reprendre l'ascendant sur elle ?

Elle frémit lorsqu'il déposa un baiser dans le bas de son dos. Il mordilla ensuite sa fesse droite, puis la gauche et suivit lentement sa raie avec sa langue avant de revenir au point de départ.

Allait-il la sodomiser ? Ou peut-être commencerait-il par la méthode traditionnelle pour lubrifier son sexe avant de la prendre par-derrière ? C'était Tate qui lui avait fait découvrir les joies du sexe anal et elle adorait le mélange de douleur et de plaisir que procurait cet acte extrêmement érotique. D'ailleurs, Tate l'avait initiée à beaucoup d'autres pratiques, plus coquines les unes que les autres, et elle se sentait vraiment épanouie dans sa vie

sexuelle. Tout comme Tate, elle participait activement dans chacun de leurs jeux de rôle ; être soumis, contrairement à ce que l'on pouvait croire, ne voulait en aucun cas dire être passif.

Elle se cambra lorsque les doigts de Tate remplacèrent ses lèvres. Il lui caressa les fesses puis glissa un doigt dans la raie et se mit à stimuler son anus. Rapidement, elle se mit à haleter, s'interdisant toutefois de l'implorer de mettre fin à cette délicieuse agonie.

— J'aimerais pouvoir te donner du plaisir toute la nuit, dit-il d'une voix étranglée. Mais, vu mon degré d'excitation, je ne tiendrai pas plus de deux minutes une fois que je serai en toi.

— Oh, Tate, ne me fais pas languir plus longtemps... J'ai envie de toi, j'ai besoin de toi, je veux m'assurer que rien n'a changé entre nous. Et, crois-moi, je ne tiendrai pas longtemps avant de jouir, une fois que tu seras en moi.

Il se mit à rire puis poussa un soupir, comme pour reprendre le contrôle de lui-même. Il posa ensuite

une main sur une de ses fesses qu'il empoigna fermement tout en lui introduisant un doigt dans le cul.

— Tu es impatiente ce soir, dis-moi. J'adore...

Chessy réprima un soupir de frustration. Quel goujat ! Il disait qu'il ne tiendrait pas longtemps et pourtant, il ne semblait nullement pressé !

Elle avait également remarqué que Tate n'avait sorti aucun accessoire, hormis la corde. Ses baisers avaient remplacé les caresses intimes du cuir sur sa peau. Elle découvrait une facette inconnue de Tate qui n'était pas pour lui déplaire. Il voulait reprendre le contrôle en douceur et c'était là la meilleure manière qu'il avait trouvée pour lui montrer combien il l'aimait.

Soudain, elle sentit les dents de Tate mordiller sa peau en partant du bas du dos et remontant lentement vers la nuque. Quand il retraça son chemin en sens inverse avec sa langue, Chessy tira nerveusement sur les cordes qui lui nouaient les mains. Elle était sur le point de protester lorsqu'il la saisit par les hanches

d'un geste brusque. Elle entendit un froissement de tissus puis, l'instant d'après, elle sentit son gland caresser les replis de son sexe.

Elle faillit défaillir quand il la pénétra avec une lenteur infinie.

— Ahhh..., laissa-t-elle échapper quand il s'arrêta à mi-chemin.

— Qu'y a-t-il ? Tu aimes ça ?

Il ressortit et elle gémit en tirant plus fort sur les cordes.

— Dis-moi ce que tu veux, Chessy, ordonna-t-il sèchement.

— Toi ! s'exclama-t-elle. Toi, Tate, c'est toi que je veux. S'il te plaît, j'ai besoin de toi.

D'un violent coup de reins, il s'enfouit profondément en elle et elle laissa échapper un cri de plaisir qui déchira le silence. Il grogna et demeura immobile quelques instants, les cuisses touchant ses fesses. Enivrée de plaisir, elle avait du mal à reprendre son souffle.

— Putain, Chessy, qu'est-ce que c'est bon...

— Mmmm...

Elle voulut répondre, mettre des mots sur ce qu'elle ressentait, mais en était tout simplement incapable. Une onde de chaleur envahit son bassin et elle agrippa la corde qui la retenait fermement puis serra les poings.

Quand il se retira lentement, Chessy éprouva la désagréable sensation du vide qu'il laissait en elle. Puis il la pénétra plus brutalement que la fois précédente, si bien que ses pieds quittèrent le tapis.

— Oh, oui ! s'écria-t-elle.

Le sexe dur comme du bois, Tate la comblait entièrement. Cramponné à ses hanches, il se livrait à un va-et-vient frénétique. Elle ferma les yeux et se laissa porter par ses assauts, des vagues de plaisir intense déferlant dans son corps. Il savait exactement comment la faire jouir et prenait un malin plaisir à amorcer son orgasme sans jamais le laisser éclater tout de suite.

Chessy sentait que Tate se retenait de toutes ses forces et elle était impressionnée par son endurance

dans de telles circonstances. Ses mouvements devenaient de plus en plus soutenus et bientôt, il serait obligé de ralentir la cadence. Son extase était telle que son ventre était parcouru de spasmes et elle se mit à sangloter de plaisir.

— Je veux t’entendre crier mon nom, Chessy !

— Tate !

— À qui appartiens-tu ?

— À... À toi, Tate, à toi.

— Maintenant Chessy, je veux que tu viennes pour moi !

Il s’enfonça au plus profond d’elle et elle se cambra instinctivement contre lui en tirant fébrilement sur les cordes. Puis, sentant les prémices d’un orgasme dévastateur monter en elle, Chessy enfouit le visage dans le matelas et poussa un cri d’extase. Plusieurs spasmes secouèrent son corps et elle ferma les yeux, une myriade d’étoiles tournoyant sous ses paupières.

Tate alla et vint en elle une fois, deux fois et, la troisième fois, elle le sentit éjaculer, son sperme

rendant la friction de leurs sexes plus chaude et glissante. Ses coups de reins furent encore plus fiévreux que les précédents. Leurs corps joints, leurs cœurs battant à l'unisson et leurs âmes ne faisant plus qu'une, ils étaient en parfaite symbiose. Ce qui venait de se passer entre eux marquait un nouveau départ pour leur couple.

Il lui caressa le dos puis se pencha et recouvrit son corps du sien, l'enveloppant ainsi de sa force et sa chaleur. Elle sentait le sexe de Tate pulser en elle, son cœur battre à tout rompre contre sa peau et son souffle dans ses cheveux.

Chessy avait l'impression que son corps encore tremblant était comme lié à celui de Tate. Il se redressa légèrement et déposa un baiser entre ses omoplates.

— Je t'aime, Chessy, tu es à moi, à moi seul, marmonna-t-il contre sa peau.

Elle sourit, le cœur gonflé de joie. Elle avait retrouvé son Tate !

— Dis-le, poursuivit-il, dis-moi ce que je veux

entendre.

— Je suis à toi Tate, à toi et à personne d'autre.

— Et ?

— Je t'aime Tate, je n'aime que toi.

— À qui appartiens-tu ? Qui est ton dominateur ?
s'enquit-il d'une voix ferme.

En même temps qu'il lui posait la question, il donna un léger coup de reins et elle le sentit durcir en elle, ce qui la fit frémir de plus belle.

— Je t'appartiens corps et âme, Tate. Tu es mon dominateur.

— Tu sais que je suis fou de toi, Chessy, déclara-t-il d'une voix plus douce.

— Oui, je le sais.

— Et, tu sais que tu es la plus belle chose qui me soit arrivée ?

— Oui, répondit-elle, la gorge nouée par l'émotion.

— Ta soumission est le plus beau cadeau que tu puisses me faire.

Il l'embrassa dans le cou avant d'ajouter :

— Je t'aime et je t'aimerai toujours, Chessy.

— Moi aussi je t'aime, Tate, murmura-t-elle entre deux sanglots.

C'en était trop pour elle. Elle sentit une larme rouler le long de sa joue, puis une autre et une autre encore.

— Chess ?

Elle perçut l'inquiétude de Tate dans sa voix et tourna la tête pour essuyer les larmes dans les draps. Il se retira doucement d'elle et lui détacha rapidement les mains.

— Chessy, mon cœur, qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il en s'asseyant sur le lit, à côté d'elle. Je t'ai fait mal ?

Elle était tellement déroutée qu'aucun mot ne parvenait à sortir de sa bouche. Tate s'allongea sur le lit puis la tourna sur le côté, face à lui. Il passa délicatement un bras en dessous de sa tête et l'autre par-dessus sa taille puis l'attira contre lui. Il fit ensuite glisser la main le long de son bras et essuya une de ses larmes du pouce avant de couvrir son

visage d'une pluie de baisers.

— Dis-moi ce qui t'arrive, l'encouragea-t-il en lui relevant le menton de l'index, la forçant ainsi à croiser son regard.

Il avait l'air tellement inquiet que Chessy se mit à pleurer de plus belle, ne parvenant plus à contrôler l'afflux d'émotions qui la secouaient. Elle hoqueta plusieurs fois, s'efforçant de reprendre ses esprits.

Pour la première fois depuis deux ans, elle avait l'impression que tout allait bien. Elle était là, nue, dans les bras de son mari qui, non seulement venait de lui offrir un orgasme aussi fabuleux que foudroyant, mais qui avait également enfin repris son rôle de dominateur.

— Chessy, tu commences sérieusement à m'inquiéter... S'il te plaît, dis-moi ce qui ne va pas.

— Rien, au contraire, tout va merveilleusement bien, balbutia-t-elle.

Il poussa un soupir, visiblement soulagé.

— Tu m'as vraiment fait flipper, Chess, dit-il en posant son front contre le sien. J'ai cru que j'avais

fait une connerie ou, pire encore, que je t'avais fait mal.

Elle secoua aussitôt la tête et il essuya encore quelques larmes du dos de la main.

— Non, non, tu n'as rien fait de mal, Tate.

J'attendais ce moment depuis si longtemps que j'ai laissé mes émotions prendre le dessus. Tu m'as tellement manqué, si tu savais...

Tate la serra contre lui et l'embrassa tendrement sur les lèvres.

— Oh, mon amour... J'ai fait le con, mais ça n'arrivera plus jamais, tu as ma parole. Je ne veux pas courir encore une fois le risque de te perdre, je ne sais même pas si je pourrais le supporter. Je n'imagine pas ma vie sans toi.

Chessy se lova contre lui et enfouit la tête dans son cou.

— Ne t'inquiète pas, Tate, ça ne risque pas d'arriver, chuchota-t-elle. J'ai bien peur que tu sois coincé avec moi jusqu'à la fin de tes jours.

Tate éclata de rire et Chessy sentit sa gorge vibrer

contre sa joue.

— Je pense pouvoir survivre à ça, ne t'en fais pas, déclara-t-il avant de l'embrasser encore une fois.

Chapitre 12

CHESSY POUSSA LA PORTE DU *LUX CAFÉ*, UN SOURIRE RADIEUX AUX LÈVRES. KYLIE ÉTAIT DÉJÀ INSTALLÉE À LEUR TABLE habituelle et Joss était en retard, bien évidemment. Chessy se précipita vers la table et Kylie la gratifia d'un regard perplexe. Néanmoins, elle se leva et la serra dans ses bras.

— Mon Dieu, Chessy, dit-elle, l'air plus décontracté, lorsqu'elles furent assises, tu nous as fait une belle frayeur, à Joss et moi. Tu n'as pas donné signe de vie de tout le week-end ! Jensen a affirmé que c'était sûrement bon signe et, en te regardant de plus près, je dirais qu'il avait raison.

— Me voilà, les filles ! se fit entendre la voix de

Joss et les deux femmes levèrent la tête. Désolée pour le retard.

Joss s'arrêta devant la table et Chessy remarqua qu'elle semblait aussi inquiète que Kylie. Comme son amie ne bougeait pas, Chessy lui sourit, ce qui parut rassurer Joss.

— Tu as l'air d'aller bien, Chess, fit-elle remarquer en arborant une moue dubitative.

— Assieds-toi, l'incita Chessy en lui prenant la main, je ne veux pas que tout le restaurant entende les détails coquins de mon week-end.

— Des détails coquins ! C'est bon signe, ça, se réjouit Kylie en se frottant les mains.

Elle se décala sur la banquette et Chessy en fit autant, laissant ainsi à Joss assez de place pour s'asseoir.

— Allez, on veut tout savoir, déclara Joss, une fois assise. Je me suis un peu inquiétée de ne pas avoir de tes nouvelles, mais j'en ai conclu que ça devait être une bonne chose. Tu nous aurais appelées dans le cas contraire, non ?

Chessy hocha la tête puis prit une petite inspiration.

— Oh, les filles, c'était magnifique, tout est rentré dans l'ordre, comme avant. J'ai enfin retrouvé mon Tate.

— Mais tu lui as quand même dit ce que tu avais sur le cœur, n'est-ce pas ? s'enquit Kylie en plissant les yeux.

— Oui, rassure-toi. D'ailleurs, vendredi, tout a failli voler en éclats.

Ses deux amies écarquillèrent les yeux en se penchant vers elle.

— Comment ça ? demanda Joss.

Chessy soupira.

— Après l'avoir attendu pendant plus d'une heure à table, j'ai décidé de rentrer à la maison sauf que, en sortant du restaurant, je l'ai vu au bar, en train de boire un verre avec une autre femme.

— Quoi ? ! s'exclama Kylie, visiblement furieuse. Non, mais il est sérieux, lui ? Le soir de votre anniversaire de mariage ? Pendant que toi tu

L'attendais à quelques mètres seulement ?

— Oui... Bref, je me suis fait tout un film et je suis sortie du restaurant en courant. Il m'a rattrapée et c'est là que j'ai vidé mon sac.

— Tu m'étonnes, murmura Joss, sous le choc.

— Mais, rassurez-vous, les filles, ça s'est arrangé après, ajouta Chessy. Je vous ai donné la version courte parce que, honnêtement, je préfère oublier tout ça. La femme en question était une cliente potentielle. Tate lui avait donné rendez-vous au bar du restaurant pour pouvoir me rejoindre tout de suite après, sauf qu'il n'a pas vu le temps passer.

Elle soupira de plus belle en regardant ses deux amies.

— En tout cas, poursuivit-elle, je lui ai tout dit, absolument tout, et ça a été un choc sans précédent pour lui. Il s'est excusé un million de fois et m'a promis que ça ne se reproduirait plus, que les choses allaient changer dorénavant.

— Et... Tu y crois, toi ? demanda Kylie.

— Oui, acquiesça-t-elle. Il avait l'air sincère. Il a

très vite compris qu'il avait failli me perdre et ça a dû le travailler pendant toute la nuit. Le lendemain matin, il m'a juré que j'étais la femme de sa vie et qu'il m'aimait plus que tout, puis il a passé le reste du week-end à réparer ses erreurs.

Se sentant rougir, elle plissa les lèvres et haussa les épaules, guettant la réaction de Joss et Kylie qui échangèrent un regard complice.

— Alors, vous avez sorti la cravache ? taquina Joss.

Kylie lui adressa aussitôt un regard scandalisé et Chessy ne put s'empêcher d'éclater de rire. Étant donné l'enfance atroce qu'avait vécue son amie, Chessy comprenait tout à fait les réserves qu'elle avait à l'égard de ses pratiques et de celles de Joss. Cependant, Kylie l'acceptait sans les juger et n'hésitait jamais à leur prêter une oreille attentive quand elles en avaient besoin.

Pour toute réponse, Chessy secoua la tête en dardant Joss d'un regard réprobateur et les deux femmes rirent à l'unisson.

— Très drôle, les filles, marmonna Kylie, feignant d'être vexée. Ça vous amuse donc tant que ça de provoquer ce genre de réaction chez moi ?

— Oui ! répondirent-elles en chœur.

Toutes les trois se regardèrent et éclatèrent de rire ensemble.

— En tout cas, Chessy, tu as l'air radieuse, commenta Joss en reprenant son sérieux. Toi, tu as retrouvé ton Tate et nous, on a retrouvé notre bonne vieille Chessy. Je suis tellement heureuse que tout se soit arrangé entre vous. Tu as eu raison de lui dire ses quatre vérités. Honnêtement, je ne sais pas si j'aurais eu le courage de le faire.

— ... dit la femme qui s'est retrouvée dans la même situation quand Dash faisait le con, fit remarquer Kylie en haussant un sourcil.

Les jeunes femmes rirent de plus belle.

Comme c'était bon de retrouver ses amies et rire de tout et de rien ! Chessy avait l'impression de revivre. Les deux dernières années avaient été assez difficiles pour elle, mais elles lui semblaient un

lointain souvenir à présent. Tate et elle étaient repartis du bon pied et la vie lui souriait de nouveau.

— Du coup, vous n'avez pas utilisé la cravache ? insista Joss, une lueur de malice dans le regard. Vous avez fait quoi alors ? Je veux tout savoir.

Kylie leva les yeux au ciel et se boucha les oreilles avec les mains.

— Non, non, non, vous ne me pervertirez pas, déclara-t-elle, les yeux fermés en secouant la tête.

— Voyez-vous ça ! lança Chessy en riant. Comme si Jensen et toi meniez une existence pieuse et chaste, surtout au lit. Tu sais ce qu'on dit : « C'est ceux qui en parlent le moins qui en mangent le plus. »

Incapable de dire un mot, Kylie se mit à rougir comme une pivoine.

— Ma parole Chessy, regarde, tu lui as cloué le bec ! plaisanta Joss. Il y a pratiquement écrit « coupable » sur son front. Petite coquine, va !

Chessy recracha sa boisson par le nez.

— Mon Dieu, j'ai failli m'étouffer, balbutia-t-elle

en s'essuyant avec sa serviette.

— Rhooo, arrêtez ! s'exclama Kylie. Ça vous arrive de penser à autre chose qu'au sexe ?

— Non, répondirent Chessy et Joss en même temps.

Le serveur arriva à leur table et elles se redressèrent puis passèrent leur commande. Dès qu'il eut le dos tourné, Joss se mit à rire de plus belle et Chessy ne tarda pas à craquer à son tour.

— Décidément, il n'y en a pas une pour rattraper l'autre, commenta Kylie. Pourrait-on, s'il vous plaît, laisser ma vie sexuelle en dehors de la discussion ?

— Jamais je n'aurais cru t'entendre dire ça, annonça Chessy pensivement. Kylie Breckenridge a donc bel et bien une vie sexuelle ! Les choses ont drôlement changé en l'espace de quelques semaines.

— Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? demanda Kylie en se penchant et se tapant plusieurs fois le front contre la table.

— En plus, elle s'est trouvé un bon parti, surenchérit Joss. Jensen est très, *très* séduisant.

Kylie se redressa, un sourire béat aux lèvres.

— Oui, c'est vrai, dit-elle. Mais, ce ne sont pas nos exploits sexuels qui t'intéressaient, mais plutôt ceux de Chessy et Tate.

À ces mots, Joss et Kylie se tournèrent vers Chessy qui ne put réprimer un sourire.

— Disons qu'on a retrouvé nos petites habitudes. Tate a eu un peu de mal au début, je sentais bien qu'il se retenait. Je pense qu'il était un peu hésitant après le fiasco de la veille. La première fois qu'il m'a fait l'amour, c'était avec beaucoup de tendresse. Je voulais qu'il reprenne l'ascendant sur moi, qu'il me domine, que tout redevienne immédiatement comme avant, mais, d'un autre côté, je ne voulais pas brusquer les choses.

— Oui, je comprends, commenta Joss.

— Moi aussi, du moins jusqu'à un certain point, dit Kylie. En dehors du lit, Jensen a un comportement dominateur et je dois avouer que ce n'est pas pour me déplaire. Au lit...

Elle prit une petite inspiration, comme pour se

donner du courage.

— Au lit, reprit-elle, il me laisse le contrôle absolu, mais j'espère qu'un jour, je pourrai lui donner l'occasion d'assumer sa véritable nature de mâle dominant. On a décidé d'aller consulter une conseillère conjugale, tous les deux. Peut-être que la thérapie m'aidera à me montrer plus confiante envers lui.

Kylie fit une grimace et se pinça l'arête du nez entre le pouce et l'index.

— Enfin, ce n'est pas que je n'ai pas confiance en lui, au contraire, poursuivit-elle. Je lui fais une confiance aveugle et je sais que jamais il ne me fera le moindre mal. Mais bon, c'est dur quand même. En plus, il n'a toujours pas confiance en lui, ce qui ne facilite pas les choses.

— Oh, ma chérie, murmura Chessy en lui serrant la main, je suis de tout cœur avec toi. Mais, ne t'en fais pas, je suis sûre que vous surmonterez tout ça. Il faut juste laisser du temps au temps. En tout cas, une chose est sûre, Jensen est l'homme idéal pour toi. Le

fait qu'il te laisse prendre le contrôle au lit est admirable de sa part. Il renonce à une partie de lui-même ; ça prouve à quel point il t'aime et tient à toi.

Les yeux de Kylie s'embruèrent de larmes.

— C'est ce qui m'embête, justement, dit-elle d'une petite voix. Il ne devrait pas avoir à le faire. Mais, moi, je n'ai toujours pas la force de lui laisser prendre les rênes dans ce domaine aussi.

— Ne t'en fais pas, Kylie, ça se fera quand ça devra se faire, déclara Joss. Et puis, n'oublie pas que ça ne fait pas longtemps que vous êtes ensemble.

Kylie sourit.

— Bon, changeons de sujet, dit-elle, un léger sourire aux lèvres. Chessy, tu disais donc que Tate ne t'a pas... dominée ?

Chessy lui sourit, attendrie par les efforts de Kylie pour comprendre leur style de vie. À cet instant, le serveur apparut avec leurs plats et Chessy attendit qu'il soit parti avant de répondre.

— Pas la première fois, non. Comme je le disais, il manquait vraiment d'assurance. À un moment,

j'avais même l'impression que les rôles étaient inversés : il était le soumis et moi la dominatrice, chose totalement absurde. Il essayait sans doute de ne pas brusquer les choses, comme moi. C'était aussi sa façon de s'excuser. En revanche, samedi soir, après le restaurant, il a repris les choses en main. Et là, c'était top.

— Je suis ravie pour toi, ma belle, déclara Joss. Ça me faisait tellement mal au cœur de te voir aussi triste. Je suis sûre que, maintenant que Tate sait ce qu'il t'a fait vivre, les choses redeviendront rapidement comme avant entre vous.

Chessy fit une grimace.

— Formulé comme ça, j'ai l'impression qu'il m'a infligé quelque chose d'horrible, comme s'il m'avait battue ou avait abusé de moi.

— Bien sûr que non, Chessy, objecta Kylie. Mais tu sais mieux que personne que la négligence est aussi une forme de maltraitance.

Le cœur de Chessy se serra. Elle savait parfaitement à quoi Kylie faisait allusion : à son

enfance. Ses parents l'avaient négligée la majeure partie de sa vie et elle avait très mal vécu ce rejet. Jamais elle ne pourrait pardonner cette insouciance à ses parents, d'autant plus qu'elle avait encore du mal à tourner la page. Tate savait tout de sa triste histoire ; il avait d'ailleurs été le premier à qui elle s'était confiée.

Chessy avait quitté la maison à dix-huit ans, quand elle s'était inscrite à l'université. Étant donné que ses parents n'avaient pas financé ses études, elle avait dû jongler entre ses cours et ses jobs alimentaires. Bien évidemment, ses parents ne s'étaient même pas donné la peine de venir assister à la remise de diplômes.

Elle en était là de ses pensées quand elle entendit son portable sonner, signalant la réception d'un message. Remerciant le Ciel de cette interruption plus que bienvenue, elle sortit le téléphone de son sac et appuya sur la petite enveloppe affichée sur l'écran. C'était un texto de Tate.

J'ai un rendez-vous avec un client très important à

16 h 30, mais je serai rentré avant 18 heures, promis. Ne prépare rien à manger, j'apporterai le dîner. Je t'aime.

Elle déglutit péniblement en tâchant de garder son calme. Lorsqu'elle releva la tête, elle remarqua que Joss et Kylie l'observaient d'un air inquiet. Elle s'efforça de sourire en rangeant son portable.

Il n'y avait pas de quoi en faire tout un plat. Déjà, il lui avait envoyé un texto pour la prévenir qu'il rentrerait un peu plus tard que prévu. Il avait même décidé de ramener à manger et lui avait dit qu'il l'aimait fort. Rien de catastrophique, au contraire.

Elle chassa ses pensées noires, bien décidée à ne pas se départir de sa bonne humeur.

— C'est Tate, dit-elle d'un ton détaché. Il voulait juste me prévenir qu'il ramenait à dîner en rentrant du boulot. Bon, de quoi on parlait déjà ?

Chapitre 13

FAISANT LES CENT PAS DANS LE SALON, CHESSY REGARDA SA MONTRE POUR LA ÉNIÈME FOIS. IL ÉTAIT 18 H 05 ET TATE n'était toujours pas rentré. Lui était-il arrivé quelque chose ? Il n'avait tout de même pas déjà repris ses mauvaises habitudes, celles qui avaient failli mettre un terme à leur mariage !

Elle prit une profonde inspiration, repassant une fois de plus les faits dans sa tête. Il avait dit qu'il avait un rendez-vous important à 16 h 30. Le temps de quitter son bureau et de passer chercher le dîner, il aurait déjà dû être rentré. Ah, mais elle oubliait les embouteillages ! C'était l'heure de pointe, tout le monde rentrait du travail à cette heure.

Chessy regarda de nouveau sa montre. Tate avait sept minutes de retard. Il était certainement coincé dans les bouchons. Oui, voilà, ça devait être ça.

Arrête d'être aussi parano, Chessy !

Il allait arriver d'un moment à l'autre et, comme il n'avait que quelques minutes de retard, il avait dû juger inutile de la prévenir. Et si...

Elle secoua vivement la tête pour chasser les pensées qui lui venaient à l'esprit, mais, il était trop tard ; le doute s'était déjà emparé d'elle. Et si Tate lui avait menti ? Et s'il ne comptait rien changer après tout, et qu'il lui avait dit tout ça uniquement parce que c'était ce qu'elle avait voulu entendre ? Et si...

Entendant une voiture se garer dans l'allée, elle tourna machinalement la tête vers la fenêtre. C'était Tate. Un profond sentiment de honte l'envahit aussitôt. Comment avait-elle pu douter de lui ainsi ?

Elle adopta une posture décontractée, luttant de toutes ses forces contre l'envie de s'élancer vers la porte d'entrée pour l'accueillir. Elle ne voulait pas

qu'il s'aperçoive de son anxiété.

La porte s'ouvrit et elle sourit lorsque Tate apparut. Portant un sac contenant le dîner dans une main et son attaché-case ainsi que sa veste dans l'autre, il ferma la porte d'un coup de pied. Chessy se précipita vers lui et le débarrassa du sac avant de lui donner un baiser sur la joue.

— Désolé d'être en retard, ma puce, s'excusa-t-il, les sourcils froncés, le restaurant s'est trompé dans ma commande et j'ai dû attendre qu'ils refassent tout. J'ai pris ton plat préféré.

La gorge de Chessy se noua en voyant l'inquiétude se peindre sur son beau visage. Et dire qu'elle avait douté de lui ! Elle se sentait vraiment honteuse.

Elle posa le sac sur la table à manger qu'elle avait déjà dressée. Elle sortit les barquettes et les plaça à côté des assiettes puis se tourna vers Tate qui venait d'abandonner sa veste sur le dossier du canapé.

— Tu veux un verre de vin ? s'enquit-elle. J'ai mis une bouteille de blanc au frais, à moins que tu ne

préfères autre chose ?

Il s'avança vers elle puis passa un bras autour de sa taille et l'attira contre lui.

— Du vin, ça sera parfait, murmura-t-il d'une voix suave avant de l'embrasser langoureusement. T'ai-je déjà dit à quel point tu étais ravissante ?

Son cœur bondit de joie dans sa poitrine et une délicieuse sensation de chaleur se propagea dans son corps. Elle noua les deux bras autour de Tate et se coula contre son torse musclé.

— Oui, mais n'arrête surtout pas ; jamais je ne me lasserai de l'entendre, répondit-elle, tout sourires.

— Et si je te dis que je t'aime comme un fou et que tu es la femme de ma vie ?

Elle soupira.

— Encore mieux.

Ils restèrent ainsi quelques instants puis Chessy se libéra de son étreinte.

— Allez, installe-toi à table pendant que je vais chercher le vin, dit-elle.

Elle alla rapidement dans la cuisine et sortit la

bouteille du frigo puis revint dans la salle à manger où Tate ouvrait les barquettes, debout devant la grande table.

— Alors, comment s'est passée ta journée ? demanda-t-elle en lui servant le vin. Et ton rendez-vous ? Tu devais rencontrer un client important aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Tate croisa son regard et Chessy y perçut un soupçon d'embarras qui disparut aussi vite qu'il était apparu. Il ouvrit la dernière barquette puis s'assit. Avait-elle rêvé ou...

— Oh, rien de spécial, répondit-il. J'avais rendez-vous avec un client potentiel qui envisage de transférer son portefeuille d'actions chez moi. J'espère que l'affaire se fera, ça serait une bonne chose pour la boîte.

Chessy lui tendit son verre puis se servit et s'attabla à son tour.

— C'est génial, je croise les doigts pour que ça marche, déclara-t-elle après avoir bu une gorgée de vin. Tu as travaillé tellement dur pour en arriver là,

Tate. Je suis très fière de toi.

Il lui saisit la main et l'attira vers lui. Elle s'installa sur ses genoux et passa les bras autour de son cou. Il enfouit ensuite une main dans ses cheveux et l'embrassa avec une ardeur qui la laissa sans voix.

— Tu n'imagines pas à quel point ton soutien est important pour moi. Avec toi à mes côtés, j'ai l'impression de pouvoir conquérir le monde.

Elle lui sourit et l'embrassa de nouveau, avec la même passion que la sienne.

— Te connaissant, dit-elle en mettant fin au baiser et en appuyant son front contre le sien, ça ne m'étonnerait pas que tu y arrives.

— Mouais... Cela dit, je t'ai, toi, et ça me suffit amplement. Je me fous du reste.

— Oui Tate, tu m'as, moi, pour la vie. Mon cœur, mon corps et mon âme t'appartiennent à jamais, déclara-t-elle solennellement.

— J'ai une surprise pour toi, annonça-t-il, un petit sourire au coin des lèvres. Deux surprises, en

réalité.

Chessy ne put réprimer un petit cri de joie. Elle adorait les surprises et Tate le savait bien. Il connaissait également ses goûts et elle avait hâte de voir ce qu'il lui avait dégotté cette fois-ci.

— C'est quoi ? Je veux savoir ! s'exclama-t-elle en sautillant sur ses genoux.

Elle était excitée comme une puce.

— Et tu le sauras dès que tu m'auras laissé me lever afin que je puisse te donner la première, déclara-t-il en riant et lui tapotant la cuisse. Elle est dans la poche de ma veste.

Elle s'exécuta aussitôt et se rassit sur sa chaise. Tate se leva et se dirigea vers le canapé. Il prit sa veste et sortit d'une des poches ce qui semblait être une petite boîte enveloppée dans du papier cadeau très raffiné et attaché avec un ruban couleur argenté.

Les yeux écarquillés, elle se redressa tandis qu'il s'avançait vers elle, un sourire ravageur éclairant son visage.

— Joyeux anniversaire de mariage, mon amour,

dit-il en posant le petit paquet devant elle. Je voulais te l'offrir vendredi soir, mais comme la soirée ne s'est pas déroulée comme prévu...

À ces mots, son expression s'assombrit et Chessy se mordit la lèvre inférieure. Elle fut parcourue d'un frisson en repensant à cette atroce soirée d'anniversaire. Mais tout ça était du passé ; ils s'étaient enfin retrouvés et, à présent, tout allait pour le mieux. Inutile de tout gâcher pour un mauvais souvenir !

Elle lui sourit en prenant le cadeau et le retourna dans les mains avant de le déballer avec le plus grand soin.

— Je n'ai jamais compris pourquoi tu ne déchirais pas le papier cadeau, commenta Tate, le regard amusé. Ce n'est que du papier, après tout.

— Oui, peut-être, mais c'est un emballage ravissant, rétorqua Chessy. Je ne veux pas l'abîmer.

Il éclata de rire, mais ne dit plus rien, attendant certainement qu'elle découvre ce qui se cachait en dessous du papier. La boîte qu'elle déballa ne lui

donna pas plus d'indices sur ce qu'elle contenait et elle l'ouvrit, découvrant un magnifique écrin à bijoux en velours.

Inspirant profondément, Chessy regarda Tate puis sortit l'écrin de la boîte. Lorsqu'elle l'ouvrit, elle en eut le souffle coupé. À l'intérieur se trouvait un bracelet en diamants de toute beauté qui scintillait sous les lumières du salon. Elle le prit délicatement et l'examina sous tous les angles, bouche bée, les larmes aux yeux.

— Oh, non, Chessy, ne pleure pas, je t'en supplie.

Elle renifla puis lui sourit en clignant des yeux.

— C'est plus fort que moi, je suis désolée. Tate, ce bracelet est ravissant, je l'adore ! Tu veux bien me le mettre ? Mes mains tremblent tellement ; je pense que je n'y arriverai pas toute seule.

Il rit et lui prit doucement le bracelet des mains. Il le passa autour de son poignet gauche puis l'attacha. Elle leva la main devant elle et la contempla quelques instants avec un sourire béat. Le bracelet s'accordait parfaitement avec le diamant qui ornait

son alliance. Elle bougea les doigts et le diamant de sa bague scintilla comme une étoile dans le ciel.

Brusquement, elle se jeta sur Tate et l'embrassa passionnément.

— Merci, mon chéri, je l'adore ! s'exclama-t-elle. Quelle belle surprise pour couronner notre troisième soirée d'anniversaire, après samedi et hier.

Une ombre passa dans les yeux de Tate et elle l'embrassa de nouveau, voulant chasser les mauvais souvenirs qui semblaient resurgir dans son esprit. Elle rompit le baiser pour reprendre son souffle et se souvint que Tate avait parlé de deux surprises.

— Et quelle est l'autre surprise ? demanda-t-elle, tout excitée.

Il lui sourit tendrement en lui ramenant derrière l'oreille une mèche de cheveux qui lui barrait le visage.

— L'autre surprise n'est pas pour tout de suite, mais je nous prépare quelque chose que tu vas adorer.

— Tu « nous » prépares quelque chose ? s'enquit-

elle, voulant désespérément satisfaire sa curiosité désormais piquée à vif. C'est quoi ? Allez, dis-moi !

— Tu as beaucoup de qualités, mais la patience n'en fait pas partie ! déclara-t-il en riant.

Feignant la colère, Chessy passa les mains autour du cou de Tate, comme pour l'étouffer.

— Assez joué ! Allez, crache le morceau !

Il lui déposa un baiser sur le bout du nez puis se redressa, plongeant son regard dans le sien.

— Comme ça fait très longtemps que nous ne sommes pas allés au *Manoir*, je nous ai prévu une soirée là-bas vendredi, dans deux semaines. J'ai déjà choisi l'homme qui participera à notre petite sauterie.

Chessy sentit son sang s'enflammer dans ses veines. Elle repensa aux nombreuses soirées décadentes qu'ils avaient passées au *Manoir*. Elle imaginait déjà un inconnu lui donner du plaisir, sous l'œil attentif de Tate. Elle savait à quel point il adorait regarder un autre homme la toucher, la préparer pour lui. L'homme en question avait le droit

de tout faire, à l'exception de deux choses : la faire jouir et l'embrasser sur la bouche. Cela pouvait sembler étrange, mais ses lèvres étaient exclusivement réservées à Tate. Pour eux, un baiser sur la bouche était l'un des actes les plus intimes qui soient entre deux personnes. Il reflétait le lien affectif et émotionnel qui les unissait.

— L'homme... C'est quelqu'un que je connais ? Est-ce quelqu'un qui a déjà participé à l'un de nos fantasmes ?

— Tu es inquiète ? demanda-t-il en lui caressant la joue de l'index. Tu sais, si tu ne le sens pas, on n'est pas obligés d'y aller. J'ai pensé au *Manoir* parce que je sais que c'est quelque chose qui nous plaît à tous les deux et que ça fait longtemps qu'on n'y a pas mis les pieds. Cela dit, on peut faire autre chose si tu préfères.

— Non, non, ne dis pas de sottises, voyons, répliqua-t-elle aussitôt. Je demandais ça par pure curiosité. Si tu préfères garder le reste de la surprise, je comprendrai. Mais comment as-tu trouvé

le temps d'organiser tout ça ?

Elle voulait surtout savoir si l'idée lui était venue avant ou après le drame de leur soirée d'anniversaire de mariage.

— Chessy, tu peux me demander ce que tu veux, après tout, cela te concerne aussi, insista-t-il, l'air sérieux. Pour répondre à ta première question : non, ce n'est pas quelqu'un qui a déjà participé à l'un de nos fantasmes. J'ai discuté avec Damon et il m'a donné les contacts de plusieurs types qui accepteraient d'endosser le rôle de dominateur alors, qu'en fait, ce serait moi et moi seul qui tirerais les ficelles. J'ai donc choisi un homme et je l'ai rencontré ce matin. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai préféré programmer mon rendez-vous avec le client potentiel plus tard, dans l'après-midi.

Il marqua un temps d'arrêt avant de reprendre :

— Concernant ta deuxième question, j'aimerais pouvoir te dire que j'ai prévu ça avant notre soirée d'anniversaire, mais ce serait te mentir. Inutile de revenir sans cesse sur le passé. Quoi qu'il en soit,

j'ai montré une photo de toi à l'homme que j'ai choisi et il a failli baver sur l'écran de mon téléphone.

Chessy lui sourit timidement.

— Dois-je en conclure qu'il m'a trouvée à son goût ? demanda-t-elle innocemment.

— Oh que oui ! C'est le moins qu'on puisse dire.

Surgissant de nulle part, une pensée fit soudain rougir Chessy jusqu'à la racine de ses cheveux.

— Tate, dis-moi... Tu ne lui as quand même pas montré une de ces photos... Tu sais ?

Elle faisait allusion aux photos coquines que Tate avait l'habitude de prendre pendant qu'ils faisaient l'amour. Toutes étaient à caractère érotique, certaines étaient d'ailleurs plus explicites que d'autres, mais surtout, elles étaient exclusivement réservées à l'usage de Tate. Certes, elle n'avait rien contre l'idée de se laisser toucher, caresser ou encore fouetter par un autre homme que son mari, mais ces photos étaient très privées ; du moins pour elle.

Tate fronça les sourcils et lui caressa la mâchoire avec son pouce.

— Chessy, bien sûr que non, voyons ! Jamais je ne trahirai ta confiance, tu le sais, répondit-il d'une voix grave. J'ai montré à James, l'homme qui va participer à notre petit jeu, une de mes photos préférées de toi : celle que j'ai prise lors de notre séjour aux Caraïbes, où tu es sur la plage, les pieds dans l'eau, vêtue de ton paréo. Cette photo est à tomber par terre, pas étonnant que le pauvre James ait failli s'étouffer en la voyant.

Elle lui sourit, s'en voulant de l'avoir questionné. Il semblait que, dernièrement, c'était devenu une habitude pour elle. Comme si...

Chessy se mordit la lèvre inférieure, refusant de s'avouer la vérité. Jamais elle n'avait remis en question les choix de Tate jusqu'à présent. Elle lui faisait confiance pour absolument tout. Mais, depuis ce qui s'était passé ce soir-là au restaurant, et malgré la sincérité évidente ainsi que la bonne volonté de Tate pour se faire pardonner, elle ne

pouvait pas se défaire de ce sentiment de trahison. Peut-être qu'elle avait besoin de temps avant de lui accorder de nouveau sa confiance. Après tout, un week-end de rêve ne suffisait pas à effacer deux ans de doute.

— Pardonne-moi, Tate, dit-elle à mi-voix.

— Te pardonner ? s'enquit-il, visiblement étonné. Te pardonner quoi, mon cœur ?

— De te poser plein de questions, de ne pas avoir assez confiance en toi.

Le regard de Tate s'adoucit et il resserra son étreinte autour d'elle.

— Tu n'as pas à t'excuser de quoi que ce soit, dit-il en lui frottant doucement le dos de haut en bas. Il faut dire que je n'ai pas été un très bon mari ces derniers temps. C'est donc plutôt à moi de te présenter mes excuses.

— Oh, Tate, non, tu t'es déjà assez excusé. Et, comme je te l'ai déjà dit, les torts sont partagés. La crise est derrière nous à présent. Je te crois quand tu dis que ça ne se reproduira plus et que je suis la

personne qui compte le plus à tes yeux.

Elle lui sourit en lui caressant la joue du dos de la main.

— Tate, je veux que tu saches que je t'ai accordé ma confiance et donné tout mon amour bien avant qu'on soit mariés, déclara-t-elle. Et, après, je t'ai également offert ma soumission totale. Je ne regrette absolument rien. Je t'aime tellement...

— Tu es la personne la plus douce et gentille que je connaisse, déclara-t-il d'une voix empreinte d'émotion. Je ne te mérite pas. Je ne mérite pas ton pardon et encore moins ta confiance ; pas après ce que j'ai fait et...

Chessy l'interrompit en pressant un doigt sur ses lèvres.

— Dis-moi plutôt ce que tu as prévu pour cette soirée au *Manoir*, murmura-t-elle d'une voix suave. À moins que ça ne soit une surprise.

L'expression de Tate changea aussitôt et un sourire malicieux apparut sur ses lèvres.

— Tout ce que je peux te dire, c'est que c'est moi

qui choisirai ce que tu vas porter ce soir-là. Et, laisse-moi te dire que ce sera une tenue à damner un saint. Cela dit, les vêtements ne sont pas très importants étant donné que tu ne les garderas pas longtemps...

Il lui adressa un de ces sourires ravageurs qui la faisaient fondre et elle tressaillit de plaisir.

— Les chaussures, par contre..., poursuivit-il dans un murmure sensuel, je vais demander à Kylie où elle a acheté les escarpins qu'elle portait quand on a dîné chez Dash et Joss la dernière fois. Je vais te prendre les mêmes et ça sera la seule chose que tu porteras quand je te baiserai. J'espère juste que mes « sbires » ne seront pas déconcentrés par la beauté de tes pieds dans ces chaussures.

Des sbires ?

L'esprit de Chessy s'enflamma. Jusqu'à présent, Tate n'avait fait appel qu'à un seul autre homme pour prendre part à leurs sauteriers. Seuls Tate et le partenaire qu'il avait choisi pour elle avaient le droit de la toucher. Tate était intransigent lorsqu'il

s'agissait d'elle, de « sa propriété », comme il aimait souvent l'appeler lorsqu'ils étaient au *Manoir*. Mais là, il avait apparemment décidé de pousser les choses un peu plus loin. Une vague d'excitation la submergea. Combien de personnes y aurait-il cette fois-ci ?

— Tate, je suis désolée d'insister, mais, tu peux m'en dire un peu plus ? Tu as parlé de sbires au pluriel, ce qui signifie qu'il y en aura plus d'un... Si j'ai bien compris, ce sera James qui marquera ma peau à coups de cravache afin que tu puisses admirer les traces rouges laissées par le cuir quand viendra ton tour de...

Tandis qu'elle parlait, Chessy remarqua que les pupilles de Tate se dilataient largement.

— Je vois que ça t'excite d'en parler, releva-t-elle, un petit sourire en coin.

Il acquiesça d'un hochement de tête.

— Mais pourquoi as-tu souhaité faire participer d'autres personnes à notre fantasme ? s'enquit-elle, sincèrement étonnée. Tu peux me le dire ou dois-je

attendre d'être sur place pour le découvrir ?

— Si tu as peur de quoi que ce soit, on n'y va pas, point. Il est hors de question que tu appréhendes et que tu te sentes mal à l'aise. Cependant, laisse-moi te dire que tu n'as pas de quoi t'inquiéter ; te connaissant, il se peut même que tu me dises que c'est de loin la meilleure soirée que tu aies passée au *Manoir*.

— Tu le fais exprès ! s'exclama-t-elle en lui donnant une tape sur l'épaule. Maintenant je veux tout savoir.

Il éclata de rire et elle sut qu'il allait partager avec elle encore quelques informations sur la soirée. La question était de savoir s'il le ferait pour satisfaire sa curiosité ou pour l'exciter davantage.

Une chose était sûre, Chessy n'avait pas peur de ce qui l'attendait au *Manoir*. En plus, Tate était extrêmement bien bâti et, même s'il ne s'entraînait plus autant qu'avant, elle savait qu'il était capable de la protéger de n'importe qui. Elle avait une confiance aveugle en lui lorsqu'il s'agissait de sa

sécurité et son bien-être au *Manoir*. Même quand il n'était pas dans la même pièce qu'elle, elle savait qu'il surveillait le moindre geste de l'homme qui lui donnait du plaisir à ce moment-là. Oui, Tate l'avait peut-être négligée ces derniers temps, mais jamais il ne la quitterait des yeux ou ne la laisserait sans surveillance au *Manoir*, ne serait-ce qu'une seconde. Il savait ce qu'il faisait et elle avait confiance en lui.

— Avant de rentrer au *Manoir*, je vais attacher la laisse sur ton collier, déclara-t-il.

Chessy porta machinalement la main à son ras-de-cou composé de plusieurs rangées de diamants qu'elle caressa du bout des doigts.

— J'en ai fait faire un spécialement pour cette soirée, dit-il. Il devrait être prêt cette semaine. J'irai le récupérer en même temps que la tenue et les escarpins qui vont me faire bander. Tous les hommes du *Manoir* sauront que tu n'appartiens qu'à moi. D'ailleurs, ça me fait penser qu'il me reste encore quelques détails à régler. J'ai déjà commandé une

nouvelle laisse qui ira à ravir avec le collier et je dois retourner dans ce magasin de sous-vêtements aussi. J'ai vu de la lingerie très coquine sur un mannequin en vitrine et j'ai bandé pendant une demi-heure rien qu'en t'imaginant avec.

Chessy enfouit la tête dans le cou de Tate et éclata de rire, mais cela n'empêcha pas son mari de poursuivre son récit.

— Je t'ai également trouvé des boucles d'oreilles assorties au reste de la parure. Tous les regards seront rivés sur toi. Tu auras les cheveux détachés et je te conseille vivement de ne pas abuser du maquillage.

Il lui fit un clin d'œil.

— Crois-moi, qu'à la fin de la soirée, il n'en restera pas une trace, ajouta-t-il d'un ton enjoué.

Toutes ces informations laissèrent Chessy songeuse. Le fantasme préféré de Tate était qu'un autre dominateur la sodomise en même temps qu'elle lui faisait une fellation. Était-ce ce scénario-là qu'il avait prévu, étant donné qu'il lui avait déconseillé

de se maquiller ? Elle se souvenait encore de sa tête la dernière fois qu'ils avaient assouvi ce fantasme.

Ce qui excitait Tate le plus lorsqu'ils se rendaient au *Manoir*, c'était de l'exhiber tel un objet, une possession dont il était très fier et qu'il prêtait à d'autres hommes uniquement sous certaines conditions. Pour une personne extérieure à tout cela, elle passait certainement pour sa chienne, ni plus ni moins, alors que la réalité était tout autre. Leur relation de soumission/domination allait bien au-delà de cet aspect dépravé.

Tate avait bien trop de respect pour elle. C'était certes un dominateur pure souche, mais il avait l'art de se montrer incroyablement doux et tendre envers elle, anticipant la façon dont elle réagirait à ses caresses. Il savait exactement ce qu'elle voulait et ce qu'elle aimait. Son corps n'avait aucun secret pour lui. Il la connaissait par cœur. En même temps, il fallait dire qu'on pouvait lire en elle comme dans un livre ouvert. Elle avait beau essayer, elle était incapable de masquer ses émotions. C'était comme

ça, elle n'y pouvait rien.

— Tu m'en as assez dit, mon chéri, chuchota-t-elle. Je veux que le reste soit une surprise. En tout cas, sache que j'ai confiance en toi et tes choix. J'ai simplement du mal à contenir ma curiosité, tu me connais.

— Mais, réponds-moi honnêtement ; tu as vraiment envie d'y aller ? Tu as des doutes sur la soirée que j'ai prévue ? Est-ce que ça te rend nerveuse ou...

Elle secoua la tête.

— Du moment que tu es avec moi et que tous les ordres viennent de toi, je sais que je n'ai rien à craindre. Et je suis vraiment contente de retourner au *Manoir*, ça faisait trop longtemps.

— Oui, c'est vrai, dit-il pensivement. Je t'aime, Chess.

Il l'embrassa tendrement avant d'ajouter :

— Et je te promets que ce sera une soirée inoubliable.

Chapitre 14

LE JEUDI PRÉCÉDANT SA GRANDE SOIRÉE, LORSQUE CHESSY RETROUVA JOSS ET KYLIE AU *Lux Café* POUR DÉJEUNER, en bonne copine qui se respecte, elle leur fit part de ce que Tate leur avait organisé au *Manoir*.

Sans surprise, Kylie avait tenté de faire bonne figure, mais Chessy savait qu'elle prenait sur elle et qu'il était difficile pour son amie de comprendre pourquoi elle était aussi excitée à l'idée de retourner dans cet endroit.

Contrairement à Kylie, Joss avait parfaitement compris sa joie. Son autre amie n'avait découvert les joies de la domination et soumission que très récemment, même si cela faisait depuis très

longtemps qu'elle éprouvait un étrange besoin de se faire dominer par un homme, de se soumettre entièrement à lui. Carson, son premier mari et le frère de Kylie, étant donné son enfance, n'avait pas pu lui donner ce qu'elle voulait et Joss l'aimait beaucoup trop pour le forcer à faire quelque chose qui était au-dessus de ses moyens.

Puis, après la mort brutale de Carson, Joss avait fini par refaire sa vie avec Dash et ce dernier l'avait introduite aux plaisirs de la domination et soumission. D'ailleurs, avant que Joss n'apprenne qu'elle attendait un heureux événement, Dash et elle fréquentaient régulièrement le *Manoir*. Depuis, Dash qui veillait – peut-être même un peu trop – sur la sécurité et le bien-être de sa femme, refusait d'y retourner.

Quoi qu'il en soit, cela faisait déjà plus d'une semaine que Chessy attendait cette soirée avec impatience. Grâce à celle-ci, Tate et elle allaient renouveler leurs promesses et leurs engagements l'un envers l'autre. Tate reprendrait définitivement

son rôle de dominateur et elle, celui de soumise. Ils allaient tisser des liens encore plus forts que rien ni personne ne pourrait briser.

Les trois femmes passèrent commande, puis se remirent à discuter de tout et de rien, mais Chessy était trop exaltée pour se concentrer sur la conversation. Son esprit était à mille lieues du *Lux Café*, il était déjà au *Manoir*. Elle se demandait à quoi ressemblait ce James, l'homme qui allait la préparer pour Tate. Non pas qu'elle espérait qu'il soit à son goût, elle n'avait d'yeux que pour son mari. Et elle n'avait certainement pas besoin d'un autre homme pour raccommoier son couple.

Elle était consciente que le style de vie qu'elle et Tate menaient était assez particulier. Mais le fait de partager leurs fantasmes avec d'autres hommes les rapprochait. Laisser une tierce personne pénétrer dans l'intimité d'un couple était très risqué, la jalousie pouvant très rapidement prendre le pas sur le plaisir et la sensualité. Cependant, il n'avait jamais été question de ça entre Tate et elle. En plus,

seuls des hommes participaient à leurs jeux de rôles.

Chessy serait probablement jalouse si une femme venait à toucher Tate, même si c'était dans le cadre de leurs jeux érotiques au *Manoir*. Fort heureusement, Tate n'avait jamais envisagé ce cas de figure. Il prenait au moins autant de plaisir qu'elle en la voyant avec un autre homme.

Ils n'avaient jamais peur d'essayer de nouvelles choses pour pimenter leur sexualité. C'en était même à se demander si leurs problèmes de couple ne s'étaient pas manifestés une fois qu'ils avaient cessé de se rendre au *Manoir*.

Non, Chessy, ne commence pas !

Le serveur leur apporta leurs plats et, quand il fut parti, Chessy jeta un coup d'œil à Joss. À en croire son regard, son amie pensait exactement la même chose qu'elle.

— Raconte-nous comment s'est passée votre première consultation avec la psy, Kylie, dit-elle d'une voix douce en lui prenant la main.

Le visage de Kylie s'assombrit aussitôt et elle

baissa la tête avant de la relever en poussant un soupir. Elle avait les yeux embués de larmes.

— Tu sais, tu n'es pas obligée d'en parler si tu ne veux pas, murmura Joss en lui prenant l'autre main. On le comprendra tout à fait. C'est juste qu'on s'inquiète pour toi, tu es un peu comme notre petite sœur. En tout cas, sache que quoi que tu décides de nous confier, ça restera entre nous.

À ces mots, elle regarda Chessy qui hochait la tête tout ce temps.

— Joss a raison, déclara-t-elle. Ça nous inquiète de te voir comme ça. Ça ne te ressemble pas du tout.

Une larme roula le long de la joue de Kylie et Joss lui tendit aussitôt une serviette. Contrairement à Chessy, Kylie ne dévoilait que très rarement ses sentiments à quiconque et, surtout, elle détestait pleurer. Pour elle, cela était synonyme de faiblesse. Après les horreurs que son père lui avait fait subir dans son enfance, elle s'était forgé un caractère bien trempé.

— Heureusement que je ne me suis pas maquillée

aujourd'hui, balbutia-t-elle en se tapotant le visage avec la serviette.

— Tu n'as pas besoin de maquillage, tu es belle comme tu es, commenta Joss.

— Arrête, sinon je vais me remettre à chialer, ironisa Kylie en riant.

Elle posa ensuite la serviette sur la table, visiblement attristée.

— La consultation a été assez pénible, mais je pense que, pour une première fois, ça s'est bien passé, murmura-t-elle. La conseillère conjugale veut nous voir séparément avant d'envisager une thérapie de couple. Du coup, Jensen a rendez-vous lundi prochain. Entre mes problèmes et les siens, je peux vous dire que la pauvre n'est pas sortie de l'auberge. Elle doit certainement se demander ce que deux paumés comme nous foutent ensemble.

— J'espère que tu plaisantes, la réprimanda Chessy. Jensen et toi êtes faits l'un pour l'autre, c'est évident.

— Oui, bon, j'ai peut-être exagéré un peu, dit

Kylie en souriant.

— Non, tu crois ? ! s'exclama Joss. Mais, du coup, comment s'est passée ta session ? Tu as vu la psy toute seule ? Enfin, si tu ne préfères pas en parler...

— Rhooo, arrête, gronda Kylie en levant les yeux au ciel et secouant la tête. Je ne sais pas pourquoi ni comment, mais je finis toujours par tout vous raconter. Bon, il faut dire que la dernière fois, quand on était chez Joss, c'est l'alcool qui m'a délié la langue. Bref, si j'ai pu vous raconter en détail comment je comptais séduire Jensen alors qu'il m'avait laissée tomber comme une vieille chaussette, je peux tout vous dire.

Chessy et Joss éclatèrent de rire.

— Oui, et tu oublies que tu avais également mis Dash dans la confiance, la taquina Chessy. Mais, tu vois, ça a marché comme sur des roulettes !

Kylie émit un petit grognement et se couvrit le visage des deux mains.

— Étais-tu vraiment obligée de me rappeler que

Dash a lui aussi été témoin de mes divagations ?
s'enquit-elle.

— Le plus important c'est que ça ait marché, non ? fit remarquer Joss.

Kylie se redressa, le sourire aux lèvres.

— Et comment que ça a marché, affirma-t-elle, l'air songeur.

Chessy et Joss échangèrent un sourire, attendant que leur amie se repasse cet épisode aussi glorieux qu'érotique dans son esprit.

L'instant d'après, Kylie secoua la tête, une expression grave sur le visage.

— Oui, j'ai vu la psy toute seule. On a discuté de mon enfance et du fait que je n'arrivais pas à avoir une relation sérieuse avec un homme avant Jensen. Je lui ai également avoué que, avant de le rencontrer, je craignais les hommes dominateurs et sûrs d'eux. Et, bizarrement, en lui racontant tout ça, j'ai eu l'impression d'être... normale.

— Mais bien sûr que tu es normale, ma chérie ! s'empressa de lui dire Chessy. Après tout ce que tu

as vécu, j'aurais même trouvé anormal que tu ne ressententes pas cette peur. Ce que t'a fait ton père... Il t'a trahie de la pire manière qui soit. Comment veux-tu faire confiance à un homme après ça ?

— En plus, intervint Joss, il faut dire que, lorsqu'il s'agissait de mecs, tu n'as jamais fait trop d'efforts. Et ça, c'est parce qu'aucun des mecs que tu as côtoyés n'était fait pour toi. Souviens-toi, tu as rapidement cédé aux avances de Jensen. Pourtant, tu le détestais au début, on est d'accord ? Et maintenant, tu arrives à imaginer ta vie sans lui ? Je ne crois pas, non. Donc, ne commence pas à me parler de ce qui est normal ou pas. Tout est relatif et j'emmerde le premier qui ose dire le contraire, psy ou pas.

Chessy et Kylie la dévisagèrent, toutes les deux bouche bée. Joss ne s'emportait que très rarement et c'était vraiment très étrange de la voir si vindicative. Chessy partit alors dans un fou rire et prit sa serviette pour parer aux larmes qui menaçaient de couler tandis que Kylie continuait à

l'observer, les yeux écarquillés.

— Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ? s'enquit Joss, ne comprenant pas la réaction de ses deux amies.

— Non, non, rien, marmonna Kylie, sortant de sa stupeur. Ça rejoint un peu ce que m'a dit Jensen une fois. Selon lui, nous sommes les seuls aptes à juger ce qui est normal et ce qui ne l'est pas.

— J'ai tout de suite su que Jensen était un homme intelligent, déclara Joss, l'air complaisant.

— Mon Dieu, Joss qui débite des gros mots, commenta Chessy en riant. Je te jure, ça me fait trop bizarre de te voir t'emporter ainsi.

— Mais, vous me prenez pour qui ? s'offusqua Joss. La Vierge Marie ?

— Ah, loin de là, très chère, répondit Kylie. Personnellement, je t'avais classée dans la catégorie des saintes jusqu'au jour où tu nous as annoncé que tu allais faire un tour au *Manoir*, à la recherche d'un mec qui te dominerait. Inutile de dire que, depuis, j'ai revu mon classement.

Joss devint rouge comme une tomate et Chessy et

Kylie éclatèrent de rire.

— Qu'y a-t-il, ma chérie ? Tu as chaud d'un coup ? la taquina Chessy.

Les trois femmes rirent de bon cœur puis Kylie reporta son attention sur Chessy.

— Je sais que tu nous as déjà raconté ce que Tate et toi faisiez au *Manoir*, mais, en toute honnêteté, et je m'en excuse d'ailleurs, j'essayais toujours d'écouter le moins possible. Trop d'obscénités pour mes chastes oreilles.

— Oh, pour l'amour du Ciel ! s'exclama Joss. Et dire que tu attaches ton homme au lit quand vous faites l'amour. En réalité, la seule différence entre toi et nous, c'est que ce sont nos maris qui nous attachent.

Kylie grimaça et Chessy partit dans un nouveau fou rire.

— Kylie qui reste sans voix pas une, mais deux fois, en l'espace de quelques minutes ! Cette journée est à marquer d'une pierre blanche, plaisanta-t-elle.

— Enfin, bref, souffla Kylie. Alors, tu

m'expliques un peu comment ça se passe là-bas ? Je dois t'avouer que je peine à imaginer Tate te partager avec un autre homme ; lui qui est hyperpossessif.

Chessy dut admettre que Kylie venait de toucher un point sensible. Mais elle et Joss étaient ses meilleures amies. Comme Joss l'avait si bien dit, elles étaient comme des sœurs. Il était donc hors de question qu'elle leur mente ou qu'elle ait honte de la vie sexuelle que Tate et elle avaient décidé de mener.

— Ce n'est pas aussi simple que ça, dit-elle. En fait, Tate choisit un homme qui me domine pendant que Tate domine ce dernier.

Kylie ouvrit la bouche de stupéfaction et Joss écarquilla les yeux.

— Rhooo, mais non ! s'exclama Chessy. Ce n'est pas ce que vous pensez.

— Dans ce cas, éclaire notre lanterne, dit Kylie.

— Tate choisit un homme, un autre dominateur qui, d'habitude, ne reçoit d'ordre de personne. La

tâche de cet homme est de me donner du plaisir en suivant à la lettre les directives de Tate. Lui et cet homme ne se touchent pas entre eux.

Kylie ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, puis la referma.

— L'homme en question, poursuivit Chessy avant de pousser un léger soupir.

Elle se redressa et regarda autour d'elle pour s'assurer que personne n'était assis trop près de leur table.

— L'homme en question, reprit-elle, me déshabille lentement et, à partir de là, tout dépend de Tate et de ce qui lui ferait plaisir.

— Et toi dans tout ça ? demanda Kylie, les sourcils froncés. Ton plaisir, à toi ?

— Justement, moi aussi je prends du plaisir, j'en prends même beaucoup. Tate sait exactement ce que j'aime, ce qui m'excite. Mais il ne me dit jamais ce qui m'attend et cette appréhension ne fait qu'augmenter mon excitation. Parfois on utilise du matériel comme la croix de saint André, par

exemple. L'homme m'y attache, jambes et bras écartés, et me fesse avec une cravache. D'autres fois, il fait la même chose, mais sur un banc de fessées. Ainsi, il me « prépare » pour Tate. Lorsque Tate estime que je suis assez... excitée, il entre en jeu et me... baise pendant que mes fesses sont rougies par les coups de cravache.

Chessy sentit ses joues rosir pendant qu'elle décrivait la scène d'une façon aussi détaillée. Kylie les dévisagea, elle et Joss, tour à tour.

— Tu ne sembles pas du tout choquée par son récit, murmura-t-elle en se penchant vers Joss. Qu'est-ce que vous faites, Dash et toi, quand vous allez au *Manoir* ?

— Oh, les mêmes choses, plus ou moins, répondit-elle gaiement. Sauf que nous, on reste que tous les deux.

Elle posa les deux mains sur son ventre et rajouta :

— Mais bon, là, on ne risque pas d'y retourner avant un bon moment.

— En fait, ma vie est vachement ennuyeuse comparée aux vôtres, déclara Kylie pensivement.

— Ah non, la contredit Chessy, un sourire malicieux aux lèvres. Toi, tu attaches ton mec au lit, ça doit avoir ses charmes aussi.

— Maudit soit le jour où je vous ai raconté ce truc-là, grommela Kylie. Je suppose que vous n'allez pas me lâcher de sitôt avec ça ; je me trompe ?

— Pas du tout ! s'esclaffa Joss.

— C'est vous qui avez besoin de suivre une thérapie, en fait, commenta Kylie. Parce que, malgré mes « problèmes », je suis la plus normale de nous trois.

Elles pouffèrent toutes les trois, puis, lorsqu'elles eurent vidé leurs assiettes, Joss prit son sac.

— Désolée de partir comme une voleuse, les filles, mais j'ai rendez-vous chez mon gynéco, dit-elle en sortant son portefeuille.

— Non, non, c'est moi qui régale aujourd'hui, annonça Chessy en lui faisant signe de ranger le portefeuille.

Joss lui sourit et lui envoya un baiser en se levant.

— Merci ma chérie. Bon, je file !

Avant de partir, elle se retourna vers la table.

— Chess, il va sans dire que Kylie et moi attendons un rapport détaillé de votre escapade de demain. Et cette fois-ci, si on n'a pas de nouvelles avant samedi après-midi, on débarque chez toi !

Chessy hocha la tête et regarda son amie s'éloigner vers la sortie, ses pensées vagabondant autour de la soirée au *Manoir*.

Chapitre 15

UN PEU PLUS TARD DANS L'APRÈS-MIDI, CHESSY ÉTAIT EN TRAIN DE BOUQUINER, CONFORTABLEMENT INSTALLÉE SUR le canapé, lorsque son portable sonna. C'était un appel de Tate. Son cœur se serra malgré elle. Appelait-il pour la prévenir qu'il rentrerait tard ?

— Allô, Tate ?

— Je veux que tu te déshabilles et que tu m'attendes à genoux, dans le salon, dit-il d'une voix empreinte de désir.

Le sang de Chessy ne fit qu'un tour et il lui fallut quelques secondes pour recouvrer sa voix.

— Très bien, balbutia-t-elle.

— Je t'aime.

— Moi aussi.

— Je serai là dans dix minutes environ.

Chessy raccrocha et bondit du canapé. Elle se précipita dans la salle de bains, n'ayant que très peu de temps pour se préparer. Elle se brossa les cheveux, plus bouclés que d'habitude à cause de l'humidité ambiante, mais cela ne la dérangeait pas ; Tate adorait ses boucles.

Elle posa la brosse sur l'étagère et se regarda dans le miroir puis appliqua une fine couche de gloss sur ses lèvres même si elle savait que celui-ci ne tiendrait pas longtemps. Elle se frotta les lèvres l'une contre l'autre en tapotant du doigt le contour des yeux. Une fois qu'elle fut satisfaite de son apparence, elle se déshabilla, jeta ses vêtements dans le panier à linge et retourna dans le salon.

Elle s'agenouilla sur le tapis à poils longs qui recouvrait le sol de la pièce et attendit l'arrivée de Tate. Après ce qui lui parut une éternité, elle entendit sa voiture se garer dans l'allée de leur maison.

Chessy inspira puis expira plusieurs fois en se demandant ce que Tate avait prévu.

La porte d'entrée s'ouvrit et Tate apparut, irrésistiblement élégant dans son costume foncé. Le regard empreint de désir dont il l'enveloppa la fit tressaillir. Même après plusieurs années de mariage, la passion qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre était intacte.

Chessy sentit des papillons dans son bas-ventre en regardant Tate s'avancer vers le canapé, une virilité aussi agressive qu'assumée émanant de lui. Il posa son attaché-case et enleva sa veste qu'il jeta négligemment par-dessus le dossier du canapé. Sans la quitter du regard et d'un geste assuré, il dénoua sa cravate, mais la garda dans la main, puis, tel un félin s'amusant avec sa proie, il s'avança lentement vers elle.

Lorsqu'il arriva à sa hauteur, il lui caressa tendrement les cheveux puis tira brusquement dessus, la forçant ainsi à lever la tête vers lui. Il se pencha ensuite vers elle et l'embrassa, sa langue caressant

frénétiquement la sienne. Il ne lâcha sa bouche que pour déposer une pluie de baisers sur sa joue, jusqu'à son oreille.

— Ce que je vais te faire ce soir n'est qu'un avant-goût de ce qui t'attend demain au *Manoir*, lui murmura-t-il d'une voix suave qui la fit fondre.

Elle sentit ses tétons durcir et se mordit la lèvre inférieure.

— Je te préviens, je ne serai pas tendre ce soir ; tu te souviens de ton code de sécurité ?

— Oui.

Il se redressa et se plaça derrière elle. Lentement, il glissa les mains le long de ses bras et enroula les doigts autour de ses poignets. Il les croisa brusquement derrière son dos et les attacha avec sa cravate. Il revint alors se placer devant elle, déboutonna son pantalon, ouvrit sa braguette et sortit sa verge, déjà dure et dressée.

— Ouvre la bouche, lui ordonna-t-il.

Il enfouit une des mains dans ses cheveux, positionnant sa tête, et prit son sexe dans l'autre puis

l'introduisit complètement dans sa bouche d'un coup de reins. Chessy fléchit les orteils et serra les poings en le caressant de sa langue. Il était sans pitié, exactement ce qu'elle voulait, ce dont elle avait désespérément besoin.

— Voyons voir si tu arrives à tenir la cadence, déclara-t-il.

Il imprima à ses hanches un mouvement de va-et-vient soutenu et Chessy sentit son gland lui cogner le fond de sa gorge. Elle adapta sa respiration au mouvement de Tate, suçant son sexe avec avidité.

— C'est bien, continue comme ça, la complimenta-t-il en accélérant le mouvement.

Elle sentit le liquide pré-séminal sur sa langue, le goût de Tate emplissant sa bouche et affolant ses sens. Enivrée par le plaisir, elle alterna succion et mordillement, espérant qu'il allait inonder sa gorge et son visage de sperme. Mais elle savait qu'il ne lui ferait pas ce plaisir. Quelques instants plus tard, il se retira de sa bouche puis relâcha ses cheveux.

— Je reviens, grommela-t-il. Ne bouge pas.

Elle hocha la tête et il quitta la pièce. Qu'allait-il faire ? Elle repensa à la soirée qu'il avait prévue au *Manoir* le lendemain et fut presque prise d'un vertige.

Lorsque Tate revint dans le salon, quelques minutes plus tard, il était nu, son sexe superbement dressé, plaqué contre son ventre plat. Visiblement, il était aussi excité qu'elle. Il alla se placer derrière elle puis lui libéra les mains et, à sa grande surprise, lui banda les yeux.

Il l'aida ensuite à se relever et passa un bras autour de sa taille. Lentement, il la guida vers ce qu'elle croyait être leur chambre à coucher. Ils entrèrent dans la pièce et son pied heurta quelque chose. Sans la prévenir, Tate lui saisit le cou et la fit se pencher en avant et Chessy sentit une assise revêtue en cuir lui appuyer sur le ventre. Elle devina immédiatement ce que Tate était en train de faire : il l'installait sur leur banc de fessées qu'ils gardaient dans l'une des chambres d'amis et ne sortaient que pour les grandes occasions.

Tate lui prit le poignet gauche et le glissa dans la sangle fixée au pied du dispositif et en fit autant avec le poignet droit. Il lui attacha ensuite les chevilles de la même façon. Elle était désormais immobile, le corps plié en deux, le buste penché en avant. Il lui enleva ensuite la cravate qui lui masquait la vue et elle cligna des yeux.

— Tu as le droit de choisir avec quel instrument tu souhaites que je m'occupe de tes jolies petites fesses, annonça-t-il derrière elle.

Son ton autoritaire la fit frissonner de plaisir. Bientôt, il allait la pousser dans ses retranchements, il allait jouer avec son plaisir, provoquer son orgasme par une exquise douleur.

— La... sangle en c-cuir, bafouilla-t-elle.

Hors de question de faire dans la demi-mesure, elle comptait repousser ses limites au maximum, sentir la douleur et l'excitation, prémices de la jouissance, se mêler l'une à l'autre.

— Tu es d'humeur aventurière, ce soir. Très bien. À peine eut-il prononcé ces mots qu'elle sentit la

sangle lui effleurer la peau. D'une lenteur délibérée, Tate la fit glisser le long de son dos, jusqu'à ses fesses. Il descendit ensuite le long de sa jambe droite puis remonta par la jambe gauche.

Chessy commençait à se détendre si bien qu'elle n'anticipa pas le premier coup et s'arqua contre l'appareil, malgré sa mobilité plus que réduite. Le cuir traça un sillon de feu sur ses fesses et elle réprima un cri en se mordant la lèvre inférieure. Elle ferma les yeux, sentant la douleur se transformer graduellement en une chaleur exquise qui se propageait dans tout son corps.

Tate lui assena un autre coup de sangle sauf que, cette fois-ci, elle s'était préparée à la vague de douleur qui l'assaillit. Le plaisir montait dangereusement en elle et elle se demanda si elle tiendrait encore longtemps.

Chaque coup était plus intense que le précédent. Tate lui marquait son dos et ses fesses, et Chessy était si émoustillée que l'excitation la mit dans un état second. Elle était comme enveloppée par un

voile de ténèbres, à mi-chemin entre le fantasme et la réalité. Elle attendait de tout son corps impatient le contact de la peau de Tate.

Elle était tellement absorbée par ses rêveries qu'il lui fallut un moment avant de se rendre compte que Tate avait cessé de la fouetter. Il lui saisit les cheveux et tira dessus fermement, la forçant à relever la tête. La douleur était telle qu'elle la faisait souffrir de plaisir.

— Tu es à qui, Chessy ? Réponds ! cria-t-il en se penchant sur elle.

Il y avait un brin de cruauté dans sa voix qui fit son effet.

— À toi, Tate, à toi !

Elle ignorait où elle avait trouvé la force de répondre.

— Et qui va t'enculer à présent ?

Oh bon sang !

Chessy ferma les yeux en inspirant profondément.

— Toi, souffla-t-elle.

— Et plutôt deux fois qu'une ! l'entendit-elle

s'exclamer.

Il se redressa et, l'instant d'après, elle sentit qu'il lui écartait la raie des fesses. Il glissa ensuite un doigt recouvert de lubrifiant dans son anus puis y introduisit un deuxième. Chessy déglutit péniblement, pinçant les lèvres pour ne pas crier d'extase. Il retira puis introduisit plusieurs fois ses doigts dans son derrière, faisant monter l'orgasme en elle.

Puis soudain, elle sentit le cuir lui brûler la peau des fesses et la douleur fut aussi exquise que perçante. Son derrière devait être bien rouge à présent, juste comme Tate l'aimait. Il lui donna encore quelques coups, voulant certainement tester son endurance. Il l'avait prévenue qu'il ne serait pas tendre avec elle.

Bien que toujours agréable et supportable, l'équilibre entre la douleur et le plaisir était menacé à chaque coup supplémentaire, mais Chessy refusa de crier son code de sécurité. Tate savait parfaitement ce qu'il faisait, il connaissait son corps

mieux qu'elle-même.

Brusquement, il lui écarta les fesses et la pénétra violemment. Surprise par cette intrusion soudaine, Chessy se ferma, mais Tate ne tint pas compte de cette protestation silencieuse. Il se retira à moitié puis s'enfouit de nouveau en elle d'un coup de reins encore plus brutal que le premier. Le mélange de douleur et de plaisir avait atteint son apogée. La sensation de brûlure provoquée par cette pénétration se dissipait, laissant place à une chaleur qui noyait son bassin.

Tate demeura immobile quelques secondes, le sexe littéralement englouti par son cul. Il lui caressa le dos et les fesses avec une tendresse qui lui fit monter les larmes aux yeux. Puis, avant qu'elle ait eu le temps de savourer ce geste d'affection, il se retira d'elle avant de la pénétrer sauvagement une fois de plus. Il entreprit un mouvement de va-et-vient et Chessy tenta, en vain, de se cambrer sous ses assauts.

— Ma queue te suffit-elle ou tu veux aussi le gode

dans ta petite chatte en même temps ? s'enquit-il.

Un frisson la traversa à cette question.

— Le... gode, articula-t-elle d'une voix à peine audible.

Il se retira d'elle et elle entendit un bruissement avant qu'il ne revienne se placer derrière elle. Il positionna le gode à l'entrée de son vagin puis l'introduisit doucement en elle. Après avoir fait glisser l'instrument dans son sexe, il la pénétra par-derrière d'un brusque coup de reins qui lui coupa le souffle.

Chessy sentit son corps endolori tressaillir de plaisir. Tate allait et venait en elle par-derrière tout en actionnant le gode dans son vagin. Il l'avait de nouveau fait basculer dans un état second et celui-ci était à deux doigts de laisser place à l'euphorie la plus totale. Une douce chaleur naissait au creux de son ventre et elle tenta de la contrôler. Les règles étaient claires : elle n'avait pas le droit d'atteindre l'orgasme sans la permission de Tate.

Elle se mordit les lèvres et ferma les yeux, luttant

contre le plaisir qui, malgré tous ses efforts, gagnait dangereusement du terrain.

— Jouis, Chessy ! s'exclama-t-il enfin. Je veux que tu viennes pendant que j'inonde ton cul.

À ces mots, Tate s'enfonça en elle et un premier spasme la secoua tout entière tandis que la vague de chaleur qui s'était nichée dans son bassin déferlait dans tout son corps. Il se retira d'elle et elle sentit un jet de sperme gicler sur son dos. Il la pénétra de nouveau et, après deux coups de reins mal assurés, il éjacula en elle, criant sa jouissance.

Chessy cria à son tour, secouée par plusieurs spasmes d'affilée, exprimant enfin toutes les émotions que ce coït avait provoquées en elle. La pièce tournait autour d'elle et elle ferma les yeux, submergée par un torrent de sensations.

Elle dut perdre connaissance car, quand elle rouvrit les yeux, elle était dans les bras de Tate. Il la porta dans la salle de bains et entra dans la douche à l'italienne avant de la poser par terre en la tenant fermement par la taille. L'eau chaude engourdissait

son esprit toujours embrumé et elle cligna des yeux tandis que Tate la savonnait.

Quand il eut fini de la rincer, il posa les mains sur ses épaules, la poussant ainsi à s'agenouiller devant lui.

— Je bande encore, grommela-t-il. Putain, Chessy, regarde l'effet que tu me fais. Suce-moi.

Il lui releva le menton et elle ouvrit la bouche pour l'y accueillir une nouvelle fois. L'acte était dénué de tendresse, c'était un besoin urgent qu'il avait et qu'elle se devait d'assouvir. Chessy le suçait avec entrain, mordillant sa verge et titillant son gland du bout de la langue.

L'eau de la douche ruisselait sur son visage, coulant dans sa bouche et se mélangeant avec le liquide pré-séminal de Tate. La jouissance n'était pas loin, elle le sentait. Elle accéléra le mouvement et, à peine quelques secondes après, Tate poussa un cri bestial en se libérant dans sa gorge. Il se retira d'elle puis attrapa la base de son sexe, couvrant de sperme le visage de Chessy. Puis il s'enfouit encore

une fois entièrement dans sa bouche et demeura immobile, la tête baissée et les deux mains appuyées contre le mur. Il porta ensuite une main à son visage et lui caressa la joue et les cheveux avant de se retirer de sa bouche.

Il l'aida à se relever et elle se lova contre lui, son corps se détendant sous l'effet de l'eau chaude qui ruisselait sur eux. Tate la pressa dos contre le mur et lui rinça délicatement le visage. Il coupa l'eau et sortit de la douche.

Exténuée, Chessy le regarda s'essuyer rapidement. Il noua la serviette autour de sa taille puis en prit une autre et lui tendit la main. Elle l'attrapa et il l'attira doucement vers lui. Il l'enveloppa dans la grande serviette et la frictionna délicatement. Il se saisit d'une troisième serviette et la lui enroula autour de la tête d'un geste parfaitement maîtrisé.

Tenant à peine debout, elle se laissa aller contre lui et il lui déposa un léger baiser sur le front.

— Ça t'a plu ? demanda-t-il.

Ayant atteint ses limites, elle parvint à peine à

acquiescer d'un hochement de tête contre son torse.

— Très bien, car ce n'était qu'un avant-goût de ce qui t'attend demain.

À ces mots, il la souleva et la porta dans la chambre. Ce soir-là, Chessy s'endormit avant même que sa tête eût touché l'oreiller.

Chapitre 16

DEBOUT, DEVANT LE LIT, UN GRAND SOURIRE AUX LÈVRES, CHESSY OBSERVAIT LES BOÎTES QU'ELLE VENAIT DE DISPOSER sur le matelas. Un coursier était venu les apporter plus tôt dans la journée, juste avant que Tate ne l'appelle pour lui donner quelques instructions en vue de leur soirée.

Elle ouvrit la première boîte et en sortit de ravissants bas en soie. Elle les enfila avec le plus grand soin puis prit la housse à vêtements qu'elle avait déposée au milieu du lit et sur laquelle était brodé le nom d'un grand couturier. Lentement, elle tira sur la fermeture à glissière et découvrit la robe que Tate avait choisie pour elle.

Plaçant le vêtement devant elle, Chessy se tourna pour se regarder dans le miroir. La couleur, bleu turquoise, était ravissante et s'accordait parfaitement avec son teint. C'était une robe bustier agrémentée de petites perles de la même couleur que le précieux tissu.

Chessy plaqua la robe contre elle puis se tourna d'un côté et de l'autre. Tate avait-il choisi la bonne taille ? La robe lui semblait petite, elle avait l'impression qu'elle lui recouvrirait à peine les fesses. Cela dit, c'était sans doute fait exprès. Tate avait été très clair à ce sujet ; elle ne devait rien porter dessous. Juste les bas, la robe, les chaussures et les bijoux qu'il lui avait fait livrer. Tout était là, sauf le collier qu'il lui attacherait certainement autour du cou en rentrant à la maison.

Elle posa la robe sur le lit et ouvrit la boîte suivante. Elle retint son souffle quand elle y découvrit une paire d'escarpins noirs emballée dans du papier de soie d'un rouge vif. Elle en prit un dans les mains et l'examina sous tous les angles. Talon

aiguille, bout pointu, exactement ce qu'elle aimait. Cérémonieusement, elle déposa la chaussure à côté de la boîte et fit quelques pas en arrière.

Comblée de joie, elle contempla pendant quelques instants la nouvelle parure dont Tate lui avait fait cadeau. Elle était telle Cendrillon, sauf qu'à la différence de l'héroïne du conte de fées, Chessy allait se rendre à un bal libertin qui se terminerait bien après minuit.

Elle rit à cette pensée saugrenue en secouant la tête puis prit la robe. Lentement, elle se glissa dedans tout en se regardant dans le miroir et ajusta le bustier qui mettait en valeur sa poitrine généreuse. Elle se tourna et remarqua alors, dans la glace, la légère fente en V dans le dos de la robe. Elle félicita silencieusement Tate pour son choix ; cette robe lui allait comme un gant et épousait parfaitement ses formes.

Elle se dirigea ensuite vers la salle de bains, consciente du fait que le plus dur était à venir. Tate tenait à ce qu'elle porte les cheveux détachés, ses

boucles tombant en cascade autour de son visage. Elle n'avait rien contre si ce n'était qu'elle devait quand même les coiffer un minimum pour ne pas ressembler à une sauvage tout droit sortie de la jungle.

Elle passa la brosse plusieurs fois dans sa tignasse et parvint, tant bien que mal, à donner une certaine forme à ses boucles. Elle apporta ensuite la dernière touche à son maquillage. Une fois qu'elle fut satisfaite de son apparence, elle retourna dans la chambre. Elle s'assit sur le lit et chaussa les escarpins.

Avant de quitter la pièce, elle jeta un dernier coup d'œil à son reflet dans la glace. Même si elle était encore un peu dubitative quant à sa coiffure, elle dut reconnaître que son reflet lui renvoyait une image assez séduisante. Elle caressa machinalement le bracelet orné de diamants que Tate lui avait offert et qui scintillait autour de son poignet. Elle se trouvait belle, elle se trouvait sexy.

Sentant l'excitation monter d'un cran, Chessy

éteignit la lumière et se dirigea vers le salon. Tate allait arriver d'une minute à l'autre et il lui avait expressément ordonné de l'y attendre, assise sur le fauteuil capitonné à côté de la cheminée. Elle s'y installa, se demandant à quoi pouvait bien ressembler le collier que Tate avait fait confectionner pour l'occasion.

Chessy n'était pas vraiment à l'aise avec le terme « collier ». Certes, la symbolique de cet objet était indiscutable pour les amateurs de jeux de domination et soumission ; le port du collier était un signe d'appartenance au dominant. Cela dit, elle avait l'impression d'être reléguée au rang d'un animal de compagnie et préférait donc appeler cet objet « ras-de-cou », tout simplement.

Elle avait déjà entendu, au *Manoir*, des dominants s'adresser à leurs soumises par des surnoms tels que « ma chienne » ou encore « ma petite chatte » et n'avait rien contre ; elle savait qu'il n'y avait là rien de méchant ou de dégradant. Simplement, ce genre de sobriquet s'accordait mal avec sa personnalité, et

ne convenait pas à Tate, fort heureusement.

Tate s'adressait à elle d'égal à égal. Il lui arrivait de lui parler à la troisième personne, mais uniquement pendant leurs jeux érotiques.

Soudainement, la porte s'ouvrit, interrompant ainsi le fil de ses pensées. Plongée dans ses rêveries, elle n'avait même pas entendu la voiture de Tate.

— Lève-toi, murmura-t-il en fermant la porte derrière lui.

Elle s'exécuta, lissant d'un geste automatique la robe sur ses hanches. Perchée sur ses nouveaux talons aiguilles vertigineux, Chessy avait l'impression de défier les lois de la gravité.

Adossé à la porte, une expression grave sur le visage, Tate la regarda sans rien dire pendant un long moment, si bien qu'un léger mal-être finit par la gagner. Avait-elle fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? Ne la trouvait-il pas à son goût ? Soudain, il se redressa, s'approcha d'elle et l'embrassa avec ferveur.

Le baiser était aussi avide que passionné, la langue de Tate explorant le moindre recoin de sa bouche. Il passa les bras autour de sa taille en la serrant contre lui et Chessy sentit alors son érection presser contre son ventre.

— Tu es magnifique, murmura-t-il contre ses lèvres avant de desserrer son étreinte et de la détailler du regard une nouvelle fois.

— Merci, répondit-elle, encore sous le coup de l'émotion. Mais, c'est à toi que je le dois, c'est toi qui as choisi ma tenue pour ce soir.

— Ça n'a rien à voir. La robe, les chaussures et les bijoux, n'y sont pour rien. C'est toi. Peu importe ce que tu portes ou ce que tu ne portes pas, tu es belle dans tous les cas.

Elle lui sourit, profondément touchée par ce compliment.

— Assieds-toi maintenant, ordonna-t-il en retirant de sa poche un pochon en velours fermé par une corde coulissante.

Chessy s'assit sur le fauteuil, les yeux rivés sur la

petite pochette sur laquelle était inscrit le nom d'un grand bijoutier. Elle écarquilla les yeux de stupeur quand Tate en sortit un ras-de-cou en cuir, orné de petites pierres précieuses dont la couleur était identique à celle de sa robe. Il avait dû faire des pieds et des mains pour qu'on lui confectionne ce petit chef-d'œuvre en si peu de temps.

Elle le regarda bouche bée et il lui sourit en retournant le bijou. Sur la face inférieure du ras-de-cou, il avait fait graver quelque chose. Chessy se pencha et lut : « À ma soumise pour toujours, T. ».

Émue par cette déclaration d'amour, ses yeux s'embruèrent de larmes et elle inspira profondément pour ne pas pleurer.

— Il est ravissant, Tate.

— Vraiment, il te plaît ? s'enquit-il en s'accroupissant à sa hauteur et elle perçut un brin d'incertitude dans sa voix.

Comment pouvait-il en douter ? Les cadeaux qu'il lui offrait étaient tous plus beaux et précieux les uns que les autres. Elle se pencha vers lui et lui

embrassa tendrement la joue.

— Je l'adore, répondit-elle.

Il lui sourit, visiblement rassuré.

— En tout cas, j'espère que tu as repris des forces depuis hier, parce que tu vas en avoir besoin ; je suis d'humeur joueuse ce soir, dit-il en lui embrassant le bout du nez avant de se redresser. Je vais me changer rapidement et on y va.

À ces mots, il tourna les talons et se dirigea vers leur chambre.

Le *Manoir*, une magnifique demeure de style baroque, était juché en haut d'une petite colline, en dehors de la ville. Chessy trouvait que, dans son écrin de verdure, cette maison avait un charme fou, mais également une part de mystère.

Damon Roche, le propriétaire de ce club échangiste select, avait fait de cet endroit un lieu incontournable pour les couples libertins. La priorité de cet homme d'affaires charismatique était le confort, mais surtout la sécurité de ses clients qu'il traitait sur le volet. Pour devenir membre de ce club,

il fallait, entre autres, fournir un extrait de son casier judiciaire – vierge, bien entendu –, et se soumettre à des dépistages réguliers. En plus de ça, Damon avait également fait installer des caméras de sécurité dans toutes les pièces, y compris dans les salons privés. Ainsi, tous ses clients étaient sous surveillance. Il fallait admettre que ses efforts n'avaient pas été vains car, à la connaissance de Chessy, aucun problème n'était survenu jusqu'à présent dans son établissement dont la réputation n'était plus à faire.

Tate gara la voiture dans le parking privé de la demeure et coupa le moteur.

— Alors, prête pour une nuit de folie ? demanda-t-il en se tournant vers elle.

— Plus que jamais, répondit-elle.

Il lui embrassa la main puis sortit de la voiture et elle le regarda contourner le véhicule. Il vint lui ouvrir la portière et, avant qu'il ne l'aide à descendre de la voiture à son tour, il accrocha la laisse à son ras-de-cou. Ils se dirigèrent ensuite vers l'entrée, Tate marchant légèrement devant elle.

À un moment, un des talons aiguilles de Chessy se coinça entre deux pavés et elle manqua de tomber.

— Tout va bien ? s'enquit Tate en se tournant vers elle et passant un bras autour de sa taille.

— Oui, oui, je dois juste m'habituer à marcher avec ces escarpins, bredouilla-t-elle.

Ils montèrent les marches qui menaient à l'entrée principale où un vigile, tout de noir vêtu, était posté devant l'imposante porte. Tate lui montra sa pièce d'identité et l'homme s'effaça sur leur passage. Ils pénétrèrent dans un vaste hall à l'ambiance tamisée.

Tate enroula plusieurs fois la laisse autour de la main qu'il plaça ensuite au creux du dos de Chessy et ils descendirent les marches qui conduisaient dans l'antichambre, où les couples pouvaient faire connaissance et discuter entre eux en dégustant du bon vin et savourant de délicieuses petites bouchées apéritives. Il y avait également des célibataires en quête d'aventure, mais aussi des novices qui voulaient pimenter leur vie sexuelle.

— Tu veux un verre de vin ? proposa Tate.

Elle secoua la tête en guise de réponse puis parcourut la pièce du regard, à la recherche d'un visage familier. Elle fut quelque peu rassurée de ne reconnaître personne parce qu'elle ne voulait pas avoir à expliquer à qui que ce soit les raisons de leur absence prolongée.

Ils firent quelques tours de la salle – afin que Tate puisse exhiber sa femme aux yeux de tous, comme il aimait le faire –, et Chessy promena le regard autour d'elle, tentant de deviner les fantasmes que les autres clients étaient venus réaliser ; elle trouvait ça divertissant.

— Fais attention, lui dit-il lorsqu'ils arrivèrent en bas de l'escalier qui menait vers la salle commune. Ces chaussures ont beau être bandantes, il semblerait que marcher avec soit un peu périlleux.

— Ne t'inquiète pas, répliqua-t-elle en riant. Et puis, je sais que tu me rattraperas toujours à temps.

Il la serra contre lui et ils montèrent l'escalier éclairé par des bougies. Une fois parvenus devant la porte de la salle commune, Tate déroula la laisse et

se plaça devant elle. Il entra ensuite dans la pièce et elle lui emboîta le pas.

À peine eut-elle franchi le seuil qu'une myriade de sons et d'odeurs assaillirent ses sens. Elle balaya rapidement la salle du regard et fut rassurée en constatant que, là non plus, elle ne reconnaissait personne. Son attention fut alors attirée par Damon Roche qui discutait avec un autre homme, un verre à la main, dans un des coins de la pièce.

Chessy fut surprise de le voir sans sa femme, Serena. Même s'il s'occupait seul de la gestion du *Manoir*, Damon s'y rendait de moins en moins depuis son mariage avec Serena. En plus, à en croire Dash, le couple venait d'avoir une fille récemment.

Comme s'il avait senti son regard, Damon se tourna vers elle et salua Chessy et son mari d'un signe de la tête. Après avoir pris congé de son interlocuteur, il se dirigea vers eux.

— Quel plaisir de vous revoir, dit-il en arrivant à leur hauteur.

Il embrassa Chessy sur la joue puis serra la main

de Tate.

— James est déjà arrivé, il vous attend à côté du banc de fessées. Tate, nous avons mis en place tout ce que tu as demandé ; j'espère que vous passerez une bonne soirée.

À ces mots, il les guida vers le fond de la salle, où un très bel homme, vêtu d'un jean bleu foncé et d'un tee-shirt noir, semblait les attendre. Un frisson de plaisir courut sur le dos de Chessy lorsque l'homme croisa son regard et elle baissa aussitôt les yeux, afin que son admiration ne soit pas perçue comme un manque de respect envers Tate.

Chessy devina que l'homme en question devait être James, le dominateur que Tate avait choisi pour prendre part à leur séance. Les yeux mi-clos, elle détailla la silhouette athlétique de l'homme. Il était très bien bâti et il émanait de lui quelque chose de sauvage, d'excitant. Elle fut d'ailleurs quelque peu étonnée que Tate ait choisi un homme d'une telle prestance.

Comparé aux autres hommes qui avaient participé

à leurs divers fantasmes, James était différent, plus viril et, selon elle, dominateur sous tous les aspects. Elle peinait à l'imaginer se laisser dicter sa conduite par un autre dominant. D'un autre côté, si le choix de Tate s'était porté sur lui, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, elle lui faisait entièrement confiance.

— James, ravi de te revoir, le salua Tate en lui tendant la laisse. Je te présente Chessy, ma soumise. Je te la confie, mais, attention, c'est moi qui mène le jeu. Son code de sécurité est « pluie ». Autre chose, sa bouche est chasse gardée. J'espère que tu seras à la hauteur de mes attentes et que tu la traiteras avec tout le respect qu'elle mérite.

L'homme semblait écouter Tate d'une oreille distraite. Son regard était rivé sur Chessy et l'excitation se lisait dans ses yeux. On aurait dit qu'il allait lui sauter dessus d'un moment à l'autre.

James lui prit la main et y déposa un baiser.

— Chessy, ce sera un honneur pour moi de te donner du plaisir sous l'œil attentif de ton mari, dit-il en se redressant, sans pour autant lui relâcher la

main.

Un indéfinissable malaise s'empara alors de Chessy. Pourquoi se sentait-elle aussi nerveuse ? Tate et elle avaient déjà réalisé ce fantasme plusieurs fois. Oui, mais cette fois-ci, les choses étaient différentes. Peut-être attendait-elle un peu trop de cette soirée ?

Tate lui saisit l'autre main et se pencha vers elle.

— Les autres participants seront également présents, mais tu ne pourras les voir que lorsque viendra leur tour, lui murmura-t-il à l'oreille. Je ne t'en dis pas plus, tu verras bien le moment venu. Profite de chaque instant, ma beauté, j'espère que ça te plaira.

Tate se tourna ensuite vers James pour lui dire quelque chose et Chessy remarqua alors que Damon n'était plus là. Elle ne l'avait même pas vu partir.

— Déshabille-la lentement, entendit-elle Tate ordonner à James. Puis prépare-la-moi comme convenu.

Le ton de Tate la fit tressaillir d'excitation. Elle

serra les poings pour tenter de ne rien laisser paraître. Sa nervosité avait laissé place à de l'impatience.

James tira fermement sur la laisse en direction du banc et Tate recula de quelques pas sans la quitter du regard. Son partenaire commença alors à la déshabiller et Chessy ne put s'empêcher de tourner la tête vers Tate.

— Mmm... ravissante, déclara James en jetant sa robe au sol.

Il lui caressa les fesses puis fit lentement remonter sa main sur ses hanches, jusqu'à l'un de ses seins. Il prit ensuite celui-ci en coupe et effleura le téton du pouce. Elle retint son souffle lorsqu'il se pencha et enroula la langue autour du même téton qu'il venait de stimuler avec son doigt.

— Délicieux, marmonna-t-il contre la peau de son sein, tu es aussi bonne que belle.

Une légère sensation de chaleur se propagea en elle et Chessy leva la tête, cherchant à croiser le regard de Tate. Elle voulait voir la lueur de plaisir

qui brillait dans ses yeux quand il la regardait prendre son pied avec un autre homme. Cependant, cela ne dut pas plaire à James qui tira sur la laisse, la forçant à reporter son attention sur lui.

— Je suis ton maître ce soir, ton mari n'est là que pour mater. C'est donc moi que tu regardes et c'est à moi que tu obéis, déclara-t-il sèchement.

Chessy ouvrit la bouche pour protester, mais se retint au dernier moment. Il y avait quelque chose d'inquiétant dans l'attitude de James. Et puis, pour qui se prenait-il ? Cet homme n'était pas et ne serait jamais son maître. Tate était le seul à pouvoir prétendre à ce titre, même si elle savait que jamais il ne le ferait. Elle n'était pas son esclave mais seulement sa soumise ; il y avait un monde entre ces deux conceptions.

Elle aurait tant voulu voir Tate pour se rassurer, mais n'osa pas bouger d'un cil. James lui caressa la joue puis la prit par les épaules et la fit tourner face au mur. Que faisait Tate ? Pourquoi ne disait-il rien ?

James tira de nouveau sur la laisse et elle

s'approcha du banc de fessées semblable à celui que Tate et elle avaient à la maison. D'un geste brusque, il la prit par le cou et la fit basculer sur l'instrument. Il lui attacha les mains et, lorsque leurs regards se croisèrent brièvement, Chessy eut comme un mauvais pressentiment. Il lui attacha ensuite les pieds et, quand elle tira sur les sangles, elle s'aperçut que James les avait serrées trop fort. Les fesses en l'air, elle était dans une position plus que vulnérable, dominée par un...

— Commence avec la cravache, entendit-elle la voix de Tate enjoindre derrière elle et un immense sentiment de soulagement l'envahit.

Son mari avait toujours le contrôle de la situation, elle était en sécurité.

Elle ferma les yeux, se préparant mentalement à recevoir le premier coup qui était toujours le plus désagréable.

— Dix coups espacés d'une quinzaine de secondes, pour que sa peau rosisse, ordonna Tate. Une fois que tu as fini, tu l'excites avec ta bouche et

tes mains pour la récompenser. N'oublie pas, tu peux la toucher partout, sauf sa bouche, elle m'est réservée. Ensuite, tu la fouetteras avec la sangle en cuir, mais uniquement ses fesses, jusqu'à ce qu'elles deviennent bien rouges. Puis, tu la prendras par le cul pendant qu'elle me sucera. Enfin, quand elle aura joui, tu la fouetteras de nouveau avec la sangle et les autres participants prendront la relève.

Chessy sentit son sang bouillonner d'excitation. Des images indécentes affluèrent à son esprit. Elle faillit avoir un orgasme rien qu'en imaginant la scène que Tate venait de décrire.

Soudain, un coup de cravache lui brûla la peau et elle laissa échapper un petit gémissement. Absorbée par ses pensées, elle avait oublié de se préparer pour le premier coup. Elle ouvrit les yeux et se souvint alors que James l'avait positionnée face au mur. Elle ne voyait rien et ignorait donc combien de personnes étaient en train d'assister à la scène. Le fait qu'elle soit observée dans une position aussi vulnérable ne la dérangeait guère, au contraire. Elle

aurait juste aimé avoir un contact visuel avec Tate, voir la fierté briller dans son regard, être unie à lui par un lien invisible qui était aussi intense que le plaisir charnel, prétendre que...

Un autre coup de fouet lui lacéra les fesses. Elle serra les dents pour retenir un cri. James lui en assena encore quelques-uns avec la cravache avant de poursuivre avec la sangle en cuir. Il administrait les coups d'une manière étrange et brusque ; il n'était pas aussi discipliné que Tate. La sensation de malaise qui s'était évanouie surgit de nouveau en elle. Avait-elle affaire à un sadique ? Pensait-il uniquement à son plaisir, à lui ? Pourtant, Tate lui avait bien dit qu'il devait la toucher, lui donner du plaisir, avant de la fouetter avec la sangle. D'ailleurs, où était passé Tate ? Pourquoi ne disait-il rien ?

James enchaînait les coups de sangle et Chessy se mordit la lèvre inférieure pour s'empêcher de crier. Elle commençait vraiment à avoir mal et avait l'impression que la peau de son dos était en train de

brûler.

James arrêta enfin de la fouetter, mais, l'instant d'après, elle le sentit lui écarter les fesses. Bon sang, il tentait de la pénétrer de force par-derrière, sans utiliser de lubrifiant ! Pourquoi ne suivait-il pas les ordres de Tate ? Et pourquoi Tate n'intervenait-il pas ?

— Détends-toi, bordel, lui ordonna James en plantant fermement les doigts dans ses hanches. Je vais baiser ton joli petit cul que tu le veuilles ou non.

Chessy poussa un cri de douleur mêlée à de la détresse. Comment Tate pouvait-il laisser James la traiter ainsi ? Elle ressentit une douleur fulgurante entre les omoplates et comprit alors que James venait de lui donner un autre coup de sangle, sans doute pour la punir de lui résister.

— Non ! s'écria-t-elle. Je n'aime pas ça, je veux arrêter ! Stop !

Elle était terrifiée par la tournure que prenaient les événements et ne savait pas quoi faire, que dire.

Des larmes se mirent à couler sur ses joues. La douleur était désormais insoutenable et James ne semblait pas vouloir s'arrêter. Son code de sécurité, quel était son maudit code de sécurité ?

— Pluie ! Pluie ! hurla-t-elle dès que son mot d'alerte lui revint à la mémoire.

Chapitre 17

JAMES VENAIT D'ADMINISTRER LE PREMIER COUP DE CRAVACHE À CHESSY LORSQUE TATE SENTIT SON TÉLÉPHONE portable vibrer dans la poche de son jean. Il le sortit pour basculer l'appel directement sur répondeur, mais lorsqu'il vit le nom de Tabitha Markham affiché sur l'écran tactile, il eut un moment d'hésitation.

Tabitha était la cliente potentielle qu'il avait rencontrée le soir où il avait tout fichu en l'air avec Chessy. Elle avait hérité une grosse somme d'argent de son défunt mari sous forme d'actions et cherchait un conseiller financier pour l'aider à gérer sa nouvelle fortune. Lors de leur entretien, Tate avait eu

l'impression qu'elle lui confierait l'affaire et elle lui avait promis de revenir rapidement vers lui pour lui faire part de sa décision.

Il fallait dire que le moment était mal choisi, néanmoins, la curiosité l'emporta sur le reste. Il leva la tête au moment même où James donnait un deuxième coup de cravache à Chessy. Elle avait le dos tourné vers lui et ne pouvait donc pas le voir. Il allait répondre pour voir ce que Tabitha avait décidé et raccrocherait rapidement ; ni vu ni connu.

— Allô, marmonna-t-il en se tournant légèrement et mettant l'autre main devant la bouche.

— Allô, Tate ? entendit-il prononcer la voix stridente de Tabitha. Où êtes-vous ? Je vous entends très mal.

Merde.

Il avait bien mieux à faire que discuter de choses et d'autres avec cette bonne femme. D'autant plus qu'il lui avait exposé son projet en détail, et ce plusieurs fois avant de répondre à toutes ses questions. Il se leva et s'éloigna de quelques pas,

dans un coin plus calme de la vaste salle, d'où il pouvait toujours voir James et Chessy.

— Vous m'entendez mieux à présent ? s'enquit-il.

— Ah, oui, beaucoup mieux. Vous n'êtes pas facile à joindre, monsieur Morgan, et je dois vous avouer que cela m'inquiète un peu. En tant que mon conseiller financier, je souhaite pouvoir vous contacter à n'importe quel moment.

Tate ferma les yeux et inspira profondément en tournant le dos à la salle. Il était à deux doigts d'envoyer un coup de poing dans le mur.

— Bien évidemment, cela va de soi, répliqua-t-il sèchement. Je suis joignable à tout moment.

— Permettez-moi d'en douter, j'ai essayé de vous appeler plusieurs fois, sans succès. Je dois vous avouer que cela ne me plaît pas trop. Si je décide de vous confier la gestion de mes finances, j'espère que ce genre de chose ne se reproduira plus.

Tate serra le poing, sentant son calme le quitter peu à peu.

— Écoutez, dit-il en se bouchant l'autre oreille,

nous sommes vendredi soir et je suis de sortie avec ma femme. Je vous ai adressé une ébauche de la lettre de mission et ai répondu à toutes vos questions. Tant mieux si vous me contactez pour m'annoncer que vous avez décidé de me confier la gestion de vos finances. Dans le cas contraire, je vous invite à me rappeler lundi matin, au bureau. Je serai joignable à...

Un cri d'agonie résonna dans la salle et le sang de Tate se glaça dans les veines.

— Pluie ! Pluie ! entendit-il hurler Chessy.

Il laissa tomber son portable et se précipita vers James, mais avant qu'il ne l'atteigne, Damon et deux de ses hommes surgirent de nulle part et éloignèrent l'homme de Chessy.

— Qu'est-ce que tu lui as fait, espèce de fils de pute ? ! s'écria-t-il en se jetant sur James.

Il lui donna un coup de poing dans la mâchoire qui lui fit perdre l'équilibre et se tourna vers Chessy, le cœur battant. Agenouillé devant le banc, Damon était en train de lui détacher les pieds. Lorsqu'il ôta la

dernière sangle de sa cheville, Chessy tomba au sol et se recroquevilla sur elle-même, le visage ruisselant de larmes.

Tate déglutit péniblement, pouvant sentir pratiquement tous les regards de la salle braqués sur lui. Damon se retourna alors vers lui et il put lire la condamnation dans son regard. Il avait commis l'irréparable, il n'avait pas été en mesure de protéger sa soumise.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? ! s'exclama-t-il.

— C'est à toi de me le dire, tu ne crois pas ?

répondit Damon sèchement. Où étais-tu ? Comment se fait-il qu'elle ait eu à utiliser son code de sécurité ? Comment as-tu pu laisser se produire une chose pareille, Tate ? C'est... C'est impardonnable. Il va sans dire que tu n'as plus ta place ici.

Tate soupira puis se pencha vers Chessy et tendit la main vers elle. Il voulait s'assurer qu'elle allait bien, même s'il savait bien que ce n'était pas le cas, loin de là. Mais, quand il lui effleura l'épaule, elle recula en rampant sur le sol.

— Ne me touche pas ! s'écria-t-elle.

— Apporte-moi une couverture, ordonna Damon à l'un de ses hommes.

Damon s'accroupit ensuite devant Chessy et Tate le regarda, pétrifié. Elle l'avait rejeté. Chessy l'avait rejeté et elle avait eu raison de le faire. Il avait vraiment merdé cette fois et n'avait aucune excuse. Il avait mis Chessy en danger et n'avait pas été là lorsqu'elle avait eu besoin de lui.

Un des vigiles apporta une couverture et la tendit à Damon, mais Tate s'en empara avant. Il voulut la passer autour des épaules de Chessy, mais celle-ci le rejeta violemment de nouveau. Damon lui prit ensuite la couverture des mains et couvrit Chessy, qui se laissa faire. Puis, d'un geste souple, il glissa un bras autour de son dos et l'autre sous ses genoux et la souleva.

— Tout ira bien, Chessy, ne t'en fais pas, lui murmura-t-il. Je vais t'emmener dans mon bureau, tu y seras plus à l'aise. Un de mes hommes va se charger de ramasser tes vêtements, puis il te les

rapportera afin que tu puisses t'habiller. Est-ce que tu as mal quelque part ? Veux-tu que je te conduise à l'hôpital ?

Chessy ne répondit pas, mais éclata en sanglots, pressant sa tête contre le torse de Damon. Celui-ci passa à côté de Tate en l'ignorant délibérément et Tate lui emboîta le pas sous les regards chargés de mépris que les membres du club dardaient sur lui.

En l'espace de quelques secondes, il avait réussi à violer les règles les plus importantes qui définissaient la relation entre un dominateur et sa soumise. Mais surtout, il avait trahi la confiance de Chessy. Et, cette fois-ci, c'était impardonnable. Il aimait sa femme de tout son être ; simplement, il s'y prenait très mal pour le lui montrer. Surtout ces deux dernières années.

Damon gravit l'escalier qui menait à son bureau et Tate le suivit, fermant la porte derrière lui. L'homme déposa délicatement Chessy sur le canapé en cuir puis arrangea la couverture de sorte à couvrir son corps. Elle était pieds nus, elle avait dû perdre ses

escarpins quelque part entre la salle où s'était déroulée la séance et le bureau. Elle avait l'air si fragile et vulnérable que le cœur de Tate se serra de chagrin dans sa poitrine.

Lentement, il s'avança puis s'agenouilla devant elle. Il voulut lui prendre la main, mais à peine l'eut-il effleurée des doigts qu'elle serra le poing en lui tournant à moitié le dos. Elle refusait de croiser son regard et il se doutait bien qu'elle n'accepterait pas ses excuses.

— Chessy... Je sais que je n'ai aucune excuse, mais je suis quand même désolé, marmonna-t-il en penchant la tête sur le côté, espérant qu'elle tournerait le regard vers lui. J'ai répondu à un appel téléphonique et, du coup, je me suis un peu éloigné pour mieux entendre mon interlocuteur. Et quand je t'ai entendue crier... Putain... Mais j'allais raccrocher avant que tu ne dises ton code de sécurité.

— Ah, me voilà rassurée ! Dans ce cas-là, tout va bien ! explosa-t-elle en se tournant brusquement vers

lui.

Son regard était froid et sévère. Jamais auparavant il ne l'avait vue dans un état pareil.

— C'était donc ça, poursuivit-elle, tu étais au téléphone pendant que, moi, j'ai failli me faire violer par un autre homme et pas n'importe lequel ; le dominateur que *tu* avais choisi pour participer à *notre* fantasme. Dites-moi que je rêve...

Elle secoua la tête et de nouvelles larmes se mirent à couler le long de ses joues.

« J'ai failli me faire violer... »

Ces mots se gravèrent profondément dans l'esprit de Tate. Jusqu'à présent, il n'avait pas pris conscience de la gravité de ses actes. Elle avait failli se faire violer par un homme qu'il avait cru digne de confiance.

— Je suis en partie responsable, se fit alors entendre Damon qui se tenait debout, à côté du canapé. C'est moi qui ai suggéré James à Tate. Jamais je ne l'aurais cru capable d'un tel comportement. C'est bien la première fois qu'une

telle chose arrive dans mon établissement. Tu sais qu'il n'y a rien de plus important à mes yeux que la sécurité de mes clients. Chessy, je te prie d'accepter mes plus plates excuses pour ce qui s'est passé ce soir.

— Non, répliqua Chessy en secouant vivement la tête. Tu n'as pas à t'excuser, Damon, tu n'y es pour rien. C'est moi la seule et unique responsable dans cette histoire. J'ai été assez stupide pour croire que mon mari allait changer après deux ans d'indifférence à mon égard. J'aurais dû savoir que ses promesses n'étaient rien de plus que des paroles en l'air. Cela dit, j'ai bien retenu la leçon cette fois et je ne me laisserai plus avoir, ça, c'est sûr.

Le discours de Chessy frappa Tate de plein fouet. Elle avait toutes les raisons du monde d'être en colère et de lui en vouloir, mais la fermeté dans sa voix le paralysa. Allait-elle le quitter ? Non, non, c'était impossible, sa vie sans elle n'aurait plus aucun sens. Il...

On frappa à la porte et Damon alla l'ouvrir,

interrompant ainsi les pensées chaotiques de Tate. L'instant d'après, Damon revint devant Chessy puis posa ses vêtements sur le canapé, à côté d'elle, et elle regarda la robe quelques secondes, une expression de dégoût déformant son beau visage.

Tate se mordit la lèvre inférieure. Lui pardonnerait-elle un jour ? Comment allait-il rattraper cette erreur impardonnable ? Il était prêt à tout, à absolument tout.

— Qu'est-ce que tu veux faire, Chessy ? lui demanda Damon d'une voix douce. Mon chauffeur peut t'emmener où tu le souhaites. Est-ce qu'il y a quelqu'un que je peux appeler de ta part ?

Tate se redressa puis se tourna brusquement vers leur hôte.

— Je vais ramener ma femme à la maison, déclara-t-il sèchement.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis, Tate, rétorqua Damon.

Tate ouvrit la bouche pour protester puis la referma. Il avait raison, cet enfoiré. Il serra les

poings, sentant ses mains trembler d'énervement. Lui qui était d'habitude le calme incarné, peinait à garder son sang-froid.

— Je vais rentrer avec Tate, annonça Chessy d'une petite voix.

Il se tourna vers elle pour s'assurer qu'il avait bien entendu ce qu'elle venait de dire. Elle regardait l'accoudoir du canapé, refusant vraisemblablement de croiser son regard. Elle rentrerait avec lui, c'était un bon début... Ou pas ?

— Je vais t'aider à te rhabiller, murmura-t-il.

— Je peux m'habiller toute seule, merci, déclara-t-elle. Attends-moi dehors, je te rejoindrai quand je serai prête.

— Je préfère rester avec toi, insista Tate. Je veux m'assurer que ce salaud ne t'a rien fait de grave.

— C'est un peu trop tard pour ça, tu ne penses pas ? lui lança-t-elle froidement.

— Voyons Chessy, je...

D'un geste de la main, elle lui coupa la parole et balaya ses propos.

— Chessy, je serai devant la porte si tu as besoin de moi, dit Damon avant de quitter le bureau.

Lorsqu'ils furent seuls, Chessy se couvrit le visage des deux mains, laissant la couverture retomber sur ses hanches. Elle la releva aussitôt, mais Tate en profita pour venir s'asseoir à côté d'elle. Délicatement, il la pencha en avant afin d'examiner son dos.

— Oh, putain ! Je vais tuer cet enfoiré, s'exclama-t-il en constatant les dégâts.

Il se laissa retomber contre le dossier du canapé et ferma les yeux en se pinçant l'arête du nez entre le pouce et l'index.

— Tu veux peut-être que je te laisse seul pour digérer ce qui vient d'arriver ? lui demanda Chessy d'un ton ironique.

Il ouvrit les yeux et croisa son regard empreint de reproche et de haine. Son estomac se noua.

— Pauvre chou, poursuivit-elle, tu dois être traumatisé.

Tate ne sut pas quoi lui répondre. Il la regarda

fixement, souhaitant de tout cœur pouvoir revenir en arrière ou alors se réveiller de ce qui était sûrement un cauchemar. Jamais Chessy ne lui pardonnerait une telle trahison, jamais.

Soudain, elle se leva puis se rhabilla en hâte.

— C'est bon, on peut y aller, annonça-t-elle en tirant nerveusement sur la robe.

— Chessy, dit-il en se levant, tu es sûre que tu ne veux pas aller à l'hôpital ? Dis-moi au moins s'il t'a blessée.

— Oui, Tate, il m'a fait mal, mais pas autant que toi.

À ces mots, elle se dirigea vers la porte.

Chapitre 18

LA TENSION ÉTAIT À SON COMBLE DANS LA VOITURE, SUR LE CHEMIN DU RETOUR. LA TÊTE APPUYÉE CONTRE LA VITRE de la portière, Chessy observait les lumières de la ville défiler sous ses yeux. Tate et elle n'avaient plus échangé un seul mot depuis qu'ils avaient quitté le Manoir. Et c'était mieux ainsi. Elle n'avait pas envie de lui parler, d'écouter ses excuses. Elle ne ressentait même plus de colère à son égard, elle était comme vidée de toute émotion.

Tout était fini entre Tate et elle. Son mari, son dominateur, avait dépassé les bornes. Ce constat l'aurait probablement dévastée quelques jours auparavant, mais cette fois-ci, elle n'avait d'autre

choix que d'accepter la triste vérité.

Plusieurs fois au cours de leur trajet, elle sentit Tate tourner le regard vers elle, mais préféra ne pas y prêter attention. Il ne ferait bientôt plus partie de sa vie, c'était plus simple ainsi. Sa prise de conscience arrivait deux ans trop tard.

À peine Tate eut-il garé la voiture dans leur allée que Chessy ouvrit sa portière et descendit du véhicule. À chaque pas qu'elle faisait, elle pouvait sentir le gravier sous la plante de ses pieds, mais cela ne lui faisait pas mal. La douleur émotionnelle était bien plus forte. Au moment où elle arriva devant la porte, elle se souvint qu'elle n'avait pas les clés et croisa les bras sur sa poitrine, attendant que Tate arrive.

Quelques instants plus tard, celui-ci la rejoignit et tourna la clé dans la serrure avant de s'effacer pour la laisser entrer. Elle passa à côté de lui sans lui adresser un regard et se rendit dans leur chambre. Elle alluma la lumière, se changea rapidement, puis sortit sa plus grosse valise d'en dessous du lit.

— Chessy, qu'est-ce que tu fais ? s'enquit Tate depuis le seuil de la porte tandis qu'elle retirait le cadenas qui retenait la fermeture Éclair de la valise.

Sans un mot, elle ouvrit la valise puis alla dans le dressing et attrapa les premiers vêtements qui lui tombèrent sous la main. Elle retourna ensuite dans la chambre et jeta la pile froissée dans la valise. Quand elle se redressa, Tate la saisit par le poignet et elle se figea sur place. Il lui tira doucement le bras et elle leva le regard vers lui.

Le visage blême, il avait l'air mortifié. Ses yeux étaient comme éteints, sans vie. Chessy ne l'avait jamais vu ainsi.

Trop tard, tu ne me prendras pas par les sentiments cette fois-ci.

D'un geste brusque, elle secoua le bras pour se libérer de la poigne de Tate.

— Ne me touche pas, dit-elle en faisant un pas en arrière.

Il recula à son tour, visiblement surpris par sa réaction. Elle retourna dans le dressing pour prendre

quelques sous-vêtements et il lui emboîta le pas.

— Qu'est-ce que tu fais, Chessy ? demanda-t-il encore alors qu'elle vidait ses tiroirs de lingerie.

Lorsqu'elle eut sorti tout ce dont elle avait besoin, elle prit une profonde inspiration puis se tourna vers Tate en raidissant les épaules.

— Je plie bagage, ça me semble évident, non ? rétorqua-t-elle sèchement.

Il la dévisagea quelques instants, bouche bée.

— Chessy, ne fais pas ça, je t'en supplie, l'implora-t-il en s'avançant vers elle.

Elle fit aussitôt un pas en arrière.

— Je sais que tu es en colère et tu as toutes les raisons de l'être, reprit-il. Mais tu ne peux pas conduire dans l'état dans lequel tu es, c'est trop dangereux. Je vais partir. Oui, je vais passer la nuit à l'hôtel et on parlera de tout ça demain, calmement.

Chessy céda à un accès de colère.

— Parler ? Mais parler de quoi, Tate ? Du fait que tu m'as menti une fois de plus ? Du fait que tu as laissé ta femme à la merci d'un sadique pour

répondre à ton portable ? Épargne-moi tes excuses larmoyantes, veux-tu ! Pour moi, tout est clair comme de l'eau de roche, il n'y a plus rien à dire. Tu as fait ton choix, il est temps d'assumer tes responsabilités.

À ces mots, elle retourna dans la chambre et jeta ses dessous dans sa valise. Tate vint la rejoindre et s'assit sur le lit. Il semblait dérouté, mais ce n'était plus son problème. Elle voulait simplement rassembler le reste de ses affaires et partir avant de perdre complètement les pédales.

Elle alla dans la salle de bains et remplit rapidement sa trousse de toilette avec ses produits de beauté, ne prenant que l'essentiel. Elle repasserait une autre fois, quand Tate ne serait pas là. Il aurait tout le temps de courir derrière ses précieux clients, à présent. Elle, en tout cas, ne courrait plus derrière lui !

Elle mit la trousse de toilette dans son sac à main, posé à côté de la valise, puis ferma celle-ci. Tate était pétrifié, le regard dans le vide. Il devait

sûrement être bouleversé que sa douce et gentille Chessy se rebelle ainsi. Après tout, il l'avait bien cherché... Et encore, elle se contrôlait pour ne pas exploser.

Elle fit glisser la valise sur le sol, ce qui eut pour effet de faire sortir Tate de sa torpeur.

— Laisse-moi au moins t'emmener là où tu veux aller, dit-il. Je ne veux pas que tu prennes le volant dans ton état, j'ai peur qu'il t'arrive quelque chose.

— J'espère que tu plaisantes, commenta-t-elle en le fusillant du regard. Tu as peur qu'il m'arrive quelque chose ? Et, dis-moi, pendant que tu étais au téléphone avec je ne sais qui, au *Manoir*, tu avais peur qu'il m'arrive quelque chose ?

Tate ferma les yeux et poussa un soupir.

— Chessy, crie-moi dessus, frappe-moi si ça peut t'aider à te sentir mieux, mais, s'il te plaît, ne pars pas. On peut discuter de tout ça. Je t'aime.

— Je sais que tu m'aimes, Tate. Là n'est pas la question, répliqua-t-elle calmement. Mais tu ne m'aimes pas assez. Tu ne m'aimes pas autant que

moi, je t'aime, et je ne peux plus fonctionner comme ça. Je mérite mieux.

Elle prit son sac à main, saisit le manche de sa valise à roulettes et sortit de la chambre.

Évidemment, Tate la suivit et elle inspira puis expira lentement en traversant le couloir avec ses bagages. Pourquoi ne pouvait-il pas la laisser tranquille ? Comment ne pouvait-il pas comprendre que le mal était fait et qu'il était trop tard pour recoller les morceaux ?

Chessy savait que les réactions de Tate partaient d'un bon sentiment. Il se sentait coupable et était sincèrement désolé de ce qui s'était passé, mais cela ne lui apportait aucun réconfort. Il lui avait promis de changer, de la faire passer avant tout le reste, et elle avait été assez bête pour le croire. Il avait tout gâché entre eux et elle devait désormais aller de l'avant. Sans Tate.

À cette pensée, elle eut les larmes aux yeux. Elle ne parvenait pas à imaginer sa vie sans Tate. Mais, d'un autre côté, elle peinait également à croire ce

qu'il avait fait. Il avait fait passer son travail avant elle. Ce n'était certes pas la première fois, sauf que cette fois-ci, elle avait failli se faire violer. Tout ça à cause de son satané travail. Comment pouvait-elle rester avec un homme en qui elle n'avait plus confiance ? Oui, elle devait partir, c'était la seule solution.

D'un coup de pied, elle ouvrit la porte d'entrée qui était restée entrouverte et sortit avec sa valise sous le porche de la maison. Elle posa son sac à main sur la valise et prit une profonde inspiration, essayant de remettre un peu d'ordre dans son esprit quand Tate la saisit de nouveau par le bras.

Décidément...

Elle se tourna vers lui avec un regard plein de défi avant de baisser les yeux sur la main qui la tenait par le bras, lui demandant silencieusement de la lâcher, ce qu'il fit aussitôt.

— Chessy, ne t'en va pas, je t'en supplie. Reste avec moi. Je n'irai pas au bureau demain. Je prendrai quelques jours et on pourra partir quelque

part si tu veux, pour nous changer les idées, discuter tranquillement. Je suis prêt à faire tout ce qu'il faut pour me faire pardonner.

— Ça ne servirait à rien, Tate, c'est trop tard. Tu m'avais promis de changer et tu n'as pas tenu ta promesse. Ton manque d'écoute et tes absences à répétition, je n'en peux plus. Cesse de lutter contre ce qui est évident.

— Non, rétorqua-t-il d'un ton résolu. Non. Tu peux croire ce que tu veux, mais moi je suis sûr d'une chose : je t'aime comme un dingue et je vais faire tout ce qu'il faut pour que tu me pardonnes. Je ne compte pas te laisser tirer un trait sur notre mariage.

— Tate... C'est toi qui as tiré un trait dessus en premier, déclara-t-elle tristement.

Elle prit son sac et la valise puis descendit les marches qui menaient vers l'allée. Elle chargea la voiture et s'installa au volant, refusant obstinément de tourner la tête vers Tate qui était resté sous le porche.

Elle ne regarda dans le rétroviseur qu'avant de prendre le virage au coin de la rue, alors qu'elle était en route vers une vie dont elle ignorait tout.

Chapitre 19

CHESSY ROULAIT DANS LA VILLE, SANS BUT PRÉCIS. TROIS POSSIBILITÉS S'OFFRAIENT À ELLE : ALLER DANS UN HÔTEL, chez Joss ou alors chez Kylie. Elle rejeta immédiatement l'option numéro un : la dernière chose qu'elle voulait en ce moment, c'était être seule.

Sans trop tergiverser, elle décida d'aller chez Kylie. Enfin, chez Jensen. Joss était enceinte et elle ne voulait pas l'affoler pour rien. Elle finirait bien par apprendre sa mésaventure tôt ou tard de toute manière. En plus de ça, étant donné son état, elle ne pouvait pas boire, alors que Kylie oui. Et, en ce moment elle avait besoin d'une amie, mais

également d'une compagne de beuverie. Après tout, l'alcool ne guérissait-il pas tous les maux ?

Quand elle arriva devant la maison de Jensen, elle se gara à côté de la voiture de Kylie et coupa le moteur. Elle ne descendit pas immédiatement du véhicule, voulant se remettre de ses émotions qui se bousculaient en elle.

Elle avait quitté Tate.

Elle était partie de leur domicile conjugal.

Leur mariage appartenait au passé.

Elle enfouit le visage dans ses mains et se mit à sangloter. Quand elle parvint enfin à se calmer, elle essuya ses larmes puis sortit de la voiture. Elle prit ses affaires et remonta la petite allée qui menait vers la maison. Elle n'eut même pas le temps de sonner que la porte s'ouvrit et Jensen apparut sur le seuil. Il lui adressa un regard étonné, puis son attention se porta sur la valise derrière elle.

— Oh non, putain, quel con, celui-là, marmonna-t-il.

Chessy se remit à pleurer de plus belle et Jensen

la prit aussitôt dans ses bras en lui caressant les cheveux.

— Viens, entre, lui dit-il d'une voix douce en la guidant à l'intérieur de la maison.

Il prit rapidement ses affaires puis ferma la porte derrière lui.

— Allons dans le salon, je vais chercher Kylie ; elle vient juste de sortir de la douche.

— M-merci, bredouilla Chessy en s'engageant dans le couloir. Je... Je suis désolée de débouler comme ça, à l'improviste, mais je ne savais pas où aller.

— Non, non, ne t'excuse pas. Tu as bien fait de venir, tu sais que tu es toujours la bienvenue ici. Installe-toi sur le canapé pendant que je vais...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que Kylie entra dans le salon, la tête baissée, enroulant une serviette autour de ses cheveux.

— Chéri, j'ai rêvé ou j'ai entendu...

Quand elle leva la tête et vit Chessy, elle se figea.

— Oh, non..., s'exclama Kylie en se précipitant

vers elle. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle s'assit à côté d'elle et l'attira dans ses bras. Jensen lui tendit un mouchoir, mais Kylie le prit et lui essuya délicatement les larmes qui coulaient à flots.

— C'est fini, j'ai... J'ai quitté Tate, balbutia Chessy quand elle parvint à regagner un semblant de calme.

Kylie et Jensen échangèrent un regard stupéfait avant de reporter leur attention sur elle.

— Pourquoi ? Comment ? s'enquit Kylie, les yeux écarquillés.

Chessy inspira profondément et leur raconta toute l'histoire, sans omettre un seul détail.

— Mais, quel abruti ! Qu'est-ce qui a bien pu lui passer par la tête ? ! s'exclama Jensen d'un ton exaspéré quand elle eut achevé son récit. Ce qu'il a fait est impardonnable ! Franchement, il mériterait une bonne raclée.

— Chessy, tu es sûre que tu ne veux pas qu'on t'emmène à l'hôpital ? lui demanda Kylie, choquée

par ce qu'elle venait d'apprendre.

— Non, non, ne t'en fais pas, je vais bien, répondit Chessy en secouant la tête. Enfin, non, je ne vais pas bien du tout, mais aucun médecin ne pourra m'aider.

— Montre-nous ton dos, dit Jensen, visiblement à cran. Ou, du moins, montre-le à Kylie, je peux sortir du salon si ma présence te met mal à l'aise. C'est juste pour vérifier que les lésions ne sont pas trop profondes.

Chessy secoua la tête puis leur tourna le dos en relevant lentement son tee-shirt. Une douleur vive la cisaila entre les omoplates, mais elle en fit abstraction. Les blessures émotionnelles étaient bien plus douloureuses que les blessures physiques.

Kylie inspira bruyamment et Jensen lâcha une bordée de jurons.

— C'est grave ? s'enquit-elle d'une petite voix.

— Assez, oui, rétorqua Jensen, fidèle à lui-même.

Chessy ne le connaissait que depuis quelques mois et ce qu'elle appréciait le plus chez lui, hormis

le fait qu'il avait redonné le sourire à Kylie, c'était son franc-parler. Il ne tournait jamais autour du pot.

— Il n'y a pas de blessures ouvertes, mais ce n'est pas beau à voir, annonça Kylie d'une voix plus calme. La peau est irritée et il y a des ecchymoses qui ont commencé à se former un peu partout.

Elle l'aïda à baisser son tee-shirt et Chessy se retourna vers eux, mortifiée par le fait que ses deux amis aient eu à voir le résultat de la négligence de Tate. Kylie ouvrit la bouche, comme pour dire quelque chose, puis la referma. Elle croisa ensuite son regard et Chessy eut l'impression qu'elle se livrait à un débat intérieur.

— Tu m'as expliqué ce que Tate et toi faisiez au *Manoir*, dit-elle enfin. Mais, est-ce que, ça aussi, ça fait partie du jeu ? Je veux dire, je n'ai jamais vu Joss marquée de bleus. Après, il est vrai aussi que je ne vous écoute pas toujours parler de vos escapades sexuelles. J'ai vraiment du mal à comprendre ce style de vie.

Jensen soupira et vint se placer derrière Kylie qui

était assise sur le canapé.

— Non, ma puce, dit-il en s'appuyant contre le dossier du canapé et posant une main sur son épaule, ça ne fait pas du tout partie du jeu. Le rôle du dominateur est de protéger sa soumise qui s'en est complètement remise à lui. Il doit la chérir, elle, ainsi que le précieux cadeau de sa soumission qu'elle lui offre. Ce que Tate a fait ce soir...

Il marqua un temps d'arrêt en secouant la tête.

— Je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui lui a pris. Il a laissé Chessy sans surveillance pour répondre à un putain de coup de fil. Ça me rend malade, je pourrais l'étrangler.

Chessy eut les larmes aux yeux et Jensen se mordit la lèvre inférieure en une moue de regret.

— Notre relation n'est pas aussi brutale, déclara Chessy pour répondre à la question de Kylie. Tate a toujours fait très attention à ne laisser aucune marque sur ma peau lorsqu'il utilisait la cravache ou la sangle en cuir. Je sais que ça doit te sembler étrange, mais la limite entre la douleur et le plaisir peut être

très, très excitante. Et, le pire dans tout ça, c'est que ce n'était pas la première fois qu'on faisait ça. Sauf que, d'habitude, Tate était toujours concentré uniquement sur moi et mon plaisir, et l'homme qu'il avait choisi respectait les règles du jeu.

Une vague de rancœur la submergea aussitôt.

— Il a préféré répondre à un coup de fil... Il a préféré répondre à un coup de fil pendant que moi, j'étais attachée et sans défense à me demander pourquoi il laissait cet autre homme aller aussi loin.

Bien trop d'émotions se succédaient en elle ; le désespoir mêlé à de l'incompréhension dépassant de loin toutes les autres. Comment avait-il pu faire ça ? Comment ?

— Tu veux que j'aille lui casser la gueule ?
proposa Jensen.

— Merci, mais il n'en vaut même pas la peine, répondit Chessy en souriant malgré elle.

— Non, mais, plus sérieusement, je suis vraiment désolé pour ce qui t'est arrivé, dit-il. Tate n'est qu'un crétin et tu as bien fait de le quitter. Tu t'es

montrée plus que tolérante avec lui, mais, maintenant, il est grand temps que tu penses un peu à toi aussi. Tant pis pour lui !

Elle soupira en essuyant ses larmes du revers de la main. Jensen avait raison, elle devait penser à elle ; ne plus se plier en quatre pour Tate et, surtout, cesser de chercher constamment des excuses à son comportement irresponsable.

— Dites, je suis désolée de vous demander ça, marmonna-t-elle après un moment d'hésitation, mais, est-ce que je peux rester ici ce soir ? Je suis partie comme une furie de la maison et je ne sais pas trop ce que je vais faire maintenant que...

— Chessy, tu n'as même pas besoin de demander, lui dit Jensen avec un air de réprimande. Tu peux rester ici autant que tu veux ; d'ailleurs tu vas rester ici le temps qu'il faudra, point barre ! Tu es ici chez toi et tu as besoin d'être entourée de tes amis en ce moment.

— Oui, Jensen a raison, déclara Kylie en hochant la tête. Je sais ce que c'est d'être toute seule et au

fond du trou. Crois-moi, les deux ne font pas bon ménage.

Sachant très bien à quelle situation son amie faisait allusion, Chessy guetta du coin de l'œil la réaction de Jensen. Il semblait embarrassé. Tout comme Dash et Joss, le couple de Jensen et Kylie avait, lui aussi, eu droit à sa part de drames. Persuadé qu'il n'était pas en mesure de la rendre heureuse, Jensen avait brusquement quitté Kylie et cette dernière s'était ensuite terrée chez elle pendant plusieurs jours. Quand, enfin, elle leur avait donné signe de vie, Joss et elle avaient pratiquement dû la ramasser à la petite cuillère.

— Oui, ça ne fait pas bon ménage du tout, confirma Jensen. C'est donc réglé : tu restes ici, avec nous. C'est la moindre des choses après tout ; tu as toujours été là pour Kylie et je ne pourrai jamais assez te remercier pour ça.

— Merci, murmura Chessy, vraiment, merci beaucoup.

Quelque part au fond d'elle, Chessy était mal à

L'aise à l'idée de s'incruster chez eux, d'autant plus qu'elle savait qu'ils traversaient une période difficile. Mais, d'un autre côté, elle avait vraiment besoin de se sentir entourée de ses amis les plus proches. Les connaissant, Joss et Kylie n'y iraient pas de main morte lorsqu'il serait question de Tate. Le pauvre risquait d'avoir les oreilles qui sifflent dans les prochains jours.

Chessy sourit à cette idée. Il n'y avait pas mieux que de véritables amies, parfois blagueuses, parfois cruelles, mais toujours honnêtes et fidèles, pour l'épauler dans un moment pareil. Et puis, elle avait également besoin de poser un autre regard sur Tate, plus critique. Elle avait mis son mari sur un piédestal et il fallait qu'elle brise l'image de l'époux modèle qu'elle s'était forgée dans son esprit.

Pendant, dans l'immédiat, elle n'avait besoin que d'une chose.

— Euh, Kylie..., bredouilla-t-elle.

— Oui, ma chérie ? Tu as besoin de quelque

chose ?

— Je parie qu'elle voudrait un petit remontant, je me trompe ? s'enquit Jensen.

En guise de réponse, Chessy lui sourit, sentant ses joues rougir légèrement.

— J'en étais sûr, répliqua-t-il en riant. Lorsque l'on doit faire face à une crise, l'alcool est, qu'on le veuille ou non, un soutien indispensable.

Il se redressa, adoptant une expression plus sérieuse.

— Je pense qu'il doit nous rester une bouteille de vin, mais je peux aller en racheter.

— Merci, mon amour, tu es le meilleur, dit Kylie, le regard pétillant de joie.

Un léger sourire aux lèvres, Chessy les observa quelques instants, éprouvant soudain un sentiment de tristesse. À une époque, qui lui semblait désormais bien loin, Tate avait été aussi attentif, prévenant et taquin. Mais, au fil du temps, il était devenu...

Son estomac se crispa soudain.

Tate avait fini par devenir comme ses parents :

distant et négligent.

Elle en était là dans ses pensées quand Jensen se tourna et se dirigea vers la porte.

— Jensen, avant que tu partes, je voulais juste voir deux ou trois choses avec vous, annonça-t-elle à mi-voix.

Il se retourna puis vint s'asseoir à côté de Kylie et passa un bras par-dessus ses épaules.

Chessy s'éclaircit la gorge.

— Il y a peu de chances pour que cela arrive, mais si vous croisez Tate quelque part, faites comme si de rien n'était. Je préfère que vous l'ignoriez, inutile de lui dire ses quatre vérités. Ça ne ferait qu'envenimer les choses. En plus, c'est votre ami aussi et ce qui s'est passé entre lui et moi ne devrait rien changer à ça.

Jensen fit une grimace désapprobatrice, mais ne dit rien.

— Kylie, poursuivit-elle en se tournant vers son amie, j'ai un grand service à te demander. Est-ce que tu pourrais appeler Joss demain et tout lui expliquer

? Je sais que c'est à moi de le faire, mais c'est au-dessus de mes forces, chaque fois que j'y repense...

Kylie lui prit la main et la serra dans la sienne.

— J'ai préféré venir ici parce que je sais qu'elle ne va pas très bien ces derniers jours à cause de ses nausées matinales et je ne voulais pas en rajouter une couche, reprit-elle. Tu sais comment elle est, ça l'aurait mise hors d'elle et elle n'a pas besoin de ça en ce moment.

— Ne t'en fais pas, je m'en occuperai. Aussi, dresse la liste des affaires que tu as laissées chez toi et Jensen ira les récupérer demain.

— Non, répliqua Chessy. Je préfère y aller moi-même. Ça m'aidera peut-être à tourner la page plus rapidement, à faire le deuil de mon mariage.

— Très bien, déclara Jensen, mais il est hors de question que tu y ailles seule.

— Si ça se trouve, Tate ne sera même pas à la maison, dit Chessy tristement. Tu sais aussi bien que moi qu'il ne s'arrête jamais de travailler. Ce qui s'est passé hier en est la preuve.

— Peut-être, admit Kylie, mais je pense qu'il serait tout de même préférable que Jensen t'accompagne. D'ailleurs, je vais venir avec vous. Et, une fois que Joss et Dash seront au courant de toute l'histoire, ça ne m'étonnerait pas qu'ils se pointent là-bas, eux aussi.

— Bon, OK, répliqua Chessy.

— Alors, Chessy, tu le veux toujours ce verre de vin ou tu préfères aller te coucher ? demanda Jensen. Kylie, en tant que patron, je te donne la permission de veiller tard avec elle, ce soir. On devait passer au bureau demain, mais j'irai seul, ça n'est pas un problème.

Kylie leva les yeux au ciel, les bras croisés sur la poitrine.

— Profites-en parce que tu ne pourras plus jouer la carte du patron très longtemps. Les choses vont changer une fois que j'aurai ma promotion.

— Je me doute bien, rétorqua Jensen en riant. Te connaissant, je pense d'ailleurs que Dash et moi allons devoir aménager des cachettes sous nos

bureaux pour nous mettre à l'abri de ta colère.

Chessy éclata de rire et, l'instant d'après, se remit à pleurer sans pouvoir s'arrêter. Le visage enfoui dans les mains, elle se pencha en avant. Qu'allait-elle devenir ?

Elle entendit Kylie demander à Jensen :

— Tu veux bien la porter jusqu'au lit ? Je vais dormir avec elle ce soir ; ça ne te dérange pas, mon cœur, n'est-ce pas ?

Chessy se redressa, secouant vivement la tête.

— Ah, ça non ! s'exclama-t-elle. Ta place est auprès de Jensen, vous n'allez tout de même pas changer vos habitudes à cause de moi.

— Je pense que je peux survivre à une nuit sans elle, répliqua Jensen en lui faisant un clin d'œil. Après tout, j'arrive bien à dormir tous les soirs, avec elle, la main attachée à la tête du lit. En revanche, je dois reconnaître que ça va me manquer de ne pas être attaché par ma petite puce coquine ce soir...

— Jensen ! le réprimanda Kylie. Il ne t'arrive

donc jamais de tourner ta satanée langue dans ta bouche avant de parler ? Es-tu obligé d'être toujours aussi... franc ?

— Rhooo, inutile de jouer les rabat-joie, Kylie, dit Chessy, amusée de la situation en dépit de son chagrin. C'est justement ce franc-parler que j'apprécie le plus chez ton homme. C'est trop drôle.

— Bon, on va oublier le verre de vin pour ce soir, déclara Jensen en reprenant son sérieux. Que dirais-tu d'aller te coucher, Chessy ? Tu as l'air exténuée et tu as vraiment besoin de te reposer ; comme ça, demain, tu seras d'attaque pour fustiger Tate avec Kylie et Joss autour d'un bon repas au *Lux Café*, par exemple. D'ailleurs, s'il n'avait pas merdé comme il l'a fait, j'avoue que j'aurais sans doute de la peine pour lui. Mais, vous savez ce qu'on dit : comme on fait son lit, on se couche. Et lui, il s'y couchera tout seul, en réfléchissant à l'énormité de sa connerie.

— Je viens d'avoir une idée, annonça Kylie pensivement.

— Aïe, je crains le pire, marmonna Jensen en la

regardant.

— Demain, quand Chessy sera prête, on l'accompagnera chercher ses affaires chez elle et, une fois que ce sera fait, j'appellerai Joss pour tout lui expliquer et je lui proposerai de nous retrouver ici.

Tout sourires, elle se tourna vers Jensen avant de poursuivre :

— Et toi, mon chéri que j'aime et que j'adore plus que tout, tu pourras aller nous chercher quelque chose de bon à manger ? Comme ça, avec les filles, on taillera un costard à Tate dans l'intimité de notre salle à manger, à l'abri des regards. Tu auras même le droit de te joindre à nous.

— Ça me semble être une bonne idée à un détail près, rétorqua Jensen. Tu devrais appeler Joss avant qu'on aille récupérer les affaires de Chessy parce que moi, dès demain matin, je dois prévenir Dash qu'on ne viendra pas au bureau et je vais forcément devoir lui expliquer pourquoi. Du coup, si Joss apprend la nouvelle de la bouche de Dash, non

seulement elle risque de mal prendre le fait que vous ne l'ayez pas prévenue avant, mais elle insistera sûrement pour venir avec nous. Et je pense que ce n'est pas une très bonne idée.

— Oui, tu as raison, concéda Kylie. On va faire ça.

Elle se retourna ensuite vers Chessy et la serra dans ses bras.

— Allez, chuchota-t-elle en lui caressant les cheveux, va te coucher, Chessy. Tu as une mine épouvantable. Je vais juste finir de me sécher les cheveux et j'arrive. On pourra encore discuter si tu le souhaites.

Jensen la porta jusqu'à la chambre d'amis puis la déposa délicatement sur le lit. Chessy était tellement fatiguée qu'elle s'endormit avant même que Kylie vienne la rejoindre.

Chapitre 20

LE LENDEMAIN MATIN, ACCOUDÉE AU BAR DE LA CUISINE DE JENSEN, KYLIE SIROTAIT SON CAFÉ, LE REGARD DANS LE vide. Dieu soit loué, malgré tout ce qu'elle avait vécu la veille, Chessy avait quand même réussi à s'endormir tandis qu'elle n'avait pratiquement pas pu fermer l'œil de la nuit.

Qu'allait-il se passer, à présent ?

Kylie savait bien que l'amour qu'il y avait entre Chessy et Tate ne disparaîtrait pas en un claquement de doigts. Tate avait merdé, oui, mais il aimait sa femme et il l'aimerait jusqu'à la fin de ses jours. Elle aussi l'aimait de tout son cœur. Tout ceci était si compliqué !

Elle était tellement absorbée par ses pensées, qu'elle eut un sursaut lorsqu'elle sentit les bras de Jensen lui encercler la taille par-derrière. Poussant un soupir, elle laissa tomber la tête en arrière, contre son torse.

— Comment va Chessy ? lui murmura-t-il à l'oreille. Elle a bien dormi ?

— Bien mieux que moi en tout cas, répondit-elle en posant son mug sur le bar.

Elle se retourna alors vers Jensen et se lova contre lui, sentant son cœur battre.

— Qu'est-ce qui va se passer maintenant, Jensen ? s'enquit-elle. Ça me tue de voir Chessy dans un état pareil. Elle ne mérite vraiment pas ça. La pauvre, elle semblait tellement heureuse la dernière fois qu'on a déjeuné toutes les trois, avec Joss. Elle nous a dit que Tate lui avait promis que son travail passerait après elle dorénavant et que tout s'était arrangé pour le mieux entre eux. Finalement, il a suffi d'un coup de fil pour tout foutre en l'air.

— Cet imbécile aurait dû laisser son téléphone à

la maison et se consacrer à cent pour cent à sa femme.

Il desserra son étreinte et lui prit le visage entre les mains, lui relevant la tête.

— Tu as toujours pensé que Joss et Chessy s'exposaient à un certain danger, étant donné leur style de vie. Mais je te jure, ma puce, que ce qui est arrivé à Chessy est exceptionnel, ça n'aurait jamais dû se produire. Comme Chessy te l'a dit elle-même, dans ce genre de jeu érotique, il est simplement question de trouver la limite entre la douleur et le plaisir. Et puis, tu sais que Dash et Tate ne leur feraient jamais le moindre mal intentionnellement. Enfin, Dash, du moins. Je ne mettrais pas ma main au feu pour Tate. Il est vraiment allé trop loin et, honnêtement, je ne suis pas sûr qu'il parvienne à rattraper le coup cette fois-ci. Chessy a eu raison de lui tenir tête et de le quitter, mais il va falloir que vous lui veniez en aide, Joss et toi, plus que jamais.

— Oui, je sais, acquiesça Kylie, la gorge nouée. Pauvre Chessy, j'espère qu'elle parviendra à

surmonter cette épreuve. C'est la personne la plus gentille que je connaisse. Elle ne ferait pas de mal à une mouche. Mais, tu sais, au fond de moi, j'étais sûre que ça n'allait pas durer. Joss aussi était de mon avis. En revanche, jamais je n'aurais imaginé que Tate pourrait aller aussi loin. Ce type est un sale con, je le déteste.

Jensen la serra de nouveau contre lui et déposa un baiser dans ses cheveux.

— Oui, je dois admettre qu'il m'a beaucoup déçu. Il mériterait une bonne raclée.

— Et si on lui tendait un guet-apens ? suggéra Kylie. Tu lui bottes les fesses bien comme il faut, et tu me laisses aussi lui foutre un coup de pied là où je pense.

Jensen éclata de rire.

— J'aime quand tu te mets en colère comme ça, ça m'excite.

Elle leva la tête et croisa son regard.

— Je t'aime, Jensen.

— Moi aussi je t'aime, mon ange, dit-il, une lueur

intense brillant dans ses beaux yeux.

Sur ces mots, il l'embrassa tendrement et Kylie crut que ses genoux allaient défaillir sous elle.

Soudain, Kylie crut entendre quelque chose et tourna la tête vers la source du bruit. Les bras noués autour d'elle, Chessy les observait, le regard triste et absent.

— D-désolée, balbutia-t-elle, je ne voulais pas vous déranger.

— Mais tu ne nous déranges pas du tout, répliqua Jensen en libérant Kylie de son étreinte. Comment te sens-tu ce matin ?

— Vide, répondit-elle en s'avançant vers eux.

— Allez, installe-toi au bar, lui dit Kylie, je vais te préparer un café.

— Quand je me suis réveillée, j'ai cru que tout ça n'était qu'un mauvais rêve et j'ai machinalement cherché Tate à côté de moi. Ce n'est qu'à ce moment que j'ai compris que non, que je n'avais pas rêvé et que je n'étais pas chez moi.

— Oui, c'est normal, ma chérie, murmura Kylie

en posant un mug devant son amie. C'est encore le bordel dans ta tête, il va falloir un peu de temps avant que tu t'y fasses.

Chessy serra les mains autour de la tasse et demeura immobile, le regard dans le vague, durant quelques secondes.

— Quelle heure est-il ? s'enquit-elle en levant la tête vers eux.

— Il est bientôt 10 heures, répondit Jensen. Kylie va passer un coup de fil à Joss et après, quand tu seras prête, on ira récupérer le reste de tes affaires.

Les yeux de Chessy s'embuèrent de larmes et elle les essuya du revers de sa manche de pyjama.

— Qu'est-ce que je vais devenir maintenant ? J'étais complètement dépendante de Tate. Quand on s'est mariés, il a insisté pour que je ne travaille pas parce qu'il gagnait très bien sa vie pour nous deux. Me voilà donc sans toit, sans argent et sans mari.

Elle s'accouda au bar et enfouit le visage dans ses mains. Kylie adressa un regard anxieux à Jensen et celui-ci lui fit signe de ne rien dire.

— Laisse, elle a besoin de vider son sac, lui chuchota-t-il à l'oreille en se penchant vers elle. Ne dis rien, juste écoute-la et sois là pour elle. On verra le reste plus tard. En tout cas, si elle décide de demander le divorce, elle aura droit à la moitié de leur capital. Elle sera à l'abri du besoin quoi qu'il arrive.

Kylie fit une grimace. Chessy et Tate, divorcer ? Cette idée ne lui avait même pas traversé l'esprit. Certes, leur couple traversait une crise importante, mais de là à songer au divorce... D'un autre côté, après ce qui venait de se passer, c'était une évidence, la seule solution logique. Elle secoua la tête, refusant d'y réfléchir davantage. Jensen avait raison, ils n'en étaient toujours pas à ce stade.

— Je vais passer un coup de fil à Joss, déclara-t-elle et Chessy leva la tête. Pourquoi n'irais-tu pas prendre une douche entre-temps ? Ça te fera du bien.

Son amie hocha la tête, prit son mug puis quitta la cuisine et Kylie attendit d'entendre l'eau de la douche de la chambre d'amis avant d'appeler Joss.

Comme elle s'y était attendue, Joss ne réagit pas bien en apprenant la nouvelle, la coupant dans son récit toutes les cinq secondes pour injurier Tate. Jamais Kylie n'avait entendu son amie dire autant de gros mots, il était assez déconcertant de l'entendre jurer comme un charretier.

— Comment a-t-il pu faire une chose pareille ? s'indigna Joss à l'autre bout du fil. Dash va le tuer. Il va le tuer.

— Il devra attendre son tour, répliqua Kylie. Jensen a aussi envie de le réduire en miettes.

— Pauvre Chessy, dit Joss d'une voix tremblante. Qu'est-ce qu'elle va faire maintenant ?

— Dans un premier temps, Jensen et moi allons accompagner Chessy chez elle pour qu'elle récupère quelques affaires, puis elle s'installera chez nous le temps qu'il faudra.

— Vous voulez que je vienne aussi ? On peut se retrouver là-bas, proposa Joss.

— Non, ce n'est pas nécessaire. Je pensais t'envoyer un message dès qu'on aura fini ; comme

ça, tu nous rejoins directement chez Jensen et on peut déjeuner tous ensemble à la maison.

— Oui, c'est une très bonne idée.

S'ensuivit un court moment de silence.

— Je n'en reviens toujours pas, déclara Joss.

— Moi non plus. Bon je te laisse, je vais me préparer. À tout à l'heure, je te tiens au courant.

Elles raccrochèrent et Kylie poussa un soupir avant d'aller dans sa chambre pour s'habiller en se demandant comment tout ceci allait finir. Mal, à son avis.

Chapitre 21

CHESSY SE RAIDIT SUR LE SIÈGE ARRIÈRE DE LA VOITURE DE JENSEN LORSQUE CELUI-CI TOURNA DANS SA RUE. ELLE serra les poings, luttant contre les larmes qui menaçaient de couler d'un instant à l'autre. Comme si elle avait senti son désarroi, Kylie se retourna vers elle et lui prit la main.

— Ne t'en fais pas, Chessy, tu n'es pas toute seule, dit-elle d'un ton rassurant. Quoi qu'il arrive, tu sais que Jensen, Joss, Dash et moi serons là pour toi.

— Oui, je sais. Merci, Kylie.

— Merde, souffla Jensen et Chessy se redressa pour regarder par-dessus le siège de Kylie.

La voiture de Tate était garée dans l'allée de leur maison. Son estomac se noua aussitôt. Que faisait-il là ? Il avait pourtant l'habitude d'aller au bureau le samedi.

— Oh, non ! s'exclama Kylie. On fait quoi maintenant ?

Jensen se gara dans la rue, devant la maison, puis se tourna vers Chessy.

— C'est toi qui vois. Kylie et moi t'accompagnerons à l'intérieur, mais, si tu préfères, on peut aussi revenir une autre fois, ce n'est pas un problème.

— Non, rétorqua Chessy en raidissant les épaules. Je préfère en finir avec ça maintenant, je ne peux pas l'éviter éternellement. Et puis, c'est ma maison autant que la sienne.

— OK, c'est parti, déclara alors Jensen en ouvrant sa portière.

Chessy descendit de la voiture et inspira profondément pour se donner du courage. Elle s'engagea dans l'allée qui menait vers la maison

quand la porte d'entrée s'ouvrit brusquement et Tate apparut sur le seuil. Surprise, elle s'arrêta sur place en l'apercevant. Décoiffé et une barbe naissante recouvrant sa mâchoire, il portait encore les vêtements de la veille et Chessy en conclut qu'il n'avait pas dû fermer l'œil de la nuit. Il semblait rassuré de la voir et sa gorge se noua.

— Chessy, grâce à Dieu, tu es revenue, je...

Il leva la tête et fronça légèrement les sourcils, lui adressant un regard interrogateur.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit-il.

— Je suis venue avec Jensen et Kylie pour récupérer le restant de mes affaires, dit-elle d'une voix qu'elle espérait calme et assurée.

Tate écarquilla les yeux, ouvrant et fermant plusieurs fois la bouche.

— Tu... Tu t'en vas ?

La douleur qu'elle perçut dans la voix de Tate lui lacéra le cœur, mais elle tenta de ne pas le montrer. Tate vivait très mal ce qui s'était passé, c'était évident, mais ce n'était pas son problème. S'il

n'avait pas répondu à son téléphone, ils n'en seraient pas là. Elle devait penser à elle et à elle uniquement.

Jensen vint se placer à côté d'elle, lui offrant son soutien silencieux. Du coin de l'œil, elle vit que son ami regardait Tate avec dégoût. Elle reporta alors toute son attention sur son mari qui baissa la tête, une expression de culpabilité et de malaise assombrissant son visage creusé par la fatigue. Il fit un pas sur le côté et elle entra dans la maison, suivie de près par Kylie.

Quand elles furent dans le couloir, Chessy s'arrêta et se retourna vers la porte. Kylie lui jeta un regard surpris et elle lui montra la porte du doigt avant de lui faire signe de rester silencieuse.

— Tu veux bien m'expliquer ce qui t'a pris, Tate ? demanda Jensen. Comment as-tu pu laisser ta femme en plan pour répondre à ton putain de téléphone ? Ces derniers temps, j'ai comme l'impression que ce téléphone est devenu une extension de toi, tu ne t'en sépares pas.

Chessy fit une grimace alors que Kylie esquissa

un léger sourire.

— Ça ne te regarde pas, répondit froidement Tate. Mêle-toi de tes affaires.

— Détrompe-toi, ça me regarde depuis l'instant où Chessy est venue sonner à notre porte, hier soir, en larmes. Et puis il faut bien que quelqu'un te remette les idées en place, putain ! Tu n'as pas été un mari exemplaire ces temps-ci et elle t'a quand même pardonné. Et toi, c'est comme ça que tu la remercies de tout ce qu'elle a fait pour toi ?

— Je l'aime, déclara Tate. Oui, je ne suis qu'un connard et j'ai merdé. Et, crois-moi, si je pouvais retourner en arrière, je le ferais. Mais, je ne peux pas... Non, je ne *veux* pas la laisser partir. Je vais tout faire pour qu'elle me pardonne, même si je ne le mérite pas.

— Et, une fois de plus, tu te comportes comme un connard, lança Jensen d'un ton virulent. Tu l'as rendue malheureuse pendant deux ans et tu ne t'en es même pas rendu compte alors que ça crevait les yeux. Franchement, tu me dégoûtes.

Adossée contre le mur du couloir, Chessy baissa la tête, essuyant les larmes qui s'étaient mises à couler. Jensen avait raison sur toute la ligne, mais, comme la plupart du temps, la vérité était difficile à entendre.

— Allez, viens, Chessy, lui chuchota Kylie, ne restons pas là. On va récupérer tes affaires vite fait et après on s'en va.

Son amie la prit par la main et la guida vers la chambre à coucher. Chessy se dirigea vers le dressing et commença à faire le tri dans ses vêtements. Elle déposa un gros tas de ce qu'elle avait décidé d'emporter sur le lit puis retourna dans le dressing pour prendre des chaussures. Jensen avait rapporté quelques valises et elle espérait que tout rentrerait dedans. Sinon, tant pis, elle prendrait des sacs en plastique, elle trouverait une solution pour ne plus avoir à revenir dans cette maison.

Elle balaya la chambre du regard. Il y avait des photos d'elle et Tate un peu partout ; des photos de leur mariage, de leurs diverses vacances, des

moments heureux qu'ils avaient vécus ensemble. Devait-elle en prendre quelques-unes ou valait-il mieux tourner la page définitivement ?

Cette question en fit surgir d'autres. Où allait-elle vivre ? Elle ne pouvait pas rester chez Jensen et Kylie éternellement. Trouverait-elle du travail ? Allait-elle vraiment demander le divorce ?

Elle se massa la gorge, tâchant de garder son calme.

— Qu'y a-t-il, Chessy ? s'enquit Kylie.

— Je... Je vais devoir trouver un avocat, bredouilla-t-elle. Le divorce et tout ça...

— Ne pense pas à ça pour le moment, lui dit son amie en la serrant dans ses bras. C'est une décision très importante que tu ne dois pas prendre dans la précipitation. Accorde-toi un peu de temps pour digérer tout ça, on verra après.

— Oui, tu as raison, c'est juste que, si on m'avait dit que j'envisagerais la possibilité de divorcer de Tate un jour, je...

Un sanglot lui souleva la poitrine et elle fondit en

larmes.

— Chessy ?

À travers ses yeux embués de larmes, elle distingua la silhouette de Tate sur le pas de la porte. Il se précipita vers elle et la prit dans ses bras. Sa raison lui hurlait de le repousser, mais, au lieu de ça, elle se laissa aller contre lui, le humant, s'imprégnant de son odeur. L'espace d'une seconde, elle eut l'impression que tout allait bien et qu'elle venait juste de se réveiller d'un cauchemar.

— Chut... Ne pleure pas, mon cœur, lui murmura Tate. Tout ira bien, je te le jure. Tu n'as pas besoin de partir. Reste et je suis sûr qu'on pourra tout arranger, je suis prêt à faire ce que tu veux. Je t'aime Chessy, je t'aime comme un fou.

Au fur et à mesure qu'il parlait, les événements qui s'étaient produits au *Manoir* revenaient à l'esprit de Chessy. Elle secoua la tête et se libéra brusquement de son étreinte en le repoussant.

— Non, Tate, non, marmonna-t-elle en essayant de recouvrer la maîtrise de soi. Tu as fait ton choix et il

est clair qu'il n'y a plus assez de place pour moi dans ta vie. Ce soir-là, si Damon et ses hommes n'étaient pas intervenus, je ne sais pas ce qui se serait passé. Tu comprends qu'à cause de ta désinvolture, j'ai failli me faire violer ? Tu t'en rends compte ? Je n'ai plus confiance en toi, ce qui s'est passé au *Manoir* était le point de non-retour.

— Tu ne partiras pas d'ici, déclara Tate avec détermination.

— Ça suffit, Tate. Cette fois, tu vas trop loin.

Tous les regards se braquèrent sur Jensen qui venait d'entrer dans la chambre.

— Si tu continues comme ça, je te jure que je vais appeler la police. Laisse-la finir ses valises tranquillement, l'avertit-il d'un ton menaçant.

Tate grimaça et son visage s'empourpra.

— Toi, ta gueule, on t'a pas sonné ! s'exclama-t-il en levant un doigt vers lui.

— Tate, si tu aimes vraiment ta femme, tu ne vas pas essayer de la retenir, insista calmement Jensen. Tu dis que tu feras tout ce qu'elle veut pour te faire

pardonne ? Eh bien, dans ce cas, laisse-la tranquille. Inutile de la menacer ou d'essayer de la convaincre de rester, ça ne fera qu'empirer les choses. Réfléchis un peu, putain ! Tu vois bien qu'elle est mal, laisse-lui le temps de se remettre. Après, rien ne t'empêche d'essayer d'obtenir son pardon et de la reconquérir, comme un gentleman, pas comme un forcené.

Tate poussa un soupir puis ferma les yeux et baissa la tête.

— Je suis désolé, Chess, dit-il en levant le regard vers elle. Je suis allé trop loin. Je vais te laisser boucler tes valises tranquillement, mais avant de partir, je tiens tout de même à te dire deux choses. Premièrement, je t'aime et jamais je ne cesserai de t'aimer, et, deuxièmement, je ne renoncerai pas à toi, à nous, même si je dois te faire une cour assidue jusqu'à la fin de mes jours.

Chessy savait qu'il disait vrai, elle pouvait lire la détermination dans ses yeux, mais avant qu'elle puisse lui répondre, il tourna les talons et quitta la

chambre. Quelques instants plus tard, elle entendit claquer la porte d'entrée. Puis la voiture de Tate démarra dans un vrombissement.

Kylie se dirigea vers la fenêtre qui donnait sur l'allée et écarta les stores pour regarder au-dehors.

— Il est parti, annonça-t-elle en se tournant vers Jensen et elle.

Chessy resta plantée au milieu de la chambre, le regard rivé sur l'embrasure de la porte par laquelle Tate avait disparu.

— Allez, courage Chessy, lui murmura Jensen en s'approchant d'elle avant de l'attirer dans son étreinte.

Avec une main, il traça quelques cercles apaisants sur son dos et elle ferma les yeux, reposant la tête contre son épaule.

— Tu n'es pas toute seule, on est là pour toi et on t'aidera à traverser ce moment difficile.

— Merci, Jensen, murmura-t-elle en se redressant. Vous êtes tous formidables ; j'ai vraiment de la chance de vous avoir.

— Je vais déjà rapporter une partie des affaires dans la voiture et je reviens avec les valises vides, déclara-t-il en desserrant son étreinte. Joss nous rejoindra à la maison et, au lieu d'aller vous chercher un truc à manger, je vais plutôt vous préparer un bon déjeuner.

— Je vais me remettre à pleurer si tu continues comme ça, marmonna Chessy en essuyant des doigts les larmes qui perlaient sur ses cils. Je comprends pourquoi Kylie est raide dingue de toi, tu es vraiment un amour.

— Du moment que Kylie en est consciente..., dit-il d'un air taquin.

L'intéressée éclata de rire en secouant la tête.

— Comment ne pourrais-je pas l'être ? Tu me le rappelles au moins cent fois par jour.

Il lui décocha un clin d'œil puis saisit une pile de vêtements avant de quitter la chambre et réapparut quelques minutes plus tard, une valise dans chaque main.

— Est-ce que tu veux emporter autre chose, mis à

part tes vêtements ? s'enquit-il en posant une valise sur le lit. Je peux peut-être m'en charger pendant que tu finis ici.

— Je... Je ne sais pas, bredouilla Chessy. Je n'y ai pas vraiment réfléchi. Je vais faire un tour dans toutes les pièces avant de partir. Je pourrais prendre quelques babioles, même si je ne sais pas où les mettre. Peut-être que, quand j'aurai mon appartement...

Comme si elle avait senti sa détresse, Kylie s'approcha d'elle et lui caressa le bras.

Son appartement. Ça sonnait tellement faux à ses oreilles. Mais quel autre choix avait-elle ? Elle n'allait tout de même pas prendre racine chez Kylie et Jensen. Peut-être qu'au lieu d'un appartement, elle louerait une maisonnette aux abords de la ville. Oui, et elle l'aménagerait à son goût, ça l'occuperait un certain temps. Sinon, elle pouvait aussi rester dans le même quartier, elle voyait souvent des annonces de locations dans le journal.

Non seulement elle allait devoir retrouver un toit,

mais il lui fallait aussi un travail, ce qui risquait d'être encore plus compliqué. Elle était diplômée d'une école de commerce, mais avait arrêté de travailler après son mariage. Tate avait insisté pour qu'elle quitte son boulot, prétextant qu'il gagnait très bien sa vie et qu'il ferait en sorte qu'elle ne manque jamais de rien, et elle, pauvre cruche romantique qu'elle était, avait accepté sans hésiter.

Chassant ces pensées qui, pour le moment, torturaient inutilement son esprit, elle finit de disposer ses habits dans les valises. Kylie en ferma une et elle, l'autre, puis Jensen les prit pour les ramener à la voiture.

Chessy se dirigea ensuite vers le salon et Kylie lui emboîta le pas. Elle s'arrêta devant la vaste cheminée sur laquelle trônait une photo de Tate et elle ; sa gorge se noua. Ils avaient l'air si heureux et amoureux. Elle avança la main pour la prendre puis se ravisa au dernier moment.

Avait-elle vraiment besoin d'un rappel constant de leur bonheur avant que Tate ne la remplace par son

travail ? Elle ferma les yeux à cette pensée. Avait-elle raison de lui en vouloir autant ? Après tout, il ne faisait que son travail dans lequel il excellait. Aurait-elle dû faire preuve d'un peu plus de compréhension et de patience ?

Non, Chessy, non ! Ne commence pas à lui chercher des excuses.

À cause de son maudit travail, elle avait failli se faire violer par un autre homme ! Mais, d'un autre côté, n'avait-elle pas également une part de responsabilité dans tout ça ? Tate avait organisé cette soirée dans l'unique but de lui faire plaisir, d'assouvir un fantasme qui leur avait fait prendre leur pied bien des fois par le passé.

Poussant un soupir, elle prit la photo et la mit sous son bras puis tourna la tête vers la bibliothèque à côté de la cheminée. Sur une des étagères étaient rangés une vingtaine d'albums photos ; celui de leur mariage, de leur lune de miel, de leurs nombreuses vacances... Des moments de pur bonheur immortalisés sur des milliers de photos.

Elle en prit quelques-uns, dont celui de leur mariage, puis se tourna vers Kylie et Jensen.

— C'est bon, je pense que j'ai tout pris, déclara-t-elle en donnant la photo et les albums à Jensen, qui lui tendait les deux mains. On peut y aller.

Kylie passa le bras autour de ses épaules et elles se dirigèrent vers la porte d'entrée.

— Je vais appeler Joss pour lui dire qu'on a fini ici, annonça Kylie. La connaissant, ça ne m'étonnerait pas qu'elle soit déjà en train de nous attendre devant la maison.

Ils arrivèrent tous les trois devant la voiture et Chessy se tourna vers eux, la main posée sur la poignée de la portière arrière.

— Merci encore, murmura-t-elle malgré la boule qu'elle avait dans la gorge. Je n'aurais pas pu faire ça toute...

Elle déglutit péniblement, incapable de finir sa phrase.

— Tu n'es pas seule, Chessy, déclara solennellement Jensen. C'est tout à fait normal que tu

puisses compter sur tes amis pour te soutenir dans des moments pareils. Regarde, tu étais là pour Kylie quand j'ai fait le con et tu étais là pour Joss également quand c'est Dash qui avait failli tout faire foirer entre eux. Cette fois, c'est Tate qui a déconné et tes amies sont là pour toi, ces mêmes amies qui ont toutes les deux pardonné à leurs crétins de mecs, et regarde où elles en sont maintenant. Qui sait ce que l'avenir vous réserve, à toi et à Tate...

Chessy s'efforça de sourire puis monta dans la voiture. Oui, Jensen et Dash avaient failli tout gâcher avec Kylie et Joss, mais leurs erreurs n'étaient pas comparables avec celle de Tate. Tate lui avait littéralement tourné le dos quand elle avait le plus besoin de lui. Comment était-il possible de reconstruire son couple et d'accorder de nouveau sa confiance à son partenaire après une telle trahison ?

Chapitre 22

KYLIE NE S'ÉTAIT PAS TROMPÉE, JOSS LES ATTENDAIT BEL ET BIEN DANS L'ALLÉE DE JENSEN QUAND ILS FURENT DE retour. Les voyant arriver, Joss sortit de sa voiture et se précipita vers eux. Elle contourna la voiture de Jensen et attendit que Chessy descende du véhicule pour la prendre dans ses bras.

— Oh, ma Chessy, je suis vraiment désolée, murmura-t-elle d'une voix tremblante en la serrant contre elle de toutes ses forces. Quand Kylie m'a raconté ce qui t'était arrivé... Je n'en reviens toujours pas. Tate mériterait une bonne raclée.

Chessy ne put s'empêcher de sourire. Ce n'était pas tous les jours qu'elle avait l'occasion de voir

Joss aussi remontée contre quelqu'un.

— Merci d'être venue, Joss, dit-elle en se dégageant doucement de son étreinte. Ça m'embête vraiment de t'importuner avec mes problèmes, surtout maintenant que tu es enceinte et que tu souffres de nausées.

— Chessy, si tu n'étais pas déjà au trente-sixième dessous, je te botterais les fesses avant d'aller faire la même chose à ton inconscient de mari. Ne dis pas de bêtises, tu as toujours été là pour moi, c'est...

Une voiture s'arrêta devant l'allée attirant l'attention de tout le monde.

— Voilà Dash, annonça Joss. Je l'ai appelé quand Kylie m'a prévenue que vous étiez en route.

Chessy était contente d'avoir tous ses amis les plus proches autour d'elle, mais elle ne put s'empêcher de ressentir également une légère humiliation à l'idée qu'ils étaient tous au courant de tout.

Dash descendit de la voiture et se dirigea directement vers elle, son visage prenant une

expression grave.

— Je vais le tuer pour ce qu'il t'a fait, déclara-t-il en la serrant contre lui.

— Pas si je m'y colle en premier, entendit-elle dire Jensen derrière elle.

Dash se dégagea doucement d'elle et posa les mains sur ses épaules.

— Ça va, tu tiens le coup ? s'enquit-il, l'air inquiet. Est-ce qu'il y a quoi que ce soit que je puisse faire ?

— Je vais bien, répondit-elle. Kylie et Jensen s'occupent très bien de moi. J'ai pleuré comme une Madeleine ces dernières vingt-quatre heures. Une larme de plus et mes yeux finiront par s'échapper de leurs orbites.

Dash lui adressa un regard plein de sympathie.

— Je ne sais vraiment pas quoi te dire, Chessy. Comment Tate a-t-il pu être aussi con et irréfléchi ? Ce qu'il a fait est tout simplement...

— Oui, je sais, l'interrompit gentiment Chessy. Le quitter a été la chose la plus difficile que j'aie eu à

faire de toute ma vie, mais il ne m'a pas laissé le choix. Ça n'allait pas fort entre nous dernièrement, mais ce qui s'est passé au *Manoir* hier m'a ouvert les yeux. Notre mariage était voué à l'échec.

— Oh, ma chérie ! dit Joss en se plaçant derrière elle, les bras noués autour de ses épaules. J'aimerais tellement pouvoir faire quelque chose pour te remonter le moral.

— Je sais, ma belle, répliqua-t-elle en posant les mains sur ses poignets. Mais, ne t'en fais pas, ça finira par aller mieux, il le faut bien non ? Il faut laisser du temps au temps, même si ça m'arrangerait bien d'avoir une télécommande pour accélérer le cours des événements et arriver au moment où les choses s'arrangent.

— Que diriez-vous de rentrer à l'intérieur ? demanda Jensen. Les voisins vont commencer à se poser des questions en nous voyant tous, comme ça. Allez, les filles dans le salon et nous, les mecs, en cuisine ! Kylie sait où se trouve l'alcool... Mais attention, Joss, pas une seule goutte pour toi ! Ton

enfant a encore le temps avant sa première cuite.

Ils se dirigèrent vers la maison dans un éclat de rire. Chessy se laissa tomber dans le canapé et Kylie et Joss s'installèrent de part et d'autre de leur amie. Jensen et Dash disparurent dans la cuisine et Jensen revint avec un verre d'eau pour Joss, deux verres à vin ainsi que deux bouteilles de vin sur un plateau. Il en ouvrit une, remplit les deux verres presque à ras bord, leur fit un clin d'œil puis retourna dans la cuisine en fermant la porte derrière lui.

— Il n'y est pas allé de main morte, dis donc, commenta Kylie en prenant son verre.

— Joss, comme tu n'as pas le droit de boire de l'alcool, je me porte volontaire pour picoler à ta place, annonça Chessy avant d'avaler une grande gorgée de vin blanc.

— Est-ce que tu as réfléchi un peu à ce que tu allais faire maintenant ? demanda Joss en lui prenant l'autre main. Tu sais que tu peux venir chez nous aussi... Ce ne sont pas les chambres d'amis qui manquent.

— Non, pas trop, marmonna Chessy en regardant son verre. Je vais devoir trouver un endroit où vivre et un travail. Ou plutôt, un travail pour payer le loyer de mon nouveau chez-moi. Mais, ça fait cinq ans que je n'ai pas travaillé ; ça fait un sacré trou sur mon C.V. Je doute que ça plaise aux employeurs potentiels, il y a des profils bien plus qualifiés et expérimentés que le mien.

Elle but une autre gorgée avant de reprendre :

— J'ai vraiment été stupide de tout plaquer pour Tate. Il m'a embobinée avec ses beaux discours et regardez où ça m'a menée ! Mais quelle conne, quelle conne...

— Ne sois pas aussi dure envers toi-même, la réprimanda Kylie. Tu ne pouvais pas savoir, personne ne pouvait savoir ce qui allait se passer. Et puis, tu ne t'attends tout de même pas à trouver toutes les solutions à tes problèmes en vingt-quatre heures ? Chessy, laisse-toi du temps pour digérer ça. Le reste peut attendre et Joss et moi serons là pour t'aider dans tes démarches.

— Kylie a raison. Tu as besoin de te reposer avant tout. Dash connaît un très bon avocat spécialisé dans les divorces. Si tu décides de t'engager dans cette voie, on pourra l'appeler ensemble dans quelques jours, une fois que tu y verras un peu plus clair. Et après ça, on verra pour ton travail et le reste suivra naturellement. En tout cas, d'ici là, tu ne seras pas à la rue.

Kylie hocha la tête.

— Tu sais, dit-elle après avoir bu un peu de vin, concernant le divorce, tu dois être sûre à cent pour cent que c'est bien ce que tu veux. Je sais que Tate a vraiment merdé, mais je sais aussi que tu l'aimes malgré tout. Peut-être qu'une réconciliation est encore possible. Il va devoir ramer, c'est certain, et quelque chose me dit qu'il mettra tout en œuvre pour se faire pardonner.

— Oui, sûrement, acquiesça Chessy. Je sais qu'il m'aime, mais, parfois, l'amour ne suffit pas. Je me suis investie dans notre mariage autant que lui s'est investi dans son travail. Avec ça, je pense que tout

est dit. Je lui ai tout donné : mon cœur, mon corps et même mon âme, mais je ne sais pas si je suis capable de lui accorder mon pardon. Pas cette fois.

— Je comprends, ma chérie, déclara Joss pensivement sans cesser de lui serrer la main. Je ne sais pas ce que je ferais à ta place. Mais sache que, quelle que soit ta décision, je serai toujours là pour toi.

— Moi aussi, dit Kylie. Et Jensen aussi, je crois. Tu pourras toujours compter sur nous. On est comme des sœurs toutes les trois, on a déjà surmonté bien des épreuves ensemble et on arrivera à surmonter celle-là aussi.

Chessy posa son verre à moitié vide sur la table basse et prit la main de Kylie dans la sienne.

— Merci, les filles, je vous adore, murmura-t-elle en les regardant tour à tour, le cœur gonflé de tendresse.

— À table, mes chères demoiselles ! s'exclama Jensen en apparaissant sur le pas de la porte. J'espère que vous avez faim.

Chessy n'avait pas faim du tout, mais se garda bien de le dire, touchée par les efforts de ses amis pour tenter de lui remonter le moral. Elle prit son verre puis se leva du canapé et se dirigea vers la salle à manger où une table dressée les attendait.

Dash lui tira la chaise et elle s'assit.

— Tu vas t'en sortir, ma belle, je n'en doute pas une seconde, dit-il en déposant un baiser sur ses cheveux et lui massant doucement les épaules. Je sais que tu as du mal à y croire pour l'instant, mais tu y arriveras.

Debout, devant la fenêtre, Tate regardait au-dehors, espérant voir apparaître la voiture de Chessy dans l'allée. Au fond de lui, il savait bien que cela n'arriverait pas, mais c'était plus fort que lui. Elle devait certainement être chez Kylie ou Joss, avec Dash et Jensen.

Il fit une légère grimace.

Jensen lui avait passé un sacré savon plus tôt dans l'après-midi et même s'il avait très mal réagi au début, Tate était conscient que son ami avait raison.

La vérité était douloureuse à entendre et encore plus à accepter. Et, pour couronner le tout, il s'y était pris comme un manche avec Chessy.

Chessy...

Une fois de plus, il l'avait déçue. Il l'avait déçue et il l'avait mise en danger. Il avait commis l'irréparable, mais, malgré ça, il ne pouvait pas envisager la possibilité que Chessy ne lui pardonne pas. Ils s'aimaient, elle devait lui pardonner, elle devait le faire. Tout le monde avait droit à une seconde chance. Oui, sauf que lui, avait déjà eu la sienne et l'avait gâchée.

Tate se frotta nerveusement le visage. La fatigue commençait à se faire sentir, mais il était hors de question qu'il aille se coucher. Pour la énième fois, il regarda l'écran de son portable qu'il tenait dans la main. Rien. Il avait bombardé Chessy de messages lui demandant de l'appeler, de rentrer à la maison afin qu'ils puissent discuter et essayer d'arranger les choses.

Dans un élan de spontanéité, il composa son

numéro et son estomac se noua lorsque son appel fut directement basculé sur sa messagerie vocale. Elle avait éteint son téléphone. Des larmes lui brûlaient les paupières et il essaya de les avaler en clignant des yeux, la tête basculée en arrière.

Allez, mec, ressaisis-toi !

S'il voulait reconquérir sa femme, il allait devoir s'y prendre autrement. Il fallait des actions, pas des paroles. Il avait déjà contacté plusieurs conseillers financiers qui lui avaient proposé de fusionner leurs cabinets quand son associé l'avait laissé tomber du jour au lendemain. À l'époque, son orgueil l'avait poussé à refuser parce qu'il voulait relever le défi de développer sa société tout seul, sans l'aide de personne. Et il y était d'ailleurs parvenu, mais à quel prix ? Les affaires marchaient très bien certes, mais son mariage s'était cassé la gueule.

Avec non pas un, mais deux associés en plus, la charge de travail serait plus grande, mais divisée par trois. Il aurait donc plus de temps à consacrer à Chessy, à condition qu'elle lui pardonne.

Il secoua la tête, refusant d'envisager le pire scénario. Chessy et lui ne pouvaient pas se séparer, c'était impossible. Ils étaient faits l'un pour l'autre et il n'envisageait pas sa vie sans elle. Il allait certainement devoir la supplier et l'implorer et il était même prêt à ramper à ses pieds pour qu'elle lui accorde une troisième chance. La dernière.

Chapitre 23

LES SEMAINES QUI SUIVIRENT FURENT UNE VÉRITABLE ÉPREUVE D'ENDURANCE ÉMOTIONNELLE POUR CHESSY. SANS le soutien inconditionnel de ses amis, elle aurait certainement fini par devenir folle.

Tate avait été on ne peut plus sérieux quand il lui avait dit qu'il mettrait tout en œuvre pour la reconquérir. En plus de la couvrir de bouquets de fleurs – un par jour –, dans lequel se cachait toujours un petit mot doux écrit de sa main, il lui avait également offert une paire de boucles d'oreilles à tomber par terre ainsi qu'un ravissant bracelet.

L'offensive de Tate avait failli faire craquer Chessy plusieurs fois, mais elle avait toujours fini

par se ressaisir avant de composer son numéro. Tout ce qu'il entreprenait dans le but de se faire pardonner la touchait énormément, mais il était trop tard. Si seulement il s'était comporté ainsi avant, s'il avait été aussi prévenant, ils n'en seraient pas là.

Heureusement que Kylie et Joss l'aidaient à garder la tête froide. Pour elles, Tate jouait sur sa corde sensible et en faisait trop. Elles n'avaient peut-être pas tort ; au bout de la première semaine déjà, Chessy se crispait lorsqu'elle entendait la sonnette retentir, tous les jours à la même heure ; elle savait que la fleuriste lui apportait un autre bouquet.

Chessy en était arrivée à un point où elle envisageait sérieusement de déménager sans communiquer sa nouvelle adresse à Tate. C'était un acte lâche, certes, nullement digne d'une adulte, mais elle n'était pas prête à faire face à Tate, qui ne semblait attendre que ça. Il était allé chez Joss et Dash et quand il avait compris qu'elle n'était pas chez eux, il s'était immédiatement rendu chez Kylie et Jensen. Heureusement que ce dernier avait été là

pour l'accueillir et lui demander – ou plutôt lui ordonner –, de faire demi-tour.

Elle ne quittait plus la maison de Jensen, persuadée que Tate surgirait de nulle part, dans l'espoir de lui parler. Il connaissait bien ses petites habitudes et elle ne voulait pas le croiser, « par hasard », en ville. Il n'hésiterait pas à sortir le grand jeu, se faisant passer pour la victime au cœur brisé et elle, pour la fille insensible. Si son comportement était encore supportable devant leurs amis, il ne le serait certainement pas devant une foule d'inconnus.

Elle passait donc des journées entières terrée dans la maison de Jensen, essayant de rassembler le courage nécessaire pour tourner la page une bonne fois pour toutes et aller de l'avant. Elle devrait bien faire face à Tate tôt ou tard. À plusieurs reprises, elle avait failli demander à Joss de lui communiquer les coordonnées de l'avocat que Dash connaissait avant de changer d'avis. Elle n'avait pas la force d'aller jusqu'au bout des choses.

Même si le divorce semblait la seule solution,

Chessy préférait encore vivre dans l'entre-deux. Sans Tate, mais avec lui, quelque part, non loin d'elle. Ce n'était pas très correct de sa part, mais, pour le moment, c'était ce qui lui convenait le plus. Elle avait besoin d'un peu de temps.

Chessy ferma les yeux, sentant une nouvelle crampe lui tordre l'estomac. Comme si tout ce qui lui arrivait avec Tate ne suffisait pas, elle avait, en plus de ça, probablement attrapé la gastro ou quelque chose dans le genre. Depuis plusieurs jours, elle faisait des allers et retours incessants aux toilettes et dormait même avec un seau à côté du lit. En plus de ses émotions, toute cette histoire finirait par avoir raison de sa santé.

Elle regarda sa montre. Joss allait arriver d'un moment à l'autre. Comme Kylie était au travail, Joss avait insisté pour passer la chercher et l'emmener chez le docteur. Chessy avait refusé, assurant qu'elle était parfaitement capable de s'y rendre seule, mais Joss n'avait rien voulu savoir.

Entendant une voiture se garer dans l'allée, elle

prit son sac et sortit de la maison au moment où Joss descendait de la voiture. En voyant le visage blême de son amie, un sentiment de culpabilité envahit aussitôt Chessy.

— Mon Dieu, Joss ! s'exclama-t-elle. Tu as une mine affreuse. Rentre chez toi, j'irai chez le médecin toute seule.

— Ce n'est rien, déclara son amie en balayant sa proposition d'un geste. Les nausées matinales font partie du quotidien de la femme enceinte. Je ne vais pas m'arrêter de vivre à cause de ça. En plus, Dash me traite comme si j'étais en sucre ! Je l'adore, il se plie en quatre pour moi, mais quand même...

Elle lui adressa un de ses sourires contagieux et Chessy sourit, la prenant dans ses bras. Sacrée Joss ! Son amie avait le don de lui remonter le moral par sa seule présence.

— Merci de m'avoir convaincue de te laisser m'accompagner, dit-elle. On y va ? Je ne voudrais pas arriver en retard.

— Oh, tu sais, les médecins ne sont pas des

exemples de ponctualité. Même si tu arrives en retard, je parie que tu devras quand même encore patienter.

— Oui, sûrement, mais tu sais à quel point je déteste être en retard.

— Serait-ce là un message caché qui m'est destiné ? s'enquit Joss en s'installant derrière le volant.

— Voyons, tu crois vraiment que c'est mon genre de faire ça ? demanda Chessy en lui jetant un regard innocent.

— Euh... Oui !

Elles rirent à l'unisson et Joss démarra la voiture.

Étant donné que c'était l'heure de pointe, elles mirent un peu plus longtemps que prévu pour arriver au cabinet du médecin et, à peine Chessy se fut-elle assise dans la salle d'attente que l'infirmière appela son nom.

Le médecin lui demanda de décrire tous les symptômes dont elle souffrait puis l'examina, lui fit une prise de sang et enfin, lui demanda de s'asseoir

à son bureau.

— Vous êtes enceinte, madame Morgan, lui annonça le docteur.

— P-pardon ? !

Enceinte ? Elle était enceinte ? Une nausée monta en elle et elle dut fermer les yeux en attendant que le vertige passe. Comment était-ce possible ? Elle prenait pourtant la pilule ! Comment avait-elle...

Elle poussa un petit soupir.

Bien sûr.

Elle avait dû oublier de la prendre le week-end de leur anniversaire de mariage. Avec tout ce qui s'était passé, ça lui était complètement sorti de la tête. D'ailleurs, elle avait sûrement dû tomber enceinte à ce moment-là. Avant ça, ils n'avaient pas fait l'amour depuis un petit moment.

— Vous allez bien, madame Morgan ? s'enquit le médecin, visiblement inquiet. Êtes-vous venue accompagnée ? Voulez-vous que je fasse entrer la personne qui est avec vous ?

— Non, non, s'empressa-t-elle de répondre. Je

suis juste un peu... surprise. Je ne comprends pas, je prends la pilule. D'ailleurs, je n'ai pas arrêté de la prendre. Cela peut-il nuire au bébé ?

— Non, je ne pense pas, mais il va sans dire que vous devez arrêter de la prendre, répondit-il. Je vous conseille de consulter rapidement votre gynécologue pour faire les examens de routine. Si vous le souhaitez, je...

Le médecin parlait, mais Chessy ne l'écoutait plus. La pièce semblait tourner autour d'elle tandis qu'une peur panique s'infiltrait dans son esprit. Elle était enceinte et séparée de son mari qu'elle allait devoir mettre au courant de la situation que ça lui plaise ou non.

Elle prit la documentation que lui tendait le médecin, le salua, puis sortit de la salle d'examen. Elle avait l'impression d'être en plein cauchemar. Joss, qui l'attendait dans la salle d'attente, se leva dès qu'elle la vit et s'avança vers elle.

— Ça va, Chessy ? demanda-t-elle, les sourcils légèrement froncés, en passant un bras autour de sa

taille. Que t'a dit le docteur ? T'a-t-il prescrit des médicaments contre l'anxiété ?

— Non, j'étais déjà angoissée et il en a rajouté une couche, répondit-elle du bout des lèvres.

— Hein ? Je ne te suis pas, là...

— Je suis enceinte, Joss.

Son amie la regarda, interdite.

— C'est pas vrai... Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ? Je sais à quel point tu voulais des enfants et que Tate, lui, préférerait attendre encore un peu.

— Je ne l'ai pas fait exprès, rétorqua Chessy, sur la défensive. Jamais il ne me serait venu à l'esprit de lui faire un enfant dans le dos et encore moins quand notre mariage ne tient plus qu'à un fil.

— Je sais, ma chérie, je sais, murmura Joss en lui faisant des caresses circulaires dans le dos. Je voulais juste dire que ça ne pouvait pas plus mal tomber. Une fois que Tate sera au courant, il ne va pas te lâcher d'une semelle.

— Mais je ne veux pas qu'il me coure après

uniquement à cause du bébé, bredouilla Chessy, les larmes aux yeux. Ce n'est pas cet enfant qui sauvera notre mariage. Il fera un très bon père, je n'en doute pas, mais avant qu'il n'endosse le rôle de père, je veux qu'il assume pleinement ses devoirs de mari. Mon Dieu, quelle mère terrible je fais ! Je fais passer les besoins de mon enfant après les miens.

— Non, Chessy, au contraire, tu veux simplement ce qu'il y a de mieux pour ton enfant : des parents qui s'aiment et qui sont ensemble pour les bonnes raisons. Quand est-ce que tu comptes lui annoncer la nouvelle ?

— Je ne sais pas, répondit-elle en sortant de la clinique. Ça change tout, Joss.

— Regardons le bon côté des choses, déclara gaiement son amie, on est enceintes en même temps !

— Oui, dit Chessy en s'efforçant de sourire. Et, si ça se trouve, nos enfants seront, comme nous, les meilleurs amis du monde.

— Oh, si seulement Kylie pouvait tomber enceinte, elle aussi ! s'exclama Joss en joignant ses

mains en signe de prière. On mettrait au monde un trio de mini-nous !

Chessy ne put s'empêcher de rire à cette déclaration farfelue.

— Je ne me ferais pas trop d'illusions si j'étais toi parce que ça ne risque pas d'arriver. Tu connais très bien la position de Kylie concernant les enfants. Et Jensen semble partager son point de vue.

— C'est dommage, parce que je suis sûre qu'elle serait une très bonne mère, se désola Joss en ouvrant la portière de sa voiture. Tout ça parce qu'elle a reçu une image faussée de ses parents. Comment peut-elle croire une seule seconde qu'elle pourrait traiter son enfant de la même façon que l'a traitée son monstre de père ? C'est insensé, elle en serait incapable, c'est évident.

— Je suis d'accord avec toi, mais, qui sait, peut-être qu'elle changera d'avis un jour. Et puis, sa relation avec Jensen est encore trop récente pour qu'ils aient un enfant. Il faut voir les choses en face : un enfant, ça chamboule toute ta vie.

À peine eut-elle prononcé sa dernière phrase qu'elle la regretta aussitôt. Devenirait-elle comme ses parents ? Elle s'était pourtant juré de ne pas répéter les mêmes erreurs que ses parents, mais... Elle ne pouvait pas encore savoir quel genre de mère elle serait. Quoi qu'il arrive, qu'elle se remette avec Tate ou pas, l'enfant resterait toujours sa priorité. Son enfant passait avant tout, y compris Tate.

— Oui, tu as raison, mais c'est tout à fait normal, dit Joss, la tirant ainsi de ses pensées. En tout cas, Kylie sera une tata du tonnerre. Quant à nous, bonjour les cris et les nuits sans sommeil, les...

Chessy émit un petit grognement en se couvrant le visage d'une main.

— Oui, tu as raison, je vais m'arrêter là, déclara Joss en riant.

Elle démarra et sortit du parking de la clinique. Elles roulèrent quelques minutes en silence et Chessy en profita pour remettre un peu d'ordre dans ses idées.

— J'aimerais tant pouvoir l'annoncer à Tate, lâcha-t-elle soudainement. Enfin, je vais le lui dire, bien sûr. Mais j'aurais aimé qu'il soit avec moi, qu'on apprenne la nouvelle ensemble. Ce n'est pas du tout comme ça que j'imaginai ma première grossesse.

Joss retira la main posée sur le levier de vitesse et prit la sienne.

— Je me doute bien, mais ne t'inquiète pas, ma belle, quoi qu'il se passe entre toi et Tate, tu seras une mère formidable. Et puis, regarde, tu n'es pas toute seule, on est deux futures mères. Je peux te prêter les bouquins sur la grossesse que j'ai achetés et tu pourrais aussi aller consulter chez mon gynéco. Oh, oui ! Ça serait super, il nous suivrait en même temps ! Je pensais aussi m'inscrire à un cours de yoga prénatal, on pourrait y aller ensemble, ça serait tellement chouette !

Tout comme son sourire, l'enthousiasme de Joss était, lui aussi, contagieux et Chessy sourit. Elle allait avoir un enfant. Le moment n'était peut-être

pas le plus opportun, mais qu'importe. Un enfant, c'était un cadeau du Ciel, une partie de Tate, le lien qui les unirait à vie.

Une appréhension prit brusquement le pas sur son bonheur. Cet enfant les unirait pour toujours, certes, mais à quel avenir était promis leur mariage ? Si elle décidait de divorcer, peut-être que Tate finirait par se trouver une nouvelle compagne qui deviendrait sa femme, qui sait. L'enfant aurait alors une belle-mère, une autre figure parentale dans sa vie.

Son cœur se serra à cette pensée. Qu'elle le veuille ou non, ce scénario lui semblait tout à fait concevable. Tate était beau, bien fait de sa personne et riche. Quelle femme pourrait lui résister ? Chessy céda à un accès de jalousie. Après tout, n'était-ce pas elle qui l'avait quitté ? Et n'était-ce pas lui qui l'implorait de lui pardonner et de revenir à la maison depuis plusieurs semaines déjà ? C'était elle qui s'était privée de Tate toute seule.

Elle poussa un profond soupir et tourna son regard vers la fenêtre. Elle devait arrêter de se monter le

bourrichon pour rien. Au lieu de ça, elle devait plutôt prendre son courage à deux mains et contacter Tate pour lui annoncer qu'il allait devenir père.

Chapitre 24

PLUS LES JOURS PASSAIENT ET PLUS LE DÉSESPOIR DE TATE GRANDISSAIT. LES FLEURS, LES BIJOUX ET LES MOTS DOUX n'avaient vraisemblablement servi à rien parce que Chessy refusait toujours de lui parler et encore plus de le voir. Mais, il n'avait pas encore abattu sa dernière carte : la fusion de sa société de conseil avec deux autres. Et il tenait à l'annoncer à Chessy de vive voix, avant que cette nouvelle ne fasse la une des journaux.

Après plusieurs heures de pourparlers, lui et ses deux nouveaux associés avaient fini par se mettre d'accord. À partir du surlendemain, le cabinet de conseil financier Morgan deviendrait le cabinet de

conseil financier Morgan, Hogan et Letterman.

Tate avait travaillé jour et nuit, sans relâche, pour finaliser la fusion en bonne et due forme. Il ne restait plus qu'à en informer Chessy. Cependant, il n'arrivait toujours pas à la contacter. Jensen, qui semblait être devenu son garde du corps, avait refusé de le laisser entrer chez lui chaque fois qu'il était passé tenter sa chance et Chessy ne répondait à aucun de ses appels, ses SMS et même ses courriels. Kylie, Joss et Dash avaient également pris leurs distances avec lui. Apparemment, ils avaient tous choisi leur camp. Il ne leur en voulait pas, au contraire, il était content que Chessy ait des gens sur qui s'appuyer, mais, en dépit de tout, ils étaient également ses amis, à lui, et ils lui manquaient tous ; les parties de rigolade avec Dash, son meilleur pote, les dîners qu'ils organisaient les uns chez les autres...

La sonnerie de son portable brisa le silence oppressant du vaste salon et il tressaillit. Ce n'était pas n'importe quelle sonnerie, mais bien celle de

Chessy ! Il était manifestement témoin d'un miracle, lui qui n'y croyait pas.

Il plongea une main tremblante dans la poche de son jean pour en retirer le téléphone et pesta lorsqu'il n'y arriva pas du premier coup. Il attendait cet appel depuis des semaines, hors de question qu'il le loupe parce qu'il n'était pas capable de sortir son putain de téléphone de sa putain de poche !

— Allô, Chessy ! s'exclama-t-il lorsqu'il eut enfin décroché.

— T-Tate ?

Il sentit le sang se retirer de son visage. Sa voix était étrange. Était-elle en train de pleurer ?

— Chessy, qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit-il, gagné par l'inquiétude. Il t'est arrivé quelque chose ? Dis-moi où tu es et j'arrive immédiatement.

— Non, non, je vais bien, répliqua-t-elle. Je t'appelais pour savoir si on pouvait se voir chez n... enfin... chez toi, ce soir ?

Des hypothèses en tout genre surgirent dans l'esprit de Tate. Elle l'appelait pour lui demander

s'ils pouvaient se voir. Elle voulait sans doute lui annoncer quelque chose. Était-ce une bonne nouvelle ? Allait-elle lui dire qu'elle revenait vivre à la maison et qu'elle était partante pour essayer de recoller les morceaux entre eux ? Ou voulait-elle simplement lui remettre les papiers du divorce en mains propres ?

Il écarta aussitôt cette pensée. Peu importe la raison de sa visite, il allait enfin la revoir et ils seraient seuls, rien que tous les deux. Il en profiterait pour lui annoncer la nouvelle concernant...

— À moins que tu aies du travail, se fit entendre la voix de Chessy à l'autre bout du fil. On peut se voir un autre jour, si tu préfères.

Il grimaça à cette remarque, mais ne souleva aucune objection. Elle était bien méritée.

— Non, non, viens ce soir. Je nous préparerai à dîner et on pourra discuter tranquillement. Il y a certaines choses dont je voudrais te parler et qui, je pense, te feront plaisir. D'ailleurs, si tu ne m'avais pas appelé, je serais passé chez Jensen pour te voir

et j'aurais fait le guet devant sa porte tant que tu n'aurais pas accepté de me parler.

— Moi aussi je voudrais te parler de quelque chose.

— Oui, je me doute bien, dit-il, une légère anxiété lui nouant la gorge. Ce que j'ai à te dire doit être bien moins important. Tu sais, ma nouvelle peut attendre, je...

— Non, l'interrompit-elle. Maintenant que je sais que toi aussi tu veux me parler de quelque chose d'important, je préfère t'écouter avant de te dire ce que moi j'ai à te dire.

Tate percevait clairement la nervosité dans sa voix. L'annonce qu'il comptait lui faire pourrait-elle influencer la décision qu'elle avait prise ? Était-ce une bonne chose ou pas ?

— Oui, bien sûr, comme tu veux, dit-il en passant en revue dans sa tête le contenu du frigo et du garde-manger pour s'assurer qu'il avait tout ce qu'il fallait pour préparer un de leurs plats préférés.

— D'accord, on fait comme ça alors.

Il faillit lui demander ce qu'elle avait à lui dire, de lui donner un indice, au moins, mais se retint. Il serait certainement comme sur des charbons ardents jusqu'à ce qu'elle lui parle, mais c'était le prix à payer pour sa bêtise. Ce dîner marquerait-il un nouveau départ pour eux ou plutôt le début de la fin ?

— À quelle heure veux-tu que je vienne ?
demanda-t-elle.

Tate écarquilla les yeux à cette question. Comment pouvait-elle lui demander une chose pareille ? Il inspira, veillant à bien choisir ses mots avant de répondre. Sa question l'avait blessé, mais il ne voulait pas le lui montrer.

— Mon cœur, tu n'es pas une invitée, ici. Tu peux venir quand tu veux. Je pensais attendre que tu sois là avant de commencer à cuisiner. Comme ça, tu pourras t'installer au bar de la cuisine et veiller à ce que je ne foire pas le dîner.

C'était là un de leurs petits rituels lorsqu'ils mangeaient à la maison. Lui derrière les fourneaux et elle, assise au bar avec un verre de vin, le regardant

cuisiner. Quand leurs regards se croisaient, Tate se sentait comme pousser des ailes. Il y avait tant d'amour dans ses yeux, oui, tant d'amour et d'adoration...

Son cœur se serra à ce souvenir. Finiraient-ils par retrouver cette complicité un jour ? Il n'imaginait pas sa vie sans Chessy, il était prêt à remuer ciel et terre pour elle. S'il s'était investi corps et âme dans son travail, c'était uniquement pour s'assurer qu'elle ne manque de rien, mais il était conscient que ce n'était pas là une excuse valable pour ce qu'il avait fait.

Étant donné sa triste enfance, Chessy méritait d'être choyée. Il voulait qu'elle mène une vie paisible et heureuse, qu'elle profite de ses journées pour voir ses amies et faire ce qu'elle aime, qu'elle se fasse plaisir sans avoir à s'inquiéter de quoi que ce soit. Jamais il n'oublierait le moment où il lui avait donné une carte de crédit à plafond illimité. Elle avait été touchée par son geste, mais lui avait dit que l'argent et le confort matériel lui importaient

peu et que tout ce dont elle avait besoin, c'était lui, sa présence et son amour. Il avait eu tort de prendre cette déclaration à la légère.

Il n'avait pas été un mari digne de ce nom ces deux dernières années, il en était pleinement conscient à présent. Et ce qu'il avait fait avec cette satanée Tabitha Markham était impardonnable. Il la voulait comme cliente à tout prix, c'était devenu une obsession, un défi personnel qu'il s'était lancé et que son orgueil démesuré lui avait interdit de laisser tomber tant qu'elle n'aurait pas signé la lettre de mission.

Désormais, il était quasiment sûr que cette bonne femme s'était trouvé un autre conseiller financier et, à vrai dire, il s'en fichait complètement. Ce qui s'était passé ce soir-là au *Manoir* l'avait aidé à remettre ses priorités en place. Certes, les cris de Chessy peupleraient ses rêves jusqu'à la fin de ses jours, mais il avait enfin compris qu'elle était la seule et unique chose qui importait pour lui. Il emmerdait les Tabitha Markham et compagnie, sa

femme passait avant tout le reste.

— Bon, je te laisse alors, dit-elle, le ramenant ainsi à l'instant présent. Je vais prendre une douche pour me rafraîchir et me détendre un peu avant de venir. Je ne me sens pas très bien ces derniers temps et ça se voit sur mon visage.

— Tu es malade ? demanda-t-il, alarmé par cette idée. D'habitude, quand tu ne te sens pas bien, c'est moi qui m'occupe de toi.

Sa femme n'allait pas bien et il ne pouvait rien faire pour elle. En plus, Chessy ne tombait malade que très rarement. Même son médecin était étonné de sa santé de fer et sa parfaite condition physique quand elle allait le consulter pour les examens de routine. Et, lorsqu'il lui arrivait d'attraper la crève, c'était lui qui veillait sur elle. Elle insistait toujours pour dormir dans la chambre d'amis pour qu'il ne l'attrape pas à son tour et Tate s'y opposait farouchement. Du coup, elle s'endormait toujours dans ses bras, emmitouflée dans les couvertures, devant une rediffusion de l'une de ses séries télé

qu'elle connaissait déjà par cœur. Et, même s'il n'aimait pas du tout ce genre de programme, il les regardait avec elle parce qu'il savait à quel point ça lui faisait plaisir.

Si, par malheur, elle ne venait pas ce soir-là, il irait chez Jensen et rien ni personne ne l'empêcherait de la voir et de s'assurer qu'elle allait bien.

— Rien de grave, je t'en dirai plus tout à l'heure, répondit-elle.

Il y avait donc bien quelque chose qui n'allait pas. Il inspira par le nez, tâchant de contenir son inquiétude et son impatience.

— Tu penses arriver vers quelle heure ? se contenta-t-il de demander.

— Je ne sais pas. Je n'ai rien d'autre de prévu. Je peux venir à l'heure du dîner si tu veux.

Tate consulta sa montre. Il était 17 heures. Le temps que Chessy se douche et qu'elle arrive, qu'il prépare ce dont il avait besoin pour le dîner...

— Tu peux venir maintenant ? s'enquit-il d'une voix qu'il espérait calme et posée.

Il allait enfin la revoir et chaque minute, non, chaque seconde, qui le séparait de ce moment tant attendu, semblait une éternité. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle avait une mine affreuse. Elle avait, après tout, été victime d'une tentative de viol. Ce salopard de James avait essayé de la pénétrer par-derrière de force et ne s'était pas arrêté quand elle avait crié son code de sécurité.

Il ferma les yeux et secoua la tête, refusant de ressasser davantage cet événement épouvantable. Un long silence se prolongea à l'autre bout du fil et il se dirigea vers la cuisine, pour sortir les ingrédients nécessaires à la confection des crêpes farcies dont Chessy et lui raffolaient. Ils en mangeaient toujours plus que de raison et finissaient souvent la soirée, à moitié allongés sur le canapé, leurs estomacs sur le point d'exploser.

Chessy et lui avaient beaucoup de points communs et l'un d'entre eux était la passion pour la cuisine. Tous deux adoraient cuisiner et tester de nouvelles recettes ensemble. Ils attribuaient ensuite des notes à

leurs plats, n'hésitant pas à justifier celles-ci par des commentaires.

— Oui, d'accord, répondit-elle enfin.

Le cerveau de Tate essaya immédiatement d'analyser l'intonation de sa voix. Elle avait accepté de venir plus tôt, c'était plutôt bon signe, n'est-ce pas ?

— Je vais prendre ma douche et j'arrive, ajouta-t-elle. Je vais essayer de faire vite, parce que connaissant les autres, je vais sûrement devoir les rassurer et les convaincre que tout va bien avant qu'ils ne me laissent sortir de la maison.

Une peur irrationnelle étreignit le cœur de Tate.

— Chessy, tu m'inquiètes vraiment, là. Je t'en supplie, dis-moi ce qui t'arrive.

— Je vais bien, Tate. C'est... C'est un peu long à expliquer par téléphone et je préfère te le dire en face.

— OK, comme tu veux, mon cœur, répliqua-t-il. Je vais commencer à préparer quelques petits trucs en t'attendant.

Elle le salua puis raccrocha et Tate posa son portable sur le bar en se demandant si tous les efforts qu'il avait faits ces dernières semaines lui avaient valu d'obtenir le pardon de Chessy et de sauver son couple. Il le saurait bien assez tôt.

Chapitre 25

MALGRÉ TOUT, CHESSY DEVAIT ADMETTRE, QU'AU FOND D'ELLE, ELLE ÉTAIT EXCITÉE À L'IDÉE DE RETOURNER CHEZ elle dans la soirée.

Chez elle, dans sa maison.

Elle avait eu un coup de cœur pour cette maison avant même d'y entrer pour la visiter. Dès qu'elle était sortie de la voiture, elle s'était immédiatement imaginé y vivre avec Tate et les enfants qu'ils comptaient avoir. Avec cinq chambres, trois salles de bains, un bureau, un double séjour, une salle à manger et une cuisine gigantesque, cette maison était le rêve de tous les jeunes mariés désirant fonder une grande famille. Et, étant donné que Tate gagnait déjà

très bien sa vie à l'époque, ils n'avaient pas hésité un instant avant de l'acheter.

À présent, elle ne savait pas si elle parviendrait à réaliser le rêve qu'elle nourrissait depuis plus de cinq ans. Elle était enceinte, certes, mais elle ignorait si sa maison resterait la sienne, la leur, à Tate et à elle, ou si elle devrait fonder un foyer dans une autre maison. Ou dans un appartement. Car, même si elle gardait la maison, elle ne pourrait y vivre sans Tate.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée que tu y ailles seule, Chessy, déclara Dash, les sourcils froncés, la tirant ainsi de ses rêveries.

Tels deux gardes de prison, lui et Jensen se tenaient debout, devant la porte d'entrée, les bras croisés sur la poitrine. Kylie et Joss, qui se tenaient entre elle et les deux hommes, ne disaient rien, mais Chessy savait bien qu'elles partageaient leur avis.

— Tu devrais lui dire de venir ici, en territoire neutre, proposa Joss. Ou alors chez Dash et moi. Tu sais, on vous laissera tranquilles, ce n'est pas un

souci. C'est juste que, chez vous, il lui sera plus facile de jouer sur ta fibre émotionnelle et, maintenant que tu es enceinte, tes hormones risquent de prendre le pas sur ta raison. Demande à Dash ; je suis devenue ultraémotive depuis que je suis enceinte, je pleure pour un oui ou pour un non. Les hormones de grossesse sont imprévisibles.

Les traits de Dash se détendirent aussitôt et il enveloppa sa femme d'un regard attendri.

— Tu es sensible de nature, mon cœur. En tout cas, la grossesse te va à ravir et j'ai hâte de voir notre enfant grandir en toi.

Le sourire de Chessy disparut de son visage et elle plaça machinalement une main sur son ventre. Du coin de l'œil, elle vit Joss foudroyer son mari du regard.

— Oh, Chessy, je suis désolé, c'était maladroit de ma part, s'excusa Dash, l'air contrit.

— Voyons, tu ne vas pas t'excuser d'aimer ta femme et de le lui faire savoir, dit-elle en relevant la tête. Tu n'imagines même pas à quel point je suis

ravie pour vous deux.

— Est-ce qu'au moins l'un de nous peut t'accompagner là-bas ? demanda Jensen, revenant au sujet de départ. Joss n'a pas tort ; tu es très sensible et vulnérable en ce moment. Une fois que Tate aura appris que tu portes son enfant, il ne te lâchera pas tant que tu n'accepteras pas de te remettre avec lui.

— On verra bien, rétorqua Chessy en haussant les épaules. En tout cas, je ne resterai pas longtemps. Il m'a invitée à dîner à la maison parce qu'il veut m'annoncer quelque chose aussi. Il veut peut-être divorcer. Quoi qu'il en soit, il faut bien crever l'abcès à un moment, je ne vais pas l'éviter éternellement, surtout pas maintenant que je suis enceinte.

— Tu ne penses tout de même pas qu'il t'a fait une cour assidue tout au long de ces dernières semaines pour t'annoncer qu'il veut divorcer ? demanda Dash en haussant un sourcil sceptique.

— Bon, j'y vais, annonça-t-elle en s'avancant vers les deux hommes, les lèvres étirées dans une

moue amusée. Allez, laissez-moi passer, s'il vous plaît.

— Promets-nous de nous appeler s'il y a le moindre souci, dit Jensen avec une expression résignée. On débarquera là-bas en un clin d'œil.

Chessy se mit sur la pointe des pieds et embrassa Jensen puis Dash sur la joue. Elle fit ensuite un câlin collectif à Joss et Kylie et quand elle se retourna, Dash lui ouvrit la porte.

— Merci d'être là pour moi, déclara-t-elle sur le seuil. Je vous adore.

À ces mots, elle tourna les talons et se dirigea vers sa voiture qui était garée dans l'allée. Elle sentait la panique la gagner petit à petit. Elle démarra puis s'engagea dans la rue. Pourvu qu'elle tienne le coup. Quelle serait la réaction de Tate en apprenant qu'elle était enceinte ? Selon lui, il était encore trop tôt pour fonder une famille. Avant ça, il voulait être sûr qu'ils ne manquent de rien sur le plan financier alors qu'ils avaient déjà largement de quoi très bien vivre depuis un bon moment.

Et si son travail n'était qu'une excuse ? Il était toujours sur un gros coup, chaque client potentiel était celui qui lui permettrait d'atteindre le but qu'il s'était fixé lorsqu'il avait ouvert son cabinet de conseil. Chessy n'était peut-être pas une experte en matière de finances, mais elle savait qu'il avait déjà atteint, et même dépassé de loin, son objectif professionnel. Il y avait donc une possibilité que la nouvelle ne lui fasse pas du tout plaisir. Et s'il ne voulait avoir aucun lien avec l'enfant ?

Chessy fronça les sourcils. Elle s'en voulait d'avoir eu cette pensée. Tate n'était pas un monstre sans cœur. Il serait un très bon père et aimerait cet enfant de tout son cœur. Son estomac se crispa quand elle tourna dans leur rue. Elle arriva à hauteur de leur maison puis se gara devant et sortit de la voiture.

À peine eut-elle fait deux pas en direction de la maison que la porte s'ouvrit sur Tate. Il parut vouloir s'avancer vers elle, mais resta sur place. Lorsqu'elle arriva sous le porche, il s'effaça pour la

laisser entrer.

— Viens dans la cuisine, j'ai commencé à préparer les crêpes, dit-il en fermant la porte.

Sentant l'eau lui monter à la bouche, elle ravala sa salive.

— Farcies aux langoustines et à la chair de crabe ?

Il se retourna vers elle, un sourire malicieux aux lèvres.

— Ça se pourrait, murmura-t-il.

Le goujat ! Il préparait son plat préféré.

— Tu me prends par les sentiments, fit-elle remarquer en secouant la tête.

— Et encore, tu n'as rien vu. Je ne te laisserai pas partir comme ça. Je t'aime et je crois encore en nous.

Au moins, elle savait avec certitude qu'il ne l'avait pas fait venir pour lui annoncer qu'il voulait divorcer. La prétendue nouvelle qu'il voulait lui annoncer, n'était-elle pas simplement un prétexte pour la faire venir ? Allait-il essayer de la

convaincre de lui pardonner ? Tiendrait-elle le coup ? Joss et Jensen n'avaient peut-être pas tort concernant les hormones de grossesse.

Elle devait se ressaisir et vite. Elle aimait Tate, oui, elle l'aimait de tout son cœur, mais elle n'avait plus confiance en lui. Et sans confiance, leur mariage n'avait plus aucun avenir.

— C'est pour me dire ça que tu m'as demandé de venir ce soir ?

— Oui, entre autres. Je te dirai le reste quand on sera à table.

Ils entrèrent dans la cuisine et il lui fit signe de s'installer au bar sur lequel deux verres à vin étaient posés. Elle s'assit sur un des tabourets tandis qu'il contournait le bar pour vérifier la cuisson des crêpes dans le four.

— Parle-moi un peu de toi, dit-il en se redressant et se dirigeant vers le frigo. Tu m'as dit au téléphone que tu ne te sentais pas très bien dernièrement.

— Je ne veux pas discuter de ça maintenant, rétorqua-t-elle. Je veux d'abord entendre ce que tu

as à me dire.

Il ouvrit la bouche pour protester, mais ne dit rien. Au lieu de ça, il ouvrit la bouteille de vin qu'il venait de sortir du frigo et remplit un verre.

— Non, pas de vin pour moi, bredouilla-t-elle lorsqu'il voulut remplir l'autre verre. Je suis un peu... barbouillée.

— J'en étais sûr, je savais que tu n'allais pas bien.

— Tate, je suis séparée de mon mari, riposta-t-elle d'un ton tranchant. Tu penses que je le vis comment ? Mal, figure-toi. Je le vis d'autant plus mal que j'ai tout fait pour éviter ça.

Tremblante de colère, Chessy inspira et expira plusieurs fois pour se calmer. Elle ne devait pas se mettre dans des états pareils, surtout pas à présent qu'elle attendait un enfant. La mine déconfite, Tate prit son verre et but une gorgée de vin.

— Je n'ai jamais voulu qu'on se sépare, déclara-t-il. Oui, j'ai merdé. J'ai été con, j'ai agi sans réfléchir. Mais, ce qui est fait est fait, je ne peux pas

changer le passé et, crois-moi, plus jamais je ne pourrai me regarder en face à cause de ce que je t'ai fait subir. Cela dit, je ne peux pas me résoudre à vivre sans toi, Chessy, c'est impossible. Ma vie sans toi n'a pas de sens. Et, c'est pour cette raison que je te demande, je t'implore, de me pardonner et de me donner une autre chance. Je passe sans doute pour un égoïste, mais je t'aime, je t'aime comme un dingue. Tu es la femme de ma vie.

La déclaration de Tate laissa Chessy sans voix et elle déglutit péniblement. La sincérité de ses paroles était évidente, mais ce n'était pas suffisant pour dissiper ses doutes et ses craintes. Cela faisait déjà plusieurs semaines que Tate lui courait après sans relâche ; il l'aimait, elle le savait très bien. Mais si elle décidait de lui pardonner, pendant combien de temps la situation s'arrangerait-elle ? Une semaine ? Un mois ? Elle avait l'impression que ses promesses n'étaient pas gravées dans le marbre, mais dans le sable : vite faites et vite effacées.

Elle était enceinte désormais et son enfant méritait

d'avoir un père présent à cent pour cent pour l'élever et le voir grandir. Tate adorait son travail, elle ne lui en voulait pas pour ça, au contraire, elle était fière de sa réussite, mais elle doutait fortement qu'il soit capable de changer en l'espace de quelques jours.

— Je... Je ne sais pas quoi dire, quoi penser, murmura-t-elle avec une moue triste.

— Tu n'as pas besoin de me répondre tout de suite, promets-moi simplement d'y réfléchir.

Elle poussa un léger soupir en fermant les yeux puis acquiesça d'un hochement de tête. Elle ne savait toujours pas ce qu'il voulait lui annoncer et lui ignorait toujours qu'elle était enceinte. Tant qu'ils n'auraient pas abordé ces deux sujets, ni lui ni elle ne pouvaient envisager leur avenir commun.

Une fois qu'il saurait qu'elle attendait un enfant, il allait certainement insister pour qu'ils se remettent ensemble, mais elle ne pouvait pas lui cacher cette nouvelle, il en était hors de question. Il avait peut-être failli dans son rôle de mari et de dominateur,

mais elle savait qu'il serait un père extraordinaire.

— Tu ne le regretteras pas, je te le promets, répliqua-t-il, visiblement rassuré.

Il se retourna puis ouvrit le four et une délicieuse odeur de fromage gratiné envahit la cuisine.

L'estomac de Chessy cria aussitôt famine et elle posa une main sur le ventre. Elle était tellement stressée qu'elle n'avait rien mangé de la journée.

Tate prit deux maniques et sortit le plat puis referma la porte du four d'un coup de hanche. Il le posa ensuite sur le dessous-de-plat à côté du four.

— On va attendre que ça refroidisse un peu et après on attaque, annonça-t-il en se retournant vers elle.

Il se dirigea ensuite vers le buffet de cuisine et prit deux assiettes. Puis il ouvrit un des tiroirs et en sortit deux fourchettes et couteaux. Chessy sourit quand elle comprit qu'ils allaient manger au bar. Ils avaient une magnifique salle à manger, certes, mais lorsqu'ils n'étaient que tous les deux, elle préférait nettement manger dans la cuisine où l'ambiance était

plus détendue et plus intime, aussi.

Tate posa le plat devant elle et elle se pencha, une odeur familière lui chatouillant les narines. Il lui sourit en attrapant une spatule puis lui servit une crêpe. Il se servit à son tour, avant de venir s'asseoir à côté d'elle.

Chessy piqua sa fourchette dans la crêpe fourrée et coupa un petit morceau puis, espérant que son estomac ne la trahirait pas, porta la nourriture à sa bouche. Elle mâcha lentement, sentant sous son palais la saveur des langoustines et de la chair de crabe qui s'accordait à merveille avec les herbes et le fromage fondu. Un véritable orgasme gustatif.

— Mmmm, laissa-t-elle échapper en avalant.

— C'est bon ? s'enquit-il en l'observant.

— Délicieux. J'avais une faim de loup.

Il fronça les sourcils.

— Est-ce que tu manges correctement ces dernières semaines, Chessy ? Parce que je te connais et je sais que, quand ça ne va pas, tu as tendance à sauter des repas.

— Mon couple est au bord de l'implosion et, figure-toi que ce genre de chose a tendance à te couper l'appétit, rétorqua-t-elle sèchement.

— Moi non plus je ne vais pas bien, mon cœur. On est misérables tous les deux, chacun de notre côté. Mais, au moins, ça veut dire qu'on s'aime toujours et qu'il n'est pas trop tard pour tout recommencer à zéro. On ne peut clairement pas vivre l'un sans l'autre, rien ne nous empêche d'être de nouveau ensemble et heureux, comme avant.

— Non, Tate, ce n'est pas aussi simple que tu le prétends. Je n'ai plus confiance en toi, tu m'as fait trop de promesses jamais tenues.

Poussant un profond soupir, il posa ses couverts sur son assiette intacte avant de repousser celle-ci. Il se tourna ensuite vers elle et s'accouda sur le bar.

— J'en suis bien conscient, crois-moi. Mais c'est du passé tout ça, je te le jure. Écoute, je t'ai fait venir ici pour t'annoncer que demain, le cabinet de conseil financier Morgan deviendra officiellement le cabinet de conseil financier Morgan, Hogan et

Letterman. Ça y est, j'ai deux associés, je ne suis plus tout seul. Terminé les heures de dingue, le travail le week-end, les voyages d'affaires fréquents... Et ça, je l'ai fait pour toi, pour nous. Tu avais raison, mon travail prenait une place trop importante dans ma vie et c'est ma faute si on en est là aujourd'hui. Mais voilà, j'ai fini par ouvrir les yeux là-dessus et je suis bien décidé à rectifier le tir.

Chessy l'écoutait, interdite, et faillit même se pincer à plusieurs reprises pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Tate, qui, depuis que son associé l'avait laissé tomber, refusait obstinément de le remplacer, préférant mener sa barque tout seul, venait de s'associer avec deux autres consultants financiers ?

— La nouvelle sera rendue publique demain, mais je tenais à te l'annoncer en personne. Chessy, je l'ai fait pour te prouver à quel point je t'aime et je tiens à toi, je me fous de tout le reste ; le fric, le confort, mon boulot... Je m'en tape. J'ai juste besoin de toi, de toi et de personne d'autre.

Elle s'était attendue à tout, sauf à ça. « On n'est

jamais mieux servi que par soi-même », tel était le mantra de Tate qui ne faisait pas confiance aux autres quand il était question de travail, qui avait horreur de déléguer et qui préférait traiter avec ses clients – auxquels il tenait comme à la prunelle de ses yeux – tout seul. Ce Tate-là, ce bourreau de travail, avait à présent non pas un, mais deux associés. C'était... tout bonnement invraisemblable. Elle peinait vraiment à y croire.

— Je suis prêt à tout pour me faire pardonner, Chessy, poursuivit-il. Désormais, j'aurai beaucoup plus de temps à te consacrer, on pourra partir en voyage plus souvent et faire ce que tu voudras. Et, quand je devrai me rendre à des repas d'affaires, tu viendras avec moi, on sera collés l'un à l'autre.

Chessy secoua lentement la tête, ayant du mal à assimiler toutes les informations qu'il venait de lui donner.

— Pourquoi maintenant ? balbutia-t-elle. Pourquoi n'as-tu pas fait ça plus tôt ?

Elle fut bouleversée quand elle aperçut des larmes

dans les yeux de Tate et celui-ci tourna la tête un court instant. Elle n'avait jamais vu Tate pleurer, jamais. Elle était comme un livre ouvert, mais lui ne dévoilait que très rarement ses émotions.

— Je sais, j'aurais dû le faire plus tôt, admit-il en croisant son regard. J'avais la femme parfaite, la maison parfaite, la voiture de luxe, une carrière florissante, mais ça ne me suffisait pas, j'en demandais toujours plus. Je me suis surestimé, j'ai joué avec le feu et j'ai fini par me brûler.

D'un geste hésitant, il recouvrit sa main de la sienne.

— Ce qui s'est passé au *Manoir* m'a fait ouvrir les yeux. Je revis cette soirée sans cesse, j'entends encore tes cris... C'est... Je n'imagine même pas ce que tu as dû ressentir, mais, moi aussi, ça m'a bouleversé. Je culpabilise à mort et je vais devoir composer avec ça jusqu'à la fin de mes jours.

— J'aimerais pouvoir te croire.

— Chessy, dit-il en lui serrant la main, tout ce que je te demande, c'est de me donner une dernière

chance, tu ne le regretteras pas, je te le jure. Je ne te décevrai pas cette fois-ci et quand bien même ça devrait arriver, je partirais et tu ne me reverrais plus jamais. Je te laisserais la maison, absolument tout, je veillerais à ce que tu ne manques de rien. Je...

— Tate, l'interrompit-elle, ses propos la frappant comme des flèches en plein cœur. Je dois te dire quelque chose. C'est pour ça que je t'ai appelé aujourd'hui. Je ne sais pas comment te l'annoncer parce que ça risque de changer pas mal de choses entre nous.

Il se redressa et Chessy décela une lueur d'angoisse dans ses yeux.

— Je suis enceinte, Tate, lâcha-t-elle enfin. Nous allons avoir un enfant.

Chapitre 26

PARALYSÉ PAR LE CHOC, TATE RESTA BOUCHE BÉE. AVAIT-IL BIEN ENTENDU ? LE REGARD PLEIN D'APPRÉHENSION QUE lui lançait Chessy lui confirma l'information. C'était donc ça qu'elle voulait lui annoncer ? Il n'était pas question de divorce, comme il l'avait pensé. Ils allaient avoir un enfant. Ils allaient avoir un enfant.

C'était...

C'était formidable !

Il prit sa main entre les siennes. Sa vision se brouilla et une larme roula sur sa joue. Tate ne l'essuya pas parce qu'il voulait que Chessy comprenne à quel point cet événement, aussi heureux

qu'inattendu, le réjouissait. Hébété par la nouvelle, il était incapable de formuler une phrase cohérente.

— Chessy, je... Je suis aux anges ! s'exclama-t-il enfin. Un enfant...

— Mais, Tate, tu ne voulais pas d'enfants, marmonna-t-elle la voix tremblante. Chaque fois que j'abordais le sujet, tu disais que ce n'était pas le bon moment. D'ailleurs, je tiens à ce que tu saches que je ne t'ai pas fait un bébé dans le dos, j'ai dû tomber enceinte le week-end de notre anniversaire de mariage ; j'avais oublié de prendre ma pilule.

Incapable de résister plus longtemps, Tate descendit de son tabouret et l'attira dans son étreinte. Elle se laissa faire et il passa les bras autour de sa taille et la serra fort contre lui en fermant les yeux. Il pensait que son cœur allait exploser de joie tellement il était heureux. Ils allaient avoir un enfant, cela changeait tout.

— Viens, dit-il en la libérant de son étreinte et la prenant par la main, allons discuter dans le salon, on y sera plus à l'aise.

Il la guida vers le canapé et la laissa s'installer. Il s'assit ensuite à côté d'elle et la prit dans ses bras. À son grand soulagement, là encore, elle ne résista pas. Il huma le parfum délicat de ses cheveux, ravi de pouvoir de nouveau la toucher, la caresser, lui parler. Elle était enfin là où était sa place : auprès de lui, dans leur maison. Il avait cru qu'il finirait par devenir fou, tout seul, dans cette grande baraque, où chaque objet lui rappelait Chessy.

— Premièrement, jamais il ne me serait venu à l'esprit de t'accuser de m'avoir fait un enfant dans le dos, déclara-t-il en se redressant de façon à rencontrer son regard. Mais, même si ça avait été le cas, ma réaction aurait été la même.

Elle haussa un sourcil, visiblement interloquée.

— Oui, poursuivit-il, parce que, comme nous avons pu le constater à plusieurs reprises, j'ai été très con. Tu sais pourquoi je repoussais sans cesse le projet de fonder une famille ? Par pur égoïsme ; je te voulais pour moi tout seul, le plus longtemps possible. Ce n'est pas très mature de ma part, mais

c'est la vérité. Je voulais également être sûr d'avoir les moyens nécessaires pour élever un enfant, afin qu'il ne manque jamais de rien, cela dit, je t'avoue que c'était là plus une excuse qu'autre chose. Quoi qu'il en soit, je suis ravi ! C'est pour cette raison que tu ne te sentais pas en forme dernièrement ? Mais, sinon, tout va bien avec le bébé ? Rassure-moi. Tu as vu un médecin ?

— Je n'ai pas encore vu le gynéco, je dois prendre un rendez-vous. Je suis allée voir mon médecin traitant ce matin afin qu'il me prescrive des calmants et il m'a fait une prise de sang. C'est là que j'ai appris que j'étais enceinte et c'est pour ça que je t'ai appelé ; je ne pouvais pas te cacher une chose pareille.

— Merci de me l'avoir dit, mon amour. Il va sans dire que je veux être impliqué dans ta grossesse. Je veux t'accompagner à tous tes rendez-vous chez le gynéco, sentir le bébé donner ses premiers coups, voir ton ventre s'arrondir peu à peu. Tu seras la plus belle femme enceinte ici-bas.

Chessy poussa un soupir et serra les lèvres et détourna le regard vers la fenêtre.

— Tate, tu ne peux pas faire comme si rien ne s'était passé, déclara-t-elle au bout de quelques secondes en reportant son attention sur lui. Le fait que j'attende un enfant ne change rien à notre situation. Parfois, je me dis vraiment que le divorce serait la seule solution.

Tate sentit son sang se glacer dans ses veines. Il devait rester calme, il n'avait plus droit à l'erreur. Un faux pas et il risquait de la faire fuir pour de bon.

— Je sais que nos problèmes ne vont pas disparaître d'eux-mêmes et qu'il nous faudra du temps pour les surmonter, mais je suis prêt à tout donner pour y arriver. Mais toi, qu'est-ce que tu veux ?

Elle se mordit la lèvre inférieure, geste qui n'augurait rien de bon selon lui.

— Je ne sais pas, répondit-elle. Ce qui s'est passé... Ce qui s'est passé m'a profondément blessée et je ne sais pas si j'aurai la force de te

pardonne un jour. Ce que je sais avec certitude en revanche, c'est qu'on ne peut plus continuer comme avant. Notre enfant mérite mieux que ça, je mérite mieux que ça.

— Oui, tu as raison, répliqua Tate. Tu mérites mieux et, si tu me donnes une autre chance, je ferai de toi une femme comblée, je te le promets. Ne renonce pas à notre mariage sans essayer de le sauver. On s'aime, pourquoi ne pas tenter de recoller les morceaux ?

— Tate, c'est une décision importante et j'ai besoin de temps pour peser le pour et le contre. Je viens d'apprendre que je suis enceinte, ce qui ne m'aide pas à y voir clair, au contraire. Mes priorités ont changé, l'enfant passe avant notre couple et je veux faire ce qu'il y a de mieux pour lui.

Il prit quelques secondes pour réfléchir à la situation. Chessy faisait passer le bien-être de leur enfant avant tout, ce qui était normal. Néanmoins, elle n'avait pas hésité à lui annoncer la nouvelle tout de suite alors qu'elle aurait très bien pu ne rien lui

dire, du moins, pas dans l'immédiat. Cela voulait-il dire que, quelque part au fond d'elle, Chessy voulait lui accorder une autre chance ? Ou était-ce simplement son honnêteté qui l'avait poussée à le mettre au courant ? Doutait-elle de sa joie d'être père ? Pensait-elle que cela changeait quelque chose pour lui ?

Oui, en effet, ça changeait même beaucoup de choses. Il ne pensait pas cela possible, mais il aimait Chessy encore plus qu'avant. Pour lui, l'enfant qu'elle attendait était le miracle qu'il espérait depuis qu'elle l'avait quitté. C'était un signe du destin pour les réunir de nouveau.

Néanmoins, quelque chose le chiffonnait dans toute cette histoire. Il avait l'impression d'avancer en terrain inconnu. Il lui avait dévoilé ses sentiments sans pour autant connaître le fond de sa pensée.

D'habitude, elle avait tant de mal à dissimuler ses émotions et pourtant, pour la toute première fois, il ignorait ce qu'elle pensait. Enfin, pas pour la première fois puisqu'elle avait été malheureuse à ses

côtés pendant un long moment avant qu'il ouvre les yeux sur sa situation.

— Tu as raison, concéda-t-il, bien décidé à ne pas reproduire les erreurs du passé. Je vais te laisser le temps qu'il faudra. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas me tenir à l'écart de ta grossesse.

J'aimerais qu'on reparte du bon pied, étape par étape, à ton rythme. On verra bien où ça nous mènera.

— Je ne te suis plus trop, là...

— On peut se voir sans pour autant parler de nous. Se contenter de traîner ensemble, si tu veux. Bien évidemment, j'aimerais que tu reviennes vivre à la maison, mais je comprendrais tout à fait que tu ne te sentes pas encore prête. Cela dit, rien ne nous empêche d'aller dîner dehors parfois, ou que tu viennes manger à la maison, comme ce soir. Je souhaiterais également t'accompagner à ton rendez-vous chez le gynéco. Tiens, d'ailleurs, j'ai déjà plein de sujets de conversation qui ne concernent pas notre mariage : la grossesse, le prénom du bébé, la

décoration de sa chambre...

Voyant Chessy s'attendrir, il laissa sa phrase en suspens. Elle se détendait petit à petit, il pouvait le sentir. C'était bon signe. Elle ne reviendrait certainement pas vivre à la maison de sitôt, mais il préférerait encore la voir occasionnellement en se pliant à ses conditions que ne pas la voir du tout.

— Je vais réfléchir à tout ça, dit-elle avant de regarder sa montre. Je devrais y aller. Kylie et Jensen risquent de s'inquiéter. Déjà qu'ils voulaient m'accompagner ici...

— Ils croyaient que j'allais t'enfermer dans la cave ou quoi ? s'enquit Tate, l'air exaspéré.

— Mais non, voyons, répliqua-t-elle en secouant légèrement la tête. Ils s'inquiètent beaucoup pour moi et ne veulent pas me voir souffrir. Je t'ai dit que, si je suis allée voir mon médecin, c'était pour qu'il me prescrive des calmants. Mais, au lieu de sortir de son bureau avec une ordonnance à la main, j'ai appris que j'étais enceinte et je suis morte de trouille à cette idée. Je suis enceinte et séparée de

mon mari, et, sans l'aide de Kylie, Jensen, Joss et Dash, j'aurais sûrement déjà perdu la tête. J'ai besoin de faire le point dans ma vie.

— J'aimerais tellement que tu restes encore un peu, murmura-t-il en sentant son cœur se serrer dans sa poitrine. Il faut qu'on discute du bébé, de nous...

— Il n'y a pas de *nous*, répliqua-t-elle en se redressant, visiblement contrariée. Du moins, pas pour l'instant. S'il te plaît, ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont déjà. Je t'ai dit que j'allais réfléchir à tout ce que tu m'as dit. Je ne peux rien te promettre de plus, c'est comme ça, que ça te plaise ou non.

Tate serra les mâchoires et crispa les poings, se retenant de protester. Elle avait l'air si fragile et anxieuse, la dernière chose dont elle avait besoin, c'était qu'il en rajoute une couche. La patience était de mise, sauf que lui n'en avait pas du tout. C'était un fonceur, une fois qu'il s'était fixé un but, sa détermination venait à bout de tout. Dès qu'il avait posé ses yeux sur Chessy, il savait qu'elle

deviendrait sa femme et la mère de ses enfants avant même qu'elle croise son regard. La preuve, il ne s'était pas trompé. Il méritait ce qui lui arrivait, mais le fait qu'elle lui échappe comme ça le rendait fou.

— Quand est-ce qu'on pourra se revoir ?
s'enquit-il.

— Je t'appellerai.

Il laissa échapper un soupir d'agacement.

— Tate, je t'appellerai, répéta-t-elle fermement.
J'ai juste besoin de quelques jours pour faire le vide dans ma tête. Peut-être qu'on pourrait se voir le week-end prochain ; je ne sais pas, je te tiendrai au courant.

Il voulut crier, hurler, la saisir par les épaules et l'embrasser jusqu'à ce qu'elle accepte de rester, de tout lui pardonner, mais se retint. Il était déjà à deux doigts de la perdre, il n'allait pas tenter le destin. Elle lui reviendrait, il en était convaincu, mais il voulait qu'elle le fasse de son propre gré et non pas parce qu'il l'y avait forcée de quelque manière que ce soit.

— OK, concéda-t-il. Tu me préviens si jamais il y a le moindre problème avec le bébé d'ici là, hein ?

— Oui, bien sûr.

À ces mots, elle se leva et il lui saisit la main.

— Tu ne veux pas rester encore un peu ?
demanda-t-il.

— Non, on m'attend. Je suis certaine que Joss et Dash sont restés chez Jensen pour s'assurer que je vais bien. Ils se font tous du souci pour moi.

— Moi aussi, je me fais du souci pour toi, mon cœur.

Une mimique de douleur se peignit sur son visage et ils se contemplèrent en silence quelques instants.

— Laisse-moi te poser une question et réponds-moi honnêtement, dit-elle soudain en penchant la tête sur le côté. Est-ce que je te manque vraiment ou as-tu simplement du mal à supporter la solitude ?

Cette question lui fit l'effet d'un coup de massue. Il lui serra la main qu'il tenait toujours et prit une profonde inspiration avant de lui répondre.

— Chessy, tu es la femme de ma vie et personne,

personne, ne pourra jamais te remplacer. Et, oui, la solitude me pèse parce que tu n'es pas là. En revanche, si j'avais à choisir entre refaire ma vie avec quelqu'un ou passer le restant de mes jours seul, en ermite, je choiserais sans hésiter la deuxième option.

Elle fronça légèrement les sourcils puis hocha la tête et Tate fut certain d'avoir marqué quelques points avec sa réponse. Leur réconciliation était-elle en bonne voie ? Il l'espérait de tout cœur, car chaque jour passé sans elle était une torture.

Chapitre 27

LE LENDEMAIN MATIN, CONFORTABLEMENT INSTALLÉE DANS LE CANAPÉ DU SALON DE JENSEN, CHESSY ÉTAIT EN TRAIN de lire la rubrique financière du journal lorsqu'elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir brusquement.

— Chessy, est-ce que tu as...

Elle leva les yeux de l'article qu'elle lisait et adressa un regard interrogateur à Joss, qui avait laissé sa phrase en suspens.

— Oui, tu as dû le voir, commenta son amie en regardant le journal qu'elle tenait dans la main.

— Oui, mais j'étais déjà au courant, Tate me l'a dit hier, murmura-t-elle en pliant le journal avant de

le poser sur la table basse.

— Quoi ? Et tu ne nous as rien dit ? s'enquit Kylie en posant son sac sur un des fauteuils.

— Je suis désolée, les filles, c'est juste que je n'avais ni l'envie ni la force de vous en parler hier, quand je suis rentrée. La soirée a été riche en émotions et, honnêtement, après avoir passé une bonne partie de la nuit à y réfléchir, je ne sais toujours pas quoi penser de tout ça.

Joss, compatissante, vint s'asseoir à côté d'elle.

— À mon avis, il ne rigolait vraiment pas lorsqu'il t'a dit qu'il était prêt à tout pour se faire pardonner, fit-elle remarquer.

— Oui, mais est-ce qu'il l'a vraiment fait pour moi ou plutôt parce que je lui résiste et qu'il n'est pas habitué à ce qu'on lui dise non ? Vous connaissez Tate ; tant sur le plan privé que professionnel, il finit toujours par obtenir ce qu'il veut, coûte que coûte. Pourquoi est-ce que je devrais lui faire confiance maintenant ? Il aurait très bien pu prendre un associé avant ; pourquoi avoir attendu maintenant ? L'aurait-

il fait s'il ne s'était rien passé au *Manoir* ?

Elle soupira et se frotta le nez avant de reprendre.

— D'un autre côté, il me l'a quand même annoncé avant que je lui dise que j'étais enceinte, ce qui joue en sa faveur, je dois le reconnaître.

À ces mots, elle enfouit le visage dans ses mains et poussa un petit cri de frustration. Pourquoi tout devait-il être aussi compliqué ? Pourquoi ?

— Je pense qu'il a compris la leçon, cette fois. Il a vraiment peur de te perdre.

Chessy se redressa lentement et dévisagea Kylie. Avait-elle bien entendu ? Kylie venait-elle de prendre la défense de Tate ? Elle qui était la première à le critiquer dès qu'elle en avait l'occasion ?

— Oui, je sais, je sais, dit Kylie comme si elle avait lu dans ses pensées. Je n'ai pas été très tendre avec lui récemment, mais là, je dois reconnaître qu'il m'impressionne. C'est quand même énorme ce qu'il a fait et je suis sûre qu'il a pris cette décision par amour et non par orgueil. Il t'aime vraiment,

c'est évident. Cela dit, je comprends que tu doutes encore de lui ; il ne s'est pas montré digne de ta confiance dernièrement.

— Je suis d'accord avec elle, déclara Joss, cela dit, qu'est-ce que te dit ton cœur ? Est-ce que tu résistes aux avances de Tate par peur d'être de nouveau déçue et blessée ou par fierté ? Tu sais que tu pourras toujours compter sur nous et qu'on sera de ton côté quelle que soit ta décision, mais il y a des questions auxquelles tu es la seule à pouvoir répondre.

Chessy leva les yeux au ciel, ne sachant pas quoi penser. Joss avait tapé en plein dans le mille.

— Ai-je droit à un joker ? plaisanta-t-elle à mi-voix.

— Non, non, non, ça serait trop facile, répliqua Kylie en secouant la tête.

— Tu crois vraiment que c'est ma fierté qui me bloque ? demanda Chessy en se tournant vers Joss.

— Pas seulement. Je pense aussi que tu n'as plus confiance en lui, ce qui est normal après ce qu'il t'a

fait. À ta place, je réagis de la même façon.

Elle coula un regard pensif vers la cheminée, comme si elle hésitait à dire encore quelque chose.

— En fait, j'ai réagi de la même façon quand Dash m'a quittée, au tout début de notre relation, ajouta-t-elle.

— Si on y réfléchit bien, moi aussi, intervint Kylie en croisant les bras sur la poitrine. Quand Jensen s'est comporté comme un connard, je le lui ai pardonné malgré tout. Qu'est-ce que ça peut être con, un mec ! Ils doivent hériter du gène de la stupidité à leur naissance, je ne vois pas d'autre explication. Et, cerise sur le gâteau, quand ça leur arrive de réfléchir, ils ne le font jamais avec leur cerveau, mais avec leur queue.

Chessy et Joss éclatèrent de rire.

— Ouh là là Kylie ! On devrait te laver la bouche au savon, mais, s'il te plaît, ne change surtout pas ! s'exclama Chessy quand elle se fut un peu calmée.

— Promis juré, déclara-t-elle solennellement. Mais, revenons à nos moutons. Qu'est-ce que tu veux

vraiment, tout au fond de toi ? Fais abstraction de tout ce qui s'est passé, oublie tout ce qu'on t'a dit. Comme l'a dit Joss, n'écoute que ton cœur ; qu'est-ce qu'il te dit ?

— Que mon mari me manque, lâcha-t-elle de but en blanc. Je veux que mon enfant grandisse avec ses deux parents à ses côtés, je veux que Tate soit impliqué dans ma grossesse.

Chessy prit une profonde inspiration, mesurant ce qu'elle venait de dire.

— Je ne veux pas me séparer de Tate, je l'aime.

— Eh bien, voilà ! déclara Joss, tout sourires.

— Mon Dieu, marmonna Chessy. C'est donc aussi simple que ça ?

— Non, dit Kylie. Pour citer Jensen, les choses qu'on désire le plus sont toujours celles que l'on suppose inaccessibles ou qu'on finit par obtenir avec beaucoup de patience. Apparemment, mon cher et tendre n'arrêtait pas de se le répéter quand il me courait après parce que j'avais, selon lui, un sale caractère.

— « Selon lui », un sale caractère ? s'esclaffa Joss.

Kylie darda sur elle un regard assassin avant de reporter son attention sur Chessy.

— Bref, tout ça pour dire que rien n'est jamais aussi simple qu'il n'y paraît et...

Elle afficha un petit sourire en coin et secoua la tête.

— Et, sans vouloir passer pour la cruche qui s'abreuve des paroles de son mec, poursuivit-elle, visiblement amusée, une fois que tu sais ce que tu veux, toi et toi seule peux te faciliter les choses ou te compliquer la vie. Jensen est un grand orateur, dis donc...

— Je veux qu'il rame un peu... beaucoup, en fait, avoua Chessy après un moment d'hésitation. Il m'a quand même humiliée et blessée et ça serait trop facile de lui pardonner, juste comme ça, parce que je suis la gentille petite femme qui pardonne tout à son mari. Non ! Je veux qu'il souffre pour ce qu'il m'a fait. C'est horrible, je sais, mais il l'a bien cherché

quand même.

— Je pense que, comme toi, il a beaucoup souffert ces dernières semaines, commenta Joss. Oui, il l'a bien cherché, mais il a aussi fait énormément d'efforts pour se faire pardonner.

— Jensen m'a dit qu'il avait vraiment l'air misérable chaque fois qu'il venait ici dans l'espoir de te voir, dit Kylie.

— Oh... ça me fait mal au cœur même s'il l'a bien cherché ! affirma Chessy.

— Tu sais, hasarda Kylie, si Joss et moi n'avions pas pris les choses en main quand le gène de la connerie avait pris le pas sur la raison de nos mecs, on serait sûrement célibataires aujourd'hui.

— Donc, ce que tu es en train de me dire en gros, c'est que je devrais lui pardonner ?

— Uniquement si c'est ce que tu veux vraiment, répliqua Kylie. Il serait peut-être temps que tu prennes une décision : soit tu sais que tu ne pourras pas lui pardonner et dans ce cas-là, tu enclenches la procédure de divorce et tu tournes la page pour de

bon, soit tu décides de lui laisser une autre chance. En tout cas, je pense que tu ne peux plus rester comme ça, tu te fais du mal pour rien.

— Tu ne fais pas dans la dentelle, dis donc, marmonna Joss.

— J'ai raison ou pas ? demanda-t-elle en levant un sourcil.

— Oui, espèce de petite chipie, tu as raison, tu as toujours raison, rétorqua Joss en lui faisant une grimace qui fit rire Chessy.

— Qu'est-ce que je ferais sans vous, les filles ? s'enquit-elle en riant encore. J'ai vraiment de la chance de vous avoir dans ma vie.

— Plus que des copines, on est comme des sœurs, renchérit Joss.

Les trois femmes se regardèrent un moment en silence, puis Kylie s'éclaircit la gorge.

— Au risque de passer pour la relou de service... Qu'est-ce que tu comptes faire, Chessy ? lui demanda-t-elle.

Se mordant la lèvre inférieure, Chessy observa

tour à tour ses deux amies puis son regard se posa sur le journal, ouvert sur l'article qui parlait du partenariat entre Tate et deux autres conseillers financiers.

— Vous pensez que je peux me préparer en combien de temps avec votre aide ? s'enquit-elle soudain. Et, quand je dis préparer, je veux dire la totale : coiffure, maquillage et tout le tralala.

— Je ne sais pas... Assez rapidement, répondit Joss en affectant une expression confuse.

— Il est bientôt midi et, à en croire l'article paru dans le journal, le cabinet de conseil financier Morgan, Hogan et Letterman inaugurerait son nouveau siège social aujourd'hui, entre 13 et 15 heures. Je pensais aller y faire un tour, vous savez, juste comme ça, pour féliciter Tate.

— Oh la vilaine, j'adore ! s'exclama Joss en joignant les mains.

— Oh oui ! Oh oui ! Oh oui ! Je valide, s'extasia Kylie. Tu devrais laisser ton côté machiavélique ressortir un peu plus souvent, à mon avis.

— Bon, assez parlé, les filles, déclara Joss en tapant dans ses mains. On a du pain sur la planche. Ne le prends surtout pas mal Chessy, mais y'a du boulot, tu as une mine de déterrée ; c'est pas facile, les nausées matinales, hein ?

— Merci, tu sais comment motiver les troupes, toi !

— Ne l'écoute pas, dit Kylie avec une moue irritée. Ne t'en fais pas, on va faire de toi une vraie bombe atomique. Du moment que tu ne vomis pas sur les petits fours... Tout ira bien !

Chapitre 28

UN VERRE DE VIN À LA MAIN, DISCUTANT AVEC L'UN DE SES CLIENTS, TATE CONTEMPLAIT DU COIN DE L'ŒIL LA FOULE qui se bousculait dans la grande salle de conférences, aménagée spécialement pour l'inauguration du cabinet de conseil financier MHL.

Hormis la presse, il y avait pratiquement tous ses clients, plus ceux de ses nouveaux associés. Un brouhaha joyeux s'élevait dans la vaste pièce, les convives trinquaient les uns avec les autres en échangeant des banalités ; tout le monde semblait ravi. Ses nouveaux associés et lui n'avaient pas lésiné sur les moyens et avaient fait appel au meilleur traiteur de la ville pour marquer le coup.

Tate était quand même heureux, la fusion s'était révélée une très bonne manœuvre, mais il n'avait tout simplement pas le cœur à la fête. Il n'y avait qu'une seule personne avec laquelle il aurait souhaité partager ce moment, mais elle n'était pas là et il ignorait quand il allait la revoir.

Vidant son verre, il s'excusa auprès de son client et fit le tour de la pièce, à la recherche d'un des serveurs qui circulaient parmi la foule portant des plateaux de boissons et d'amuse-gueules. Quand, enfin, il en croisa un, il posa son verre vide sur le plateau et en reprit un autre. Il but une gorgée de vin en pivotant sur lui-même et manqua de s'étouffer en apercevant Chessy à l'autre bout de la pièce.

Tate cligna plusieurs fois des yeux pour s'assurer que ce n'était pas un mirage, son cerveau qui lui jouait un mauvais tour, mais non, c'était bel et bien elle ! Son arrivée n'était pas passée inaperçue, sa simple présence avait attiré l'attention de la moitié de la salle. Elle était resplendissante, à couper le souffle. Un sourire radieux éclairait son visage

tandis qu'elle semblait parcourir la foule du regard. Était-ce lui qu'elle cherchait ?

Vêtue d'une robe blanche qui soulignait sa silhouette parfaite, elle avait les cheveux attachés en un chignon simple et avait laissé quelques mèches encadrer son visage. Elle portait également les boucles d'oreilles en diamant qu'il lui avait offertes pour leur premier anniversaire de mariage et, autour du cou, le fameux ras-de-cou en cuir orné de petites pierres turquoises qu'il croyait ne plus jamais revoir sur elle.

Fasciné, il laissa son regard errer lentement le long de son corps de déesse et faillit avoir une crise cardiaque en voyant les chaussures qu'elle portait – une paire d'escarpins à talon aiguille en cuir verni beige. C'en était trop pour lui, il n'avait qu'une envie à présent : se précipiter vers elle, l'attirer vers son bureau et lui faire l'amour jusqu'à l'inconscience.

Comme si elle avait deviné son désir, elle se tourna dans sa direction et leurs regards se

croisèrent. Son sourire s'élargit et elle commença à s'avancer vers lui en se frayant un chemin dans la foule. Il lui fallut quelques secondes pour sortir de sa stupeur et aller à sa rencontre.

Quand, enfin, ils furent l'un devant l'autre, quelques centimètres les séparant à peine, Tate la serra dans ses bras et ferma les yeux, savourant le contact de son corps contre le sien.

— Je ne m'attendais pas du tout à te voir ici, lui chuchota-t-il à l'oreille, refusant de relâcher son étreinte. Comment as-tu su pour l'inauguration ?

— Je l'ai vu dans le journal, ce matin, répondit-elle en se redressant. Pourquoi tu ne m'en as pas parlé hier, quand on s'est vus ?

— Étant donné ce qui s'est passé, j'avais peur que tu refuses de venir, admit-il.

— Tate, c'est un grand jour pour toi, ta carrière ; je n'aurais manqué ça pour rien au monde.

Un espoir fou le traversa et il voulut lui demander si cela voulait dire qu'elle lui pardonnait et qu'elle revenait vivre à la maison, mais elle fut plus rapide.

— On parlera de tout ça tout à l'heure, murmura-t-elle, comme si elle avait lu la question dans son regard. Tu dois t'occuper des clients, et je voudrais également rencontrer tes associés, bien sûr.

Il voulut protester, mais la raison finit tout de même par l'emporter sur son besoin bestial de lui sauter dessus sur-le-champ. En guise de réponse, il passa le bras autour de sa taille et la serra contre lui, la guidant à travers la foule. Il lui présenta ses deux nouveaux associés, mais également plusieurs de ses clients importants qu'elle n'avait pas eu l'occasion de rencontrer.

Tate observait sa femme bavarder avec ses clients confirmés, mais également avec les clients potentiels, un sourire bienveillant aux lèvres et les yeux brillant d'une lueur qu'il n'avait pas vue depuis longtemps. Elle était parfaitement à l'aise et, visiblement, tous étaient sous le charme de Chessy. Pourquoi avait-il cessé de l'emmener avec lui à ses repas d'affaires ? Il croyait bien faire, lui épargner ce genre d'épreuve que lui-même avait du mal à

supporter parfois. À présent, il voyait à quel point il s'était trompé. Chessy semblait sincèrement intéressée par ce que lui racontaient les clients ; elle riait à leurs blagues et les écoutait avec attention lorsqu'ils abordaient des sujets plus sérieux. Elle était comme un poisson dans l'eau et Tate ne pouvait pas être plus fier d'elle.

Il but une gorgée de vin en balayant la salle du regard par-dessus le rebord de son verre. Plusieurs hommes observaient Chessy à la dérobée tandis que d'autres la contemplaient ouvertement. Avec un petit sourire en coin, il resserra son étreinte autour de sa taille, comme pour leur faire passer un message : « pas touche, elle est à moi et à moi seul. »

Comme soudés l'un à l'autre, ils firent plusieurs tours de la foule et, lorsque Tate remarqua que la salle commençait à se vider, il partit à la recherche de ses deux associés.

— Je vous laisse gérer la fin de la fête, leur annonça-t-il une fois qu'il les eut trouvés. Je rentre à la maison avec ma femme.

Sans même attendre leur réponse, il se dirigea vers la sortie en attirant Chessy avec lui, sans tenir compte du regard abasourdi qu'elle lui lançait. Elle n'était pas habituée à ce qu'il la fasse passer avant son travail, pourtant, elle devrait s'y faire parce que cela risquait d'arriver beaucoup plus souvent à présent.

D'un pas accéléré, il l'escorta vers la voiture, lui ouvrit la portière et attendit qu'elle soit installée avant de s'asseoir au volant. Il démarra en trombe et mit exactement sept minutes pour arriver chez eux. Il avait besoin d'elle, de sentir la caresse de sa peau satinée, de s'enfouir en elle et il devinait que cette envie était réciproque. Et si elle changeait d'avis au dernier moment, il ferait tout pour l'en dissuader.

Il se gara dans l'allée, descendit rapidement de la voiture et la contourna pour lui ouvrir la portière. Elle sortit à son tour et il prit sa main dans la sienne et l'entraîna vers la maison. Il ouvrit la porte puis attira Chessy à l'intérieur avant de la refermer d'un coup de pied.

S'adossant contre la porte, il agrippa Chessy par la taille et l'embrassa avec une fougue désespérée. Ravi de constater qu'elle répondait à son baiser, il glissa la main dans son dos et tira plusieurs fois sur la fermeture Éclair de sa robe. Comme celle-ci ne cédait pas, il l'arracha d'un geste brusque tandis qu'elle lui déchirait sa chemise, envoyant les boutons voler en tous les sens. Elle s'attaqua ensuite à sa cravate et il l'arrêta un court instant, le temps de baisser le haut de sa robe, dévoilant ainsi ses ravissants seins, mis en valeur par un soutien-gorge en dentelle blanc. Jugeant la robe trop encombrante, il la fit glisser le long des hanches de Chessy jusqu'à ce qu'elle tombe à ses pieds. D'un geste expert, il dégrafa son soutien-gorge puis, sans ménagement, déchira sa petite culotte et l'envoya rejoindre le reste des vêtements au sol.

Chessy aussi l'avait déjà pratiquement déshabillé et dès que sa queue fut libérée de son boxer, il la souleva et s'enfonça en elle d'un coup de reins qui lui arracha un petit cri. Elle noua les jambes autour

de ses hanches et il glissa les mains sous ses fesses puis l'emmena vers le salon dans le but de l'allonger sur le canapé.

Sa queue ancrée profondément en elle, Tate traversa le couloir en l'embrassant comme si sa vie en dépendait. Tremblante, Chessy s'agrippait à ses épaules en enfonçant les ongles dans sa peau et quand elle souleva les hanches, ils gémirent tous deux. Ils brûlaient d'un désir refoulé et d'une passion inassouvie depuis trop longtemps.

Ne pouvant plus attendre d'arriver jusqu'au canapé, il se retira un court instant, le temps d'allonger Chessy sur le tapis du salon, puis s'étendit sur elle, haletant, et se mit à donner de violents coups de boutoir. Il la recouvrait de tout son corps, savourant le contact de sa peau contre la sienne.

Il ralentit la cadence puis se redressa de façon à pouvoir lui lécher les tétons, déjà dressés, comme s'ils réclamaient son attention. Tour à tour, il les titilla de sa langue et les mordilla, et Chessy se

cambra contre lui, rejetant la tête en arrière et maugréant des mots incompréhensibles.

Enveloppé par son parfum et la chaleur que dégageait son corps, il déposa une pluie de baisers entre ses seins avant de remonter jusqu'à son cou où il lui mordilla la peau puis lui lécha le lobe de l'oreille. Il sentit sa chatte se contracter autour de sa queue et il accéléra le mouvement de va-et-vient, faisant accroître leurs plaisirs, indissolublement liés.

La moiteur et la chaleur de son vagin combinées aux petits gémissements qu'elle ne cessait de pousser lui faisaient perdre la tête. Brusquement, elle posa les mains sur ses fesses et l'accompagna dans ses mouvements. Il lui donna alors quelques coups de reins frénétiques et elle cria sa jouissance, ce qui eut pour effet de provoquer la sienne.

Vidé de toutes ses forces et momentanément privé de toute faculté mentale, il s'allongea sur elle, et demeura immobile quelques instants, le temps de reprendre ses esprits. Il pouvait sentir le cœur de

Chessy battre la chamade en rythme contre le sien et une vague de bonheur mêlé à une crainte inexplicable l'envahit aussitôt.

— Je suis désolé, j'y suis peut-être allé un peu fort, marmonna-t-il dans ses cheveux. J'espère que je n'ai pas fait mal au bébé.

Sa remarque arracha à Chessy un éclat de rire qui résonna comme une douce mélodie à ses oreilles.

— Il est un peu tard pour t'excuser, mais ne t'en fais pas, la mère et l'enfant se portent à merveille.

Il ferma les yeux, voulant graver cet instant de pur bonheur dans la mémoire. Y en aurait-il d'autres ?

Se sachant trop lourd pour elle, il se retira lentement, sa queue toujours dressée malgré l'orgasme fulgurant qu'il venait d'avoir, et roula sur le côté. Il se leva puis se pencha et souleva Chessy dans ses bras. À sa plus grande joie, elle nicha la tête au creux de son cou et il la porta jusqu'à leur chambre avant de la déposer sur le lit. Il alla ensuite dans la salle de bains et se débarbouilla rapidement avec un gant de toilette qu'il rinça puis retourna dans

la chambre. Il nettoya doucement Chessy, posa le gant de toilette sur la table de chevet et s'allongea à côté d'elle.

Il tira les draps sur eux afin de recouvrir leurs corps dénudés et attira Chessy contre lui, savourant la sensation de ses seins contre son torse. Tout était parfait comme avant, mais...

— Chessy..., hasarda-t-il, vu ce qui vient de se passer, dois-je conclure que tu reviens à la maison ?

Elle leva un regard pétillant vers lui et traça le contour de sa mâchoire de l'index.

— Oui, si tu veux toujours de moi.

— Si je veux toujours de toi ? Ça fait des semaines que j'attends que tu me pardonnes et que tu reviennes à la maison. Mais... Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— J'ai vraiment beaucoup réfléchi, admit-elle. Je reconnais t'avoir également fait du mal en te quittant. J'ai eu beau retourner la question dans tous les sens, j'en arrive toujours à la même conclusion : on s'aime trop et on est incapables de se passer l'un de

l'autre. Du coup, je me suis dit que je suis prête à nous donner une seconde chance si tu es d'accord.

— Et comment ! s'exclama-t-il. Ton départ m'a fait énormément souffrir, certes, mais je l'ai bien mérité, ça m'a aidé à ouvrir les yeux sur beaucoup de choses.

— Oublions tout ça, Tate, tournons la page une bonne fois pour toutes.

— Je t'aime tellement, Chessy, murmura-t-il en la serrant contre lui. Je suis si heureux que tu aies décidé de me pardonner.

Il posa une main sur son ventre et le caressa doucement.

— On va avoir un enfant, bredouilla-t-il, toujours abasourdi par cette merveilleuse nouvelle. Un enfant... Tu n'as pas idée de ce que ça me fait.

— Es-tu vraiment content, Tate ?

Il leva les yeux vers elle et croisa son regard inquiet.

— Je sais que tu voulais encore attendre, poursuivit-elle, et...

Il l'embrassa tendrement, espérant ainsi effacer les doutes qu'elle pouvait avoir.

— Je suis fou de joie, Chessy, déclara-t-il en plantant ses yeux dans les siens. J'ai été con de remettre ça à plus tard en permanence. J'ai hâte de voir notre enfant grandir en toi et de le voir naître. Je serai un bon père ; un bon père et un bon mari. Je vais faire les choses bien cette fois-ci.

Elle lui sourit et son regard s'illumina si bien que Tate faillit en avoir le souffle coupé. Il pensait ne plus jamais la revoir aussi radieuse.

— Je te crois, Tate. Tu sais, tôt ou tard, chaque couple traverse une période de crise et on n'a pas pu y échapper, tout simplement. Mais, le pire est derrière nous, à présent. Tu sais ce que je veux ? Je veux plein d'enfants, je veux fonder avec toi la famille nombreuse et unie que je n'ai jamais eue.

Le cœur de Tate se serra en repensant à l'enfance malheureuse de sa femme.

— Mon amour, je te promets que plus jamais tu ne te sentiras seule et mal aimée. Nos enfants auront des

parents aimants et mon unique priorité sera ma famille.

Elle ferma les yeux et pressa la tête contre son torse.

— Je t'aime, Tate.

— Moi aussi, je t'aime.

Avec Chessy lovée contre lui, tout semblait enfin redevenu comme avant. Pour de bon, cette fois-ci.

Chapitre 29

LE LENDEMAIN, À LA GRANDE SURPRISE DE CHESSY ET POUR SON PLUS GRAND BONHEUR, TATE AVAIT DÉCIDÉ DE NE pas aller au travail. Il lui avait affirmé avoir une confiance absolue en ses nouveaux associés qui connaissaient déjà tous ses clients et qui sauraient comment réagir en cas d'urgence.

Ils avaient pris leur petit déjeuner au lit et après, Chessy avait profité du fait que Tate faisait sa toilette pour appeler ses deux amies et leur annoncer qu'elle avait décidé de retourner vivre chez elle. Joss et Kylie avaient semblé sincèrement ravies de cette nouvelle et espéraient que le pire était derrière elle, et, surtout, que Tate ne lui donnerait aucune

raison de regretter sa décision.

Tate avait ensuite proposé à Chessy qu'ils aillent ensemble récupérer ses affaires chez Jensen et Kylie afin de commencer à écrire un nouveau chapitre de leur vie, ce qu'elle avait tout de suite accepté. Elle aussi avait besoin de renouer avec leurs habitudes.

— Je leur dois beaucoup, déclara Tate en chargeant une de ses valises dans le coffre de la voiture. Je ne pourrai jamais assez les remercier d'avoir été là pour toi.

— On a de la chance d'avoir des amis aussi formidables qu'eux, répliqua Chessy.

— Oui, cela dit, j'espère sincèrement qu'ils n'auront plus jamais à te consoler à cause de moi.

Il se tourna vers elle et Chessy croisa son regard perplexe.

— Ne t'en fais pas, murmura-t-elle en lui caressant la joue.

Tate tourna la tête et déposa un baiser au creux de sa paume avant de prendre une autre valise et de la mettre dans le coffre. Voulant se rendre utile, Chessy

s'empara d'un de ses sacs pour le poser sur le siège arrière de la voiture, mais il le lui prit aussitôt des mains.

— Ah, non, non, non ! s'exclama-t-il en le reposant par terre. Tu es enceinte, Chessy, tu dois faire attention.

La jeune femme ne put s'empêcher de rire, profondément touchée par sa prévenance. Elle le regarda charger le reste de ses affaires dans la voiture, ravie d'avoir enfin retrouvé son Tate aussi dominateur que protecteur, celui qui la regardait comme si elle était le soleil de sa vie.

— Je voudrais inviter Joss, Dash, Kylie et Jensen à dîner à la maison un soir, dit-elle lorsque Tate fit claquer le hayon du coffre. Ça sera une façon de les remercier pour tout ce qu'ils ont fait pour moi et de leur montrer aussi que tout va bien entre nous maintenant.

— Chessy... Tu le penses vraiment quand tu dis que tout va bien entre nous ? s'enquit-il, les sourcils froncés.

Elle s'avança vers lui puis glissa les doigts entre les siens et s'appuya contre lui.

— Oui, Tate. Je ne pense même plus à ce qui s'est passé. Je t'ai retrouvé et c'est le plus important.

— Putain, Chessy, j'ai vraiment de la chance de t'avoir, marmonna-t-il en passant un bras autour de sa taille. Tu t'es montrée indulgente à mon égard tellement de fois, bien des femmes t'envieraient cette capacité que tu as de pardonner. Moi, je t'envie pour ça ; jamais je ne pourrai me pardonner ce que je t'ai fait, jamais.

— Arrête de te torturer l'esprit inutilement, le réprimanda-t-elle en se redressant légèrement. Pense plutôt à tout ce qui nous attend.

Elle lui prit la main et la posa sur son ventre.

— Pense au petit bébé, chuchota-t-elle, notre bébé, qui grandit en moi.

Tate colla son front contre le sien et le contact de sa main sur son ventre eut sur elle un effet inattendu. Une délicieuse chaleur se propagea dans tout son corps et elle eut soudain hâte de mettre leur enfant au

monde, de couronner leur amour en donnant naissance à un mini-Tate ou une mini-Chessy.

— Bientôt, on sera trois. Je suis impatient de voir ce petit bout de chou pointer le bout de son nez, affirma Tate, un large sourire aux lèvres.

— Moi aussi, mais, pour le moment, j'ai surtout très faim ! Alors, tu proposes quoi ?

Tate éclata de rire.

— Voilà qui met un terme à notre moment romantique, commenta-t-il. Tu veux que je nous prépare quelque chose à manger à la maison ou tu préfères aller dîner dehors ?

— Je veux juste rentrer à la maison, chez nous. On peut commander quelque chose à emporter si tu veux.

Le sourire qu'il lui adressa lui confirma qu'il était plus que satisfait de son choix.

— Oui, c'est une bien meilleure idée, dit-il. On peut se commander un truc, tu choisiras ce que tu veux. Entre-temps, je déchargerai la voiture et rangerai tes affaires. Et si je te surprends en train de

t'affairer autour de la maison, je te renverserai sur mes genoux et te donnerai une bonne fessée.

Elle pencha la tête sur le côté d'un air malicieux.

— Dans ce cas, peut-être que j'aurai envie de te désobéir...

— Ne fais pas ta maligne. Je suis sérieux, tu dois te ménager à présent. Oublie la fessée ; pas de sexe pendant un mois.

— Tu ne tiendras jamais le coup ! s'exclama-t-elle entre deux fous rires. Ta main, aussi douée soit-elle, ne peut pas me remplacer, mon lapin.

Il partit dans un fou rire à son tour et la serra contre lui de toutes ses forces.

— C'est tellement bon de te retrouver, mon amour, chuchota-t-il dans ses cheveux en la berçant lentement. Allez, viens, rentrons chez nous.

Chapitre 30

— TU PENSES QUE CHESSY ET TATE S'EN SORTIRONT ? DEMANDA KYLIE EN S'ASSEYANT SUR LE CANAPÉ, À CÔTÉ DE Jensen.

Elle se blottit contre lui en nichant la tête au creux de son épaule. Il avait mis le film qu'ils regardaient – un navet de la pire espèce – sur pause pendant qu'elle était partie chercher les pop-corn. Kylie adorait les soirées télé comme celle-ci avec Jensen et ne savait pas ce qui était le plus jouissif : critiquer les films de série B ou être blottie dans les bras de son homme. Les deux se valaient.

— Seul l'avenir nous le dira, répondit-il après lui avoir embrassé le front. Ils sont les seuls maîtres de

leur destin tout comme nous le sommes du nôtre.

— Depuis quand es-tu devenu un spécialiste de la psychologie ? s'enquit-elle en levant le regard vers lui.

— Voyons, je suis d'une intelligence supérieure, c'est évident, déclara-t-il en riant et fronçant les sourcils. La preuve ; je t'ai choisie comme compagne, n'est-ce pas là la décision la plus intelligente que j'aie prise de toute ma vie ?

Kylie inspira profondément avec un petit sourire en coin.

— Mouais, vu sous cet angle...

Jensen se redressa soudain et se tourna vers elle, l'air préoccupé.

— Kylie, en parlant de décisions intelligentes...

Elle se redressa à son tour, le cœur battant la chamade et les sens en alerte. Que voulait-il lui dire ? Il n'allait tout de même pas rompre avec elle... Si ?

— Je sais qu'il est sans doute encore bien trop tôt étant donné qu'on vient de commencer une thérapie

de couple et tout ça, enchaîna-t-il, mais je sais aussi que, quoi qu'il arrive, rien ne changera ce que je ressens pour toi. Je t'aime, Kylie. Je t'aime à en perdre la tête et je veux passer le restant de mes jours avec toi.

— Oh, Jensen ! murmura-t-elle, une boule dans la gorge. Je te jure que je vais te botter les fesses si tu me fais chialer.

Il sourit en se penchant en avant puis glissa une main en dessous de l'assise du canapé d'où il retira un écrin de velours rouge et s'agenouilla devant elle dans un geste chevaleresque.

— Veux-tu m'épouser, Kylie ? demanda-t-il en ouvrant l'écrin dans lequel se trouvait une superbe bague surmontée d'un gigantesque diamant. On n'a pas besoin de se marier tout de suite ; je veux juste que tu me promettes que, le jour où tu te sentiras prête à t'engager sérieusement avec quelqu'un, ça sera avec moi et personne d'autre.

Kylie contemplait le bijou bouche bée et ses yeux s'emplirent de larmes, lui brouillant la vue. Elle

n'arrivait plus à réfléchir, tant elle était surprise. Elle croisa les bras sur la poitrine dans l'espoir de contenir le tremblement de ses mains et de reprendre ses esprits. Tentant de reprendre son souffle, elle ouvrit la bouche pour lui répondre, mais aucun son n'en sortit. Elle détacha le regard de la bague puis croisa celui de Jensen qui l'observait, visiblement gagné par l'angoisse.

— Oui ! Oui ! Ouiiiii ! s'écria-t-elle brusquement, sortant enfin de son mutisme et se jetant sur lui, enroulant les bras autour de son cou.

— Je t'aime, Jensen, je t'aime à la folie et, oui, je veux devenir ta femme, déclara-t-elle en entrecoupant sa phrase par des baisers.

— Putain, Kylie, marmonna-t-il dans ses cheveux tout en les caressant, tu m'as fait flipper ! Comme tu ne répondais pas, j'ai cru que j'avais fait une énorme boulette.

— Ça fait partie des risques quand on est direct, ambitieux et sûr de soi, le taquina-t-elle en lui caressant la joue.

— Je ne perds pas de temps quand je veux quelque chose. Et puis, pourquoi attendre ? En plus, je ne pourrais pas vivre avec la peur constante qu'un autre mec te tourne autour et finisse par te séduire.

Elle soupira en levant les yeux au ciel.

— Comme si ça pouvait arriver ! Je pense que personne ne serait capable de me supporter. Tu es le seul mec qui me corresponde.

— Et toi, Kylie Breckenridge, tu es la femme de ma vie.

— Oui, et, souviens-toi, on est faits l'un pour l'autre parce qu'on est un peu dérangés tous les deux et que nos failles se complètent, commenta-t-elle d'un ton sérieux.

— C'est vrai, on forme un couple d'enfer, toi et moi.

— Et comment ! Au sens propre, comme au figuré.

— Par contre...

Il laissa sa phrase en suspens, comme pour donner plus d'importance à ce qui allait suivre, puis considéra Kylie qui lui retourna un regard méfiant.

— Est-ce que je peux te passer la bague au doigt ?

— Oh, mon Dieu ! La bague, j'avais complètement oublié !

Jensen sortit le solitaire de l'écrin et le glissa à son doigt d'une main légèrement tremblante, ce qui fit sourire Kylie.

— Elle est... Elle est splendide, balbutia-t-elle en levant la main à la hauteur de ses yeux.

La bague, qui brillait désormais à son annulaire, était parfaitement à sa taille.

— Mais je ne peux pas la porter tout le temps. Imagine que je la perde ou que le diamant se barre ; non, non, c'est bien trop risqué.

— Ne t'en fais pas, ma puce, la réconforta-t-il en lui embrassant le nez, je l'ai fait assurer.

— Ah bon ? s'enquit-elle en haussant les sourcils. Il y a des entreprises qui assurent les bagues ?

— Bien sûr, tu peux assurer tout ce qui a de la valeur. Du coup, tu n'as pas besoin de t'inquiéter de quoi que ce soit, tu peux porter ta bague de fiançailles jour et nuit. D'ailleurs, je tiens même à

préciser que je ne serais pas du tout content si tu l'enlèves. Elle est le signe que tu m'appartiens.

— À vos ordres, chef, dit-elle, tout sourires.

Ils s'embrassèrent à en perdre haleine.

— Bon, il faut fêter ça, annonça-t-elle. Des idées

?

— Oui, une en particulier.

Sur ces mots, il se leva et la prit dans ses bras avant de se diriger vers leur chambre à coucher, les lèvres collées aux siennes.

Chapitre 31

TOUT EN FREDONNANT, CHESSY ACHEVAIT LES DERNIERS PRÉPARATIFS DU DÎNER EN TÊTE-À-TÊTE QU'ELLE AVAIT prévu. Tate l'avait appelée pour la prévenir qu'il avait quitté le bureau et il serait donc là d'un instant à l'autre.

Elle termina de ranger la cuisine puis sortit le poulet rôti du four et, à peine eut-elle posé le plat sur la table qu'elle avait dressée pour l'occasion, qu'elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir. Quelques instants après, les pas de Tate résonnèrent dans le couloir et il entra dans la cuisine.

— Mmm, ça sent très bon, dit-il en la serrant dans ses bras avant de l'embrasser goulûment.

— Le dîner est prêt, on peut tout de suite passer à table, à moins que tu préfères te changer avant ?

— Non, non, c'est bon, j'ai trop faim.

Un sourire aux lèvres, il se dirigea vers la table à manger, déposa son manteau et son attaché-case sur l'une des chaises puis desserra le nœud de sa cravate. Il s'installa ensuite à table et Chessy se tourna vers le bar pour prendre les deux plats de légumes cuits à la vapeur qu'elle avait préparés en accompagnement de la volaille. Elle retourna vers la table et posa les plats dessus avant de s'asseoir à son tour. Tandis que Tate coupait le poulet, elle leur servit les légumes encore fumants et ils échangèrent un regard complice.

— Alors, tu as passé une bonne journée au travail ? s'enquit-elle après quelques bouchées. Tout se passe bien avec tes nouveaux associés ?

Tate s'arrêta de mâcher puis avala sa bouchée avant de s'essuyer la bouche en lui adressant un regard inquiet.

Oh, non, ne me dites pas qu'il...

— Il se peut que je finisse plus tard que d'habitude les deux prochains jours, déclara-t-il. On a un rendez-vous très important avec une grosse société qui souhaiterait nous confier la gestion de leur fonds de capital-investissement. C'est l'affaire du siècle et si on signe avec eux, c'est le pactole assuré pour nous.

C'était là une opportunité en or pour la boîte de Tate, mais, voyant l'expression inquiète de son visage, le doute s'immisça en Chessy.

— Tate, as-tu peur que je t'en veuille parce que tu risques de rentrer plus tard que prévu pendant quelques jours ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Tu dois admettre que ça ne tombe pas au bon moment, répondit-il en soupirant. Cela ne fait que quelques jours que tu es revenue à la maison et que les choses vont super bien entre nous ; je ne veux pas que tu croies que je vais de nouveau faire passer mon travail avant toi.

Elle posa ses couverts puis lui prit la main et la

serra fort dans la sienne.

— Je n'attends pas de toi que tu sacrifies ta carrière pour moi. Il n'a jamais été question de ça, Tate. Je sais que tu dois travailler et que tu aimes ce que tu fais. Je suis d'ailleurs très fière de tout ce que tu as accompli jusqu'à présent. Ce qui m'embêtait c'est qu'avant, tu travaillais vingt-quatre heures sur vingt-quatre, au bureau *et* à la maison. On était devenus des étrangers l'un pour l'autre. Mais je sais que tu veilleras à ce que ça ne se reproduise plus. Je sais bien que les heures supplémentaires font partie intégrante de ton métier.

— Oui, et ce n'est vraiment qu'une histoire de quelques jours, je te le promets.

— Je te crois, Tate.

Ses traits se détendirent et il recouvrit leurs mains jointes de son autre main.

— Et toi, ça va ? Le bébé ? demanda-t-il.

— On va très bien, répliqua-t-elle, ne pouvant s'empêcher de sourire. J'ai eu quelques vertiges ce matin, mais je n'ai pas vomi, Dieu soit loué. Au fait,

j'ai appelé le cabinet du gynéco que Joss m'a recommandé pour prendre rendez-vous.

— Ah, et alors, tu y vas quand ? Je veux venir avec toi, annonça-t-il d'une voix grave.

— Le mercredi 13.

— Parfait, je vais le noter sur mon agenda. À quelle heure ?

— À 10 heures.

— Dans ce cas, je prendrai ma matinée. Comme ça, on ira directement chez le gynéco et après, on pourra déjeuner ensemble quelque part en ville.

— Oh oui ! Quelle bonne idée ! s'exclama-t-elle en tapant dans ses mains.

Il l'observa quelques instants et un sourire triste passa sur ses lèvres.

— Ça faisait longtemps que je ne t'avais pas vue aussi heureuse, dit-il. Je suis désolé de m'être comporté comme un abruti.

— Tu as réparé tes erreurs, c'est le plus important, affirma-t-elle en avalant une autre bouchée de légumes.

Il lui sourit en hochant la tête et ils continuèrent de manger en silence.

— Si tu n'es pas là demain soir, je pourrais peut-être prévoir un truc avec Joss et Kylie, suggéra soudain Chessy.

— Oui, bonne idée. Demain, on va préparer la présentation avec mes deux associés et ça risque de se finir assez tard parce qu'on veut vraiment mettre toutes les chances de notre côté. Et, après-demain, on a rendez-vous avec le P.-D.G. et le directeur financier de la société Calder à 11 heures. On va leur sortir le grand jeu et je risque probablement de rentrer tard aussi.

— Je ne m'en fais pas du tout pour vous, mon chéri, déclara-t-elle en se levant pour débarrasser la table, je suis sûre que vous allez faire un malheur.

Elle commença à assembler les plats et les couverts lorsque Tate l'attira vers lui et elle tomba assise sur ses genoux. Il lui prit le visage entre les mains puis le couvrit de baisers, légers comme des plumes.

— Je t'aime, mon cœur. Et, même si je ne mérite pas la confiance que tu places en moi, tes encouragements me donnent une raison supplémentaire de me dépasser.

Elle lui effleura les lèvres du pouce puis l'embrassa tendrement.

— *Notre* confiance, tu veux dire, murmura-t-elle contre sa joue. Le bébé aussi compte sur toi.

Il la serra dans ses bras et Chessy le sentit frissonner contre elle.

— Je vais devenir père, marmonna-t-il, j'ai toujours du mal à y croire.

— Moi aussi, avoua-t-elle en posant la main sur son ventre. Mais je sens que c'est une vraie petite battante étant donné qu'elle a été conçue dans la tourmente ; on peut dire qu'elle a défié tous les pronostics.

— Tu penses que c'est une fille ?

— Oui, je ne saurais pas t'expliquer pourquoi. J'ai pris l'habitude de dire « elle ». Et puis, je t'imagine plus facilement avec une petite fille,

habillée tout en rose, dans tes bras. Tu seras un père formidable, Tate.

— Sûrement, mais avant ça, je veux redorer mon blason de mari formidable. Je sais que je n'ai pas été un dominateur à la hauteur dernièrement et je compte rattraper le temps perdu... si tu en as envie, évidemment. Je comprendrais parfaitement que tu n'apprécies plus ce style de vie.

Chessy pencha la tête sur le côté, son cœur se serrant dans sa poitrine.

— Tate, je suis à toi, tu me possèdes corps et âme et ça, ça ne changera jamais. J'ai besoin de ta domination. Je ne veux pas que tu renonces à une partie de toi-même par peur que j'aie changé. Je n'ai pas changé, je n'ai pas changé et j'attends que toi, tu redeviennes celui que tu étais avant, le dominateur qui a fait chavirer mon cœur.

— Dans ce cas, oublie la vaisselle et va dans la chambre. Déshabille-toi et attends-moi, à genoux, sur le lit, lui ordonna-t-il d'une voix rauque qui la fit frissonner.

Une excitation soudaine lui fouetta le sang et elle se leva d'un bond puis courut vers la chambre. Enfin, il se reprenait en main et allait la posséder comme il savait si bien le faire ! Elle se languissait tant de son comportement autoritaire et de sa brutalité au lit. Le fait qu'elle soit enceinte n'y changeait rien, c'était sans risque pour le bébé ; elle était consciente que Tate savait ce qu'il faisait et que jamais il ne mettrait en danger la vie de leur enfant.

Chessy se déshabilla hâtivement, envoyant voler ses vêtements un peu partout dans la chambre puis grimpa sur le lit et s'agenouilla au milieu du matelas, face à la porte afin de voir la réaction de Tate quand il arriverait.

Au bout de quelques minutes, il apparut sur le seuil de la porte restée ouverte, un large cordon en soie torsadé rouge enroulé autour de sa main. Leurs regards se croisèrent et elle frémit d'impatience.

— Allonge-toi, ordonna-t-il d'une voix suave en s'avançant vers le lit. Écarte les jambes et tends les bras vers la tête de lit.

Elle s'exécuta aussitôt, cherchant une position confortable avant d'étirer ses bras et ses jambes comme il le lui avait demandé.

— À qui appartiens-tu ? demanda-t-il en faisant descendre un doigt le long de l'un de ses seins jusqu'au bas de son ventre.

Il glissa ensuite la main entre ses cuisses et caressa la fente de son sexe.

— À toi, murmura-t-elle en soulevant les hanches du lit.

Toujours habillé, Tate s'installa à califourchon sur elle, mais ne s'assit pas sur son ventre comme il avait l'habitude de le faire, sans doute par précaution à l'égard de leur enfant. Il lui saisit les poignets puis enroula la corde autour avant de nouer l'autre extrémité à la tête du lit. Il se redressa et s'agenouilla entre ses jambes écartées. Il lui prit délicatement les chevilles et fit glisser ses pieds sur les doux draps de soie, jusqu'à ce que ses talons touchent ses fesses. Il enroula un autre morceau de corde autour de son mollet gauche, plaqué contre sa

cuisse, et fit de même avec sa jambe droite.

Il lui adressa un regard interrogateur et elle lui sourit, le rassurant silencieusement. Il descendit ensuite du lit et commença à se déshabiller avec une lenteur bien étudiée. Chessy le regardait faire, parcourant d'un regard avide chaque parcelle de son corps que ses vêtements dévoilaient peu à peu.

Ne gardant que son boxer, il croisa son regard en lui offrant un de ses sourires aussi sensuels que malicieux qui avaient le don de la faire vibrer. Chessy abaissa alors les yeux sur son corps et remarqua que l'érection de Tate tendait le tissu de son sous-vêtement. Comme s'il avait lu dans ses pensées, il glissa la main dans son boxer et libéra son sexe avant de passer ses doigts le long de sa verge durcie.

Chessy se lécha les lèvres en le toisant d'un regard aguicheur et il se mit à grogner. Il grimpa sur le lit et se mit de nouveau à califourchon sur elle, les genoux de part et d'autre de sa poitrine. Il passa une main derrière son cou, lui relevant la tête, et ceignit

son sexe de l'autre. Il passa ensuite un doigt sur ses lèvres et elle ouvrit la bouche pour l'y accueillir.

Elle caressa son gland de la langue, léchant le liquide pré-séminal qui perlait dessus, avant d'imprimer à sa tête un léger mouvement de va-et-vient. Son goût, un délice et une torture à la fois, envahit sa bouche, son corps, tous ses sens, et elle le suçait avidement pendant quelques minutes, en se cambrant sous lui.

— À mon tour de te goûter, marmonna-t-il en se retirant et elle mit quelques instants avant de reprendre son souffle.

Il fit glisser son corps le long du sien et plaça la tête entre ses jambes tout en prenant ses tétons entre les doigts et les titillant.

— Dis-moi si je te fais mal, je sais que tes seins sont plus sensibles au toucher maintenant que tu es enceinte.

— Ça va pour l'instant, chuchota-t-elle. Sois juste un peu plus tendre que d'habitude.

Il joua avec ses seins quelques secondes, puis fit

descendre une de ses mains jusqu'à son ventre en se redressant pour y déposer un baiser, et la tendresse de ce geste bouleversa Chessy, faisant monter des larmes à ses yeux. Comment avait-elle pu imaginer vivre sans Tate, sans tout ça, sans ce désir aussi dévorant que sauvage qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, ce lien qui les unissait à jamais ? Leur mariage n'était pas parfait et d'autres obstacles les attendaient encore, mais elle se sentait désormais prête à tous les affronter, avec lui.

Lorsqu'il ouvrit la bouche contre sa chatte, Chessy crut qu'elle allait exploser de plaisir. Il lécha le petit bourgeon de son clitoris et elle hoqueta, en proie aux affres de la jouissance.

— J'adore te voir ainsi, murmura-t-il contre les replis de son sexe, attachée et à ma merci. Mais, ne t'en fais pas, je serai indulgent avec toi cette fois-ci.

Un frisson parcourut le dos de Chessy et elle se cambra instinctivement. La bouche chaude de Tate lui faisait l'effet d'une décharge électrique, sa langue caressant ses replis humides, et elle ne put

retenir un cri de plaisir lorsqu'il l'insinua en elle.

— Tu veux que je te baise ? s'enquit-il.

— Oh, oui, Tate, articula-t-elle. Baise-moi, s'il te plaît, baise-moi. Possède-moi, montre-moi que je t'appartiens, que je suis à toi pour toujours.

Il se redressa et recouvrit son corps du sien, prenant appui sur ses mains et elle crut défaillir quand enfin, elle sentit son gland en elle. Impatiente de le sentir entièrement en elle, Chessy essaya de soulever les hanches, mais en vain. Il la tourmenta encore et encore si bien qu'elle se mit à sangloter sous la force des prémices de son orgasme qu'elle percevait déjà au creux de son ventre.

Comme s'il sentait sa jouissance monter en elle, Tate imprima à ses hanches un lent mouvement de va-et-vient avant d'accélérer progressivement ses assauts jusqu'à atteindre une vitesse affolante. Malgré le fait qu'elle soit attachée, elle ondulait à son rythme effréné, chaque coup de boutoir la soulevant du matelas.

— Jouis, Chessy ! Jouis ! Je veux sentir ta chatte

se contracter autour de ma queue, s'exclama-t-il en fermant les yeux et faisant claquer son bassin contre le sien sans relâche.

Elle poussa un cri, se laissant enfin emporter par les vagues de l'orgasme qui la submergeaient, l'une après l'autre. Elle serra les poings et tira sur les cordes qui la maintenaient immobile, sous Tate. Une chaleur intense se répandit dans tout son corps et ce ne fut qu'au bout de quelques minutes que ses spasmes commencèrent à s'estomper.

Brusquement, Tate se retira puis prit son sexe en main et se caressa avant d'éjaculer sur elle. Sentant plusieurs jets de sa semence chaude recouvrir son ventre et ses seins, Chessy rejeta la tête en arrière et ferma les yeux, savourant l'intimité et la plénitude du moment.

Quand elle les rouvrit, Chessy rencontra son regard dans lequel brillait une lueur intense.

— Tu es à moi, dit-il dans un souffle.

Il posa ensuite une main sur son ventre et ajouta :

— Mon enfant... *Notre* enfant.

— Oui, Tate, balbutia-t-elle en tâchant de se remettre de ses émotions, nous sommes à toi pour toujours.

Ils demeurèrent ainsi pendant quelques instants, le bruit de leurs respirations brisant le silence de la chambre.

— Je vais chercher de quoi nous nettoyer après quoi je te serrerais fort contre moi et ne te lâcherai pas de la nuit, annonça-t-il en la détachant.

Chessy hocha lentement la tête et le regarda se diriger vers la salle de bains, le gros tapis qui recouvrait le sol de la chambre étouffant ses pas. Elle ferma de nouveau les yeux, subissant le délicieux contrecoup de leurs ébats. Elle avait encore du mal à croire à leur bonheur et pourtant, celui-ci était bel et bien là, enfin de retour.

Chapitre 32

LE JOUR DE LA PRÉSENTATION, CHESSY ÉTAIT AU MOINS AUSSI ANXIEUSE ET STRESSÉE QUE Tate. Après être rentré très tard la veille, ce dernier s'était levé à l'aube pour se rendre au bureau et réviser ses fiches avant le rendez-vous tant redouté. Depuis le lit, Chessy l'avait regardé se préparer pour cet entretien déterminant autant pour sa carrière que pour la pérennité de sa boîte. Tate avait enfilé son plus beau costume, et elle avait dû se retenir pour ne pas lui sauter dessus et l'entraîner de nouveau au lit.

Ne parvenant plus à trouver le sommeil une fois Tate parti, Chessy s'était levée et avait décidé de nettoyer la maison de fond en comble en attendant

qu'il l'appelle pour lui raconter la réunion en détail.

Après avoir fait le lit, elle avait mis une première machine de linge en route, aéré la maison, fait la poussière et, enfin, passé l'aspirateur. Il ne lui restait plus qu'à passer la serpillière dans la cuisine, la corvée qu'elle détestait le plus et qu'elle gardait toujours pour la fin.

Tate insistait sans cesse pour qu'ils prennent une femme de ménage pour nettoyer la maison et repasser le linge deux fois par semaine, mais Chessy refusait catégoriquement. L'idée de laisser une inconnue entrer chez eux l'horripilait au plus haut point. Elle n'avait jamais pris plaisir à faire le ménage, mais au moins, elle était sûre que tout était bien rangé et bien propre.

Elle boucha l'évier et fit couler l'eau dedans. Elle y versa deux bouchons de produit pour le sol et y trempa la serpillière avant de bien l'essorer, puis commença à nettoyer en partant du côté opposé de la pièce. Quand elle eut enfin terminé, elle contempla avec satisfaction le carrelage qui étincelait de

propreté et rinça la serpillière puis l'évier.

Persuadée que le sol était déjà sec, elle se dirigea vers la terrasse dans le but de mettre la serpillière à sécher dehors, mais, à peine eut-elle fait quelques pas que son pied glissa sur une dalle encore humide et qu'elle tomba en arrière.

Désorientée, le souffle coupé par une douleur fulgurante, Chessy resta immobile, étendue sur le sol, tentant de comprendre ce qui venait de lui arriver. Elle avait l'impression d'avoir mal partout. Au bout de quelques instants, elle bougea lentement les bras et les jambes, mais lorsqu'elle voulut essayer de se lever, un vertige la saisit et elle crut qu'elle allait s'évanouir. Elle ressentit alors comme une crampe dans le bas du ventre et, aussitôt, son sang se glaça dans ses veines.

Le bébé.

Était-il arrivé quelque chose au bébé ? Allait-elle faire une fausse couche à cause de sa chute ? En proie à une peur terrible, et ignorant la douleur lancinante dans son bras, elle glissa la main dans sa

poche et en sortit son téléphone portable.

Heureusement qu'elle avait décidé de le garder avec elle pour être sûre de ne pas louper l'appel de Tate.

Elle appela Joss en premier, mais, comme celle-ci ne répondait pas, elle composa le numéro de Kylie et ferma les yeux tandis que ça sonnait.

— Hey ! Quoi de neuf ? dit la voix joyeuse de Kylie à l'autre bout du fil.

— Kylie, j'ai besoin d'aide, murmura-t-elle. Je suis tombée et je n'arrive pas à me relever. Et le bébé, j'ai peur qu'il soit arrivé quelque chose au bébé.

Ne pouvant plus se contenir, elle éclata en sanglots.

— Ne bouge surtout pas, dit Kylie. On arrive dans dix minutes.

Chessy hocha la tête puis posa le téléphone à côté d'elle. Elle voulait prévenir Tate, c'était lui qu'elle aurait préféré appeler, mais il était hors de question qu'elle le dérange lors de sa présentation. Elle ne voulait surtout pas ruiner ses chances de conclure

l'accord avec la société Calder.

Tout va bien se passer...

Après ce qui lui parut une éternité, elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir.

— Chessy ! Où es-tu ? résonna la voix de Kylie dans le couloir l'instant d'après.

— Dans la cuisine.

Son amie apparut sur le seuil, suivie de Jensen. Dès qu'ils la virent, ils accoururent et s'agenouillèrent près d'elle.

— Où est-ce que tu as mal exactement ? s'enquit Jensen.

— Je... Je ne sais pas, partout, répondit-elle en esquissant une grimace de douleur. J'ai essayé de me relever, mais je n'y suis pas arrivée. J'ai très peur pour le bébé. Kylie, s'il te plaît, regarde si je saigne.

Jensen tourna la tête et Kylie lui déboutonna doucement son pantalon puis le baissa, avec sa culotte.

— Il y a un léger saignement, marmonna Kylie en levant un regard inquiet vers elle.

Le cœur de Chessy se serra et un nouveau sanglot lui échappa.

Non, non, tout sauf ça...

— Ce n'est sûrement pas grave, la rassura son amie. On va t'emmener aux urgences et ils vont s'occuper de toi et du bébé, d'accord ? Tu as prévenu Tate ?

— Non, il a une présentation très importante aujourd'hui, l'avenir de sa nouvelle boîte est en jeu et je ne veux surtout pas le déranger.

Kylie ne sembla pas du tout satisfaite par cette réponse, mais ne dit rien.

— Bon, déclara Jensen. Tu es prête ? Je vais essayer de ne pas te faire trop mal.

À ces mots, il la souleva avec aisance et la porta jusqu'à la voiture. Kylie lui ouvrit la portière arrière pour qu'il l'installe sur la banquette.

— Surtout, ne bouge pas, lui ordonna-t-il avant de claquer la portière.

Kylie prit place sur le siège passager et se tourna vers elle, un sourire rassurant aux lèvres, et Jensen

démarrera la voiture.

Mon Dieu, faites que l'enfant n'ait rien...

Cela ne faisait que quelques jours qu'elle savait qu'elle était enceinte et pourtant, elle s'était déjà énormément attachée à ce petit être qui grandissait en elle. Elle l'imaginait déjà courir partout dans la maison et la rendre folle. Elle voulait également lui donner plein de petits frères et petites sœurs. Oui, elle voulait une famille nombreuse et soudée, un foyer rempli d'amour, de rires et de cris de joie, tout ce qu'elle n'avait jamais eu en grandissant.

Le trajet jusqu'aux urgences fut bref et à peine Jensen se fut-il garé qu'il descendit de la voiture.

— Ramenez vite un brancard, l'entendit-elle crier à quelqu'un. Elle est tombée chez elle et elle est enceinte.

Quelques minutes après, deux infirmiers l'installèrent précautionneusement sur une civière et l'emmenèrent à l'intérieur, dans l'un des box. Elle fut aussitôt prise en charge par une infirmière qui l'ausculta tout en lui posant quelques questions.

— Je suis enceinte de quelques semaines et j'ai des saignements, bafouilla-t-elle entre deux sanglots. Dites, je ne vais pas perdre le bébé, n'est-ce pas ?

— Les saignements de début de grossesse sont fréquents, répondit l'infirmière en lui tapotant la main. On va faire une échographie ainsi qu'une prise de sang pour mesurer votre taux d'HCG. Ne vous en faites pas, l'enfant n'a sûrement rien. C'est plutôt pour vous que je m'inquiète. Votre bras gauche semble cassé. Nous allons faire un scanner en prenant toutes les précautions nécessaires pour l'enfant, bien évidemment.

Rassurée par les propos de l'infirmière, Chessy ferma les yeux et poussa un soupir de soulagement. L'infirmière tira le rideau puis disparut derrière, et Jensen et Kylie vinrent à son chevet. Son amie lui caressa les cheveux pendant que Jensen lui prenait la main droite et la serrait dans la sienne avec un sourire affectueux. Elle tourna lentement la tête vers son bras gauche et fut choquée par son aspect tuméfié. Il était vraiment cassé et ce n'était pas très

beau à voir.

Soudain, le rideau du box s'écarta devant un infirmier qui l'emmena passer un scanner afin de déterminer avec exactitude le degré de gravité de ses blessures. Elle fut ensuite emmenée dans une chambre où l'attendaient Kylie et Jensen, mais également Joss et Dash, qui étaient arrivés entre-temps. En les voyant tous, Chessy fondit en larmes, touchée par leur présence, même si, malgré elle, elle regrettait amèrement de ne pas avoir Tate à ses côtés. Il était le seul qui pouvait la rassurer, mais elle ne voulait pas qu'il soit déchiré par un choix cornélien ; non, elle ne voulait pas qu'il se retrouve en situation de devoir choisir entre son travail et elle. Après tout, c'était toute sa carrière qui était en jeu.

— Mon Dieu, Chessy, est-ce que tu vas bien ? s'enquit Joss en s'approchant du lit lorsque l'infirmier quitta la pièce.

— Que s'est-il passé ? demanda Dash.

Chessy n'eut pas le temps de répondre, car la

porte de la chambre s'ouvrit et un homme apparut, guidant un appareil d'échographie devant lui.

— Étant donné que vous n'êtes enceinte que de quelques semaines, je vais vous faire une échographie endovaginale, annonça l'homme en plaçant l'appareil à côté du lit.

Chessy écarquilla les yeux, sentant une angoisse grandissante lui serrer la poitrine. C'en était trop pour elle. Par sa faute, elle avait peut-être perdu son enfant et ça, jamais elle ne pourrait se le pardonner, jamais. Elle se mit à pleurer de plus belle, tant à cause de son chagrin qu'à cause de la douleur qui irradiait son bras.

Brusquement, la porte s'ouvrit en grand et, à la grande surprise de Chessy, Tate apparut sur le seuil. Il croisa immédiatement son regard et sembla quelque peu rassuré en la voyant.

— Chessy, tu vas bien ? s'enquit-il en se précipitant vers elle. Qu'est-ce qui s'est passé ? Le bébé va bien ?

— Tate ? Mais, qu'est-ce que tu fais là ? Comment

as-tu su que j'étais ici ?

Tate était là. Tate était là ! Jensen se poussa sur le côté pour lui laisser la place et elle se sentit tout de suite un peu mieux en le voyant.

— Dash m'a prévenu, répondit-il d'un air grave. Mais, Chessy, pourquoi ne m'as-tu pas appelé ? Je me fiche pas mal de la présentation, j'ai des associés tout à fait capables de prendre le relais en cas de pépin. Et puis, quand bien même on ne décrocherait pas le contrat, tant pis ; il y en aura sûrement d'autres. Toi et le bébé, vous êtes les deux choses les plus importantes pour moi et rien, je dis bien *rien*, ne pourra changer cela.

Submergée par l'émotion, Chessy acquiesça et, voyant à quel point il semblait sincère, elle ne put empêcher les larmes de couler sur ses joues.

— Allez, mon cœur, arrête de pleurer, murmura-t-il en lui prenant la main. Tout ira bien, ne t'en fais pas. Et, même si ce n'est pas le cas, on aura plein d'autres enfants, je te le promets.

Rendue muette par cette déclaration, Chessy le

contempla en silence. Sans qu'elle lui demande quoi que ce soit, Tate l'avait fait passer avant son travail, il l'avait choisie, elle et leur enfant. Son cœur se gonfla de tendresse pour lui.

— Chessy, le fait que tu sembles surprise que je sois venu me chagrine énormément, déclara-t-il, le regard empreint de tristesse. Je n'ai pas toujours été un mari modèle, loin de là même, mais tu es ma seule et unique priorité et tu le seras toujours. Je comprends pourquoi tu n'as pas voulu me prévenir, mais dorénavant, je veux que tu m'appelles s'il t'arrive quoi que ce soit.

— Je t'aime Tate, dit-elle dans un souffle, je t'aime tellement.

— Moi aussi, je t'aime, mon ange.

Le médecin s'éclaircit la gorge et Chessy tourna son regard vers lui. Comme Tate était là, à ses côtés, elle avait failli oublier qu'elle était aux urgences.

— Bon, je vais vous demander de quitter la chambre le temps d'examiner la future maman, dit-il en enduisant la sonde de lubrifiant.

— Je reste, annonça Tate en s'asseyant sur le bord du lit et en serrant fort sa main dans la sienne.

Joss, Dash, Kylie et Jensen sortirent silencieusement de la pièce et le médecin vint se placer entre ses jambes. Il lui releva sa chemise d'hôpital en lui expliquant en détail le déroulement de l'examen. Il lui introduirait une sonde munie d'une microcaméra dans le vagin et cette sonde reproduirait les images sur l'écran devant eux.

— Vous êtes prête, madame Morgan ? Ce n'est pas douloureux, mais ça risque d'être un peu inconfortable. Vos saignements sont minimes et normaux en début de grossesse ; à mon avis ils n'ont aucun lien avec votre chute.

À ces mots, il commença l'examen et Chessy serra encore plus fort la main de Tate. Ils échangèrent un regard inquiet avant de reporter leur attention sur l'écran de l'appareil. Les secondes lui semblèrent des siècles jusqu'à ce qu'un bruit vienne briser le silence tendu qui s'était abattu sur la chambre.

— Ah ! Voilà les battements de cœur, déclara le

médecin. Tout me semble tout à fait normal, votre enfant va très bien.

Chessy pleurait de joie et Tate poussa un long soupir de soulagement en reposant le front contre sa tête.

— Tu as entendu ? Le bébé va bien, lui chuchota-t-il à l'oreille. Mais, maintenant, il va falloir qu'on s'occupe de toi.

Il se redressa et prit son visage entre ses mains avant d'essuyer ses larmes et de déposer une pluie de baisers sur son front, ses paupières, son nez et ses joues.

— Je suis tellement contente que tu sois là, Tate. Je voulais t'appeler, mais comme je savais à quel point ta présentation était importante, je...

— Tu es bien plus importante que la présentation, l'interrompit-il avant de l'embrasser tendrement sur la bouche. Toi et le bébé, vous êtes ce que j'ai de plus cher au monde.

Chessy leva la main droite et lui caressa la joue. Elle peinait toujours à croire qu'il était là, qu'il

avait plaqué sa présentation pour elle.

— Tu m’as fait passer avant tout le reste.

— Toujours, mon amour, toujours, murmura-t-il, les yeux embués de larmes. Je ne peux malheureusement pas changer le passé, mais je peux influencer le futur, notre futur. Je prends mon rôle de mari et de père très au sérieux, j’espère que tu me crois.

— Oui, Tate, je te crois.

— Je t’aime, Chessy. Et je ne te quitterai pas des yeux pendant toute ta convalescence. Je vais m’arranger au bureau pour rester à la maison, avec toi, le temps qu’il faudra.

Chessy ouvrit grand les yeux, interdite par ce qu’elle venait d’entendre.

— Bah oui, ajouta-t-il en lui caressant la joue, comme je viens de te le dire, je prends mon rôle de mari très au sérieux.

Ils s’embrassèrent longuement, puis Chessy posa la tête contre son torse. Tout était redevenu comme avant. Non, après réflexion, rien n’était plus comme

avant ; tout était encore mieux. Elle avait tout ce dont elle rêvait depuis toujours : un mari aimant et attentionné et surtout, un bébé en route. Oui, la vie lui souriait de nouveau, elle était comblée, plus comblée qu'elle n'aurait jamais pu l'imaginer.

Épilogue

KYLIE AVAIT FIXÉ LA DATE DE MARIAGE À QUELQUES MOIS APRÈS LES ACCOUCHEMENTS RESPECTIFS DE SES DEUX AMIES. Ces dernières voulaient être sûres de retrouver leurs silhouettes d'avant la grossesse et de pouvoir rentrer dans leurs robes de demoiselles d'honneur. Impatient de faire d'elle sa femme dans tous les sens du terme, Jensen avait été contre cette idée et avait même sérieusement songé à la kidnapper pour aller se marier à Las Vegas. Cependant, lorsque Kylie lui avait avoué à quel point il était important pour elle d'être entourée de toute sa « famille » à l'occasion du plus beau jour de sa vie, il avait fini par accepter la situation, non sans

broncher.

Joss avait donné naissance à un ravissant petit garçon que Dash et elle avaient décidé d'appeler Carson, en mémoire du premier mari de Joss qui avait également été le meilleur ami de Dash et le frère de Kylie. Quelques semaines plus tard, Chessy avait accouché d'une petite Caroline en pleine santé. Elle ne s'était pas trompée sur le sexe de leur enfant. Il n'y avait pas plus fiable que l'instinct d'une future mère, avait-elle dit à Tate.

Après la malheureuse chute qu'elle avait faite au début de sa grossesse, Chessy avait été contrainte de porter un plâtre au bras pendant deux mois. Et, comme Tate le lui avait promis, il avait fait preuve d'un soutien sans faille, passant beaucoup plus de temps à la maison qu'au bureau. Depuis son accident, leur complicité s'intensifiait de jour en jour. Lorsqu'on lui avait enfin retiré son plâtre, Tate l'avait emmenée passer une semaine sur une île paradisiaque des Caraïbes où ils s'étaient limités à faire des allers et retours entre leur luxueuse suite et

la magnifique plage de sable blanc.

Le temps avait passé à une telle vitesse que Chessy peinait à croire que le jour du mariage de Kylie et Jensen était déjà arrivé. Cette journée s'annonçait parfaite : non seulement le beau temps était de la partie, mais Chessy avait également réussi à enfiler sa superbe robe de demoiselle d'honneur sans problème. Elle était d'ailleurs très étonnée d'avoir recouvré sa silhouette à peine deux mois après l'accouchement. Néanmoins, elle avait toujours du mal à se faire à sa poitrine qui avait beaucoup grossi. Bien évidemment, ce changement n'était pas pour déplaire à Tate.

— Tu es splendide, dit-il depuis le seuil de la porte de leur salle de bains, la ramenant ainsi à l'instant présent.

Elle croisa son regard dans le miroir et lui sourit en mettant la touche finale à son maquillage.

— Tu n'es pas mal non plus, répliqua-t-elle.

Et c'était peu dire. Il avait vraiment de l'allure avec son smoking, son nœud papillon noir et sa

chemise blanche. Il s'approcha d'elle puis souleva Caroline, qui s'agitait dans son siège bébé, posé à côté du lavabo de la salle de bains. La petite commença à pleurer et Tate lui donna sa tétine qui avait le don de l'endormir presque aussitôt. Chessy le regarda quelques instants bercer lentement leur fille, attendrie par ce merveilleux spectacle.

Il avait été décidé que Joss et elle porteraient leurs enfants tandis qu'elles s'avanceraient vers l'autel de l'église. Chessy espérait simplement que les deux bambins ne choisiraient pas le moment de la cérémonie pour commencer à pleurer.

Le mariage fut magnifique. Si Carson et Caroline ne s'étaient pas fait entendre de toute la cérémonie, Joss et Chessy avaient fondu en larmes en écoutant Kylie et Jensen échanger leurs vœux.

— Dire qu'elles s'inquiétaient pour les pleurs des enfants, avait marmonné Dash en se penchant vers Tate.

Pour toute réponse, ce dernier avait levé les yeux au ciel en tendant un mouchoir à sa femme qui l'avait

accepté d'une main tremblante.

Kylie et Jensen avaient échangé leurs anneaux et lorsque le prêtre les avait déclarés mari et femme, Jensen avait embrassé sa nouvelle épouse avec une passion qui en avait fait rougir plus d'un dans l'assistance. Il l'avait ensuite soulevée dans ses bras avant de la porter, sous un tonnerre d'applaudissements, jusqu'à la sortie de l'église et leurs amis leur avaient emboîté le pas.

Jensen posa Kylie et elle se jeta dans les bras de ses deux amies qui avaient confié leur progéniture à leurs époux respectifs.

— Merci d'avoir été là pour moi, les filles, murmura-t-elle en les serrant dans ses bras. C'est le plus beau jour de ma vie.

— Tu plaisantes, on n'aurait manqué ça pour rien au monde ! s'exclama Chessy. J'espère que Jensen et toi serez très heureux ensemble, vous le méritez.

Kylie se redressa et cligna des yeux, luttant pour refouler ses larmes.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans vous, je

vous adore, déclara-t-elle.

— Nous aussi, ma chérie, dit Joss.

Elles se firent un autre câlin collectif.

— Je pense que ton mari s'impatiente, releva Joss en faisant un signe de tête en direction de Jensen.

Il la souleva de nouveau et descendit les marches de l'église jusqu'à la limousine qui les attendait devant.

Chessy le regarda ouvrir la portière et aider son amie à s'installer dans le véhicule, puis il se redressa et se retourna vers eux.

— Merci pour tout, les amis ! s'exclama-t-il. Merci d'avoir toujours été là pour Kylie et, surtout, merci d'avoir rendu ce jour encore plus merveilleux pour nous.

Il monta ensuite dans la limousine qui démarra et disparut bientôt au bout de la rue.

— Ils ne sont pas les seuls pour qui ce jour s'annonce merveilleux, chuchota Chessy dans l'oreille de Tate tandis que tous les quatre se dirigeaient vers le parking. Mon gynéco m'a donné

le feu vert pour reprendre une activité sexuelle.

Le regard de Tate brilla d'une lueur intense. Il afficha un sourire malicieux puis baissa les yeux sur leur fille qui dormait paisiblement dans ses bras.

— J'espère qu'elle s'endormira rapidement ce soir et qu'elle offrira ainsi à maman et papa le luxe de se retrouver comme il faut. En revanche, ça risque de prendre du temps ; on a tellement de choses à rattraper... Je pense que je ne vais pas courir de risques inutiles et prendre ma journée demain.

Chessy éclata de rire, impatiente de partager de nouveau des moments intimes et sensuels avec lui.

Leurs vies à tous avaient pris un nouveau tournant et elle était impatiente de savoir ce que l'avenir leur réservait. Que du bonheur et des bonnes choses, elle en était persuadée.

Les ouvrages de **Maya Banks** figurent régulièrement sur les listes des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*, aussi bien en romance érotique, contemporaine et suspense qu'en romance historique. Maya vit au Texas avec son mari et ses trois enfants, des chats et un chien. C'est une lectrice de romance passionnée, qui adore partager ses coups de cœur avec ses fans sur les réseaux sociaux.

À corps perdus :

1. *Succomber*
2. *S'abandonner*
3. *Posséder*

À fleur de peau :

1. *Rush*
2. *Fever*
3. *Fire*

KGI :

1. *En sursis*
2. *Seconde chance*
4. *Murmures nocturnes*
5. *Sans répit*
6. *Sans pitié*

Titre original : *Taking it All*

&

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)

- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)

- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Épilogue](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
-
-